Plans de carrière

come de les majos de larges

SING THE ... I GA STRONG

Opens on White you less

des putits accoming a Chief

TUNESCO SALA SANSON

miens. des Estades et les

Chine The Date Lording Sales

damare / Land a winds

Gots Fort or Tracken

grand to produce the last

and the same of the same of the same

matter de Martin le 14 pales 201

dront a abgrave batter access

demodal balter of calculat

FORE IN THE REPORT

terror in the street state

controls of the controls

which are the court from

production and in the distri-

anand, is see that Whate

place, it replicates a Ber.

a magenterna in thefrieb

HARR BE CONCLUDED IN MISS

program to a control of the fit

general and a statement

of Mr. or Visited 1981.

må Gue fack i fabilielitt

\$ = 3 0 . . .

tions some and

the part to the party of A THE STREET AND PORCE OF NAME OF SOME we have done is about the Simplement Comment & long Children Court PEST apres - Fee fee me. E. che Talles, Ican ambaseedes iconoces d'agains minimis à l'Oues OF SHEETS COM PARTY. de champages son pers Cockins on the place to be

MEN # 40/25 45 an 2005, in pennship at comote The street of

the Street A INC. PROPER BY

det listes électoraire et l'org ere M. Harchand et M. Giard

M PERSON in the street THE MERCEN SE

THE PERSON NAMED IN The second second AND MARKET ME COLD

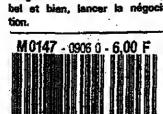
The second of the second of the second The second second The specialistic control of the second secon the mark of the state of me strafer thife : cetano. ويسمدون والمواجد مستبق كهويت



A de des A COMPANY OF THE PARTY OF THE P A Division of the second Marie San Land Control of the Contro Market The Control of

The same of the sa

San Arten





QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14496 - 6 F

e Monde

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

«Un homme, une voix» en Afrique du Sud?

(LE racisme ne fait plus partie de notre vocabulaire», e assuré, mercredi 4 sep-tembre, le président Frederik De Klerk, qui présentait son projet de a gouvernement constitutionnel dans une démocratie participative », devent un congrèe extraordinaire du Parti national, acquie à ce nouvel ordre des

«La vote pour tous, mais pas le droit de dominer ou d'oporimer» : le chef de l'Etat a ainsi resumé ce projet qui va dans le sens du proceseue engegé depuis des mois et qui repose eur la notion de « pertage du pouvoir». Pour ce faire, il propose de créer une Chambre haute, chargée de défendre les intérête das minoritée, comma contrepolds à une Assemblée élue eu suffrage universel direct et à le proportionnelle, selon le principe « un homme, une volx », revendiqué par les Noirs.

De Klerk a'Inepire du IVI a modèle suisse pour prévoir un exécutif collégial, formé des dirigeants des trois principaux partie, qui éliralent, chaque ennée, à tour de rôle, l'un d'entra: eux pour exercer les fonctions honorifiques de chef d'un Etet fortement décentralisé. composé de geuf régions, dotées d'un « gouvernement propre», :

Comme II s'y attendelt, le Congrès national africain (ANC) a eussitöt vilipende cette « recette pour un désastre » qui, selon lui, rendrait le pays « totalement ingouvernable », jugeant même que pareille approche « evalt été à l'origine de la guerre civile qui a dévasté le Lihen pendant goinze ans », A l'autre bout de l'échiquier politique, le parti conservateur e tout bonnement vu, dene le projet constitutionnel de M. De Klerk. une « recette pour la révolution ». Au total, le chef de l'Etat n'eura reçu de satisfecit que de la part du chef du parti inkathe à dominante zouloue, M. Mengosuthu Buthelezi, et du préeldant du Parti démocrate, qui défend les vues de l'opposition bienche

POURTANT, M. De Kierk garde le moral. Il e'est dit persuadé de pouvoir trouver un eterrain d'entente » avec l'ANC outour de la table de négociations. A condition, toutefois, que les parties en présence ne retardent pas cette échéance inéluctable par toutes sortes de préalables, de mesures dilatoires. A cet égard, le eignature, mercredi, à Genève, d'un eccord sur le repatriement de quelque 40 000 exilés sud-africains est de nature à détendre le climat politique.

S'il demeure hostile à la formation d'un gouvernement de transition, voire à une suspension da la Constitution, considérant qu'il n'e pas été mandaté t pour remettre la totalité du pouvoir à l'ANC ou à qui que ce soit», M. De Klerk s'est, néanmoine, déclaré prêt à descarrangements transitoires ». S'y résigner et le dire, c'est déjà, bel et bien, lancer la négocia-



The production of the producti

Octroi de larges pouvoirs aux Républiques et création d'un Conseil d'Etat

Le Congrès des députés soviétiques a accepté les nouvelles institutions provisoires de l'Union

Avant de clore ses travaux, le Congrès des députés du peuple d'URSS a adopté jeudi 5 septembre, dans une atmosphère mouvementée, le dispositif transitoire élaboré par M. Gorbatchev et les dirigeants de dix Républiques, qui prévoit de nouvelles institutions fédérales jusqu'à l'edoption d'une autre Constitution. Aux termes de ce plan, qui confère des pouvoirs considérablement accrus eux Républiques, un Conseil d'Etat est créé, composé du président de l'Union et des diri-

MOSCOU

de notre correspondant

Trois petites jouroées pour liquider uo système régissant depuis des décennies la vie de près de trois cents millions d'hommes et en mettre en place un nouveau, tout en essayant de sauver les apparences de le léga-lité, c'était tout de même un peu trop amhitieux. Le dispositif de etransition» mis eu point par les dirigeants des Républiques et M. Gorbatchev n'a done pas été adopté par le Congrès des dépu-tés du peuple exactement dans les délais prévus. Mais une mati-née supplémentaire a suffi,

Ce congrès savait pertioemment qu'il ne pouveit que

Lire aussi M. Gorbatchev e renouvelé euprés de M. Chirac sa demende d'une eide occi-dentale de cent milliarde de

par JACQUES AMALRIC u Le chancelier Kohl hostile à une fragmentation de per HENRI DE BRESSON

. Washington rend public un catalogue de « principes » sur le remodelege de l'URSS

par ALAIN FRACHON

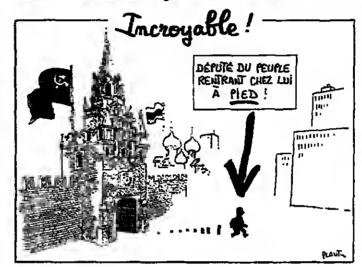
 La commission de Bruxelles veut repenser les modelités d'une éventuelle edhéeion des pays d'Europe de l'Est per JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

traîner les pieds pour mieux sau-ter. Et, pour plus de sûreté, M. Gorbatchev n'a hésité devant M. Gottatenev n'a neste devant aucun moyen pour emporter la décisioo. Qu'um vote oe donne pas la majorité qualifiée des deux tiers, et il fit revoter, deux fois au hesoin, en accompagnant le tout d'un chantage pur et simple: «Si vous n'approvez pas cette disposition, on s'arrête la et je clos la session.»

Une outre arme puissante était tenue en réserve, cette fois par M. Bons Eltsine; au cas où les choses auraient mal tourné, il evait été prévu de réunir le Par-lement russe et de proclamer uoilatéralement l'indépendance de la Russie.

JAN KRAUZE Lire la suite page 3

geants des Républiques fédérées. Le poste de vice-président est supprimé. Le secrétaire d'Etat américain, M. Baker, n'a pes caché que les Etats-Unis étaient favorables au maintien d'une certaine forme d'Union. Il a souhaité que les ermes nucléaires soviétiques restent placées « sous un commandement central » et que le «centre» respecte les obligations contractées en matière de désarmement. Le chancelier Kohl s'est lui aussi déclaré hostile à une «fragmentation» de l'URSS.



Vivre sans URSS

Les Occidentaux doivent se préparer à ne plus avoir un seul interlocuteur à Moscou, mais à traiter avec des centres de décision éclatés

par Daniel Vernet

En moins de deux ans, la politique européenne a été bouleverdécennal, se retrouve hrusquement dans un environcement inattendu.

1989 que ses dirigeants, comme pertinents. Personne ne regrettera les Américains, doiveot maintenant imaginer la vie sans l'URSS. «normalisait» la Tehécoslovaquie. En tout eas, sans l'URSS telle envahissait l'Afghanistan et encouqu'elle existait depuis soixanteplutôt hahituée à uo rythme quatorze aos. Ce peut être une luttes «anti-impénalistes», ce qui source de soulagement. C'est aussi une raison d'inquiétude, car les A peine avaient-ils eu le temps de données régissant les relations avec lui des traités sur le cootrôle comprendre les conséquences de internationales depuis la fin de la l'ouverture du Mur de Berlin et seconde guerre mondiale soot d'Helsinki.

en Europe centrale à l'automne sonoements anciens ne sont plus rageait partout où il le pouvait les o'empêchait pas les Américains et les Européens de l'Ouest de signer des armements ou l'Acte final

Lire la snile page 4

Le général Noriega jugé à Miami

BOURSE

Le procès de l'ancien dirigeant du Panama, renversé par l'intervention militaire américaine de décembre 1989, devait s'ouvrir jeudi 5 septembre devant un tri-bunal de Miami (Floride). L'ex-général est accusé d'avoir reçu de l'argent des trafiquents de drogue et risque cent quarante années de

M. Fidel Castro et le trafic de drogue Des témoignages d'oppo-

Combats meurtriers en Croatie

Des dizaines de morts page 5

Financement du PS

Le document « panaméen » mettani en cause le Parti sociolisto est un faux page 11

Contestation au PCF

Plusieurs dirigeants syndicaux se joignent aux criti-ques contre M. Marchais

La Biennale d'art contemporain à Lyon

La création en France ne se porte pas plus mal qu'ail-leurs

pege 13

AFFARES

m Le «big bang» de l'auto-mobile européenne. m L'Eglise de France joue la trensparence sur ses deniers. A Les talons du succès. Les dangers des privetisations sans la

pages 17 à 19

«Sur le vil'» et le sommaire complet se trouvent page 24

concurrence.

Il est minuit, docteur Delors...

L'usure qui atteint le pouvoir donne sa chance au président de la Commission européenne. Mais n'est-il pas trop tard?

par Jean-Marie Calomboni

C'est peu de dire qu'en cette rentrée la gauche va mai. Au point que les socialistes se disent eux-mêmes co situation de pré-échec électoral. Ils doivent faire face à la fois à un désastre idéologique, celui du communisme, dont M. Fabius craint à juste titre qu'il oe les laisse pas «indemnes»; à l'affaissement politique des communistes qui devrait en résulter (alors même qu'ils ne pesent déjà plus que 4 à 8 % des suffrages, selon les types d'élection); à l'affaiblissement. entin, de leur propre parti, victime de ses disseosions, de la poussée du vote vert et surtout de l'usure du pouvoir.

Cette usure, confusément présente depuis quelques mois, vient d'être quantifiée par le sondage de la SOFRES pour l'Express. Elle tient dans une liste, celle des quelques ooms et des quelques mots les plus «usés» aux veux des Français, qui sont dans l'ordre: MM. Marchais, Mauroy et Mitterrand, et « communisme ». «union de la gauche», «gauche». Fermez le ban!

De surcroît, au déhut de l'été, M= Cresson avait eu la malencontreuse idée d'évoquer ses Editions du Seuil contreuse idée d'évoquer ses «regrets» de la période d'union de la gauche, tandis que M. Mau-

roy croyait bon d'offin un déjeu-ner à M. Marchais, comme s'il s'agissait là de ressusciter la larité et qui fait figure d'homme

défunte entente. Si bien que trois mois après son déclenchement l'échec de l'opération Cresson paraît bel ct bien consommé : le changement de gouvernement n'a pas épargne au président et aux socialistes le poids des ans et le choc de la durée. Le oouveau premier ministre n'est pas davantage en mesure de remobiliser la gauche, encore moins d'élargir l'assise du pouvoir.

Dans ces conditions, que tous les regards se portent vers M. Jacques Delors est une réalité qui ne saurait surprendre : lui seul parait épargné dans cette un peu «la France revée», selon l'expression de Jérôme Jaffré.

ocuf de la politique française. L'idee d'une opération Delors paraît donc d'autant plus aisée à faire passer qu'elle semble s'imposer via le verdiet - momentane,

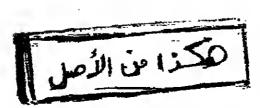
 de l'opinion. Depuis son piédestal bruxellois Icar Phoneme, dans ses fonctions de président de la Commission, curopéenne, a acquis une aura qui ferait envie à plus d'un chef d'Etat), il n'avait certes pas quitté la scène française : il faisait réserve, mobilisable au lendemain d'élections législatives sans verdiet suffisamment assuré, de sorte qu'il puisse, lui, le démocratetourmente. Avant d'entrer à chrétien, constituer une majorité Matignon, M. Rocard incarnait de gauche dans une France de

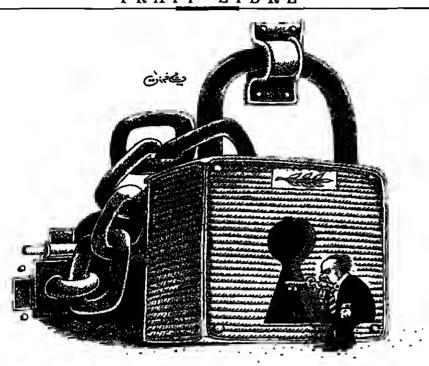
Lire la suite page 9

LIVERS & DEES

■ Apologie de Cleude Lévi-Strauss. 🗈 La rentrée romanesque. Le feuilleton de Michel Braudeeu : La vie cachée des manonnettes. Histoires littéraires, par François Bott : Qui était Jean Genet? D'autrea mondes, per Nicole Zand : L'anti-lliede de Kadaré. La vie du langage, par Denis Slakta : Paroles, paroles.

A L'ÉTRANGER : Alocia, 4.50 DA; Marce, 8 DH; Turisia, 750 m.; Atemagna, 2.50 DM; Autmoha, 25 SCH; Belgiqua, 40 FB; Canada, 2.25 S CAN., Antides-Reunion, 9 F., Côte-d'Ivoro, 485 F CFA (Canamark, 14 NPD), Espagna, 190 PTA; G-Ba, 85 p.; Grico, 220 DR; Irlanda, 1.20 £; Italia, 2 200 L; Lumambourg, 42 FL; Norvège, 14 XRN; Paya-Baa, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Senégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS. Suisse, 1,90 FS; USA (MY), 2.5. USA (MY), 2,50 S





Déportation

Silence sur les camps

par Jean Mialet

A presse a largement com-menté le projet de constructerritoire de l'ancien camp de concentration de Ravensbrück et les réactions qu'il a suscitées, Allu-sion a été faite à des projets de même nature pour le camp de

Ainsi apparait au grand jour une réalité entrevue à propos de la construction, dans un contexte diférent, d'un couvent de religieuses à Auschwitz : le temps passant et les horreurs se multipliant à travers le monde, des Khmers rouges à Saddam Hussein, le souvenir des camps de la mort nazis est en voie de disparition. La chute du mur de Berlin à son tour, parce qu'elle a permis de mettre en lumière les excès staliniens commis après 1945, à Buchenwald notamment, a conduit la population de l'Alle-magne de l'Est à relativiser et donc à estomper les atrocités perpétrées iparavant par les nazis.

Cet oubli du passé est pratiquement acquis pour le camp de Dora bù, pourtant, les exactions des SS qui fut, aussi, un lieu important de histoire du monde. C'est là, en effet, qu'après l'ère des prototypes de Pennemünde, a commence récl-lement, à partir de l'automne 1943, tion des V2. Dans l'usine souterraine, creusée à coups de cadavres de déportes, sous la colline du

Kohnstein, dans le sud du Harz, furent fabriqués à la chaîne les pre-miers ancètres des fusées et mis-siles d'aujourd'hui. Qu'il s'agisse des lanceurs qui ont porté l'homme sur la Lune, qu'il s'agisse de notre Ariane, qu'il s'agisse des SCUD et des Tomabawk de la guerre du Golfe, qu'il s'agisse des missiles militaires dont les Deux Grands cherebent, aujourd'hui, à limiter le nombre, ils viennent en droite ligne des VI et des V2 construits à Dora en 1944 et 1945.

Les études consacrées à l'espace ne parient pourtant jamais plus de ce camp. A les lire, on croirait que sa conquête o commence avec l'an-née 1945, lorsque débuta la concurrence américano-soviétique pour la domination du ciel. Seul, semble-t-il, le Monde s'est intéressé sérieusement, dans un article du 28 avril 1990, à ce camp. sous le titre «Dora, le camp trop oublié», et a donné les raisons de ce silence.

Ni les Russes, ni les Américains, ni les autres Occidentaux n'ont intéret à rappeler ce précédent à leurs exploits. Ils les doivent aux ingénieurs allemands qui, après avoir construit les armes de repré-sailles qui tombérent sur Londres et Anvers, se sont, volontairement ou non, mis à leur disposition, à la fin de la guerre. Ce fut le cas pour Werner von Braun, devenu héros américain pour avoir ponté, pour la première tois, un bomme sur la Lune et qui fut à Dora le responsa-

ble majeur, sur plan technique. de la fabrication des VI et des V2, fabrication qui s'est accompagnée de l'un des pires massacres de déportés commis au cours de la guerre. Von Braun, qui sejourna à de nombreuses reprises à Dora, a assisté à ces borreurs et ne tenait évidemment pas, après la guerre, à les voir rappelées.

En raison du silence observé sur ce point par les Etats-Unis, si puis-sants en matière d'information, et par les Russes et aussi par les Occidentaux, pour lesquels le prestige de l'espace est devenu quasi sacré, l'origine sanglante de sa conquête par l'homme a été occul-tée et Dora oublié.

Mais puisqu'un camp aussi important est aujourd'bui inconnu, il y a lieu de craindre que, si rien n'est fait pour lutter contre, d'autres camps, aussi célébres soient-ils, comme Ravensbrück, Saxenhausen ou Buchenwald, vont, à leur tour, disparaitre de la mémoire collective de l'humanité.

Mais on ne peut demander aux anciens déportés qui, se conformant à la devise « Pardonne mais n'oublie pas », ont voulu pardonner d'aller maintenant contre elle en acceptant que tout soit oublié. ▶ Jean Mialet est l'auteur du Déporté, Héreult-Editions [49360 Meulévrier].

marche.

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE Le Monde Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopteur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

3 mois

ADMINISTRATION : PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Edité par la SARL le Monde Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Durée de la société : cent ans à compter du t0 décembre 1944 PRINTED IN FRANCE

Commission paritaire des journaux et publications, a 57 437 tSSN: 0395-2037

AUTRES PAYS

Voie normale y compris CEE arios

790 F

1 560 F

2960 F

/.

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Renseignements aur les microfilms et Index du Monde au (1) 40-65-29-33

SUISSE-BELGIOUE

LUXEMB-PAYS-BAS

572 F

1 123 F

2 086 F

ABONNEMENTS

ÉTRANGER: par voie sériense tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre

règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

460 F

890 F

1 620 F

Association Hubert-Beuve-Méry I, place Habert-Beave-Méry, 94852 IVEY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 TARIF

Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.



Jacques Lesourie, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial 15-17, rue da Colonel-Pierre-Avia Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Téléfia : 46-62-98-73 · Société Illiale de la SARL le Monde et de Régie Presse SA.

sez 38-15 - Tapez LEMONDE ou 38-15 - Tapez LM

Durée choisie : 6 mois 🗆 l an 🗆 Nom: Prénom : Adresse: Localité : Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous ses noms propres en capitales d'implimert

Politique

Le grand décalage

par Catherine Trautmann

AIRE d'une grande ville, je mesure avec inquiétude le décalage croissant entre la vie politique, l'action politique et les préoccupations, les attitudes et les comportements de nos concitoyens. Tout se passe comme si le fonctionélectorales il est vrai, de nos institu-tions, de nos instances politiques de représentation écartait ou décourageait de plus en plus ceux que pour-tant elles concernent au plus haut point, les simples citoyens.

En effet, ce qui est important dans les sondages, ce sont moins les variations des cotes personnelles de popularité que la montée de la courbe des «sans-opinion». Il y a là une tendance dangereuse pour notre

société démocratique. Certes, cette situation est liée à la ceres, cere situation est use à la sorie de consensus, qui, malgré les divergences et les polémiques, traverse profondément les grandes options politiques de la société française: économie de marché régulée, codémendance nationale profession indépendance nationale, protection et solidarité sociale, développement et activité économique, protection de l'environnement, construction euro-péenne, élargissement et diffusion de la démocratie et des droits de l'homme. En même temps, ce consensus ne doit pas faire méconnaître les déchirures, voire les trous trop nombreux, de notre tissu social de même que les déséquilibres fondamentaux du « nouvel ordre international

Ainsi, la désaffection politique ne résulte-t-elle pas de l'indifférence parce qu'il n'y aurait pas de pro-bièmes mais de la défiance parce qu'il y a trop de difficultés de la vie

sociale (chômage, logement, vie quo-tidienne, intégration) que la politique ne semble pas être en mesure de résoudre. Cette défiance se manifeste tout particulièrement dans les quar-tiers frappés par l'exclusion.

Enfin, la surmédiatisation, comme la gestion quotidienne au gré des sondages, a pour effet de simplifier à outrance les enjeux, de faire perdre à l'opinion la comprébension du long terme, de l'action construite jour après jour en vue d'un projet collectif.

Pays politique et pays réel

Il y a là un défi radical qui doit interpeller les responsables politi-ques. La crise est profonde car elle creuse les comportements individuels et les relations sociales. Elle se tra-duit par le contournement, parfois tranquille, parfois violent, de la représentation politique tout comme d'ailleurs de la représentation syndicale. Cette crise doit être surmontée : le risque est grand que la démagogie, déjà trop présente à notre extrême droite, s'empare de ce thème toujours porteur d'orages : «à mort, la politique!»

Les élus locaux, notamment les maires, sont peut-être plus que d'au-tres particulièrement sensibles à cette contradiction entre le pays politique et le pays réel. La ville raccource les étapes et restreint les calendriers. La responsabilité urbaine joue en circuit court et touche directement la vie des gens alors même que la décision municipale engage des perspectives longues et déborde l'ombre des clochers.

Or, e'est dans les villes qu'apparaissent les symptômes les plus fla-grants de la crise sociale. Les maires sont immédiatement confrontés aux réactions de ceux qui subissent ces difficultés trop lourdes et à ces manœuvres de contournement et de débordement du politique.

L'exercice de la démocratie doit surmonter une ambignîté perma-nente : l'indispensable participation des citoyens aux décisions par l'ensemble des processus de concertation ne pent se substituer à la décision politique ultime de l'éln, soumis à la sanction de l'élection.

Gérer un pays ou une ville ne peut pas être l'expédition des affaires courantes. Le courage des décisions, la constance de l'action sont indispensables pour la mise en place de réformes ou de politiques à long terme. Seul l'apprentissage des res-ponsabilités réciproques de l'étu et du citoyen permettra une telle ges-tion à long terme.

De même que la cité nous impose d'être attentis à une opinion publique proche et sensible, de même les politiques doivent affronter les réactions du corps social sur lequel its agissent. S'îls le flattent ou s'îls le suivent, ils perdent le plus précieux : l'initiative et la capacité d'agir. S'îls le heurtent, il leur faut gèrer cette hostilité avec lucidité.

La politique ne se fait pas dans le rejet de l'opinion. Elle ne se fait pas non plus dans la fascination de la courbe des sondages. Elle peut lutter contre la défiance qui la frappe en nièmes néels de nos concitoyens.

▶ Catherine Treutmann est

COURRIER

L'autre goulag

Le communisme est une termi-tière vermoulue qui s'est essondrée de l'intérieur, miné par cette de l'inferieur, mine par celte contradiction suprème : on ne fait pas le bonheur des peuples contre leur gré. Mais le capitalisme, qui symbolise l'idéologie rivale victorieuse, aurait tort - sur un strict plan moral - de pavoiser. Masqué derrière le visage avenant du libéralisme, il cache ses petits goulags à lui. Des millions d'enfants meurent chaque année dans le tiersne année monde, victimes des conséquences de « l'échange inégal » entre le

Nord et le Sud. Le même libéralisme, au non de ses intérêts bieo compris - les notres, - n'hésite pas à soutenir les dictateurs asiatiques, orientaux, africains ou sud-américains. Et un Kouchner charitable ne fait pas le printemps. Il serait boo de balayer devant nos portes avant de faire le ménage au Kremlin.

Comme au Portugal

Ce qui vient de se passer en URSS rappelle - sans comparaisons abusives - les soubresauts qui ont agité le début de la « révolu-tion des œillets » au Portugal. En effet, chose inimaginable il y a encore six ans, dans un régime totalitaire vieux de soixante-quatorze ans, un putsch aux contours incertains, agissant à contre-cou-rant de l'bistoire au nom des archétypes d'un modèle néo-brej-névien, a été déjoué pour préser-ver des institutions nouvelles et un processus de démocratisation en

Le rôle « révolutionnaire » et le succès paradoxal de Gorbatebev n'est-il pas d'avoir créé les condin'est-i pas d'avoir cree les coautions d'un tel événement historique dans ce pays? Je n'ai pas oublie Prague, ni Santiago, ni le lâche soulagement des démocraties occidentales qui ont laissé faire le pire au nom de la «non-ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat ». Ce qui vient de se passer permet de prendre la mesure des changements intervenus dans le monde. François Mitterrand a évoqué à plusieurs reprises ce qu'il est convenu désormais d'appeler le "devoir d'ingérence ». Les pres-sions exercées par le monde occi-dental ont tissé une toile qui per-met d'espérer de nouvelles evolutions sans s'illusionner sur les pesanteurs des intérêts en jeu. C'est pourquoi les partis socialistes occidentaux, ceux qui sont au pouvoir dans cette partie de l'Europe et ceux qui peuvent y accèder demain en Allemague et en Grande-Bretagne, ont un rôle déterminant à jouer auprès des dirigeants de ce pays.

GEORGES LE GALLO, Châtenay-Malabry Hauts-de-Seina

Charles-André Julien sous l'Occupation Permettez-moi d'apporter, en

complément à la « nécrologie » de Charles-André Julien publié dans le Monde du 25 juillet, un témoi-gnage personnel. Charles-André Julien, sous l'Decupation, a élé aussi (notamment à mes yeux) professeur au lycée Condorcet, dans les petiles classes. Ayant été soo élève en classe de cinquième. je garde le souvenir de ses cours d'bistoire admirablement clairs, concis et adaptés au jeune auditoire. Je me souviens en outre et surtout d'un geste de Charles-André Julien. Un jour, les quelques enfants juifs de la classe (Süss, Tengenbaum...) arrivérent avec l'étoile jaune sur leurs vêtements. Nous avions cours d'histoire. Le silence des débuts de seance fut plus long que d'habitude et comme solennel. Notre professeur. sans un mot, le visage bouleversé, traversa la salle, s'avança vers les enfants à l'étoile jaune et leur serra la main. Revenu à son

bureau, il commença son cours. J'ai eu beaucoup de professeurs remarquables au lycée Condorcet, mais l'attitude de Ch.-A. Julien se détache singulièrement dans ma mémoire. C'est un moment nota-ble de sa carrière, au regard du

lyceen que j'étais. JEAN ROUSSEL

La honte de l'Europe

«La horte de l'Europe», écrit le Monde du 12 août à propos des réfu-giés albanais en Italie. Ne vous êtes-vous pas trompés de titre? L'Europe des démocraties occidentales est-elle responsable de la faillite de tous les régimes communistes de l'Est? Pour-quoi serious nous honteux de l'échec économique, politique et humain des régimes totalitaires?

and the second

1 1500 ATE

Colomb Per.

z .

10 = 10 € 10 × 10 €

Television of the Branch was

Sugar Sections

يون يع د دريوند

1 1 17-4

'A ' A...-4. '9.

1.0110.00

electronic de la companya de la comp

\$ 1.5 Mag. 3 A # 1.6 3 A \$ 1.5 Mag. \$ 1.5 Ma

er Grand Grand C

معهد روعاه راحه المعارض فوجود العواد الله المعارض الم

Certes, nous devons, pour de mul-tiples raisons que le Monde en généavant tout, les aider à s'aider eux-mêmes, c'est-à-dire à bâtir des sociétès démocratiques. Quant à la honte - le sanglot de l'Europe démocratique après celui de l'homme blanc. refusons-la : elle ne peut que brouiller la lucidaté et énerver la solidanté. En vérité, je vous l'accorde, certains, en Occident, peuvent avoir honte: ce sont ces idéologues qui, pendant des décennies, se sont évertués, avec les arguments les plus abernants et les plus tortueux des raisonnements (la dialectique!), à nous faire croire que l'oppression communiste était en fait l'inévitable chemin vers la libération de l'homme. Honte à ceux-là qui ont occidentaux l'utopie moribonde dans l'Europe de l'Est. Honte à tous ceux qui ont joué le jeu des tyrans, contribuant pour une part non négligeable à maintenir ceux-ci au pouvoir. Honte aux cleres qui, refusant les faits, manipulant la vérité, trompant les peuples, ont, à nouveau, trahi!

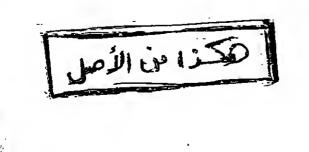
GÉRARO DELANNOY Chalon-sur-Saône

Mais j'ai du mal à croire ce qui nous est arrivé. Du moment que tu es en veine, putain, y a rien qui peut t'arrêter. On dirait que d'un coup le monde entier tombe en place.

Paul Auster LA MUSIQUE TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR CHRISTINE LE BŒUF

UN ROMAN OÙ LE HASARD MÈNE, TAMBOUR BATTANT,

LA DANSE DU DESTIN



Dr. and design of grams to

Sections of the section of the secti

L'exerce et l'ameri

Continue of the state of the st

service from Parameter Recommendation of the service of the servic

Open on the garage

berg and after a Droden Se

id with this formal and a second seco

percentage of the second

terms. So at a described a postability to the parties of the colorest parties and the colorest parties are the colorest parties are the colorest parties and the colorest parties are the colorest parties and the colorest parties are the colorest p

The matter was a depart

Weiter Classic Art Carlo

deputation to the first the same

problement in the district of the second of

Antertier to grates

condition to the Economic to the Condition of the Conditi

- Catholine Traump

mente una aliebe de Sten

La honte de l'Es

Morro on the care and

And the state of the second

And A transfer of writing Angele (Province of Street, Control of Street, Cont

Tall at more distributed as more than the second at the se

12 J F

. . . - 17

region of the first

Assessed to the fill

3.8

Janes Grand

mbe en place

TANK TANK THE STATE OF THE S

LES BOULEVERSEMENTS EN UNION SOVIETIQ

La Moldavie exige le retrait de l'armée

Le président de Moldavie, M. Mircea Snegur, a signé, mer-credi 4 septembre, une série de décrets visant à mettre un terme à la présence de l'armée soviétique dans cette République, qui s'est proclamée indépendante la

scmaine dernière.

«Le gouvernement d'URSS est prié d'ordonner le retrait inconditionnel des troupes de l'armée soviétique déployées sur le territoire de la République de Moldavies, annonce le premier déeret. Le texte propose une période de transition, eu cours de laquelle les unités de l'armée soviétique scraient placées sous l'autorité de la Moldavie. Le second déeret ordonne le retrait inconditionnel de deux unités du KGB; le troisième prévoit la création de forces armées moldaves.

L'Ukraine, pour sa part conti-

L'Ukraine, pour sa part, conti-nue de vivre des jours mouvemen-tés. Le retour du drapeau national ukrainien sur le toit du Parlement de Kiev, où les communistes sont encore nombreux, a suscité mer-credi une journée de débats houleux, qui a failli tourner à l'émeule: le président Kravichouk a dû menacer de démissionner pour obtenir la majorité nécessaire à l'adoption de cette décision, alors que des manifestants nationalistes tentaient de forcer les portes du bâtiment.

portes du bâtiment.

Le chef de file de la majorité communiste au Parlement ukrainien, M. Alexandre Moroz, a ensuite annoncé la dissolution de son groupe en dénonçant la présence de traîtres eu sein de la hiérarchie du parti. Quelques heures plus tôt, les élus nationalistes avaient réussi à faire échec à une demande de levée de l'interdiction du PC, décidée la semaine dernière.

nière.

Enfin, dans la partie caueasienne de la Fédération de Russie,
la situation se complique considérablement dans la petite république autonome tehétebénoingouche, où les forces démocratiques exigent depuis près de deux
semaines la démission des dirigeants locaux, qui avaient
epprouvé le putseh. — (Reuter,
AFP.)

Le Congrès des députés accepte les institutions provisoires

Suite de la première page

Le système soviétique est done définitivement éliminé, an profit de nouveaux organes du pouvoir. Ceux-ci font la part belle aux diri-geants des Républiques, mais pourraient être lourds de conflits non seulement entre ces Républiques, mais aussi et peut-êrre sur-tout eutre les Républiques et les entités autonomes qui en font par-

Le retard pris mercredi n'était pas dù uniquement eux combats d'arrière-garde livrés par les conservateurs. Il s'explique aussi largement par des désaccords entre diverses Républiques qui se sont employées à amender le plan employees à amender le plan concocté dimanche à la va-vite par leurs dirigeants avec la bénédiction de M. Gorbatchev, il a en particu-lier fallu teair-compte des objec-tions présentées par les deux « poids lourds », la Russie et l'Ukraine, si bien que la séance à peine ouverte aux députés dans la matinée fut immédiatement suspendue jusqu'à L5 heures, avant de l'être à nouveau jusqu'à

M. Gorbatchev a alors voulu soumettre tout de suite eu vote le projet définitif que les députés dis que des dizaines d'élus, ulcérès par ee traitement cavalier et «chauffés» par une journée d'at-tente, se presseient autour des microphones disposés dans la salle. On vota, puis on revota, pour savoir s'il fallait donner la parole à ceux qui voulaient inter-venir. Dix minutes au total, pro-posa d'abord M. Gorbatchev, mais on se décida finalement pour une

Les quelques orateurs qui purent parler essayèrent de dépasser les deux maigres minutes accordées, tandis que M. Gorbetebev s'écriait: « Ca suffit, coupez le téléphone, non le microphone! » Dans cette atmosphére de cirque, les plus rapides à se faire entendre furent le colonel Alkanis, chef de file du groupe conserveteur. file du groupe conserveteur Soyouz qui fit un bel effet de tri-bune en clamant que ce qui était en trein de se passer rappellait exactement la dispersion de l'As-semblée constituante par les Bol-cheviks en janvier 1918.

D'autres élus s'indignèrent qu'on D'autres elus s'indignerent qu'on veuille leur faire voter un texte sans leur donner le temps de réfléchir, mais le eamp d'en face riposta rapidement par la bouche de Gelina Starovoïtove, une proche collaboratrice de Boris Eltsine, qui eppela les députés à faire une croix sur leur «dignité» pour le bien du rays.

le bien du pays. Un jeune élu libéral fut plus dur: «On dit que le Congrès o été mis à genoux, c'est faux: il n'a jamais cessé d'être à genoux. Le respect ne se réclame pas, il suut le gagner par lo lutte. « C'est bien la l'essentiel : depuis qu'il existe, le Congrès s'est toujours leissé manœuvrer, et il est trop tord pour lui redonner une quelconque crédibilité. Qu'il soit traité à la husserde ne change pas grand-

Grossières manceuvres

M. Gorbatchev en a profite pour respecter la tradition et se livrer, lui eussi, à de grossières manœuvres, en recourant à un procede dont avait use et abuse l'ancien président du Soviet suprème, M. Anatoli Loukianov, ectuellement sous les verrous. C'est ainsi qu'il demanda aux élus de voter sur le « principe » des dispositifs préparés par les dirigeants des Républiques et amendes entretemps - le vote article par article

étant, de toute évidence, impossi-ble à ce stade vu l'humeur de la salle et l'amoneellement de demandes d'amendements supplémentaires.

On vota done en deux fois, D'abord pour accepter comme «base» ou comme «principe» une déclaration reflétant le plan des dirigeants des Républiques; ensuite, pour accepter le «prin-eipe » des nouvelles institutions prévues pour la période transi-toire. Et, par deux foia, on assista à une scène cocasse, le tableau électronique affichant « proposition rejetée» tandis que M. Gorbatchev annonçait « proposition acceptée ». Selon le président soviétique, un

Selon le président soviétique, un vote a de principes nécessitait une méjorité simple (largement etteinte), mais les scrutateurs considéraient apparemment que, la Constitution étant remise en cause, il fallait une majorité des deux tiers. Le point de vue de M. Gorbatchev l'emporta pour le premier vote mais il n'insista pas trope pour le second et préféra lever immédiatement la séance. La partie était donc remise à jeudi.

Mais personne n'imaginait que Mais personne n'imaginait que les debats puissent, quels que soient les résultats des votes, aller jusqu'au-delà de jeudi. Une lovée du buttet était d'a catégorique : on avait fourni à l'in-tendance du Congrès des provi-sions pour quatre jours, pas un de

Dans sa forme finale, le dispositif transitoire voté jeudi par le Congrès diffère essentiellement sur deux points du projet initial: au sein du Conseil des Rèpubliques, le République de Russie reçoit, seule, einquante-deux sièges au lien de vingt pour les autres Républiques, cette situation de faveur étant justifiée par le fait que la Russie est elle-même une fédération comprenant un grand normbre de Républiques et de territoires

«Républiques autonomes» pour se faire représenter an Conseil d'Etat ont été écartées.

poste de vice-président du pays est explicitement supprimé ; en cas actuelle, que ceux que veulent bien lui conférer les membres du Conseil d'Etat, e'est à dire les diri-

Washington rend public un catalogue de «principes» sur le remodelage de l'URSS

Avec la courtoisie diplomatiqua requise, mais tout de même assez fermement, les Etats-Unis ont rendu public, mercredi 4 septembre, un catalogua de « principes» devant, selon eux, guider le remodelage de l'Union soviátique.

WASHINGTON

de notre correspondant

Les dirigeants américains entendent, bien sûr, se garder de tout ce qui pourrait passer pour de l'ingé-rence directe dans les affaires intérence directe dans les affaires initrieures soviétiques ou ex-soviétiques. Le premier point de cette
charte présentée à Washington stipule ainsi que « l'avenir de l'Einion
soviétique doit être déterminé par
ses peuples », et eux seuls, « de
monière pacifique, conformèment
aux voleurs et pratiques de la
démocratie et conformèment oux
principes définis dans les accords
d'Helsinki «. Au-delà de ses prècautions de forme, le document
américain n'en paraît pas moins
comme un résumé des conditions
qui détermineront en partie les qui détermineront en partie les relations des Etats-Unis avec le nouvel ensemble en formation et leur disponibilité à lui accorder une aide plus ou moins généreuse.

S'adressant à la presse, le secre-taire d'Etat James Baker s'est réfugié derrière cette première elause du «catalogue» pour justifier une certaine réserve de sa part : « Entre l'émergence de quinze Républiques autonomes, lo création d'une confédération ou le maintien d'une structure doininée par le « centre », je n'ai pas à choisir », a déclaré le secrétaire d'Etat. M. Baker, qui doit se rendre le 10 septembre à Mescou, a ajouté;

que nous trouverons en place En plus de mes entrenens avec le nouveau ministre sociétique des affaires etrangères, je m'attends, par exemple, à rencontrer, et ce sera la cinquième fois, le paristre des affaires étrangères de la Repu-blique de Russie. »

Il a. cependant. laisse transparatire l'évidente préférence de Washington pour le maintien d'une certaine forme d'union en déclarant éminemment souhaitable declarant eminemment souhaitable que tes armes nucléaires de l'URSS restent placées «sous an commandement central» unique. Il a appelé Moscou – et, la encore. M. Baker ne pouvait que s'adresser au «centre» – à respecter toutes les obligations contractées lors de la signature des deux plus récents traités sur le désarmement : l'accord sur le désarme-ment conventionnel en Europe et l'accord START sur la réduction des forces stratégiques nucléaires

Petit coup de patte à l'intention de dirigeants russes qui pourraient être tentés de remodeler à leur façon la carte de la future Union soviétique, le deuxième point du document américain souligne ; « Nous exhortons toutes les parties internes et externes [de l'URSS]: toute modification des frontières – a poursuivi M. Baker qui se ren-dra aussi dans les pays baltes – ne devrait avoir lieu que de manière pacifique et consensuelle, confermément oux accords d'Helsinki. . Le point numéro trois énumére par le secrétaire d'Etai insiste sur l'importance des procédures démocratiques et, notamment, la tenue d'élections.

Le point quatre appelle « au res-pect des droits de l'homme », qu'il s'agisse d'individus ou de minori-

"Nous traiterons area les pauvoirs tès. Le derniet principe évoque par M. Baker mentionne le devoir. incombani aux futures autorités. de remphr les obligations internationales auxquelles avait souscrit l'URSS, notamment celles conte-nues dans les accords d'Helsinki et dans la toute récente charte de

> L'ensemble résume la philosophie de l'administration face aux bouleversements en URSS. C'est un avertissement discret adressé à toutes les parties intéressées, et notamment aux Républiques. avertissement que l'on pourrait résumer d'une phrase ; si vous voulez l'aide et l'appui des Occidentaux, faites en sorte que tout se passe le plus paisiblement possi-ble. L'administration ne cache pas qu'elle s'est inspirée de la manière dont la CEE aborde la crise yougoslave : proposition d'assistance, de médiation et de soutien mais. dans le même souffle, menace d'isolement économique à l'encontre de ceux qui usent de la vio-

M. Baker entend débattre avec ses interlocuteurs moscovites du projet de conférence sur le Proche-Orient que les Etats-Unis et l'URSS souhaitent parrainer à l'automne. Il a indiqué qu'il vou-lait aussi discuter à Moscou du contentieux nippo-soviétique sur les Kouriles. Il s'agit de cet archipel saisi par les troupes soviéti-ques à la fin de la guerre et que les Japonais entendent nécupérer avant de fournir la moindre assistance financière à l'URSS.

Les vellèités isolationnistes du Congrès

Le fait que M. Baker propose ses services de médiateur n'est pas savent qu'ils ne sont pas en

leurs déficits colossaux - de distribuer une aide financière serieuse aux Soviétiques, ce qui diminue quelque peu l'efficacité et la perti-nence de la politique définie dans leur catalogue de «principes». En somme, il leur reste à convainere les Japonais - qui, eux, ont les moyens - d'être généreux et, pour cela, intercéder en leur faveur à

Moscou à propos des Kouriles... La question de l'assistance financière se pose en termes d'au-tant plus délicats que le Congrès à majorité démocrate - ne paraît pas d'humeur dépensière pour tout ce qui touche à l'aide à l'étranger. Certains législateurs cédent volon-tiers à une rhétorique un tantinet isolationniste. Themes souveni entendus ; « l. Uncrique d'abord », « Bush, reviens à la maisen », « Mde d'argence pour les Amèricains », etc.

On reproche au président George Bush d'avoir accepte une entorse aux contraintes budgétaires pour aider les Koweitiens ou les Kurdes irakiens, d'être disposé a recommencer en faveur des Soviétiques, mais de s'y être refusé, il y a trois semaines, lorsqu'il s'agissait de prolonger quelque peu les indemnités de licenciement versées aux centaines de milliers d'Américains au chômage depuis plus de six mois et qui ne touchent plus aucune allocation. A en eroire les sondages, ce sont là des thèmes assez populaires. Signe des temps encore, deux sujets se partagent « une » des grands journaux ; la « deuxième révolution russe », bien sûr, mais aussi les difficultés économiques et sociales eroissantes d'Américains aux prises avec une récession beaucoup plus tenace que privu.

ALAIN FRACHON

Le chancelier Kohl est hostile à une fragmentation de l'Union

à Bonn, les efforts déployés par l'URSS pour faire de «l'Union bliques souveraines ». Le chef du gouvernement allemand, qui s'exprimait devant le Bundestag sur les événements en URSS et en Yougoslavie, a en revanche

eutonomes.

Cependant, il est prévu de donner aux eutres Républiques qui
comportent des entités autonomes
(comme l'Ukraine) un siège supplèmentaire pour chacune de ces
entités. Cependant, lors des votes,
chaque République dispose du
même nombre de voix. En
revanche, les tentetives des
«Républiques autonomes» pour se

Deuxiéme modification : le explicitement supprime; en cas d'incepacité du président, qui devrait être ettestée par une commission médicele officielle, ce serait au Conseil d'État, c'est-à-dire aux dirigeants des Républiques, de lui désigner un remplaçant temporaire. Il s'agit, de toute évidence, d'empêcher que se renouvelle l'expérience du putsch où M. Gorbetchev fut déclaré « malade » au profit du vice-président qui l'avait « trahi », M. Ianeev. Il s'agit aussi sans doute de bien faire comprendre que le président n'a plus guére d'eutres pouvoirs, dans la situation actuelle, que ceux que veulent bien

geants des Républiques. Par ailleurs, le Congrès a voté une déclaration des droits de l'bomme, qui est une autre manière de dire adieu à un triste passe. Plus question de bannir un opposant, de le priver de sa nationalité - ce qui est arrivé à Solje-nitsyne, à Rostropovitch et à tant d'autres. Plus question de censure, desormais interdite. Ni de loi « non publiée », mais suffisante pour envoyer dans un camp. D'ail-leurs le «travail force» est désor-

Le chancelier Helmut Kohl a d'autodétermination des peuples le fuur également dépendre d'une

soutenu, mercredi 4 septembre le président Gorbatchev et les dirigeants de dix Républiques de soviétique une Union de Répu-

adresse un nouvel avertissement à Belgrade, affirmant que le refus du dialogue poserait inéluctablement la question de la reconnaissance des Républiques qui ne veulent plus appartenir à. la Fédération

BONN

de notre correspondant

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est actuellement le credo de tous les partis allemands. Le débat de politique étrangère a Le débat de politique étrangère a illustré le consensus existant à co propos entre l'opposition et la majorité. « L'intégration et lu coopération européennes appartiennem au futur mais seulement si les peuples peuvent en décider librement, e souligné le président du Parti social-démoerate (SPD), M. Björa Engholm, qui a défendu le droit de la Croatie et de la Slovénie de décider de leur avenir el le droit de la Croatie et de la Slovenie de décider de leur avenir et critiqué l'attentisme de la CEE dans la crise yougoslave. M. Hans-Dietrich Genseher, le ministre libéral des affaires étrangères, e affumé de son côté que chaque balle urée en Croatie rapprochait l'heure d'une reconnaissance, par Bonn, de l'indépendance slovene et croate et d'une internationalisation de la crise. tion de la crise.

Le chencelier a souligné que l'application en URSS du droit

permettait d'esperer une améliora-tion sensible du sort de la minorité allemande de Russie, qui se bat pour la reconstitution de l'an-cienne République autonome de la Volga. Mais il n'a pas caché egalement les inquictudes que suscitent en Allemagne les menaces d'un éclatement total de l'URSS.

«Il y a naturellement tonte une esti y à naturellement tonte une sèrie de dossiers qui ne peuvent être traités qu'en semble et de manière unie. Notommeut lo politique étrangère et de sècurité. Les forces ormées doivent être conduites d'une munière unifiée. Les armements otomiques, doivent dans

autorité centrale », a déclaré le chancelier en prenant note des assurances données à ce sujet par les présidents Gorbatchev et Elisine. M. Kohl a estimé que dans le domaine économique, les Répu-bliques soviétiques devaient s'ins-pirer de l'expérience de la Communauté européenne. « La clé du succès, a-t-il dit, est la création d'un grand espace économique et monétaire uni et non pas la frag-inentation. « Il a estimé qu'une aide économique à une Union soviétique éclatée en Républiques coupées les unes des autres aurait

HENRI DE BRESSON

Les nouvelles vedettes de la télévision américaine

WASHINGTON

de notre correspondant

Les responsables soviétiques eeux du « centre » comme ceux des Républiques - multi-plient les interventions sur les chaînes américaines da télévision. Alexandre Bessmartnykh avait attendu que les caméres de la chaîne ABC fussent installées dens son bureeu pour annoncer à James Baker qu'il venait d'être chassé de son poste da ministre soviétique des affaires étrangères.

C'était l'épisode « la purge en directs, un das moments forts du fauilleton. Le même Bes-smartnykh est aujourd hui un commenteteur régulièrement sollicité pour expliquer les der-niers aveters de la révolution, et c'est notemment lui qui, sur la même chaîne, fut chargé de feire le portrait de son succes-seur eu ministère des affaires étrangères...

Tard dans la nuit du jaudi 5

au vendredi 6 septembre, ABC

devrait tentar une eutre pre-mière: réunir sur eson» pla-teeu du Kremlin le président soviétique, Mikhail Gorbaichey, et le président russe, Boris Elt-sine, Il ne devrait s'agir ni d'une interview, ni d'un dialo-gue entre les daux hommes, mais d'une émission en direct mais d'une émission en direct du style : «Les grands da ce monde répondent à vos ques-tions ». Un échantillon d'Américains, scientifiquemant établi, pourra interroger les deux din geants. Pour être à l'heura à l'entenne, MM. Gorbatchev et Eltsine devront se lever à l'auhe è Moscou.

Le KGB remet à l'ambassadeur de Suède

des documents « inédits » sur l'affaire Wallenberg

Le nouveau président du KGB, M. Vadim Bakatine, a remis, mercredi 4 septembre, à l'ambassadeur de Suede à Moscou, M. Orian Berner, cinq documents inedits sur Raoul Wallenberg, le diplomaté suédois disparu dans les prisons soviétiques.

Toutefois, selon M. Bakatine cité par l'agence Tass, « même ces documents n'apportent malheureusement pas tome la lumière sur cette affoire, mais il ne faut pas perdre espoir d'en trouver d'an-

Le vice-président du Comité à la sécurité d'Etat (KGB). M. Stolarov, devsit tenir, jeudi aprèsmidi, une conférence de presse sur ce diplomate sucdois arrêté par les Soviétiques à Budapest et qui a disparu au lendemain de la deuxième guerre mondiale après avoir sauvé des dizaines de milliers de Juifs hongrois des camps nazis en leur foumissant des laissez-passer.

Selon la version officielle soviè tique, réaffirmée encore récemment par le prédécesseur de M. Bakatine, Vladimir Krioutehkov, aujourd'hui arrêté pour sa participation au putsch, Raoul Wallenberg est mon d'une crise cardiaque dans une prison de Moscou en 1947,

M. Krioutchkov avait assuré avoir transmis à la famille de M. Wallenberg " tous les documents " dont disposait le KGB. Mais des proches du diplomate estiment qu'il pourrait être encore en vie, d'anciens détenus affirmant l'avoir vu en prison dans les années 80.

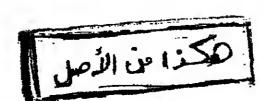


ALAIN BONFAND

LE MALHEUR

LA DIFFÉRENCE @





Recevant M. Chirac à Moscou

M. Gorbatchev a renouvelé sa demande d'une aide de 100 milliards de dollars

de notre envoyé spécial

Mettant à profit une énième suspension de séance du Congrès des députés du peuple, dont les membres refusent de se faire harakiri dans l'enthousiasme, M. Mikhaīl Goibatchev a reçu M. Jacques Chirac au Kremlin, mercredi après-midi 4 septembre. M. Gavriil Popov, le maire réformateur de Moscou, que la délégation de l'opposition française avait longuement rencontré dans la mniinée, a assisié à l'entretien qu'il avait contribué à organiser. MM. François Léotard, Pierre Méhaignerie et Alain Juppé n'ont pas eu, en revanche, ce privilège. Sans doute le président soviétique, dont les seuls partisans ne se trouvent depuis longtemps que hars du territoire soviétique, n'a-t-il pas voulu indisposer nutte mesure M. Mitterrand...

A l'issue de certe rencontre, le maire de Paris s'est déclaré impressionné par « le culme, lu serenité et la détermination » d'un président soviétique qui a pourtant dù encaisser, depuis son retour de Ciimée dans les fourgons de M. Eltsine, une série d'humiliatinns peu habituelle. Et c'est vrai que M. Gorbatchev n'est jamais aussi bon politicien que dans l'adversité. Le malheur pour lui, c'est qu'il va avoir sans doute l'occasion d'être encore meilleur : il n'est plus qu'un président sous baute surveillance - celle de M. Boris Eltsine, qui ne manque pas une occasion de le lui rappeler

Le président russe n'avait-il pas accueilli M. Chirac et ses amis, la veille, en leur lancant : « Je suls heureux de vous recevoir au Kremlin, en tant que président de la Russie. Nous nyans attendu ce mament saixante-quatorze ans mais naus y sammes ensin »? Condescendant comme un maître d'école à l'égard d'un cancre, il s'était ensuite fait un malin plaisir de vanter «les progrès» faits par M. Gnrbatchev depuis l'échec du putsch. « J'ai beaucoup plus confiance en lui au'nvant in tentative de coup d'Etat », avait-il dit, ajoutant que M. Gorbatchev pourrait encore rester président à condition de suivre les consignes du Mnuvement pour les réformes démocratiques (MDR), qui a été formé par tous les déçus du gor-

Face à M. Chirac, M. Gorbat-

chev n'en a pas mnins fait bonne figure, s'affirmant etrès conscient du moment historique que vii le pays » et « décide à aller de l'avant ». « Le putsch, a-t-il ajouté, n'était qu'une misérable aventure, condomnée à l'avance, car ses nuteurs avaient sous-estimé l'impartance de la perestraika. » M. Gorbatchev aussi, serait-on tenté d'écrire, lui qui se prépare à accepter d'un coup de plume l'indépendance des pays baltes après avoir expliqué pendant des mois qu'un tel processus exigeait plusieurs années, lui qui a dû prononcer la dissolution d'un Parti communiste qu'il présidait deux jours après s'être réaffirmé communiste et avoir nié être « une girouette », lui enfin qui est contraint de faire violence au Congrès des députés du peuple pour organiser une

De tout cela il n'a cependant pas été question lors de la rencontre entre MM. Chirac et Gorbatchev. Le président soviétique, en revanche, a renouvelé la demande qu'il avait présentée en juillet der-nier, à la veille du sommet des pays les plus industrialisés de Londres: l'URSS, a-t-il dit en substance, a besoin d'une nide massive de la part de l'Occident, une aide de l'ordre de cent milliards de dollars, ce qui, a-t-il déclaré une nouvelle fois, ne représente pas plus que le coût de la guerre du Golfe.

réduction drastique de ses propres

La veille, plusieurs interlocu-teurs de la délégation de l'opposition française - notamment M. Edouard Chevardnadze, l'ancien ministre des affaires étrangères, et M. Anatoli Sobtchak, le maire de Leningrad, s'étaient déclarés opposés à une aide massive au «centre», qui n'aboutirait selon eux qu'à un énorme gaspillage, lui préférant des investissements directs dans les Républiques et dans les grandes municipalités.

Tel n'est pas cependant l'avis du maire de Moscou, M. Popov s'est en effet déclaré, mercredi matin favorable à une aide au «centre», qui la répartirait ensuite entre les Républiques. Reprochant à l'Occident d'avoir soutenu le pouvoir central quand il était « un instrument de domination sur les Républiques ». M. Popov a affirmé que cette situation avait vécu et que dorenavant « les pays occidentaux doivent soutenir le nouveau centre nfin de gnrantir la survie de l'Union».

JACQUES AMALRIC

M. Jack Lang se moque des «ballets russes» de la droite

L'absence de M. Valéry Giscard d'Estaing dans la délégation da l'opposition menéa par M. Jacques Chirac à Moscou les 3 et 4 septembre (le Monda des 4 at 5 septembre), donna l'occasion aux accialistes d'itoniser sur l'union de la droite. M. Piarre Mauroy, pramias secrétaire du PS, a auggéré qua MM. Chirac et François Léotard antandaiant ainai « faire comprendra » à l'ancian préaidant de la République qu'« il devait se résigner à n'être que le passager clandestin des prochaines

M. Jack Lang s'est déclaré «attristé que ce qui est l'intérêt de la France, sa politique internetionala, fasae l'objet da patitas polémiquaa intarnaa . Le ministre da la culture, portaparola du gouvernemant, évoquant cas « ballara russaa da l'opposition », a ajouté : «L'union da l'opposition apparaît plus difficila à construire que la nouvelle union

des Républiques aoviétiques. L'opposition parle baaucoup d'unité at de retrouvailles. C'est plutôt l'amour vache. Laa croche-pieds ne manquent pas at les futures primaires se joueront paut-êtra à la rouleite

Raillant las « Sganarelles de la place Rouga », M. Alain Vivian. sacrétaira d'Etat aux affairas étrangèraa, a ironicé sus las a mousquatairea de la droita MM. Chirac et Léotard étaient accompagnés da MM. Pierra Méhaignerie et Alain Juppé) qui sont arrivés à Moscou par surprise mais sans d'Artagnan ». Da son côté, M. Laurant

Fabius s'ast dit, marcradi 4 septembre, à Vilnius « frappé de voir que la France soit le aeul pays où les événaments [à l'Est] créent une telle polémique internes. Le présidant da l'Assambléa nationale a ajouté «L'hommage minimum à rendre aux événements mériterait une eutre attitude. »

Pékin dément que des membres du KGB aient demandé t'astte potitique. - Le porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères n qualifié, jeudi 5 septembre, de « totalement sans fondement» les informations faisant état de la défection de milliers d'agents du KGB et de fonctionnaires du PC soviétique, qui auraient fui en Chine depuis l'échec du putsch du

19 août pour y demander l'asile politique. Ces informations, de source japonaise, ont été publiées dans des journaux japonais et reprises mercredi par le correspondant à Tokyo de l'agence Tass. Les transfuges auraient franchi la frontière sino-soviétique le long des trois provinces du Nord-Est (Mandebourie) et du Xinjiang, qui ouxte les Républiques musul-

La Commission de Bruxelles veut repenser les modalités d'une éventuelle adhésion des pays d'Europe de l'Est

chargé des relations extérieures. le Neerlandais Frans Andriessen, a envoyé, mercredi 4 septembre, ce qu'on qualifia dana les miliaux communautairea de «signal politique fort» à l'intention dea Européena de l'Eat, impatienta de rejoindra les Douze, en insistant sur la nécessité de « traiter en parallèle l'approfondissement et l'élargissement » de la Communauté.

(Communautés européennes)

de notre correspondant

Avant les événements de Moscou et leurs suites, les chefs d'Etat et de gouvernement avaient décidé de se prononcer, en décembre, sur les réformes structurelles de la Communauté, l'union politique et l'union économique et monétaire préparées depuis des mois par des conférences intergouvernementales au niveau des représentants personnels des ministres.

ll s'agit de ce qu'on appelle ici l'a apprasandissement », c'est-à-dire la recherche de structures politiques qui permettraient, par exemple, de renforcer le contrôle du Parlement européen et de remplacer la règle de l'unanimité entre trats membres par celle de la Etats membres par celle de la majorité dans un plus grand nombre de domaines. En principe, le calendrier ne sera pas modifié, mais, pour M. Andriessen, «il est ciar que ce qui s'est passe à Mos-cou aura une influence sur le pro-cessus européen» et que la situa-tinn nonvelle commande « une réflexion sur la façon de structurer nos relations» avec les pays d'une Europe « autre que celle que nous avons connue».

Naguère, le vice-président de la Commission « envisagenit une Europe à vingt-quatre ». Ot, estime-t-il, « ce nombre pourrait croître et embellir » avec la disparition de l'ancienne URSS. « Imaginez le fonctionnement d'une Commission de trente membres et d'un Parlement de mille deux cents députés si l'on continue avec les ratios netuels », a-t-il lancé aux journalistes, avant d'ajouter que, journalistes, avant d'ajouter que, les institutions résultant de l'Acte unique n'étant pes modelées pour une Communanté qui serait un jour à ce point élargie, «il ne faut pas séparent approfondissement et élargiergement » élargissement ».

Il sait bien que le mandat donné par les chefs d'Etat et de gouver-nements aux conférences intergouvernementales ne s'étend pas à l'« élargissement », mais, a-t-il dit, « je n'exclus pas que le Canseil européen réfléchisse aux implications possibles [de la nouvelle donne], et, si c'était le cas, personvollement in m'en félicitement. nellement, je m'en féliciterais».

Jusqu'à présent, Bruxelles s'en tenait au tbème des « cercles concentriques »: un premier cercle comprenant les Douze; un second renfermant les pays de l'Associa-tion européenne de libre échange (AELE) engagés avec les Douze dans des négociations pour la for-mation d'un espace économique

européen (EEE); un troisième grie, la Pologne et la Tchécoslovanuvert aux anciens satellites de Moscou – Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, dans un premier temps – associés progressivement à l'Eurnpe riche. Un jour, ces « cercles concentriques » devaient disparaître au profit d'un ensemble

Une nouvelle géométrie ?

Cette géométrie est-elle encore satisfaisante ponr l'esprit? Le second a cercle » devient moins consistant depnis la candidature suédoise à l'adhésion à la CEE, annoncée en juin. Et, en juillet, il y eut l'auis positif de la Commission à celle de l'Autriche. Les népociations ne sont pas prévues négociations ne sont pas prévues avant 1993, mais, depuis ce qui s'est passé en août, il sera difficile de faire lanterner Vienne pour cause de neutralité. Quant au troisième « cercle », sans parler de l'impatience croissante de la Hongrie, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, il change un peu de nature dès lors qu'il contient des Etats baltes indépendants que le Danemark aimerait voir la Com-munauté accueillir sans tarder.

Pour l'beure, la Commission présente trois propositions que les ministres des affaires étrangères des Douze examineront vendredi 6 septembre à Bruxelles, avant de se retrouver samedi à La Haye pour la conférence sur la Yougos-lavie. Elle demande au Conseil « un peu plus de souplesse » dans les directives de négociation d'ac-cords d'association avec la Hongne, la rongue et la renecosiova-quie. Elle veut aboutir avant la fin d'octobre, quelles que soient les réserves de certains membres au sniet des facilités d'exportation qu'il faudra consentir à ces trois

Elle suggère aussi que l'nn «commence à explorer» les possibilités d'un accord similaire d'association avec la Bulgarie et la Roumanie, au lieu de s'en tenir à la simple coopération économique. Elle propose enfin que l'Albanie puisse bénéficier d'un accord de commerce et de coopération en plus de l'aide alimentaire d'urgence dont elle a dramatiquement

Les relations avec les Etats baltes seront aussi évoquées ven-dredi lors d'nn déjeuner des Douze avec leurs homologues de la Littanie, de l'Estonie et de la Lettonie qu'ils avaient invités le 27 août. Cela pourrait commencer par la recberche d'une formule par la recoercite d une romnie permettant une roopération poli-tique» que M. Andriessen souhaite développer avec tous les pays qui seront associés aux Douze sur le plan économique. En somme, le Conseil va examiner des solutions intermédiaires, mais, en cherchant à introduire des données nouvelles a introduire des données nouvelles dans le débat snr l'« approfon dissement», M. Andriessen, au-delà des abstractions pour initiés, veut signifier aux intéressés que la Commission pense déjà à préparer leur adhésion au début du siècle prochain

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Suite de la première page

L'équilibre de la terreur assurait une paix globale en Europe et entre les grandes puissances, tandis que la répression ioterne au camp socialiste maintenait daos des limites acceptables les germes d'affrontements.

Cette garantie de stabilité a disparu depuis le retrait soviétique, d'Europe de l'Est. On en voit les effets en Yougoslavie, qui n'était pas directement dans la spbère d'influence soviétique mais dont l'équilibre instable était en quelque sorte parrainé par les deux blocs. D'autres conflits analogues couvent dans plusieurs régions d'Europe centrale

Jusqu'à l'échec du putsch conservateur à Moscou, l'Union interlocuteur. Ce n'était plus, avec Washington, la « double hégémo-nie » dénoncée par Micbel Jobert au début des années 70, mais quand George Bush s'apprétait à infliger une punition à Saddam Hussein il prenait soin de s'assurer au minimum de la bienveillante neutralité du Kremlin.

En ce sens, l'URSS de Mikhall Gorbatchev représentait un parte-naire presque idéal. Les Occidentaux. George Bush en tête, ne se lassent pas d'énumérer ses l'Europe de l'Est, l'unification allemande, le retrait soviétique d'Afhanistan, la paix en Angola ou au Nicaragua, les accords de désarme-ment, etc., n'auraient pas été pos-

Les armes nucléaires à courte portée

Au cours des cinq dernières nnées, l'URSS était suffisamm faible pour avaler quelques couleu-vres mais assez forte encore pour imposer à ses alliés d'hier les compromis inéluctables, du Proche-Orient à l'Amérique centrale.

Avec la nouvelle union qui s'esquisse, c'est un snut dans l'inconnu. Les responsabilités princi-pales sont transférées vers les Républiques, alors que le pouvoir central apparaît comme un résidu. avec la tutelle de la politique étrangère et militnire, mais en concurrence avec des Républiques qui seront de plus en plus tentées de jouer leur propre jen, soit en raison de leur poids, comme la Russie, soit en raison de la farce d'attraction d'nutres ensembles, comme les Etats baltes par rapport nux pays scandinaves.

Les Occidentaux doivent donc se préparer à traiter avec des parires multiples. Tout en recon-

naissant les Etats baltes, ils ont essayé de limiter les dégâts en expliquant que le cas de ces pays était particulier et oe saurait constituer un précédent. Les Baltes nvaient été inclus de force dans l'URSS, leur annexion o'avait amais été reconnue par les Occi-Société des Nations, pendant leur courte indépendance de l'avantguerre. Ccs trois conditions ne sont pas réunies pour la Géorgie ou l'Arménie, par exemple. Mais qu'en est-il de l'Ukraine, qui a un siège à l'ONU? De même que la Biélorussie, qui est en revanche une création largement artificielle du pouvoir soviétique en 1919?

Bien que la discussion sur la forme transitoire que prendra l'Union soviétique dans les prochains mois ne soit pas encore terminée, il semble que les craintes concernant la prolifération nucléaire ue soient pas fondées. L'arsenal stratégique continuera à être contrôlé par le «centre»; c'est lui qui devrait garantir le respect des accords signés et c'est avec lui que devraient ètre négociés de futurs traités. La question est plus délicate pour l'artillerie nucléaire et les armes à courte portée largement dispersées sur le territoire soviétique. C'est pourquoi les Allemands proposent que des négocia-tions commencent le plus rapidement possible sur la destruction de ce type d'armement.

Plusieurs des Républiques qui se détachent de l'Union soviétique ont quelque droit de se prétendre européennes. Les Baltes certainement, mais d'autres encore. Après l'ONU, ils demanderont à adhérer au Conseil de l'Europe. Puis la Communauté sera sace à des demandes d'adhésion ou d'associa-tion en chaîne. Récemment encore, la doctrine était claire : priorité aux négociations sur l'Union politique et mnnétaire, ensuite adbésion des Etats de l'AELE, dont les économies sont très proches de celles des Douze (Autriche, Suede, Norvege,

Les Allemands aux avant-postes

Jacques Delors a raison de dire que l'économie polonaise ne résis-terait pas à une intégration dans la CEE. Mais les nouveaux Etats démocratiques posent la question de leur appartenance à l'Europe en termes essentiellement politiques. Les craintes soulevées par le putsch de Moscou puis par la menace d'une instabilité persistante sur leurs frontières orientales les poussent à rechercher é l'Ouest

des garanties, y compris militaires, pour leur sécurité.

Dans l'ordre ancien, la Commnoauté européenne se considérait comme uo Not de stabilité et de prospérité, à l'abri da Mur. Elle est maintenant exposée aux retom-bées de l'instabilité est-européenne, et oe peut y répondre seulement par de bonnes paroles ou par la «politique du chéquier» que l'on reproche taot aux Allemaods. Ceux-ci sont peut-être plus sensibles que lenrs parteoaires aux meoaces veoues de l'Est, parce qu'ils sont aux premières loges. Ils ont déjà payé ou promis beau-coup : plus de 60 milliards de deutschemarks (plus de 200 milliards de francs) à la seule URSS. C'est le prix de la réunification; l'armée rouge d'Europe centrale, qui est dans l'intérêt de tous les Occidentaux. Aussi Bonn demande-t-il pour l'aide à l'Est un nouveau burden shnring, ce partage des charges que réclamaient naguère les Américains pour la

défense de l'Europe. Toutefois, les crédits ne suffisent pas à définir une politique commune aux Douze, et d'abord à la France et à l'Allemagne. MM. Dumas et Geoscher donnent une grande publicité à lenr cotente, mais celle-ci ne débouche que raremeot sur des initiatives communes. Pourquoi la France et l'Allemagne, qui envisageaient il y a quelque temps d'ouvrir ensemble des ambassades, n'ont-elles pas saisi l'occasion du rétablissen des relations diplomatiques avec les Etats baltes pour avoir une représentation commune dans leurs capitales?

Les troupes américaines en Europe

Plus que les obstacles juridiques le Conseil d'Etat s'y était opnosé. - c'est la conviction que Paris et Bonn n'ont pas exactement les mêmes intérêts sur les rives de la Baltique qui a empêché ce geste symbolique. Car les vicilles méfiances ont été ravivées, par la crise yougoslave notamment, dans laquelle l'Allemagne est accusée à demi-mot de renover une alliance traditionnelle avec la Slovénie et la Croatie.

EN BREF

D Profacation de la tumbe du maréchal Akhromeev. - Le corps du maréchal Akhromeev, l'ancien conseiller militaire de M. Gorbatchev qui s'est suicidé après l'échec du putsch, a été déterré de son tombeau et des vandales l'ont dépouillé de son uniforme, a rap-porté, mardi 3 septembre, la télévision soviétique. - (AFP, AP,

□ Décès de M⁻ Pougo, l'épouse de l'ex-ministre de l'intérieur putschiste. - L'épouse d'un des conju-

Daos les pays baltes, l'Allemagne peut retrouver une position privilégiée comme au temps où Riga et Tallin étaient des villes hanséatiques; pour ne pas rappeler des liens moins ancieos. Ou encore à Kalioingrad, l'ancienne Königsberg, aujourd'hni enclave russe entre la Pologne et la Lituaoie, que les bommes d'affaires allemands verraient volontiers transformer en zone franche.

Rien oe serait pire pour l'Europe que la politique du chacunpour-soi répondant au sanve-quipeut général à l'Est. Les Douze doiveot an contraire chereber à resaerrer lenrs liens, accélérer l'union politique et monétaire, et inventer avec les pays de l'Est des formes de coopération qui permettent à ces derniers de participer à un ensemble doot ils veulent partager les valeurs. Qui ne les laissent pas pour des décennies en marge d'une zone de prospérité. sous peine de voir déferier des vagues de réfugiés économiques:

Une nonvelle ère - vient de constater l'OTAN - s'ouvre dans les relations internationales qui n'épargnera pas les rapports tran-satlantiques. L'alliance doit redéfinir sn stratégie, s'adapter à de nouveanx périls alors que son ennemi noméro un a changé de visage. La présence de soldats américains en Europe va être de nouveau mise en cause de ce côté de l'Atlantique par les pacifistes, de l'autre côté par les renants d'une réduction des dépenses bud-

Les Etats-Unis émergent de ces bouleversements comme l'anique super-pnissance, tout en sachant que, sculs, ils n'ont pas la capacité économique de sauver l'Europe de l'Est du marasme. « Les Européens daivent comprendre qu'avec leur nouvelle puissance économique leur responsabilité aussi n augmenté». vient de déclarer au Spiegel Lawrence Eagleburger, secrétaire d'Etat adjoint. Et sans doute pense-t-il la même chose des Japonais, qui ne peuvent rester indifférents an vide que laissera le communiame en Asie. L'onde de choc provoquée par l'effondrement de l'URSS n'a pas fini de faire sentir ses effets... DANIEL VERNET

rés du 19 août, l'ancien ministre de l'intérieur Boris Pougo, est décédée des suites de sa propre tentative de suicide, a nnnoncé mereredi le ministère de l'intérieur. M. Pongo s'était lni-même suicidé pour échapper à son arrestation. - (Reuter.)

o Fin des Komsomnle, - Un congrès extraordinaire des Komso-mols, la ligue des jeunesses communistes, a été convoqué pour le 27 septembre et « sera probablele dernier », a annoncé mercredi l'agence Tass.

manes d'Asie centrale عَكَدًا مِنَ الأصل

 $\mathcal{A}_{\alpha\beta}(x_{\alpha}) = (p_{\alpha\beta}(x_{\alpha})^{-1})^{-1}$ **多图《四编**》。

is in the second statement

ing sections of the sections

enpert Le pentaletar an fullet. In Call.
an fullet. In Comantiche. Los
prévites
antiches qui
antiches pour

int pasies de M. to Tehe. ta Tommetante. Windred: our in Years w

my Commen

MARKET WARK

provider to a mercial complete. When it is not received Between entreet with index next in extract, man setten Aufreiten underbite and garden to the figure of the state of the section Country to the Country of the BEET TO A come type of the base of part of the web wife ort year it is a The second state of the しょういきい まいしょう しゅか 英 Cambridge (1) 42 to 1822 Control of the 18 Alleger die de production ten a contractor also general and the state Awasi Zav Stagen of the billion of \$4. SETTING THE RESET OF THE SET m & That on marger of the state of E STATE OF PARTY The second second second second

Comment of A 554 PR 42= 1. March - Good and Is PROMETE A PROPERTY Commission Co. BET STORY WO. Market dates

A 456 PM 12415 A WARRY THE SAME AND A and the distance HAS ARK MARKENIES.

3243.5

Elle adjusted and to be blifted of an access to be consisted as a second second and access to be consisted as a second se Roumand a new Realist in the property of the p rounds of the training plus de la ser de present Scutt deal the second

Action to

JEAN DE LA CE

mayor per the said as

Table to the grade

ici ir il i i i i i i i i i

The part of the second

with the second

A SUN F

gs co

7

0.00

14.77

ي. سه چ

Les reminers being batter or not the room Denote a ser sur sere el latione de latione de latione de latione el latione par la recorrer d'anne permettal to the contract Higher Court Vi and Court deschipped and the 22 remail a mar as the plan evenimies in the Comes or Chamber & & qui pourrait être véritablement memerium max = 2 une guerre civile ». Il a exprimé & mirebille ter beiter l'espoir que la poursuite des viodan. dere lences ne compromettrait pes l'ouverture de le réuoion de M Angels of Judge & samedi, qui sera présidée par fier aus interentation lord Carrington. MARK SWAME AND STORES 27131

Alors que de violents combats ont fait plus de trente morts en deux jours dens plusieurs régions de Croatie, les représentants des trente-cinq pays membres de la Conférence sur le sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ont approuvé, Inrs d'une réunion à Prague mercredi 4 septembre, la décieion de la CEE de convoquer une conférence de paix sur la Yougoslavie, samedi 7 septembre, à La Haye. Ils ont réclamé l'arrêt de toutes les opérations militaires. A la demande de la Pologne, les délégués ont condamné « tout usage de la force à des fins politiques » et décrété un embergo sur lee livraisons d'armes et d'équipements militaires « à toutes les parties yougoslaves tant que durera la crise ». A Paris, le ministre des effaires étrangères, M. Roland Dumas, e décleré. mercredi, que la conférence de La Heye constituait probablement « la dernière chance pour la Yougoslavie d'échapper à ce

Combats meurtriers dans plusieurs régions de Croatie

YOUGOSLAVIE



sieurs régions de Croatie ont fait plus de trente morts, mardi 3 et mercredi 4 septembre, selon la radio de Zagreb, alors que les premiers observateurs envoyés par la CEE étaient attendus en fio de du cessez-le-feu signé lundi à Bel-grade et totalement ignoré par les

combattants sur le terrain, Les affrontements les plus san-

glants ont eu lieu à Osijek (Slavonie, est de la Croatie), à 180 kilomètres au nord-ouest de Beigrade, selon la radio croate. D'autres combats, à 150 kilomètres à l'est de Zagreb, près d'Okucani et de Nova-Gradiska, ont provoqué mercredi la fermeture de l'antoronte Belgrade-Zagreb et l'interruption du traffe ferroviaire à cet endroit. La radio a exprimé la crainte que l'armée réus-

Slavonie du reste de la Croatie. La ville de Vukovar, à 150 kilomètres à l'ouest de Belgrade, a été de nou-veau bombardée mercredi aprèsmidi à coups de mortier et d'artillerie lourde par l'armée yougoslave, selon Radio Zagreb.

Depuis le précédent cessez-le-feu ordonné par la présidence yougos-lave, le 7 août, les combats en Croatie ont fait 107 morts du côté sisse par ces attaques à couper la eroate, dont 55 civils, selon un

bilan donné mercredi à Zogreb par le vice-ministre croate de l'intérieur, M. Milan Brezak. Ce bilan ne prend pas en compte les pertes subies par l'armée yougoslave el les autonomistes serbes, qui ne donnent que rarement des indications sur leurs pertes au cours des combats contre les forces croates, relève-t-on à Belgrade.

Les affrontements armes ont déja coûte à la Croatie près de 6,5 mil-liards de dollars, a indique le prési-dent de la chambre de commerce de Croatie, M. Ivica Gazi, précisant que le commerce avait « considéra-blement buissé » en raison du bar-rage des routes dans la région. La production industrielle avait dimi-nué de 25 % en juillet.

Compte tenu de l'intensité des combats, les chances de voir les parties en conflit – la Serbie, la Croatie et l'armée fédérale – par-venir à une solution négociée à La Haye paraissent de plus en plus minces, selon les observateurs à Belgrade. C'est sans doute la raison pour laquelle la Croatie a décide de franchir prochainement un pas sup-plémentaire dans l'affirmation de son indépendance. Les douanes de Croatie s'apprêtent à prendre le contrôle des frontières de cette République avec la Hongrie, a déclaré mercredi le directeur des douanes fédérales, M. Radoslav Sekulie, à l'agence TANYUG.

La République voisine de Slovénie, qui avait proclamé son indé-pendance le 25 juin en même temps que la Croatie, avait pris aussitot le contrôle de ses frontières. provoquant une intervention des forces armées yougoslaves.

Tensions en Bosnie

La tension est brusquement montée en Bosnie entre Serbes et musulmans après la mort, dans la nuit de mardi à mercredi, de deux musulmans tués à l'entrée d'un village serbe gardé par des civils armés, nigion de Bratunac (est de la Bosnie), a rapporté, mereredi, l'agence TANYL'G.

Toutes les roules du district de Bratunac, peuplé en majorité de musulmans, sont depuis lors blo-quées et les communications télé-phoniques coupées. Quelque 2 500 femmes et enfants serbes. selon la même source ont élé évacués vers Ljubovije, du côté serbe de la Drina, rivière frontalière entre la Bosnie et la Serbie.

Bosnie, où vivent côte à côte Serbes, Croates et musulmans (des Slaves islamisés qui jouissent du statut de peuple). Des barricades tenues par des civils en armes se sont dressées de nouveau jeudi dans la région peuplée en majorité de mare serbes de Nevesinje, à proximité du Monténégro. – (AFP. Reuter, UPI.)

M. Roland Dumas veut «forcer le destin» à La Haye

Devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, réunie mercredi 4 sep-tembre, M. Roland Dumas a déclare, à propos de la Yougosla-vie et de la conférence de La vie et de la conférence de La Haye: « J'espère que les violations du cessez-le-feu ne compromettront pas la réunion de la conférence de la paix. Il faut que les parties sur le terrain fassent preuve de retenue et que les grandes phissances usent de toute leur influence. Pour ma part, je me rendrai à La Haye avec l'intention de forcer le destin, car cette rémion est sans doute la dernière chance, pour la Yougoslavie, d'éviter la guerre civile. « Selon le témpienace de plusieurs

Selon le témoignage de plusieurs députes, le ministre des affaires étrangères se serait montre assez pessimiste sur les événements en cours en Yougoslavie et plutôt optimiste sur l'évolution de la situation en URSS. «Il y a lieu de trouver une autre forne d'associa-tion, a-t-il indique en faisant réfé-rence à une l'uture Union des Républiques souveraines. Le Soviet suprème est bien inspiré de pour-suirre dans cette voie.

D'autre part, la polémique née des accusations portées contre le général de Gaulle et M. Valéry Giscard d'Estaing par le ministre des affaires étrangères, lundi 2 septembre à Romatuelle devant des militants socialistes (le Monde des 4 et 5 septembre), est subite-ment retombée au cours de cette réunion. M. Dumas est convenu qu'il savait, entre une commission qu'il savait, entre une commission parlementaire et une assemblée de militants, distinguer ses auditoires, «Il nous a donné le sentiment de vouloir rattrapper le temps et le crédit perdus par la France», s'est même félicite M. Bernard Stasi, vice-président du CDS.

M. Dumas a, toutefols, main-tenu ses déclarations sur « le par-tage du Liban », préparé, selon lui, sous la présidence de M. Giscard d'Estaing, Evoquant le démenti de l'ancien chef de l'Etat (le Monde du 5 septembre), le ministre a ajouté: Les chercheurs tranchepoblication - en précisant qu'il respecte-rait les règles en vigueur pour la publication - en 2037 - des archi-ves du Quai d'Orsay, Il a encore tronisé sur la motion de censure que pourrait déposer l'opposition, à l'initiative de l'UDF, contre la politique étrangère de la France, en affirmant : « J'en seral indirec-tement à l'origine. »

D CHYPRE; rencontre des chefs de gouvernement ture et grec à Paris le II septembre, - Le pre-mier ministre gree, M. Constantin Mitsotakis, el son homologue ture, M. Mesut Yilmaz, se rencontreroni le 11 septembre à Paris pour discuter du problème chypriote. Ces entretiens se dérouleront en marge d'une réunion de l'Union démocratique européenne. — (Reu-

ALBANIE

Les Douze vont financer la livraison de blé hongrois à Tirana

de notre correspondant

La Commocauté ve financer le livraison d'urgence de 15 000 tonnes de blé hongrois à l'Al-banie pour un montant de 5 mil-lions d'écus [35 millions de francs). Ce blé, le seul immédiatement disponible qu'aient pu mobiliser les ser-vices de la Commission européenne, sera acheminé par voie ferrée, ce qui soulagera d'autant le port albanais de Durres, très surchargé.

Les experts bruxellois, qui vien-nent d'effectuer une mission d'enquête dans le pays, estiment à 50 000 tonnes par mois les besoins d'importation de l'Albanie jusqu'à la procheioe moisson. Les stocks de prochetoe moisson. Les stocks de larine dans les centres ubains n'excèdent pas trois jours de consoumation! L'eide fournie par le CEE d'une part et par l'Italie d'autre part, soit un total de 250 000 tonnes, devrait donc permettre de tenir jusqu'à la fin de janvier.

Les Italiens se sont engagés à fournir 100 000 tonnes de blé (pour un montant de 70 000 millions de un montant de 7000 millions de dollars sur un programme d'eide d'urgence de 140 000 millions). Déficitaires eux-mêmes en blé, ils vont mobiliser ecs eéréeles en France et devraient les livrer à partir de la fin de septembre.

La CEE, pour ne pas interférer avec les Italiens, commencera ses propres livraisons en décembre.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

Vente 3./smitie, Pal. Justice de NANTERRE (92), JEUDI 19 SEPTEMBRE 1991, à 14 L.

APPARTEMENT à LEVALLOIS-PERRET (92300)

125, roe Jean-James, AU REZ-DE-CH., 3 PIÈCES PRINC, et CUIS, 1 CAVE.

M. à P.: 200 000 F Sadt: M° Criterine DENNERY(92100), 12, roe de Pais, id.: 46-05-36-94. M° Herré ROBERT (SCP)
ROBERT MOREAU BERNARD et ASSOCIES), avocat à PARIS (5°),
5, roe de Stockholm, id.: 42-93-31-30.

SUR PLACE POUR VISITER LE LUNDI 16 SEPTEMBRE 1991, DE 10 H A 12 H.

Vente sur surenchère au Palais de Justice d'ÉVRY (91) le MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1991, à 14 heures.

Le MERCERDI 18 SEPTEMBRE 1991, à 14 heures.

VIIIA à SAINT-GERVASY (Gard)

2. quartier Saint-André

R.-de-ch.: porche sous terrasse, hall, cuisine, chambre, saile de jeux, cave, garage. — to étage: hall, cuisine, séjour, 4 chambres, buanderie, w.-c., salle de bains, balcon, terrasse couverte, escalier extérieur SUR TERRAIN DE 2929 M² et UNE PARCELLE DE TERRAIN de 731 m², quartier Saint-André

avec un HANGAR et un ATELIER.

MISSE A PRIX : 330 000 F

S'adresser à Mº Jean-Michel PRADALIE, avocat à MENNECY (Essonne),
2, roe de Milly, tél.: 64-57-02-44; Mº Vincent DAMOISEAU, avocat à CORBEIL-ESSONNES (Essonne), 20, roe du Général-Lecierc; Mº Albert COHEN, avocat à LONGJUMEAU (Essonne), 1, place Charles-Siéber;

Mº Aline CHEMSSY, avocat à EVRY (Essonne), rue des Mazières.

BRUXELLES (Communautés) .: Avant l'été, la Commission avait propose aux Douze d'accorder une aide d'urgeoce de 50 000 tonnes. Elle va maintenant suggérer de la porter à 100 000 tonnes, ce que le Parlement européen, puis le conseil des Douze devreient appronver avant la fin du mois.

La nécessité de respecter les prolongues, explique pourquoi la Com-mission s'adresse maintenant à la Hongrie pour faire face aux besoins albanais immédiets. Compte tenu des divers secours fournis per la CEE avant l'été, l'aide communaucir avant rete, l'ance communau-taire d'ungence (sans parier de celle des États membres, e'est-à-dire de l'Italie) s'élèvera de le sorte à 19 millions d'écus (133 millions de francs). Ce programme d'aide ali-mentaire sera revu et complété en novembre.

La Commission, soucieuse d'aider l'équipe de « réformateurs » qui, au sein du gouvernement de coalition à Tirana, 8 en charge l'économie, comprend la nécessité d'aller au-delà de l'aide alimentaire. Elle a l'intention de proposer au G 24 un important programme d'assistance technique les experts du G 24 doivent décider les experts du G 24 doivent décider dès cette semaine que l'Albanie est éligible à leur concrurs). S'agissant de la contribution communautaire, la Commission songe à une aide sur dix-huit mois d'environ 150 millions d'écus, soit un montant du même ordre que l'aide projetée par l'Italie.

PHILIPPE LEMAITRE

L'UNICEF au secours des enfants comme dans un pays du tiers-monde... admis - et non pas comme en

GENEVE

de notre correspondante .

En règle générale, l'UNICEF

(Fonds dee Nations unies pour

l'enfence) ne vient en elde dens le mleare et à leurs mères. Deux exceptions récentes : la Roumanie et l'Albanie. Pour ca qui est de ce demier paye, les conclusions d'une mission humanitaire de l'UNICEF à laquelle ont participé un pédiatre de l'Orgenisation mondiale de la senté (OMS) et un expert de la Commission économique das Netions unles pour l'Europe (CEE/ONU) som si alarmantes que l'UNICEF a lencé, le 23 août, un appel de fonds d'un million de dollars dastinés à elléger, pour les six mois à venir, les souffrances des enfants elbanais dont certeine meurent de feim et avance immédiatement, à cet effet, sur son propre Fonds de secoure d'urgence. 500 000 dollars.

On croit rêver - ou plutôt cauchemerder - lorsque l'on epprend qu'en dahors d'aliments surprotéinés (pràs de 150 tonnest l'UNICEF doit faire parvenir de route urgence, dans un peys d'Europe, un million de sachets de es le de réhydratetion orale pour enraver la déshydratation dierrhéique dee tout-petits. Cette forme d'essistance étain, jusqu'à présant, dispensée principalement aux pays les plus pauvree de la planète en eituation de crise. Dens l'ensemble du paye, d'eprès l'Institut national albanaie de pédiatrie, un enfant eur trois elimenté une seule foie per jour et de façon insuffisante, souffre de la falm,

L'école symbole de l'endoctrinement

Les hôpiteux pédiatriques d'Albanie ne sont pas correctement approvisionnés par les circuite d'Etet effectés euxmêmes per la pénurie alimentaire généralisée. Ils manquent d'autre part de médicaments escentiels, d'équipament médical et parfois même d'eau. Les enfants qui y sont

Roumanie abandonnés, meis conduits par leurs parents, ces derniers n'eyant pas les moyens de les solgner ni même de les nournr - continuent à souffrir de malnutrition reve. L'hopital universiteire de Tirane, considéré per l'OMS comme étant de niveau nettement supérieur à tous les autres éteblissements du peys, ne possède qu'une seule

Le ministère elbanais de la santé estime qu'au cours des deux demières années le taux de mortalité infantile est pessé de 24 à 34 pour 1000 dans Les villes et les plaines et à 40 pour 1000 dans les zones montegneuses. Salon l'OMS, le poids insuffisant des nourrissons à leur naissance est à l'origine de 20 % de ces décâe. L'UNICEF ajouts que 57 pour 1000 des mères succombent pendant la grossesse ou les couchee; estte proportion est dix fois eupérieure à celle qui est enregietrée en Europe occidentele. Quant aux diversee maledies de l'enfance, ce sont celles que l'on trouve dane les pays lee moins développés du monde. Sur le plen acolaire, la eitua-

tion n'est guère plue réjouiesente. Récemment, 750 écoles primeires ont été détruites par des « vandales » en signe de protestation con-ue le système d'éducation de l'Etst communiete honni, ou par des payeans désireux de récupérer les terres sur les-Quelles elles eveient été băties. Si l'on ejoute à cela que les classes qui s'ouvrent à le rentrée menquent quesi torelement du matériel scolaire le plus élémentaire, on peut comprendre à quel point le solidarité internationale aet Indispensable pour sortir toute une génération du meresme durant le période de transition économique d'un pays qui e été isolé du reste du monde pendant un demi-siècle. Soliderité qui peut porter see fruits ei l'on se réfère aux données de la CEE/ONU selon lesquelles, en 1945, l'Albenie était moins peuvre que le

ISABELLE VICHNIAC

Corses, Basques, Bretons, Occitans, Alsaciens, Antillais...

EN FRANCE COMME EN URSS?

EXCLUSIF

MARCHAIS FUT-IL COLLABO?

ET AUSSI A QUOI PENSENT LES RELIGIEUSES

Comment les soigner...

LES CHAGRINS D'AMOUR

ET ENCORE EEE

SOS Bretagne: massacre à la bétonnière

IDEE: papa, raconte-moi le structuralisme

المكذا عن الأصل

Le gouvernement présente un nouveau projet de découpage électoral

de notre correspondant

Honorant ses engagements, pris lors de la deuxième rencontre organisée, fin août, entre le gouvernement et les partis politiques, le premier ministre, M. Sid Ahmed Ghozali, vient de leur faire parvenir le nouveeu projet de découpage électoral.

Selon ce document, le futur Parlement comptera 370 sièges au lieu de 295 actuellement, alors que son prédécesseur, M. Mouloud Hamporter à 537 le nombre des cir-

Cette loi evait été dénoncée avec virulence par le Front islami-que de salut (FIS) qui y voyait une véritable bouce de sauvetage pour le FLN (l'ancien parti unique) en perte de vitesse. L'agitation islamiste devait aboutir au report des élections législatives. prévues le 27 juin, et à l'instaura-tion de l'état de siège.

Le nouveau découpage électoral envisage, d'autre part, une repré-seotation plus équilibrée entre les

différentes régions du pays. Si le projet de M. Ghozali s'en tient au mode de scrutin uninominal maioritaire à deux tours, il limite le vote par procuration à une per-sonne et facilite les procédures pour les caodidatures iodépendantes. Enfin, l'age minimum des personnes éligibles a été légèrement abaissé, passant de trente à vingt-sept ou vingt-cinq ans, selon les cas. Le premier ministre a pré-cisé qu'il appartenait à l'Assemblée nationale – où le FLN est encore majoritaire - d'approuver oa de rejeter ce texte, qui lui sera sou-

mis à la mi-septembre. - (Intérim.)

La situation dans le Sud saharien

L'afflux de réfugiés touaregs maliens inquiète les responsables algériens

La pressa sigérienns multiplie Informations et commantaires sur l'insécurité qui régnerait denuis qualque temps sux confine du Sshsra algárish st particulièrement dans la wilays (préfectura) da Tamanrasset. Sont visés : les réfugiés maliens et les álámants incontrôlés des mouvements sutonomistes touaregs, repliés sur le sol algèrien pour fuir la sécharssse ou ls repression du gouvernement de Bamako (la Monds du 4 sep-

ALGER

de notre correspondant

Le chef d'un petit parti, le PSL. avait dénoncé, sans toutefois en apporter la preuve, un important trafic d'armes entre l'Algérie et les pays bordant sa frontière sud. Le quotidien independant El Watan est allé plus loin, mardi 3 septem-

bre, en se demandant si l'on « n'assiste pas à des manaurres de destabilisotion du Sud algérien par des puissonces étrangères, en l'occur-rence la France et la Libye ». Thèse que le premier ministre, M. Sid Ahmed Ghozali, ne semble pas

vouloir faire sienne.

Le ministre de l'intérieur, dans un premier temps, avait parlé « d'évenements qui prennent de jour en jour une importonce plus grande et qui menacent dans l'immédiat la sécurité de la région sud du pays ». Mais M. Abdellatif Rahal s'est ensuite voulu plus rassurant, après une réunion interministérielle à huis clos, qui a examiné les problèmes d'insécurité à Tamanrasset : « Lo situotion est préoccuponte mais pas alormante. Elle ne met pas en danger la souveraineté nationole. Il y a eu à peine une ving-toine d'incidents qui se sont termi-nès par l'arrestation des outeurs de troubles. Même s'il est dissicile de contrôler ce vaste territoire, nous ne comptons pas renforcer le dispositif actuel de sécurité ».

contredit les informations « exagé-rées » donoées par certains partis et la presse. Elle indique aussi qu'Alger entend encore une fais privile-gier la concertation.

Appel à l'aide internationale

M. Rahal a ainsi annoncé que le gouvernement s'apprétait à entreprendre « une grande action diplo-motique » en direction de toutes les parties concernées en vue d'une " solution politique duroble » aux problèmes des populations touaregs maliennes. Reste à savoir si les nouvelles autorités de Bamako qui ont renversé, en mars, le régime de M. Moussa Traoré, se sentent tou jours liées par les accords de Tamanrasset de janvier 1991.

Ces accords, signés grâce aux bons offices de l'Algérie, entre Bamako et plusieurs composantes du mouvement autonomiste toua-reg Azawad stipulaient, entre autres, un arrêt des hostilités et la prise en charge du développement des régions nord du Mali. Mais, depuis, de nombreuses escarmouches meurtrières entre forces régulières et éléments armés azawad auraient tendu ces accords l'afflux de réfugiés touaregs maliens en Algérie. Une quinzaine de mil-liers seraient actuellement répartis dans les wilayas de Tamanrasset et d'Illizi. Pour le ministre de l'intérieur, la situation reste « gérable » sur le plan socio-économique, mais il n'a pas écarté l'éventualité de faire appel, « si nécessaire, à l'aide internotionale pour renforcer les moyens de l'Algèrie en la matière».

Au Sahara occidental

- (Intérion.)

Alger prêche la « retenue »

Dans uoe lettre adressée eu secrétaire général de l'ONU, mercredi 4 septembre. le secrétaire générel du Froot Polisario, M. Mobamed Abdelaziz, a démenti « les allégations dénuées de tout fondement » du roi du Maroc, qui s'était ioquiété, mardi, auprès de M. Perez de Cuellar, d'un déplacement de troupes sahraouies, dans la région de Tifariti, à la frootière mauritanienne. Selon M. Abdelaziz, ces troupes « sont restees sur leurs positions et attendent l'arrivée des « casques bleus » de l'ONU pour être sous leur

Un premier contingent d'une centaines d'observateurs militaires va être réperti dens dix postes d'observation pour veiller eu res-pect du cessez-le-feu. Celui-ci doit, en priocipe, entrer eo vigueur veo-dredi 6 septembre.

De son côté, M. Sid Ahmed Ghozali, le premier ministre algé-rien, qui s'exprimait à la radio mereredi soir, a demaodé que «chacun fasse montre de sagesse et de retenue» à l'approche du référendum d'autodétermioatioa, qui devrait evoir lieu au début de 1992. Il a reconnu que a les embûches et les difficultés n'ont pas totolement disporu v et que l'on allait rentrer «dans une phase cruciale». — (AFP.)

□ ZAMBIE : premières élections libres fin octobre. — Le président Kenneth Kaunda e annoncé, mer-credi 4 septembre, la dissolution de Parlement. Il o fixé au 31 octo-bre les premières élections depuis l'instauration du pluralisme. -

ETATS-UNIS: l'ouverture à Miami du procès du général Noriega

Un événement plus politique que judiciaire

Après vingt mois de guérilla judiciaire, le procès de l'ancien a homma fort » du Pansma, l'sx-ganéral Msnual Noriaga, devait s'ouvrir ieudi 5 septembre davant un tribunal de Miami. Les jurés, qui seront sélectionnés au cours des prochains jours, devront déterminar ai l'sncien dictetaur est coupable, parmi les onze chefs d'accusation portés contre lui, d'avoir reçu 4,6 millione de dollars en pots de vin des cartele colombiens de la drogue. La peine maximale pour l'ensemble des délits atteint cent quarante ans de prison.

SAN-JOSE

de notre correspondant en Amérique centrale

Ce procès est exceptionnel à plus d'un titre. C'est la première fois qu'un dirigeant étranger de ce niveau ast jugé sux Etats-Unis, même e'il est vrai que plusieurs ministres et officiers supérieurs de la région - bahaméens, hartiens, honduriens et quelques autres ~ ont défà eu maile à partir avec la justice eméricelna pour dee affaires da drogue.

Un autre paradoxe veut que les honorairee dee evocata de la défense - plus de 2000 francs l'heure - scient financés par les émoluments versés à l'ex-général au cours de sa longue carrière au service de l'agence de rensekmement des Etats-Unis, la CIA. Enfin, las circonstances spectaculaires de l'arrestation de Manuel Noriega una Intervantion militaire das Etats-Unis en décembre 1989 et des centaines de morts - donnent à son procès une dimension tout à fait disproportionnée par rapport aux délits dont il est accusé.

A la différence de ce qui a'est souvent produit dens des affaires impliquent des hautes personnelités étrangères, aucun accorninodement n's finalement été négocié pour éviter un procès et d'évenpour les Etats-Unis. Et cela malgré lee nombrausas allusions faites des forcea da défensa panaméennes qui continuent de laisser antendre que le président George Bush lui-même pourrait être mis en cause pour avoir recu Manuel Nonega, en 1976, à l'époque où il était directeur de le CIA.

La principal avocet de la défense, Me Frank Rubino, a clairement annoncé la couleur : ell a agit d'un procès politiques, a-t-il laré à maintes reprises pour justifier ses damandes d'accès aux documents confidentiels touchant la collaboration du général Noriega avec le CIA at l'organiema du gouvernement américain chargé de la lutte contre le trafic de stupéfrants, la DEA.

M. Rubino a pertiellement

D M. Jerry Brown envisage sa caadidature à l'élection présiden-

tielle américaine. - L'ancien gou-

verneur démocrate de Californie a

ennoncé mardi 3 septembre la création d'un comité exploratoire

candidature à l'élection présiden-tielle de 1992. M. Brown a égale-

ment anaoncé qu'il reaonçait à sa

candidature au poste de sénateur.
«Je sais que beaucoup d'entre vous

vont dire que je renonce à une

excellente opportunité de devenir

sénateur pour me lancer dans une compétition impossible contre

George Bush », a-t-il écrit dans une

lettre adressée à ses partisans.

M. Brown n'a pas précisé quand il prendrait sa décision définitive de

se lancer dans la course à la prési-

□ ARGENTINE : 7 millions de

dollars d'indemnités pour les vic-times de la junte militaire. – Six cent ex-détenus sous le régime de la juate militaire entre 1976 et

1983 vont percevoir du gouverne-ment un total 7 millions de dollars

à titre de dédommagement, a-t-on

appris jeudi 5 septembre de

sources gouveroemeatales. Ces

indemnités, qui seront remises

prochainement aux victimes par le président Carlos Menem, coocer-

nent les persoones qui ont été

déteaues sans jugemeat. Des cen-taiaes d'eutres rerours en indemai-

satioa avaient été engagés par des victimes du régime militaire mais la Cour suprême argeotine les a

rejetés en invoquant le délai de prescription. - (AFP.)

deace. - (AFP)

américaines ont été contraintes de rendre publics certains éléments du «dossier Noriege» qui donnent des détails sur les rela giées entre l'ex-général et la CIA. Les services eméricains avaiant mis à sa disposition un fonde secret de 11 millions de dollars pour le financement des « contres », la guérilla entisandiniste, que Washington ne pouvait pes aider publiquement.

dirigeant penaméen evalt fourni à l'Argentine, à la demande de la CIA, des missiles Exocer français au cours de la guerre dee Melouines an 1982. Alors qua Washington soutenait officiellament Londres dans ce conflit, la CIA cherchalt à maintanir de bonnes relations avec les militaires argentins qui avaient accepté de a occuper de l'entraînement des rebelles nicaraquavens.

La mort suspecte du général Torrijos

Les autorités américaines n'ont pes cherché à nier les services rendus par leur ancien alifé et prirent même l'initiative de révéler que catui-ci avait foumi des informations confidentielles sur la stratégia de son prédécasaaur, la cénéral Omar Torrilos, au moment de la négociation des nouveaux traités sur le canal de Panama dans lea ennéaa 70. Cela ne devreit pas contribuer à renforcer la stratégie de défansa de Mr Rubino qui veut démontrer que aon client ast cavant tout un nationaliste qui cherchait à protéger l'indépendance du Panama en meintenent l'équilibre entre l'impérialisme américain et l'expansionisme cubain».

Selon ses défenseurs, Manuel Noriega «ne s'est pas bomé à fournir des informations aux Etats Unis , qui, ajoutant-ila, e lui ont également demandé à de nombrauses reprises de les eider à contrôler certaines situations qui menaçaient les intérêts américains en Amérique centrale et allieurs ». Ils soulignent à ce propos la faveur accordée au président Carter qui, confronté à la crise des diplomatea américains pris an asie discret pour le cheh d'Iran au Panama antre décambre 1979 et mars 1980.

Le général Torrijos était alors au pouvoir et entretenait des relations turnultueuaes avec Washington, notamment à le suite de la reprise des relations diplomatiques avec Cuba, an 1974. Il ast décédé en juillet 1981 dans un accident d'avion, corganisé, affirment car-tains à Panema, à la demande de la CIA» per le responsable de la sécurité militaire de l'époque qui était un lieutenant-colonel redouté par l'opposition démocratique. Cet nomme mystérieux et introverti, à la peeu grêlée, n'était autre que le futur (général Noriega...

Celvi-ci entretenait, depuis le

On a pu apprendre ainsi que le

lentes relations avec les officiers eméricains stationnés dana las basas de la zone du canal mais aussi avec la DEA. Les avocats de la défense ne manqueront pas de présentar aux jurés les nombreuses lettres de félicitations envoyées par les dirigeants de la DEA à leur client jusqu'en 1987, alors que le presee américaine avait déjà publié d'ebondantes informations sur les relations entre les militaires panaméens et le cartel de Medellin.

Mª Rubino entend donc démontrer que Manuel Noriega s collaboré avec les cartels de la droque à la demande de la DEA pour mieux les infiltrer. C'est également la thèse défendue per un ancien dirigeant de la contra, Eden Pastora. Celui-ci soutient que le général Noriega a parfaitement rempli sa mission et que le cartel de Medellin l'aurait déjà liquidé s'il n'evelt paa obtanu la meilleura protection possible ; une prison américaine et une cellule spéciale.

Pourquoi alora les Etats-Unis auraient-ils décidé de monter une violanta campagne contra laur ancien allié ? Tout aimplement, affirment ses défenseurs, parce qu'il a rajeté une requête da Weshington qui lui demandalt d'utiliaar des troupaa panaméannas pour una Intervantion militaire contre le Nicaragua sandinista. En outre, las Etats-Unis étaient de plus en plus imités par le rôle joué par le Panama pour permettre à Cuba de contourner l'embergo commercial en vigueur depuis le début des années 60.

1-4-6

.

Carried Section

A Company of the Section of the Sect

** - 1 *** - 7 *

10

A 4 34 1500

 $e^{-2\alpha} := \left(\frac{1}{2} \left(-2\alpha \right) \right) = 0.$ The second second

STATE WARES

Land Street Contraction

Mª Rubino de prouver ses affirmations, plus particulièrement celle selon laquelle les autorités améri-caines auraient approuvé les relatione antratanues par l'sncisn homme fort de Panama avec les trafiquants de drogue. On ne e'attend pas à de nouvelles révélations fracassantes à ce sujet mais le spectre de l'Irangate pourrait néanmoins resurgir si la défense décidait d'utiliser des témoignages sur le financement de le contra avec l'argent de la drogue dans le cadre des opérations montées par l'entourage de l'ancien président Ronald Reagan, en particulier par le colonel Oliver North.

BERTRAND DE LA GRANGE

\$-23:

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél.: 46 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en français et anglais au: 46 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf Indications particulières, les expositions auront lleu la velle des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur C.S.P., 64, rue La Boélie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

S. 8 - Tableaux, bibelots, mobilier. - M. BOISGIRARD. S. 11 - Tableaux, bibelots, mobilier. - M. LANGLADE. S. 16 - Tableaux, meubles, objets d'art. - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-8t-36.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-9t.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

LE MONDE diplomatique

SEPTEMBRE 1991

UNION SOVIÉTIQUE: LA FIN DU POUVOIR COMMUNISTE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 13 F

Selon M. Itzhak Shamir

PROCHE-ORIENT

Les juifs ont eu raison de recourir au terrorisme mais pas les Palestiniens

Ls premier ministre israélien. M. Itzhak Shamir, qui fut membre du groupe terroriste Stem, a estimé mercredi 4 septembre que le recoura par les juifs eu terrorisme pour obtenir la création de l'Etat d'Israel était justi-

Mais, selon lui, il ne l'est paa pour les Palestiniens d'aujourd'hui. M. Shamir était interrogé par la radio de l'armée israélienne, à l'occasion du 50º anniversaire de la fondation du groupe Lahi - égalemant appelé Stern, du nom d'un de ses fondetaura, - qui combattit le mandat britannique sur la Palesune dans les années 40.

L'organisation avait notammant assaasiné en 1944 eu d'Israël » - (AP, Rauter.)

Caire le ministre-résident britannique, Lord Moyne, et, en 1948. la médiateur des Nations unies, le comte Bernadotte. « Etent données les conditions d'alors. quand le peuple juif était sana voix, sans patria, sans force militaire, vulnérable, abandonné du monde entier, il y avait une justification, at également de l'utilité, à recourir à ces méthodes extrêmes, à frapper ces gens responsables de ce qui eveit été fait au peuple juifa, a déclaré M. Shamir.

Quant aux Pelestiniens, a-t-il dit, laur objectif n'est pas juste. ils se battent pour una terre qui n'est paa la laur, « la terre

KOWEIT

Les Nations unies minimisent l'incident sur l'île de Boubiane

Le rapport publié, mercredi 4 septembre, par les Nations unies, sur l'incident qui s'est pro-duit sur l'île koweitienne de Boubiane, diffère de la version présentée par les autorités de l'émirat. Selon celles-ei, quatre-vingts soldats irakiens en civil, venus à bord de deux bateaux armés. avaient débarqué sur Boubiane, le 28 août, et quarante-cinq d'entre eux avaient été faits prisonniers, les autres se cachant dans l'île. Les Koweitiens disaient en outre avoir essuyé des tirs.

Mais la Mission d'observation de l'ONU en Irak et au Koweit

(MONUIK) affirme que les Irakiens capturés ont tous été interceptés dans des bateaux au large de Boubiane. D'après son rapport, la MONUIK o'a trouvé « oucune information selon laquelle des Irakiens serojeni cochės sur l'ile v. L'Irak a démenti les accusations koweitiennes et a accusé l'émirat d'avoir monté cette affaire pour justifier le maintien de la présence americaine dans la région. Le Koweit a approuvé, mercredi, le projet d'un accord de coopération avec les Etats-Unis en mauère de défense. - (AP, AFP, Reuter.)

هكذا من الأصل

with the state of Allin

Carried Common Common

Bern e francis

Parter of the Party

表現etastic to transit

\$8754 TAX 1 A 17043

BONG THURSDAY, 174

A THE PARTY OF THE REAL PROPERTY.

🙀 Line for Spart 🗺

BERTPLANT TO AS

SEPTEMBRE

SOVIETIQUE

AMÉRIQUES

CUBA: les suites de l'étrange affaire Ochoa

M. Fidel Castro ne pouvait pas ignorer les trafics de drogue

affirment deux opposants réfugiés en Espagne

Deux anciens privitégiés du régime cubain, ffirment ce que l'on soupçonnait dès le procès d'Arnaldo Ochoa, ancien commandant en chef des forces cubaines en Angola, à savoir que M. Fidel Castro ne pouvait ignorer les trafics de drogue reprochés à cet officier supérieur (le Monde daté 11-12 août).

de notre envoyé spécial « Fidel est le dermer caudillo

d'Amérique Intine. Le pouvoir absolu il est donc totalement res-ponsable. » C'est dit d'une petite voix mais d'un ton ferme. Ileana,

vingt-six ans, est une opposante traquée qui change d'appartement toutes les semaines. Réfugiée en

populaire des officiers supérieurs cuhains, ex-membre du comité central du PCC, ex-héros de la République, ex-commandant des troupes cubaines en Ogaden et en

d'autres réfugiés de fraîcie date.
Si ces enfants longremps gâtés de la nomenkiatura castriste ont franchi le pas, c'est, disent-lis, « pour sauver la vie de Patricio», oncie d'Ileana, actuellement incar-

céré. Le général Patricio de la Guardia, ex-commandant des troupes spéciales du ministère de

l'intérieur, le MINT, a été arrête en même temps que son frère jumeau. Antonio, et traîné devant la cour martiale. Le tribunal mili-

taire a cependant reconn qu'il

« n'a jamais été-mêlé au trafic de

drogue». Son crime, selon le pro-cureur, est d'« avoir été ou cou-rant de la conduite de son frère et de ne pas avoir dénoncé celui-ci». Verdict : trente ans de prison.

Patricio croupit actuellement

dans un cachot, malade, isolé, su secret. « Mon oncle est le dernier témoin vivant de ce qui s'est wai-ment passé dans ce réseau de trafic

de drogue. Il peut être assassiné à

tout moment », dit Ilcana. La

ienne femme a demande l'asile

politique en Espagne, mais ne l'a pas encore obtenu. Elle caressait l'espoir de se rendre à Miami. Les

autorités américaines hri ont fait

savoir qu'elle n'aurait pas de visa

tant qu'elle serait l'éponse de

Trafics ·

organisés Jorge s'étonne - vraie ou fausse candeur - de figurer sur les listes

candeur – de figurer sur les instes rouges des services d'immigration des Etats-Unis. On le serait pourtant à moins. Costaud, profil de dur de cinéma, il a été un professionnel de la révolution et de la subversion. Sans doute, pour

sunversion. Sans doute, point retrouver le chemin de son père, Ricardo Masetti, Argentin, ami intime de Che Guevara, tué en 1964 à la tête d'un groupe de gué-rilla entre Salta et la frontière holivienne. Jorge a effectué de nombreuses missions pour le

compte des services secrets

compte des services secrets cubains, en Colombie, aux côtés des guérilleros du M19, et au Nicaragua, sur le front sud avec les sandinistes, pendant l'offensive finale contre le régime Somoza.

En 1970, M. Jorge Masetti est à Buenos-Aires, milite à l'ERP,

(Armée révolutionnaire du peuple), une organisation qui sera massa-crée par les militaires pendant la

e sale guerre ». Après ic coup d'Etat de 1976, M. Masetti revient quarre fois clandestinement dans son pays. Il va aussi, agent de l'ombre, rencontrer les militants

clandestins dn MIR, qui ont le dos au mur dans le Chih de Pinochet.

Il est ensuite « en poste » pendant trois ans à l'ambassade de Cuba à

Mexico, chargé des contacts avec

les mouvements de guérilla d'Amé-

Leur témoignage apporte un jour nouveau sur

le procès qui a abouti en 1989 à l'exécution du

Newsweek écrit d'autre part, cette semaine, que M. Fidel Castro va aider le gouvernement colombien à étayer les accusations contre le baron de la drogue Pablo Escobar en utilisant des infor-

opérations politiques et militaires sur le continent. En 1989, juste

sur le continent. En 1989, juste avant le coup de tonnerre du scandale, il est en Angola avec lleana, à la mission cabaine. Ochoa est chef de eetle mission depuis novembre 1987.

L'Angola, où les troupes cubaines, sous les ordres d'Ochoa, ont remporté, en 1988, une belle victoire à Cuito-Cuanavale, contre les forces armées sud-africaines? Il est péremptoire: « Des dizaines de milliers de Cuhains sont morts milliers de Cubains sont morts pour rien; pour que sinalement Savimbi puisse s'installer à Luanda dans l'ancienne résidence du ches de la mission cubaine.»

Espagne depnis teois mois avec son mari argentin, M. Jorge Masetti, trente-cinq ans. elle est la fille du colonel Antonio de la Guardia, fusillé à La Havane, le 13 juillet 1989, pour a trafic de drogue » aux côtés du général de division Arnaldo Ochca, le plus populaire des officiers supérieurs Le jeune couple était aux pre-mières loges en Afrique pour assis-ter aux trafics organisés par des « centaines de sociétés commerciales», à l'abri parfois du pavillon panaméen, et créées dans le cadre légal des activités du MC. Trafics troupes cubaines en Ogaden et en Angola.

Ont également été passés par les armes, le capitaine Martinez, adjoint et bomme de confiance d'Ochoa, le commandant Amado Padron, du département MC du ministère de l'intérieur, un organisme secret chargé depuis 1982 de tourner par tous les moyens l'embargo américain contre Cuba. L'affaire Ochoa, le plus grand séisme politique qui ait frappé Cuba depuis 1959, est restée très mystérieuse. Ce couple affirme aujourd'hui à Madrid ce que disent aussi en Espagne et dans certains pays d'Amérique latine d'autres, réfugiés de frache date. légal des activités du MC. Trafics en tout genre : ivoire, poisson séché, riz, rhum, émeraudes, diamants. Un étrange brio-à-brac dans le but, selon les statuts du MC, de fournir des devises à Cuba, un objectif confirmé avec une certaine mollesse par les accusés de juillet 1989. Il s'agissait d'un troc assez minable dont les bénéfices étaient, semble-t-il, pintôt modestes et affectés aux besoins du corps expéditionnaire de cinquante mille hommes. A son procès, Ochoa a rappelé qu'il devait se « débrouiller,» pour financer d'orgence la construction d'un aéroport militaire dans le Sud angolais, un taire dans le Sud angolais, un argument repoussé avec mépris par M. Fidel Castro, qui, dans sa plaidoirie devant le Conseil d'Etat chargé de ratifier la sentence finale, a accusé Ochoa d'aincompétence militoire

> Hold-up et «impôt révolutionnaire»

Le trafic de drogue pièce maîtresse de l'accusation? La nièce de Patricio ne le nie nas, pas plus que les dérapages. Y compris les accords de cooperation avec les narcos américains, mexicains, panaméens ou colombiens, et les projets de collaboration avec le cartel de Medellin à la suite de l'étonnant entretien entre Pablo Escobar et le capitaine Martinez, gui ne cache, à cette occasion, ni sa qualité ni ses fonctions. Des projets, en particulier l'installation de laboratoires de cocaîne en Afri-que, qui ont tourné court pour dif-férentes raisons. Ileana tient à nuancer: « Mon père, dit-clie, se demandalt si ce qu'on hui ordon-nait de faire n'était pas absurde, »

Jorge est beaucoup plus tranchant. «On nous a appris que tout ce qui était mauvais pour l'impérialisme était bon pour Cuba. Dans les hautes sphères politiques de La Havane, la protection du trafic de drogue n'était pas un secret. Tout le monde le savait à ce niveau-là, pas seulement les gens du gouvernement et du parti; le du gouvernement et du parti; le savaient aussi les dirigeants des mouvements révolutionnaires lati-no-américains, à commencer par les Colombiens. On appeloit «octions illégales» des activités impliquant de très nombreux officiers et fonctionnaires du ministère de l'intérieur.»

Selon lui, ces activités allaient de la « protection accordée au trafic de la « protection accordée au trafic de drogue jusqu'aux enlèvements et aux extorsions de fonds en coopé-ration avec des guérillas». Il pré-cise: « C'était la règle du filty-fifty pour le partage. 50 % pour les gué-rillas, 50 % pour Cuba.» La tota-lité du butin acquis par les com-mandos chargés des hold-np (« l'impôt révolutionnaire») prépait (« l'impôt révolutionnaire ») prenaît parfois directement le chemin de La Havane. Ce fut le cas pour les 14 millions de dollars railés lors de l'attaque à Porto-Rico d'un transport blindé ou les 60 millions de dollars de rançon pour l'enlève-

ment du directeur argentin de la société Bunge et Borm. « Rien à Cuba ne peut se faire sans que Fidel soit au courant. » Sur ce point, le couple désenchanté est bien d'accord. «Impossible, affirme Jorge, de cacher à Fidel des opérations impliquant l'aviation cubaine, ses unités de tique latine... Il est au cœur du gardes-frontières et ses services dispositif castriste de contrôle des d'immigration. Ochoa et Antonio

de la Guardia ont été assassinés pour sauver la face du régime et trafic découvert, avec des preuves en bêton, par les Américoins. » Ilcana ajoute : « Raul Castro a parié longtemps en tête à tête avec mon père. Il hui a demandé de tout prendre sur lui et promis qu'il ne lui arriverait rien. Il fallait monter un show pour couper l'herbe sous le pied des gringos. Tout ça resterait ensuite, disait-il, dans la famille révolutionnaire. Jusqu'ou bout. rèvolutionnaire. Jusqu'ou bout, Ochoa et mon père ont cru qu'ils ne seraient pas fusillès. Ca explique leur comportement au procès. » Elle a aussi cette formule : « Fidel connaît lo quantité exacte de lait que donne chaque vache cubaine. Comment pourrait-il ignorer tout le

Le reste, à écouter leurs confidences et à les recouper avec celles d'autres Cubains on dirigeants de guérilla en Amérique latine, ce sont aussi les réglements de comptes sanglants au sein des gué-rillas, au Salvador, au Guatemala, au Nicaragua, en Colombie. « Liquidations » dans lesquelles, selon ces anciens militants, les ser-vices spéciaux cubains ont parfois vices spéciaux cubains ont parfois joué un rôle. Et de rappeter l'assassinat à Managua d'Anna Maria, dirigeante de la ligne modérée des FPL, (Forces populaires de libération), du Front Farabundo Marti de libération nationale du Salvador. Martial, leader de la ligne dure des FPL, rentré le jour suivant de Libye et accusé du crime par Tomas Borée. ministre sandipar Tomas Borge, ministre sandi-niste de l'intérieur, se «suicidait». «En fait, le tueur, dit El Pelado, étalt très connu », affirme un diri-

Tout le monde en convient : en Espagne et en Amérique latine, l'affaire Ochoa a marqué nne étape décisive. A l'étranger, de nouveaux bataillons de sympathisants se sont désotidarisés définitivement du régime. A Cuba, le malaise n'est pas dissipé deux ans nores.

M. Raul Castro, ministre des forces armées, dauphin désigné de Fidel, a vu ses pouvoirs très renforces. Des hommes à lui, les généraux Reguero et Colome, ont été nommés respectivement ministre des transports et ministre de l'intérieur. M. Carlos Aldana, chargé aujourd'hui des relations internationales du PCC, est son ancien chef de cabinet. Enfin, les commandos spéciaux ayant pour mission la sécurité rapprochée de Fidel sont maintenant anssi sous les ordres de l'armée.

«J'aimais Ochoa comme un frère»

Les Etats-Unis avaient fait savnir des 1988 qu'ils soupcon-naient M. Raul Custro d'erre impliqué dans des trafics... Quaranie-sept généraux, figés, étaient présents au premier tribunal d'honnenr qui jngeait Ochoa. Devant la cour martiale, les plai-doiries des « avocats » militaires furent expédiées en quelques

exceptionnelle sans équivalent dans l'histoire du monde », affirmait alors M. Fidel Castro. La peine de mort ratifiée à l'unanimité par le Conseil d'Etat. Au nom d'une révolution « généreuse et pure ».

Pour avoir refusé la « réhabilita-

tion», M. Patricio de la Guardia vient d'être transféré dans une celda de castigo, le mitard, sans lumière, sans aération. Une heure de sortie solitaire par jour. « Comment, demande lle peut-on traiter mon père de canaille alors que tout le monde sait que l'Américain Robert Vesco, accuse dans son pays de fraude et de trafic de drogue, vit à La Havane sous la protection des autorités? Quelle est cette morale qui fusille mon père et qui protège Vesco?» Avant d'être mis au trou, Patricio a pu crier quelque chose : « Ne croyez pas à toute cette merde du procès. J'aimais Ochoa comme un frère. Et si je survis à tout ça, alors je dirai la vérité...»

MARCEL NIEDERGANG

L'UNION DE DEUX SPECIALISTES FAIT BAISSER LES TAUX

Dès la rentrée, Kaufman & Broad crée l'événement avec le Crédit Agricole d'Ile de France en baissant le taux des prêts immobiliers à 9.65 % sur tous ses programmes. Pour l'acquisition d'un appartement, Kaufman & Broad prend à sa charge la différence de taux sur la totalité de votre prét principal. Cette offre représente un avantage financier important.

Venez le mesurer avec nous!





Le Victoria à Boulogne

PARIS 13 34. rue des Peupliers

PARIS 16" 5, rue Largillière Tél. 45 20 29 48

PARIS 19^{cm} 67, bd Sérurier Tél. 40 03 05 64

POISSY (78) 14-20, av. Fernand-Lefebvre Tel. 30 65 92 29

LE CHESNAY (78) 42, bd St-Antoine Tel. 39 55 73 80

BOULOGNE (92) 118, rue de Silly Tél. 46 05 53 25

SURESNES (92) Renseignements et ventes : Tél. Siège: 49 00 19 00

ROSNY-SOUS-BOIS (93) Rue Raspail Tél. 48 54 46 58

NOGENT-SUR-MARNE (94) 28-30, bd de la Marne Tél. 43 94 17 70

VINCENNES (94) 62. rue de Montreuil Tél. 43 28 22 10

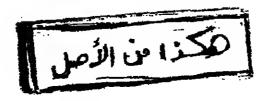
MONTMORENCY (95) Rue du Panorama Tél. 39 64 08 58





Bureaux de vente ouverts tous les jours, sauf mardi et mercredi, de 11 h à 13 h et de 14 h à 20 h, et sur rendez-vous. Appartements décorés à visitor.

Pour 10.000 F empruntes: coût total du credit (Hors Capital): 8.960 F. Taux Effectif Global Hors Assurances: 9.65%. Chiffres donnés pour un pret principal Crédit Agricole d'Ile de France de 15 ans à taux fixe et mensualités constantes. Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours et la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, Kaufman & Broad remboursera les sommes versées. Oftre valable du 1° au 30 septembre 91 pour une signature d'acte notarie avant le 30 novembre 91 et à l'exclusion de toute autre action promotionnelle.



Des dirigeants syndicaux se joignent aux critiques contre la direction du parti

du Parti communiate devaient se terminer, jeudi matin 5 septembre, par des interventions de M. Georges Marchsis, qui était assure du soutien da la majorité des membres du aparlement » du parti, et de M. Charles Fiterman, qui ss proposait d'insister, uns nouvelle fois, sur iss réformes souhaitées par les contestatsirss. M. Marchais davsit sgalsmant tsnir, jaudi après-midi, uns conférence de

Depuis que la direction du PCF est ouvertement confrontée au mou-vement de contestation interne anime par les anciens ministres com-munistes, M. Charles Fiterman en iele, il n'y avait jamais eu, dans le huis clos des débats du comité cen-tral, mardi 3 et mercredi 4 septembre, une telle convergence de tirs contre la ligne majoritaire incarnée par M. Georges Marchais.

Dans la foulée de M. Anicet Le Pors, ancien ministre de la fonction publique, qui avail demandé, des l'auverture de la diseussian, la démission collective du bureau poli-tique (le Monde du 5 septembre), tous les porte-parole des «refonda-teurs» sont naturellement au créneau pour essayer de convaincre le «parlement» de leur parti de sortir de l'ornière où l'a enfoncé son attitude devant le coup d'Etat raté contre M. Mikhail Gorbatchev.

L'ancien ministre de la santé, M. Jack Ralite, parlant de «seisme politique » à propos des conséquences de l'effondrement du communisme à l'Est, et de « prejudice incammensurable » au sujet du « retard » pris par la direction du parti dans son analyse des bouleversements en cours en Union soviéti-que, a demandé la convocation, en France, «d'une sorte d'états généraux du communisme ». « Nous avons besoin d'actes politiques de haut niveau qui ne sont pas venus, a-t-il notamment déclaré. Serons-nous bientôt un parti erinlte en rupture de dialogue? Je ne m'y résous pas et fe directeur de l'hebdomadaire Révolu-tion, M. Guy Hermier, député des Bauches-du-Rhone, a reproché au bureau politique d'avoir «accepté un peu rapidement le coup d'Etat comme un fait durable : « C'est une erreur d'analyse, a-t-il dit, qui révèle que nous n'avons pas complètement opèrè une rupture avec notre vision

tt a aussi contesté l'argumentation, soutenue dans le rapport de M. André Lajoinie, selon laquelle les militants ne devraient pas, en ce mament, contester la direction du parti sous prétexte que celle-ci est visée par une « campagne anticominuniste »: « Je n'accepte pas cet argument, C'est le moment. Naus avons raié le coche du vingt-septième congrès. Depuis, nous sommes obligés de répéter que le parti a changé mais on a montré le contraire lors du putsch. Tout cela est désastreux pour

Le « désarroi » de nombreux militants

Le philosophe Lucien Sève a ensonce le clou encore un peu plus : «Le suis de ceux que la déclaration du bureau politique, le 19 aont, a consternés. En cette situation drama-tique l'immédiate et claire condamnation de Charles Fiterman a santé l'honneur des communistes comme l'ont fait aussi Anicet (Le Pors), Jack (Ralite) et Philippe (Herzog). Le pire, dans ce tranquement, c'est qu'il place les communistes dans une position défensive quand tout commande l'offensive. Est-ce l'adversaire de classe, l'Elysèe, les médias, qui ont empèché la PCE de condamner sans ambil'Elysèe, les mèdias, qui ont empèchè le PCF de condamner sans ambiguité le coup d'Etat, d'exiger le retour de Gorbatchev et d'appeler les convinunistes à le crier dans la rue? [...] Je ne m'abstiens plus, le dis holà! [...] Qu'on ne dise pas plus tard qu'il était impossible de changer le cours des choses, Il y a ici des communistes, au sens plein du mot, qui ne se bornent pas à critiquer mais qui proposent, et qui ne proposent rien de semblable à je ne sais quel abandon social-dévnocrate mais, exactement au rebours, la nécessaire

l'échelle universelle, a ajouté l'histo-rien Roger Martelli, devant une exigence qui n'est pas sans évoquer celle des années 1910-1920 : aujourd'hui des années 1910-1920: aujoura nui
comme alors, pour faire vivre l'idée
du communisme et de l'émancipation
humaine, il faut rompre de façon
vigoureuse avec tout un aspect du
passé. [...] Nous devans plus que
jamais procèder à des mutatians
radicales. [...] Si nous ne faisons pas ces gestes speciaculaires, qui impli-quent, entre autres, une remise à plat honnète de l'activité de direction, alors nous porterons nous aussi la responsabilité de l'extinction du com-

munisme en France.» Le maire d'Arcueil (Val-de-Marne), M. Marcel Trigon, s'est montré plus laconique mais nan moins déterminé : « Parler d'une déstabilisation de l'interieur du parti relève d'une vieille pratique à l'ago-nie. Je ne marche plus. La direction du parti n'a pas vraiment assimilé la valeur universelle de démocratie; elle se contente d'une adoption superfi-cielle de cette notion. Je refuse de

m'assacier à ce qui risque de conduire à la liquidation du Parti communiste français.»

Le secrétaire du comité régional de Lorraine, M. Roland Favaro, a évoqué le «désarroi» de nombreux militaire de la completa del la completa de militants « choques » : « Alors que notre prise de position sur le coup d'Etat en URSS pouvait être un test sur ce qui a changé dans le PCF, une occasion a été manquée...» Mais les porte-parole déclarés des « refondateurs » n'ont pas été les caule à critiques la direction du

seuls à critiquer la direction du parti. Comme leur chef de file, M. Philippe Herzog, les responsables du secteur éronomique ont fait cho-rus pour dénoncer le délicit d'analyse et de propositions de M. Mar-chais et de san équipe. « Les conditions de crédibilité de notre conditions de crédibitte de notre démarche sont rendues plus exi-geantes, a souligné M. Paul Boccara. Il ne s'agit pas de justifier par le fait que nous sommes agressés le fait de ne pas nous remettre en couse. Nous disons avoir agi pour des avancées révolutionnaires alors que l'on bloque tout renouvellement des idées. C'est dommagable a «Le norti risque la dommageable, » «Le parti risque la marginalisation, a ajouté M. Bernard

pour surmonier les oustailes s' nous ne faisons pas cela nous n'Intéressons plus. [...] Gare aux formules sim-plistes! Il ne faut pas boucler la dis-cussion sur ce que natre culture, notre organisation, notre conception daivent, sinon aux compartements brejnéviens, du moins aux comportements léninistes.»

Et plusieurs syndicalistes ont joint sans ambages leurs voix à ces mises en garde. L'un des principaux res-ponsables de la fédération CGT du ministère des finances, M. Jean-Christophe Le Duigou, a estimé que l'affaiblissement du PCF tronvait aussi « sa source dans l'immense décalage entre les problèmes qui se trouvent abjectivement posés en France, dans le monde, dans la vie quotidienne, dans la société, et la perception des solutions possibles par les gens. Sans ce décalage, a-t-il afficate, aucune attaque contre nous n'aurait la portée que nous connaissons. Nous ne pouvons nous conten-ter d'appuyer les luttes d'une part et, d'autre part, de prôner un change-ment de pouvoir sans s'engager à plein dans le débat sur les politiques

« Un nouveau rendez-vous manqué »

M= Thérèse Hirszberg, autre émi-nente dirigeante syndicale dans la fonction publique, s'est montrée particulièrement incisive dans son jugo-ment sur la réaction de la direction du PCF aux événements d'Europe de l'Est et d'Union soviétique : « Le parti a manqué à nouveau un ren-dez-vous avec l'Histoire. Les plateaux de les bolones no s'équilibrent pas de la balance ne s'equilibrent pas entre les soixante-dix ans d'un socialisme destructeur des pays et des hommes et la recherche des voies pour en sortir. La responsabilité écrasante, c'est le système d'avant la perestroïka qui la porte, et pas Gor-batchev. Sommes-nous si bien placés pour donner des leçons, nous qui nous sommes si lourdement trompés

avec le programme commun? [...] La France a besoin d'un parti révolutionnaire de type nouveau en osmose avec l'identité communiste du salariot de la France et du monde. Cette riot de la France et du monde. Cette perspective appelle un débat sans précédent exigeant la critique des communistes entre eux. [...] Si la direction du part! ne prenait pas ces questions à bras-le-corps, moi aussi, j'arriverais, comme le dit Jack Ralite, au bout de «ma fidélaé disciplinaire», a-t-elle ajouté, en adhérant à l'idée d'organiser des « assises des communistes français».

Le comité central a même entendu la rédactrice en chef de l'Humanité Dimanche, M= Martine Bulard, affirmer son «insatisfaction» Bulard, afirmer son «insatisfaction» devant le contenn di rapport de M. Lajoinie, dans lequel elle aurait aimé trouver, selon le compte readu des débats, publié jeudi par l'Humanité quotidienne, «des matériaux de réflexion aptes à mieux armer le partl, à éviter une analyse manichéenne des choses».

Dans l'entourage de MM. Fiterman, Le Pors et Ralite, on se félicitait ainsi, mercredi soir, de consta-

ter que le mouvement contestataire er e developpe maintenant sur trois fronts: politique, économique et syndical. Le PCF repose sur deux piliers: les élus et le pouvoir syndical, qui constituent ses principaux relais dans l'opinion, notait un proche de M. Fiterman, et c'est là que la constituin acons il est donc poscontestation gagne. Il est donc pos-sible qu'à la base le mouvement se décuple». Au même moment, sur le «front»

Au même moment, sur le «front» des étus, le maire d'Argenteuil, M. Robert Montdargent, député du Val-d'Oise, se déclarait «attristé», an micro de France-Inter, de «l'immobilité» et des «vues passéistes» de la directioo du PCF tandis que le maire de Montreuil, M. Jean-Pierre Brard, député de Seine-Saint-Denis, rendait publique une lettre adressée à M. Marchais et demandant notamment an secrétaire général du parti, à propos de sa déclaration de la veille sur France-Info: «Sur un ton patelin, su confesses que nous avons veille sur Franco-Info: «Sur un ton patelin, tu confesses que nous avons commis «une erreur fondamentale», celle de «copier le modèle soviétique». Pour ajouter immédiatement que nous avons définitivement rompu avec celul-ci en 1976. [...] As-tu oublié le trôp fameits «globalement positif»? [...] Rappelle-toi la réunion de nos groupes parlementaires qui s'est ten n'e au Sènat en septembre 1988. Certainement n'astu pos oublié l'intervention de Robert Montdargent sur la politique extérieure dans laquelle il avoit souli-

gné les perspectives nouvelles et nova-trices considérables qu'ouvrait la poli-tique étrangère soviétique incarnée par Gorbatchev. Certainement te rap-pelles-tu précisément ta réponse immédiaté exprimant tes réserves. C'était en 1988. Tu dis soutenir la perestroika depuis le début, en 1985. A mon avis il n'y a pas de nouvelle pratique politique, pas de construction d'avenir sans rompre résolument avec le double langage. [...] Il faut cesser avec le grand écart entre ce que l'on avec le grand écart entre ce que l'on pense et ce qu'on dit. Il est nécessaire de débattre au grand jour, publiquemeni. A ce propos je te propose de rendre publique l'intégralité des entre-tiens que tu as eus en novembre 1988 avec Günter Schabowski, premier secrétaire du SED à Berlin et membre du bureau politique de ce parti...» M. Brand croît savoir, en effet, que ce jour-là, le scerétaire général dn PCF et l'émissaire du PC de RDA se seraient surtout entretenus des risques que la perestrolka de M. Gorbatebev faisait courir aux communistes soviétiques...

Une « précision » de M. Leroy...

Il ne s'agissait pourtant que d'un intermède. Dans les sous-sols de la place du Colonel-Fabien, depnia mardi après-midi, la direction du PCF refoulait les contestataires à leurs positions minoritaires. Les membres da bureau politique les plus visés par les accusations des « refondateurs » avaient repris le « retondateurs » avaient repris te contrôle des opérations en témoignant de leur parfait accord avec MM. Marchais et Lajoinie. Le «rouleau compresseur» – selon l'expression d'un frondeur – s'était mis en marche. Dans ce rôle, MM. Claude Billard, Alain Bocquet, Antoine Casanova, Marcel Zaidner, Francis Wurtz récitèrent leurs gammes.

Mais c'est le directeur de l'Huma nité. M. Roland Leroy, qui le fit peut-être avec le plus d'aplomb en renvoyant la responsabilité initiale de la controverse sur la teneur de la controverse sur la teneur contestée de la première réaction du parti an putsch de Moscon le 19 août... à M. Fiterman: « Lorsque Charles Fiterman a dit qu'il n'approuvait pas le texte, il a été invité par tous à formule d'autres propositions de rédactian, mais il a refusé...» C'est ainsi que le chef de file des «refondateurs» se décida à prendre la plume pour une nouvelle apostrophe, jeudi matin, après avoir hésité un moment à continuer à parler ainsi à des murs.

hésité un moment : ler ainsi à des murs. ALAIN ROLLAT

teinent au rebours, la nécessaire refondation de l'identité commu-Nouveaux documents et témoignages sur le séjour de M. Marchais en Allemagne pendant l'Occupation

Le documentaire de Mosco Mémoires d'ex, qui raconte les trois époques du communisme français à travers les témoignages de militants, connus ou obscurs, ayant rompu avec le PCF, avait ravivé, lors de sa diffusion par la Sept, en janvier dernier, l'intérêt du public pour cette bistoire, dont il restituait à la fois la dignité et la duplicité. Le script de ces films, augmenté de fragments d'entretiens non utilisés par le réalisateur, est publié sous le même titre par les éditions Ramsay. Cette parution est accompagnée de la mise en vente des cassettes vidéo de l'émission, proposées par les éditions Montpar-

Parmi les documents supplémentaires, reproduits en préparution par l'Evènement du jeudi (daté 5-11 septembre), figurent plusieurs témoignages recueillis par Mosca au sujet du séjour de M. Georges Marchais en Allemagne pendant l'Occupation. Le dessinateur Jacques Martin, auteur de bandes dessinées, envoyé aux usines Messerschmitt d'Augsbourg par le Service du travail obligatoire (STO), èvoque les conditians d'emplai et de délique des Français dans cette ville séjour des Français dans cette ville. M. Marchais était l'un d'entre eux, mais, à la différence de la plupart de ses compagnons, il était, lui,

En témoigne un ancien militant communiste, M. Georges Heckli, fonctionnaire au ministère des anciens combattants, aujourd'bui à la retraite (lire ci-dessous). En 1959, indique-t-il à Mosco, alors que M. Marchais, premier secrétaire de la fédération de la Seine-Sud, entrait au bureau politique du PCF, la direction du parti aurait demandé à être infarmée du contenu de son dossier, portant la mention « travailien r valantai re ». Deux ans plus tard. M. Marchais devient membre du secrétariat chargé de l'arganisation. L'exemplaire du contrat de Iravail qu'il avail signé en navembre 1940 et sur lequel était apposé un timbre établissant son statut de travailleur volontaire au service de la Luft-waffe (l'armée de l'air allemande) disparait alors des archives du ministère, à la demande de la directizn du parti.

Mosco a enquêté également, à Augsbourg, à partir des éléments révélés par *l'Express* en mars 1980. L'hebdomadaire avait publié, cette

année-là, le fac-similé de la fiche de résident étranger de M. Marchais, retrouvée aux archives municipales et dont il paraissait ressortir que le secrétaire général du PCF, contrairement à ses dires, était resté en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre. Celui-ci avait, à l'époque, démenti vigoureusement cette accusation et réaffirmé que, « requis » en décembre 1942, il avait soltieité une permission et quitté l'Allemagne le 10 mai 1943 a été transféré le 28 mai 1943 à Allemagne jusqu'à la fin de la

France. Or les registres des habitants, tenus immeuble par immeuble, par la police sous le regime nazi, permettent, selan le réalisateur, de contredire M. Marchais. Il apparaît, en effet, que le groupe de trente Français arrivé le 18 décembre 1942 et dant fait partie, nom-

pour n'y plus revenir, passant les années 1943 et 1944 « cachè » en l'un de ses membres soit signalée. l'un de ses membres soit signalée. Au surplus, cette liste a été contrôlée par la police le 21 décembre 1943. Enfin, un témoin anonyme, dont le nom figure sur la liste des trente, mais qui affirme craindre de se « retrouver devaut les gorilles de Marchais », a affirmé à Mosco que le

guerre et que les archives du Centre de recherches internationales de la Croix-Rouge, à Arolsen (Alle-magne), en portent trace. Cepen-dant, les archives de ce centre oe peuvent être coosultées que par l'intéressé lui-même ou avec son

Mémoires d'ex, de Mosco, éditiona Ramsay, 216 pagaa, 89 francs. Coffret da trois cas-settes vidéo, éditions Montpar-nasse, 289 francs environ.

Selon un fonctionnaire retraité du ministère des anciens combattants

L'exemplaire du contrat de travail portant la mention «travailleur volontaire» a disparu des archives

Ancien fanctionnaire au ministère des anciens combattants, aujourd'hui à la retraite, M. Gearges Heekli, qui avait adhéré au Parti communiste en 1944, à l'âge de dix-sept ans, a été l'un de ses permanents de 1960 à 1979 et membre du secrétariat de la fédération de Paris. Entré dans l'opposition à la direction, au côté d'Henri Fiszbin, ancien premier secrétaire fédéral parisien, il a rejoint ensuite, avec ce dernier et les autres animateurs de Rencontres communistes, tes rangs du Parti socialiste.

M. Heckli n'avait pas attendu l'effandrement du système soviétique pour se convaincre du carac-tère, au total, négatif des modes de pensée et d'organisatian com-munistes. C'était, paur lui, un sujet de désaecard avec Henri Fiszbin, qui croyail, au contraire, que les adversaires de la direction du PCF devaient continuer à se réclamer du communisme, en le dénommant « unitaire » pour se distinguer du seclarisme de la majarité de l'appareil. Cette même évalutian a conduit M. Heckli à se considérer comme délié du secret qu'il avait gardé pendant trente ans sur l'une des affaires intédant l'Occupation.

« En 1959, naus déctare-t-il aujourd'hui, un camarade de la section des cadres, Paul Doriath, m'a demande de vérifier, dans les archives du ministère, l'existence d'un dossier au nom de Georges Marchais, comporant un contrat de travnil signé avec l'AGO, entre-prise allemande installée à Bièvres et travaillant pour l'armée de l'air. J'ai pu constater qu'un exemplaire de ce contrat de travail figurait bien au dossier, avec la mentian. apposée par les services du ministere : « travailleur valontaire ». Cette mention, portee uu moyen d'un timbre en cooutchouc, était destinée à distinguer les personnes ayant travaillé en Allemagne de leur plein gré de celles qui avaient été cantraintes de le faire en appli-cation de la lai de réquisitian de septembre 1942 au au titre du STO, institué en février 1943.

u J'ai abservé, aussi, que les aures exemplaires du contru de travail signé par M. Marchais, ainsi que le reçu de sa prime d'équipement, avaient été provisoi-rement « sorie » du dossier, leur absence étam signalée, comme cela se faisait en parcil cas, par une fiche. J'ignare qui était à l'arigine

de cet emprunt, mais, quelques années plus tard, ces documents étaient de retaur dans le dossier.

* En 1961, Paul Doriath est revenu me voir, pour me dire, cette fois, que l'exemplaire du contrat de travail portant la mention «travail-leur volontaire» allait être remis à la direction du parti et que celle-ci avait dècidé de ne pas le restituer, au motif qu'il s'agissait d'un élé-ment pouvant donner lieu à une campagne anticommuniste. Doriath, aujourd'hui décédé, affirmait agir sur cansigne de Ray-mond Guyot et de Léon Feix, le patron de la section des cadres, décèdés eux aussi. Plus tard, vers le milieu des années 60, un autre responsable de la section des cadres, Jules Decaux, m'a demandé si j'étais bien sûr de la disparition du document, qui m'avait été annoneèe par Doriath, et si cette affaire était bien «réglée». Je le lui ai

«Une histoire révolue »

En février 1970, M. Marchais devient secrétaire général adjaint du PCF, le secrétaire général en titre, Waldeck Rochel, étant dans l'incapacité d'exercer ses fanetions

depuis qu'il est tombé malade au mois de juin précédent. Plusieurs anciens responsables de la Résistance communiste publient dans le Monde, le 5 juin 1970, un texte dans lequel ils reprocbent au nouveau chef du parti de ne pas avoir participé à ses « combats vitaux ». L'«affaire Marchais» commence... M. Heckli comprend, alors, le soin mis par la direction du PCF à tenter d'effacer les traces du passé de M. Marchais, Il pense pourtant et il n'a pas changé d'avis, aujourd'bui, sur ce sujet - que «la vie d'un homme ne doit pas être obèrée par une erreur commise à vingt au vingt-deux ans». «Je pense le plus grand mal de M. Marchais et de sa politique, dit-il, mais je ne crois pas que ce qu'il avait fait pendant la guerre suffisait à le disqualifier au départ.»

Panrquai sortir du sitence aujourd'hui? a Parce que, dit M. Heckli, je crois qu'il n'y a aucune raisan d'emparter de tels secrets dans la tombe, ni de laisser subsister des mensonges ou des obs-curités de nature à tramper les gens sur la réalité d'une histoire

PATRICK JARREAU

4.5 The second of the

.....

.

PAR ALLS

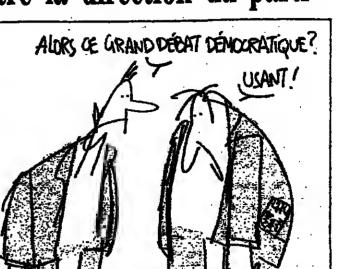
A Secretary and Company

and the parties

garaga a sagara sa s Sagaraga sa sa Jangaraga sagaraga sagaraga sagaraga sagaraga sa sagaraga sa sagaraga sa sagaraga sa sagaraga sa sagaraga saga

The second secon

هكذا بن الأصل



E OF TRUMO DECAT DELYCRATION



ter gar 'e na arener the state of the state of the M Fortner Commencer relief space in the rest An emp of most take M Roper violation greger in Ser

रेश्वीतात्र का एक V. 1 spadan -

authors to see Note that the second se 7. 200 000

(non vendu dans les kiosques)

A Section 1

ندنت د و

. . . . # ·

in process

11 W. LET.

AFRIQUE CULTURELLE

Envoyer 40 F (timbres à 2,50 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en specifiant le dossier demandé ou 150 F bour l'abonnament annuel (60 % d'économie), qui donne droit

et les débats au PS

Les socialistes ne veulent pas tirer des conclusions électorales hâtives de l'effondrement du communisme

RAMATUELLE

de notre envoyé spécial

Le communisme est mort, mais le Parti communiste français, s'il est condamné à disparaître, est encore ua appareil avec lequel il faut compter; la culture et la tradition communistes resteroat loagtemps vivaces chez des militants qui se sont lancés dans leur combat par dévouement sincère et non par admiration de ce qui se faisait à Moscou : tel est le ecostat que, pour une fois unanimes, les dirigeaats socialistes oat dressé à Ramatuelle lors de l'université d'été du PS puis lors de la réunion da bureau exécutif qui, mercredi 4 sep-tembre, l'a suivie.

Les dirigeants socialistes ont vite compris que, su-delà de la joie de voir s'effondrer le totalitarisme à l'Est et l'histoire donner raison à Blum contre Cachin, la mort du communisme soviétique allait com mu oisme soviétique allait sérieusement compliquer la vie des socialistes français. Certes, à moyen terme, M. Pierre Mauroy peut se montrer confiant puisque, comme il l'a dit dans son discours de clôture, «enfin le Parti socialiste peut être pleinement lui-même, c'est-à-dire social-démocrate, [...] Nous l'étions depuis toujours, mais sous la pression d'un fort Parti communiste nous ne pouvions pas l'être complènous ne pouvions pas l'être complè-

Mais il lui faut aussi reconnaître qu'à court terme la simation est délicate. D'abord parce que, comme il le dit aussi, « notre plus grande difficulté depuis que que années, c'est l'abaissement électoral du PC qui empêche la gauche de mobiliser les masses». Ensuite perce que, s'il

Il est minuit

Mais la perspective actuelle est

celle d'an Sedan electoral, avec

des troupes nettement défaites et un chef prisonnier d'une cohabita-

tion difficile. Des lors deux ques-tions sont posées : fant-il agir plus tôt? M. Delors dans ce cas devrait

devenir premier ministre sans tar-

der, ear le temps est plus que

compté. Faut-il aller plus loin? Il ne s'agirait plus alors pour lui de

se contenter de Matignoo mais de

quelques-uns des membres de la «garde noire » présidentielle, aa

premier rang desquels M. Pierre

Joze, puis des confidences

appuyées faites à quelques journa-

listes pour les convaincre que le président pense le plus grand bien de M. Delors, servies au moment

où tous les sondages le placent au

plus haut dans l'opinion : il a'en

faut pas plus pour que l'opération

Delors paraisse, à son tour, sur les

lité peut résister à un schéma aussi

simple, mais pour M. Delors lui-même, il est peut-être déjà trop

La situation de «prédelorisme»

dans laquelle la vie politique s'ins-

talle produit déjà ses propres effets

pervers . Le premier est que Mª Cresson s'en trouve - si cela

dait possible – encore plus affai-blie. L'attente de l'opinion a'étant pas aujourd'hui présidentielle, le fait que M. Delors soit mis en

orbite accélère l'impatience de le voir nommé à Matignon, au ris-

que, pour le président, de se voir

le journal mensuel

de documentation politique

après-demain

. Fondé par la Ligue

des droits de l'homme

Pourtant, noa seulement la réa-

Quelques petites phrases de

s'assigner ua objectif élyséen.

Suite de la première page

docteur Delors...

est sûr que le Parti communiste va disparâtre, «cela peut prendre cino ans» et que pendant ce délai « il peut faire beaucoup de dégâts, y compris chez nous ».

Les dirigeants socialistes ne veulent donc pas se précipiter pour mettre au point une norvelle stra-tégie quant à leurs rapports avec les dirigeants, les élus et les électeurs communistes. lis préfèrent, selon une formule mitterraodieooe qui revient souvent dans la bouche des suns et des autres, «laisser du temps au temps». Pour l'heure, ils sont en phase de réflexion plus que de déci-sion, et cette réflexion, ils réussis-sent à la meuer hors de leurs tradi-tionnelles querelles de courants.

> « Porter l'espoir de la gauche»

Quelques poiats forts apparais-seot pourtant déjà: la mort du communisme comme idéologie, bien sûr; la vocation du PS à a porter l'espoir de la gauche tout entière», seion l'expression de M. Mauroy, qu'ont également formulée, chacum à sa manière, MM. Michel Rocard, Liogel Jospia, Laureot Fabias et à sa manière, MM. Michel Rocan, Lioael Jospia, Laureot Fabias et Jean Poperen; le refus de laisser assimiler le PCF et le Front national. Ils savent que cet amalgame permettrait à la droite de faire condamner les socialistes, puisque ceux-ci ont été et sont encore alliés des communistes, et d'échapper aux jacoavéoieats d'aae alliance, plus oa moios avouée, avec l'extrême droite. D'où le rappel historique de M. Mauroy sur le rôle joué par les communistes, d'un côté, l'extrême droite française, de l'autre, « pendant les heures glorieuses de la latte contre le nazisme, contre le fascisme

adressé le reproche suivant : mais qu'est-ce qu'il attend? Le second contre-effet concerne plus précisément M. Mitterrand, pour qui un nouveau changement de premier ministre ne pourrait pas ne pas être interprété comme un désaven qu'il s'infligerait à lui-même, quelques mois à peine après avoir fait le choit de Mme Creston. Enfin la promotion de M. Delora que rien

promotion de M. Delors que rien, sur le plan idéologique, ne distin-que de M. Rocard, serait inévita-bleme at perçue comme au maaœuvre de plus, destiace, in

fine, à barrer la route de l'Elysée

au maire de Conflans Sainte-Ho-

Ces handicaps, peut-on objecter,

pesent peu en regard des atouts de M. Delors, qui tieaneot à son

positionoement comme à ses qua-ités propres. Mais une difficulté

majeure oe peut être passée sous silence: le président de l'exécutif européen o'est pas en lui-même une recette; il a'existe pas (même s'il croit au surnature) de solution

miracle. Plusieurs conditions doi-vent être en effet simultanément réunies pour que l'opération ait quelques chances de succès.

Il faodrait d'abord que le PS

change de vision stratégique, qu'il quitte les rivages, à peine abordés,

de la social-démocratic pour

rejoiadre eenx du libéralisme

social. Il faudrait aussi que la

majorité change et devienae fran-chement « socialo-écolo-ceotriste ».

Or, aujourd'hui, les Verts ne déco-lèrent pas, en raison oon seule-ment de la place et du rôle laissés

à M. Brice Lalonde, mais aussi des

penchants évidents de M. Antoice Waechter vers la droite de la

droite. Quant aux centristes, s'il

est vrai que leur leader et présidentiable inavoué est bien M. Jacques Delors, leurs iotérêts législatifs soat trop étroiteme ot

dépendants de ceux de la droite

pour qu'ils puissent bouger avant l'échéance, comme en témoigne la présence de M. Pierre Méhaignerie dans l'avion de M. Chirac à desti-

Il faudrait encore que l'Europe devieaae le thème ecatral du

débat politique, l'enjeu des pro-ebaioes échéages. M. Delors a

d'ailleurs esquissé landi à Europe

I les contours d'une majorité qu'il

constituerait à partir des clivages curopéens issus des conséquences

des deux conféreaces inter-gouver-

aemeatales prévues à la fin de l'année. Or, s'il est vrai que les

bonieversements que connaît l'ex-

URSS sont de nature à aider les

Européens à surmoaler leurs diver-

tion peraît, hélas, avoir de meil-

nation de Moscou.

adressé le reproche suivant : mais

espérer les militants communistes. car, comme l'a dit le premier secré-taire du PS, « on n'effacera pas d'un trait de plume les convictions de millions de nos concitoyens. Le communisme disparu, il reste encore des communistes, tout ou moins une culture communiste. L'un des enjeux essentiels est désormais de les convaincre et non de les dénoncer à une sorte de vindicte politique ». D'autant que plusieurs dirigeants socialistes sont persuadés que les événements de Moscou ne vont pas evénements de Moscou ne vont pas entraîner une nouvelle chute sensible des résultats électoraux du PC. M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat national, jospiniste et conseiller de Mª Cresson, a expliqué au bureau exécutif que la crise du PC était « derrière lui et non pas devant lui». Et M. Alam Richard, rocardien, a fait remarquer que les derniers électeurs qui restent au PC sont des «protestotaires et des contestataires et ooo pas des amoureux du régime soviétique; il n'y a donc pas de raison qu'ils changent de comportement.

et pour la libération de la France». Le souei premier des dirigeants

socialistes est donc de ne pas dés-

Prodence et patience

La difficulté de la tâche incite à la prudence et à la patience. Certes, le communiqué publié par le bureau exécutif « déplore le refus de la direction du Parti communiste de prendre acte de la réalité», affirmant que «le refus de reconnaître l'êchec d'un modèle longiemps pri-senté comme phare pour tous les communistes ne peut conduire qu'à une autodestruction ». Mais fim-

leures chances. Il a'est pas dit noo plus que oous pourrons échapper au poujsdo-populisme qui s'iosfalle, et à sa tonalité astionaliste, alors même que certains propos de M= Cresson ont pu, un temps, laisser peaser que le pouvoir acceptait de s'aventurer sur ce ter-

Il fandrait enfin que M. Jacques Delors révèle des qualités qu'il a, jusqu'à présent, soigaeusement cachées, celles qui sont nécessaires à qui se trouve en positioa de conduire une campagne électorale. Si personne oe peut contester qu'il ait l'étoffe d'une présidentiable, il n'a peut-être pas les ressorts qui feraient de lui un boo candidat. Ses atouts le prédisposent davantage à être l'homme de la situation au lendemaia d'uae échéance électorale disputée, lorqu'il s'agit de recoller les morceaux, plutot qa'au plus fort de la bataille, là où, précisément, il s'agit de casser la porcelaine et de s'inscrire dans un choc frootal droite-gauche.

Pour M. Jacques Delors, l'Elysée passe prioritairement par l'hypo-thèse Matignon. A défaut, il pour-rait se voir confier la tête de liste aux élections européennes de 1994 et obteoir ainsi, face à M. Rocard, la légitimité du suffrage universel.

Pourtant, dans la perspective la plus urgente et la plus immédiate, celle des élections législatives de 1993, les facteurs objetifs se sont à ce point accumulés pour le pou-voir qu'il est peut-être déjà trop tard. L'effondrement communiste vient en tout cas souligner que M. Mitterrand a sans doute manqué la graade ebaoce que lui offrait sa rélection de 1988 de recomposer, durablement, à sa

main, le paysage politique. JEAN-MARIE COLOMBANI

Une large majorité de Français considère que M. Mitterrand est a touché par l'asure du pouvoir ». -Ua sondage SOFRES-l'Express (mille persoones interrogées les 27 et 28 août) iadique que 61 % des Fraoçais jugent M. Mitterrand «tout à fait ou assez touché par l'usure du pouvoir». 49 % estiment que les scandales finaaciers sont le premier signe de cette usure du pouvoir du chef de l'Etat et de la majorité socialiste. 54 %, cependaot, apprécieat favorablement que M. Mitterrand ait sollicité en 1988 un second mandat présidentiel. D'autre part, 50 % approu-vent la réduction du mandat presidentiel à ciaq ans. laterrogés sur l'usure des responsables politiques, les Français classent en tête M. Marchais (83 %), devaat MM. Mauroy (60 %), Giscard d'Estalog (57 %), Le Pen (56 %) et Barre (54 %). A l'iaverse, M. Delors apparaîl préservé, 66 % geaces, rien ac garantit que le débat hexagonal soit consacré prio-ritairement à l'Europe. L'immigraestimant qu'il est « peu ou pas du mesure, M. Chirac (49 %).

meose majorité des membres du bureau exécutif n'a pas partagé les souhaits émis par M. Andre Billardon, fabiusien, et par M. Gérard Lindeperg, rocardien, d'une attitude plus sèche vis-à-vis de l'apparcil du PC, leurs camarades de courant ne les ayant pas suivis sur ce chemin.

M. Mauroy, devant les stagiaires de l'université d'été, a simplement lancé un appel « à ces élus icom munistes] dom certains on deja fail connaître leur désaccord et leurs insatisfactions. Ces elus sont aussi elus avec nos voix. Je leur dis aujourd'hui que c'est eux qui, en raison de la défection de l'appareil communiste, deriennem les véritables garants du rassemblement. [...] moment venu, nous n'hestrerons pas à nous adresser à eux ».

attendant de rigueur. Les dirigeants socialistes ae savem pas ce qu'ils feront quaod, au lendemain des cantogales de mars prochain, ils devront décider d'aider ou noo les apparatchiks du PC à garder le enntrôle des conseils généraux de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne et quand, dans les futures batailles électorales, ils auront à choisir entre un candidat de l'appareil et un enmmuniste contestataire. Ils ne veulent pas se précipiter pour décider, car ils pensent que, d'ici là, l'accélération des événements aura change les données du problème, et ils espèrent que, co fait, le problème oe se posera plus.

THIERRY BRÉHIER

La Jeune gauche appelle à une «refondation»

SAINT-NAZAIRE

de notre correspondant

Réuni à l'occasion de sa pre-mière université d'été les 2, 3 et 4 septembre à Saiot-Nazaire, le Mouvement de la Jeune gauche, qui rassemble des jeunes militants socialistes proches de M. Chevène-ment et de M. Poperen, a appelé a toute la jeunesse de France à entreprendre une refondation de la gauche». Créé le 10 mai 1991, jour do dixième anniversaire de la première élection de M. Mitterrand à l'Elysée, ce mouvemeat réuoit, selon son porte-parole, M. Francis Kalfon, « des enfants de la génération Mitterrand » qui ont «eu de grands espoirs et de grandes décep-

Poar M. Jeao-Pierre Chevèoement, qui a participé aux travaux mercredi 4 septembre, la refondation de la gauche dépend de sa capacité à répondre à cinq défis : le chomage de masse, « pendant d'une politique qui n'a pas pris en compre l'équilibre de la société», l'existence d'uoe super-puissance, les Etats-Unis, la nouvelle carte de l'Europe, le défi du Sud et, enfin, le défi du racisme.

Interrogé sur l'avenir du Parti communiste français, M. Chevène-ment estime « qu'il doit changer complètement sinon il va disparaitre complètement. Changer complètement cela veut dire qu'il ne sera plus le PC». Toutefois, l'ancico ministre ne veut pas gommer le «rôle positif» que le PCF a pu jouer à certains moments de notre histoire : dans l'élaboration des lois sociales, la Résistance ... « Ces chases là, dit-il, doivent aussi comp-ter dans un plateau de la balance.»

JEAN-CLAUDE CHEMIN

M. Giavany (PS) vent inventer M. Jesn Glavany, ancien chef de cabinet du président de la République, refusant qu'a on fasse une transfusion sanguine à une jambe morte» – le Parti communiste, – s'est interrogé sur la nécessité d'a inventer une gauche à une seule jambe». Avec aun PS qui est peutêtre à repenser» et « sans exclure les deçus du communisme o qui pourront être accueillis dans un courant chargé de porter celle nouvelle gauche sur les fonts baptismaux, a-t-il précisé à l'occasion de la réunion, à Saint-Lary (Haates-Pyrénées) des jeunes jospinistes. - (Corresp).

□ Rectificatif. - Le livre de Jürgen Habermas, Théorie de l'agir communicationnel, cité dans notre article « Après Marx, qui ? » (le Monde du 5 septembre), est tout use », comme M. Rocard (le Monde du 5 septembre), est (57 %), et, dans une moindre publié aux éditions Fayard, et non pas aux éditions Payot.

Ancien grand maître du Grand Orient de France

Roger Leray est mort

Roger Leray, ancien grand maître du Grand Orient de France (GODF), est décèdé mercredi 4 septembre à Courbevois (Hauts-de-Seine), Il était âgé de sociante-neuf ans.

« Ce gosse, on en fera un député », disait de lui son père, chauffeur-livreur à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), lorsqu'il avait douze ans. Si cette prédiction paternelle ne s'est jamais réalisée, la politique aura cependant tou-jours été une grande affaire pour Roger Leray. C'est d'ailleurs par la passerelle radicale, après soo adhésioo eo 1954 ao parti de Pierre Meodes France, qu'il fera son entrée en macoonerie.

L'engagement maçonoique primera des lors sur l'engagement politique mais Roger Leray, qui rejoindra plus tard et définitive-ment le Parti socialiste, s'efforcera de fondre l'un et l'autre dans une conceptioo dynamique de la francmaconnerie

Soo électioo comme grand maître du Graod Orient de France, la priocipale obédience maçoodique française, en 1979, signifia d'ailleurs la victoire, au seio de cette obédience, du courant le plus progressiste, qu'avait illustré dans les années 60, uo autre grand maître passé par le radicalisme et par le socialisme, Jacques Mitterrand (sans lieo de pareoté avec l'actuel président de la République).

De 1979 à 1981, puis à nouveau de 1984 à 1987, Roger Leray imposa sa forte personnalité à la tête du Grand Orient. Ce grand maître ancré à gauche s'efforça de franc-maçonaerie. Il organisa ainsi, en mai 1987, à Paris, un très médiatique rassemblement maçooaique international qui lui valut les eritiques « fraternelles » de maçons plus attachés au travail spirituel effectué dans les loges.

Roger Leray ne rechigoa pas non plus, loin s'en fout, à iotervenir énergiquement daos le breez sujets politiques, ootamment pour y défendre la laïeité, une valeur chère au Grand Orient.

En 1988, après avoir quitté ses fonctions de grand maître, Roger Leray fut d'ailleurs désigoé par M. Michel Rocard, alors premier ministre, comme membre d'une mission «œeuménique» chargée d'apprécier la situation en Nouvelle-Calédonie aux lendemains du drame d'Ouvéa. Cette mission était composée entre autres de Monseigneur Paul Guiberteau, rec-teur de l'enseignement catholique de Paris, et de M. Jacques Stewart, président de la fédération protestante de France,

GILLES PARIS

[Ne le 18 octobre 1921, à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), Roger Leray fut 1001 d'abord ouvrier tourneur après des études au lycée technique de Courbevoie. Réfractaire pendant l'Occupation au ser-Refractaire pendani l'Occupation au service du travail obligatoire (STO), il s'engage après la guerre dans la deuxième division blindée du général Leclere, envoyée en Indochine, Devenu technicien puis directeur d'usine, Roger Leray est membre du conseil de l'ordre du Grand Orieni de France en 1969, Grand maure Orient de France en 1969, Grand maître adjoint en 1971 puis grand maître de 1979 à 1981 et de 1984 à 1987, Roger Leray était également membre du Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, il avait également été nommé en 1989 au Conseil économique et social.]

Lors d'un voyage à Prague et à Vilnius

M. Fabius déplore que le Parlement soit trop souvent un «théâtre d'ombres»

PRAGUE

de notre envoyé spécial

M. Laurent Fabins s'est rendu, mercredi 4 septembre, à Prague puis à Vilnius. Dans la capitale tchèque, le président de l'Assemblée nationale française a participé à l'ouverture du forum international «Culture et démocratie» orga-4 au 6 septembre.

M. Mitterrand, M. Fabius a consa-cré l'esseotiel de son propos « à ce paradoxe qui le touche et le heurte»: « Je vols avec enthou-siasme que dans beaucoup de pays les citoyens font la chaîne avec leurs mains et avec leur corps pour défendre leur Parlement et, dans le meme temps, je vois que chez moi, comme chez beaucoup de nos voisins, le Parlement est un thédire d'ombres négligé et parfois méprisé. Il y a une contradiction presque insoutenable à voir tant de pays se libèrer et d'autres, qui les ont aides ou précèdés, trainer les pieds.

Aprés avoir salué M. Alexandre Dubcek, président de l'Assemblée nationale tehécoslovaque, M. Fabius s'est cotreteou avec M. Vaclav Havel. Selon l'entourage de M. Fabius, le président tchécoslovaque a expliqué que le coup d'Etat manqué eo Union soviétique avan fait gagner des années e et que la priorité désor-

mais était l'instauration d'une mais était l'instauration d'une grande confédération européenne « en parallèle avec la CEE », « Cette confédération, a cependant précisé M. Havel, doit être la force motrice de la Communauté européenne et non servir de parking pour les pays de l'Est désireux d'adhèrer à la CEE, » Au terme de cet eotretien, confirmation a cté donnée d'une visite début octobre à Paris de M. Havel pour la signature d'un traité bilatéral d'entente. En se rendant ensuite à Vilnius,

M. Fabius répondail à une invitation ancieone du président litua-nien, M. Landsbergis. Au cours de leur entretien au Parlement, M. Landsbergis a exprimé de sérieuses réserves sur le soutien occidental à M. Gorbatchev. Ses propos ont été les suivants selon les proches de M. Fabius : «Il faut mainteoant débolchéviser comme on a décazéifié l'Allemagne en 1945. Si Hitler et Goebbels étaient restés vivants, les Etats-Unis leur auraieot-ils aussi proposé les aides du plan Marshall? A vouloir préserver Gorbatchev, vous preservez des structures et vous évitez que l'épuration qui vient de commencer aille jusqu'à son terme. Quand vous avez un corps malade, on doit faire sortir tout son mal.» Pour l'immédiat, M. Fabius a proposé d'instaurer « une coopération interparlementaire » entre la France et la Lituanie pour une formation à la démocratie de ses députés.

Des enfants de harkis provoquent de nouveaux incidents à Narbonne

nercredi 4 septembre dans la soirée, la cité des Oliviers de Narbonne (Aude) entre une trentaine de fils de harkis et les forces de l'ordre. Les manifestants ont incendié deux véhicules avant de retourner une voiture des renseignements généraux. Ils ont ensuite jeté des pierres sur les pompiers qui tentaient d'intervenir pour éteindre les incendies.

Appelés en renfort, les policiers, environ une quiazaine, oat fait usage de grenades lacrymogènes pour disperser les groupes de jeunes qui se sont réfugiés dans les immeubles. Peu avant minuit, le calme semblait rétabli, mais les forces de l'ordre. qui n'ont procédé à aucune interpellation, sont restées présentes dans la cité afin de prevenir tout nouvel accès de fièvre. « Cela fait trois mois qu'on nous fait des promesses et on ne voit rien venir. C'est zèro. On en a marre », a déclaré à l'AFP l'un des porte-parole des manifestants.

Ce regain de tension au sein de la histoire coloniale »,

Des nouveaux incidents ont éclaté, communauté des fils de harkis survient au lendemain de l'audience accordée, mardi 3 septembre, par M. Laurent Cothala, secrétaire d'Etat à la famille, aux personnes àgées et aux rapatriés, à une délégation représentant la coordination nationale des barkis constituée à Furnel (Lot-et-Garonne) dont plusieurs membres étaient présents à la cité des Oliviers de Narbonne mercredi après-midi. Le secrétaire d'Etat a aononce que, parallélement au train de mesures déjà priscs par le gouveraemen1 (le Monde des 14-15 et 19 juillet 1991), il souhaitait progresser dans le règlement de trois dossiers : les retraites, le minimum vieillesse et la question du surendeltement des

> M. Cathala a rappelé à cette occasion l'attachement du président de la République, du premier ministre et de l'ensemble du gouvernement à «la suppression des inégalités dont ont été victimes les harkis qui sont issus d'un épisode tragique de notre

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est sera la dernière à intervenir en réuni, mercredi 4 septembre, au palais de l'Elysée. A l'issue de ce conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffuse un communiqué dont voici les principaux extraits:

Modification

du code forestier Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présente un projet de loi

modifiant le code forestier. Le débroussaillement permet de prévenir ou de ralentir la propaga-tion des incendies de forêt. Le projet de loi complète les dispositions adoptées en ce domaine au cours des demières années.

1, - La notion mème de débroussaillement sera précisément définie par la loi, compte tenu des obligations qui s'imposent à ce sujet aux propriétaires de terrains boises.

2. - Dans les régions particulièrement exposées aux incendies de foret, l'obligation de débroussaillement sera étendue aux abords des voics privées, sur une largeur de 10 mètres de part et d'autre de la

3. - En cas d'avis favorable du commissaire enquêteur et des collectivités locales, le préfet sera d'utilité publique les travaux d'amenagement et d'équipement destinés, dans les forêts méditerranéennes, à prévenir les incendies, à lutter contre eux ou à reconstituer la forêt. Ce n'est qu'en cas d'avis défavorable qu'un décret en Conseil d'Etat demeurera néces-

4. - Pour l'entretien de la forêt méditerranéenne, la possibilité sera prévue de recourir au paturage des espèces caprines et aux méthodes de brûlage dirige.

5. - En lous lieux, les autorisations de défrichement pourront être refusées si celui-ci est de nature à accroitre les risques d'in-

Application du code de la famille et de l'aide sociale à Mayotte

Le ministre des départements et une ordonnance portant extension et adaptation à la collectivité lerritoriale de Mayotte de certaines dispositions des litres la, Il et III du code de la famille et de l'aide

La loi du 23 décembre 1989 a autorisé le gouvernement à prendre par ordonnances, d'ici au 15 septembre 1991, les mesures législatives nécessaires à l'actuali-sation du droit applicable à Mayotte et à l'extension dans cette collectivité de la législation métropolitaine. Six ordonnances sont déià intervenues en application de cette loi dans les domaines du droit du travail, de la protection de la nature, de l'urbanisme, du droit pénal, de la santé publique et des règles budgétaires et comp-

Cette nouvelle ordonnance, qui

Le conseil des ministres, réuni

mercredi 4 septembre, B décidé.

sur proposition du ministre de

l'intérieur, le mouvement préfec-

toral suivant (nos dernières édi-

M. Micbel Morio

l'Aube, est nommé préfet de la

région Martinique, préfet de la

Martinique, en remplacement de

M. Jean-Claude Roure, nommé le

18 juillet dernier préfet de Saône-

[Né le 25 juillet 1945 à Paris, ancien élève de l'ENA, M. Michel Morin, admi-nistrateur civil détacbé en qualité de

sous-préfet, a été nomme secrétaire géné

ral de l'Aude en 1978. Chargé de mis-sion à la DATAR en 1979, puis conseil-

ler reconique auprès du directeur de celle-ci en 1981, il avait été nommé com-missaire adjoint de la République de

Dunkerque en 1984, puis préfet du Can-tal en 1987 et préfet de l'Aube en avril 1990.

AUBE :

M. Jacques Coeffé, préfet des

M. Jacques Coëffé

Hautes-Pyrénées, est nommé préfet

M. Michel Morin.

de l'Aube, en remplacement de

[Né le 26 avril 1934 à Lille, licencié

MARTINIQUE:

M. Michel Morin, préfet de

tions du 5 septembre) :

et-Loire.

application de la loi du 23 décem-bre 1989, étend à Mayotte, en y apportant les adaptations nécessaires, l'essentiel des titres le, Il et III du code de la l'amilie et de l'aide sociale.

Seront en particulier applicables Mayotte les dispositions de ce code relatives aux associations familiales, à l'action sociale en faveur de l'enfance et de la famille et aux prestations d'aide sociale servies aux personnes défavorisées. Un réglement d'aide sociale adopté par le conseil général déterminera la nature, le montant et les conditions d'octroi des prestations à la charge de la collectivité territoriale. L'Etai pourra apporter son concours financier à celle-ci pour participer au développement de la protection sociale.

Les actions menées en faveur des jeunes nendant l'été

Le ministre d'Etat, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, a présenté une communication sur les actions menées en faveur des jeunes pendant l'été,

Depuis plusieurs années, des actions sont organisées chaque été pour lutter contre le désœuvrcment des jeunes dans les quartiers défavorisés, en particulier des activités de loisirs à caractère sportif ou culturel, des activités de formation et des voyages,

Ces actions ont été considérablement renforcées en 1991. L'accent a été mis sur la siluation des jeunes rencontrant les difficultés les plus graves. Profitables pour les intéressés, ces actions sont égale-ment efficaces pour la collectivités : les incidents dans les banlieues ont été rares cet été.

Environ trois cent mille jeunes en ont bénéficié cette année, contre deux cent vingt mille en 1990. Ce résultat a été atteins grâce à la mobilisation des services de l'Etal, des collectivités locales, dont plus de cinq cents communes, des associations et des jeunes eux-mêmes. Des organisations professionnelles et des entreprises publiques ont également été associées à celte orpération pour la première fois

L'Etal a consacré environ 160 millions de francs à ces actions, dont 100 millions de francs au titre des équipements sportifs. (...)

La situation de l'agriculture française

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenlé une communication sur la situation de l'agriculture française. (...)

1. - L'agriculture française est confrontée à la réforme de la politique agricole commune et aux négociations de l'Uruguay Round entre les Etats de l'« accord général sur le commerce et les droits de douane » (GATT). (...)

2. - Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté la situa-tion et a rappelé les points forts de la politique du gouvernement. Il s'agit de permettre à nos agriculteurs de faire face aux mutations parfois rapides qu'entrainent

en droit et breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Jacques Coëffé a occupé plusieurs postes de cabi-net depuis 1961, notamment dans la pré-

fecture de région des Pays de la Loire. En 1978, il est nommé charge de mission au cabinet du premier ministre, M. Ray-

mood Barre. En septembre 1981

M. Coëffé devient sous-préfet de Saint-Malo, puis commissaire-adjoint de la

République de l'arrondissement de Cher-bourg, de 1983 à 1987, date à laquelle it a été nommé préfet des Hautes-Pyré-

HAUTES-PYRÉNÉES

M. François Léonelli

général à la préfecture du Rhône, est nommé préfet des Hautes-Pyrè-

nées, en remplacement de M. Jac-

ques Coëffé.

M. François Léonelli, secrétaire

Un mouvement préfectoral

certains événements ou décisions mondiaux ou européens. Il s'agit également de les assurer de la solidanité nationale face aux risques

de calamilés naturelles. S'agissant de l'élevage, des mesures viennent d'être prises : plafonnement, à la demande de la France, des importations en provenance d'Etats extérieurs à la Communauté d'animaux destinés à l'engraissement ; accentuation des contrôles opérés sur les viandes el les animaux importés ; soutien des prix par le recours aceru aux mécanismes communautaires d'intervention ; accélération du paiement des indemnités compensant les effets de la sécheresse de 1990 ; mise en œuvre du pro-gramme d'amélioration du revenu agricole pour les éleveurs de bovins, à l'image des mesures adoptées en 1990 pour les éleveurs . d'ovins.

En ce qui concerne la produc-tion de lait, les modalités d'application en France du programme communautaire de réduction de la production de I 100 000 Ionnes ont été fixèes par le gouvernement sous forme d'aides aux agriculteurs acceptant de cesser leur activité en ce domaine et d'attribution des quantités ainsi libérées aux autres exploitants de plaine et de mon-

En matière de productions vegetales, les mesures d'aide immediate aux arboriculteurs victimes du gel de 1991 ont été prises : avances bancaires de tresorerie à taux aul, étalement des charges financières, écbelonnement des cotisations sociales, degrevements fiscaux el prets pour calamités

Le gouvernement a décide d'accorder une prime de 800 francs par hectare pour inciter au retrait volontaire des terres arables. Celte mesure doit permettre d'aborder dans de bonnes conditions la poursuite des discussions sur la réforme de la politique agricole

Bilan après trois ans et perspectives de l'application des accords de Matignon sur la Nouvelle-Calédonie

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté une communication sur le bilan et les perspectives de l'application des accords de Matignon sur la Nouvelle-Calédonie, trois ans après leur signature.

L'application de ces accords. signés en 1988, a permis que s'instaure progressivement un veritable dialogue, ouvert et constructif. entre les responsables des deux communautés.

Les institutions prévues par la loi référendaire de 1988 fonctionnent normalement. La gestian décentralisée des affaires par les nouvelles provinces et la mise eo œuvre des contrats de développement signés en décembre 1989 ont permis d'amorcer le nécessaire rééquilibrage économique au profit du Nord et des iles et assurent une plus large participation des Mélanésiens aux principales activites économiques, favorisée par l'effort de formation dont ils bénéfi-Cient.

De nombreux chantiers ont été ouverts en conséquence, notamment dans le Nord et les îles: routes, lycées, collèges, centres médicaux, logements, établissements boteliers, travaux d'adduc-tion d'eau, électrification. Les travaux du centre culturel Jean-Marie-Tjibaou, qui débute-ront en 1992, seront achevés deux

ans plus tard. Le nombre d'emplois salaries est passé en trois ans de trente-trois mille cinq cents à plus de quarante-deux mille. Les redistributions de terres ont porté sur plus de 53 000 hectares, dont les qualre cinquièmes en faveur de Mélanésiens.

La Nouvelle-Calédonie a retrouvé sa piace dans la coopéra-tion entre les Etats du Pacifique sud. Nos efforts diplomatiques es nos actions de coopération permettent à notre politique de bénéficier d'une meilleure comprébension de la part de ces Etats.

ques Coetté.

Né te 9 juin 1939, au Puy ItlauteLoire). M. François Léonelli est liceucié
ès lettres, ancien élève de l'Institut
d'études politiques et de l'Ecole nationale
d'administration (primotion Targot).
Directeur de cabinei du préfet de la
région Centre en 1971, il devient souspréfet de Thiers en 1974. Après avoir été
conseiller technique au cabinet du secrélaire d'Etat aux postes et télécommunications, il est nommé secrétaire général
de Loir-et-Cher en 1977, sous-préfet de
Vichy en 1979, commissaire adjoint de
la République de l'arrondissement
de Saint-Quentin en 1985. Enfin, il a
occupé les fonctions de secrétaire général
des préfectures du Bas-Rhin en 1937,
puis da Rhône à partir de 1990.] Le moment est aujourd'hui venu de préparer la signature des prochains contrats de développement pour la période 1993-1997. Chacune des provinces est invitée à mener, en association avec tous les partenaires politiques, économiques et sociaux, une réflexion sur son propre développement et ses objectifs prioritaires. A l'occasion de la prochaine réunion du comité de suivi des accords, qui doit se tenir à l'automne le seuverne se tenir à l'automne, le gouvernement pourra ainsi donner à son délégué le mandot d'engager une nouvelle étape du développement et du rééquilibrage du territoire.

CARNET DU Monde

Naissances

Marie-Catherine DUPUY. Christophe LAMBERT,
Pierre-Marie DRU,
François-Marie DRU
et Victor BOURY,

sons heureux d'annoncer la naissance de

le 21 août 1991.

23, rue de la Ferme, 92200 Neuilly-sur-Seine, Hélène MACHET,

Jean-François CHOLLET, David, Carole, Jean-Bastien

ont la joie d'annoncer la naissance de Marine, Gabrielle,

Lyon, le 26 août 1991. Mariages - Philip Jay EISENBERG

Ellen Barbara SIEGEL not le plaisir de faire part de leur mariage, qui a été célébré à Central Park (New-York), le tr septembre 199t.

214, Riverside Drive, New-York, New-York 10025.

- Odile VIOLETTE

Christian BOIVIN ont la joie d'annoncer leur mariage, le

samedi 7 septembre 1991. 4. avenue de Verdun, 92170 Vanves.

Décès

- M. et M= Boucheron, ses parents, Jean-Luc et Philippe,

Jean-Michel Rabaté, Ainsi que toute la famille, Et tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Nadice BOUCHERON.

survenu le dimanche II août 1991.

Les absèques ont eu lieu dans l'intimité familiale en l'église de Couzeix, le mercredi 14 août, et l'inhumation dans le caveau de famille à Rochechouart.

- M. et Mª Claude Brocas, ses parents, Laurent, Damien et Cécile, ses frères el sœur, Les familles Brocas, Ducamp,

Lesage, Rusenberg, Couraud, Piet et Parents, allies et amis. accidentel de

Anne-Maylis BROCAS, survenu le 29 soût 1991, à l'âge de

Les obsèques retigieuses ont eu lieu le septembre à Heugas (Landes).

Une messe sera célébrée à son Intention le dimanche 15 septembre, a 17 heures, en l'église Saiot-Hippolyte,

Cet avis tient lieu de faire-part.

95, avenue de Choisy,

- M= Marie Brutel. Ses enfants, petits-enfaots, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès, le 22 août 1991, de

Bernard BRUTEL.

Seloo ses volociés, l'incinération a eu lieu dans l'intimité familiate.

10, me des Templiers, 51100 Reims.

M. et M= Edgar Hugues, Leurs enfants et petits-enfants, Et toute la famille, font part du décès de

M= Suzanne CHEVALIER,

survenu le 16 août 1991, à l'âge de

Ses obsèques religieuses ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale, à Villiers-sous-Grez, le 21 soul

8, rue Léon-Boursier, 92400 Courbevoie,

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

- Jaeques Micaela Chassin du Guerny a la douleur de faire part du décès de

survenu à Faucon (Vaucluse), le 3 septembre 1991, dans sa quaire-vingt-

- Famille et amis. oni la grande tristesse de faire part du

Mª Marguerite DRIVOT, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, officier des Palmes académiques, pmfesseur bonoraire de mathématiques,

survenu le 10 août 1991, dans sa qua-Ire-vingt-deuxième année, à Paris. Les obsèques ont en lieu à Miribei, le 13 août 1991.

 M. Yves-Gérard Féron. son époux,
M. et M= Gilles Guyonneau
et leur fille,
M. et M= Henri Carlet

et leurs enfants, M. el M= Jean Carlet et lears enfants

M. Pierre Carlet et sa famille.

M. Jean Bertholotti,
M. Batou,
M. Anne-Marie Bostnavaron, M. Eric Firon et Claudine, M. et M. Philippe Bostnavaron

et leurs fils, M. et Ma Christian Bostnavaron

et leurs filles,
Les familles Carlet, Féron, Bostnavaron, Aubry, Colin, Cédat, Dolez, Meurillon, Nicolas, Lourent et Lissac,
ses frères, sœurs, beaux-frères, bellessœurs, neveux, enusins, parents et ont la douleur de faire part du décès de

M= Odette FÉRON, née Carlet.

survenu le 4 septembre 1991, à Bagnols-sur-Céze, dans sa soixante-douzième année,

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 7 septembre, à 10 h 30, en l'église de Saint-Marcel-d'Ardècbe, sa

Ni fleurs ni coumanes.

Le Serre de Clastre, route de Bidon-Saint-Remèze, 07390 Saint-Marcel-d'Ardèche.

- Le Seigneur a accueillí dans Sa

Louis-Raymond-Fernand GERMAIN, officier de la Légion d'honneur, Distinguished Flying Cross, colonel de réserve

de l'armée de l'air. professeur agrégé bonoraire de droit décédé dans sa soixante-treiaième

année, le 28 août 1991, à Cherbourg. L'incinération a eu lieu à Caeo, le 2 septembre, dans la plus stricte intimité. Un service religieux nura

lieu ultérieurement dans un tomple parisien.

De la part de Ses enfants, Aone-Catherice et Christian Labou-

Sophie et Yves Adam,

Ses frère, sœurs, beaux-frères et M= veuve Henri Germain. M= Irène Germaio, M. et M= Pierre Germain, M. et M= Louis Faventines,
M= veuve Jacques Germain,
M. et M= Claude Handschumscher,

Ses neveux, petits-neveux, Et toute la famille.

e L'Eternel sera pour toi une lumière éternelle et les jours de ton deuil ouront pris fin. »

Isaje, LX, 20

Créteil. Paris. Luxembourg. Marseille

Félix et Jacqueline Giami, Anoe Giami, Sophie Giami, Héléne Giami-Xuereb et Didier

oot la douleur de faire part du décès de

Pierre GIAMI,

survenu à Paris le 30 août 1991. Les obsèques aumos lieu au cime-

lière du Père-Lacbaise, le vendredi 6 septembre, à 14 heures. Thérèse Hahn.

son épouse, Pierre et Deborah Hahn, Roger et Ellen Hahn, Jehanne Lévy-Dières, Ses pelits-enfants, son arriére-

petit-fils, ses neveux et nièces, ont la douleur de faire part du décès de Jean-Pierre HAHN,

survenu le 19 aoûi 1991, à Weogen tSuisse), dans sa quatre-vingt-quin-

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. Jean Matteoli, président du Conseil économique et social, Les membres du bureau du Conseil

économique et social, Les membres du Conseil écono et social. Le secrétaire général de Conseil éco nomique et social,
El l'ensemble du personnel du
Conseil économique et social,
ont le très grand regret de faire part du
décès dn

. . .

.

17.50

......

. - . - . .

1.00

and the same

 $(x_1, \dots, x_n) = \sum_{i=1}^n \frac{1}{i} \sum_{j=1}^n \frac{1}{j} \sum_{i=1}^n \frac{$

Control of the control

 $(v_1,\dots,v_n) = (v_1 + v_2) \operatorname{\operatorname{\mathbf{S}}}_{\operatorname{\operatorname{\mathbf{S}}}_{\operatorname{\mathbf{S}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}}$

t is the second

ره مهنده. پدر پرهار انجو خداد کنید پدر پرهار انجو خداد کنید

والمعارج ومعاراتها المراكبات

e transmission was Law display

A Section of the second

A A SA DOME

and the second second second second

The second secon

 $\label{eq:continuous_problem} \mathbf{x}_{i} = \mathbf{x}_{i} = \mathbf{x}_{i} \mathbf{x$

THE PROPERTY OF THE

Angeles and Chippen States

The second secon

The state of the state of Park to Sales in Park to Super

.

er and he dispayed

4.4

N 100 E NG

4.9

2.77

oni obletti car

M. Roger LERAY, membre du Conseil économique et social, chevalier de la Légion d'honneur,

officier le l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945.

survenu le 4 septembre 1991.

(Lire page 9.)

M. et M= Claude Gontal-Leurs enfants el petits-enfants. Tous leurs parents et amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Roger MOLINE.

survenu le 25 août 1991, dans sa

Ses obséques out en lieu le 28 août à Arquian (Nièvre), dans la plus striete

- Le président de l'université Pierre-Le directeur do département des

Et ses collègues, unt la profonde tristesse de faire part du décès de M. Hilmar RAFALOVICH.

maître de conférences, à l'université Pierre-et-Marie-Curie,

survenu le 31 août 1991, Le service religieux a eu lieu le jeudi

5 septembre en l'église évangélique allemande, 25, que Blanche, Paris-9. M. Hilmar Rafalovich avait très largement contribué à l'essor de l'enseignement des langues vivantes à l'université Pierre-et-Marie-Curie.

Remerciements

- Périgueux.

Le bureau, L'ensemble des membres, Le directeur général Et les personnels de la chambre de commerce et d'industrie de Périgueux, très sensibles aux-nombreux témoi-gnages de sympathie qui leur ont été manifestés lors do décès de

M. Marc BRACHET, président de la chambre de commerce et d'industrie de Périgueux, chevalier de la Légion d'honneur,

A Buch

rous prient de recevoir leurs très sin-

- M. Jean Hardy, Patrick et Brigitte Hardy, M. et M= Roger Robbe, Les familles Robbe, Hardy, Degorre, Mouly, Lesage, Durand, très touchés des nombreux témoignages de sympathie, de fidélité et d'affection qu'ils ont recus à la suite du décès de

M= Jacqueline HARDY,

survenu à Villejuif, le 20 août 1991, expriment leurs remerciements sincères

et profondément émus. Les obsèques de Jacqueline Hardy ont été célébrécs, le vendredi 23 août, en l'église du Sacré-Cœur d'Eaubonne, et ont été suivies de l'inhumation au

cimetière d'Eaubonne (Val-d'Oise). 173, me de la Croix-Nivert, 75015 Paris. 6, rue Condorcet, 95600 Eaubonne.

Anniversaires

7.

- Il y a un an, le 5 septembre 1990, Pierre BARTOLL directeur du laboratoire de politiques egricoles (INRA-ESR, Paris-Ivry).

nous quittait. Ses collègues et amis de ce labora-toire pensent à lui.

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96

Los evis pouvent être insérés s'ils nous parviennent avent 9 h au siège du lournel. 15, rue Feiguière, 76015 Peris Telex : 206 806 F Télécopleur : 45-86-77-13

Tarif de le figne H.T. Toutes rubriques Abonnés et actionneires 80 F Communications diverses 95 F Thètes étudients . . 60 F Les lignes en capitales grastes sont facturées sur le bese de deux lignes.

Les lignes en blenc sont obliget et facturies. Miskrum 10 lignes.

هكذا من الأص

Misself Chartin de

 $M(\operatorname{diag}_{A,Y})_{A,Y}$

Endridrit L. Comment Les mon-

Section 1

Continue State of the State of

VALUE OF STATE

Medical Section 1997 (1997) And the section of the sec

divines on the second of the second of

Make the gray of the Tag.

Charge and a large

A the above the second of the above the

emicka problem or temper

M. House RWCM

Remenz

The state of

Jan March 18

مين

At Min BRID

at Market 189

·传罗·安人称"气 Far all the second

M. Roket MOUNT

Conseil of the second of the s

M. Parrick Simon, conseiller commercial de France au Panama», a également été remise par M. Correa à l'ambassade de France au Panama. Le Parti socialiste avait de cette lettre (le Monde du 3 septembres de l'accident de l'accid

(Publicité)

Région Nord-Pas-de-Calais

AVIS D'APPEL DE CANDIDATURES DE CONCEPTEURS

7. square Morisson - BP 2035, 59014 LILLE CEDEX. Tčl.: 20-60-60-60. - Télex: 120 049F. - Télécopie: 20-57-39-48.

Réalisation du hâtiment qui abritera le Centre régional de promotion de la culture scientifique, technique et industrielle Nord-Pas-de-Calais -

trielle remonte aux assises de la Recherche tenues à la fin de 1981, Il

s'agit de réduire la coupure entre science et technique d'une part, culture de l'autre. Les centres sont destinés à permettre aux citoyens de se familiariser avec les questions scientifiques et techniques, nvec leurs enjeux sociaux et leurs implications au niveau du quotidien.

Le Centre régional Nord-Pas-de-Calais, issu de la rencontre entre la politique nationale, la volonté régionale et l'acquis associatif, a été inscrit aux contrats de plan Etat-Région 1984-1989 et 1989-1993.

Après un fonctionnement dans des loçaux d'attente depuis 1989, il entre dans sa phase de réalisation définitive à Villeneuve-d'Ascq. La maîtrise de l'ouvrage relève du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais ; le financement est assuré conjointement par l'Etat, le Conseil régional, le Conseil général et la ville de Villeneuve-d'Ascq ; la Communauté urbaine de l'ille apporte quest à delle la terrain

de Lille apporte quant à elle, le terrain.

Le Centre tégional de promotion de la culture scientifique, lechnique et industrielle doit pouvoir être à la fois un lieu de présentation par expositions, un lieu d'information et de formation et un lieu de création

expositions, un neu d'information et de formation et un neu de creation de modules d'information (valises pédagogiques, expositions, matériel nudiovisuel) tant pour le public régional que pour d'nutres lieux analogues en France ou à l'étranger. La présence d'un planétarium constitue le pôle permanent d'attraction d'un large publie.

Quatre à six équipes, seront admises à concourir sur esquisse en vu du dossier de candidature examiné par le jury.

le jury mais ayant remis des prestations conformes au règlement de la consultation, se verra attribuer une prime maximale de 100 600 F HT

Chacune de ses équipes, non retenue après examen des esquisses par

Pour le lauréat, cette prime de 100 000 F HT constituera une avance

L'appel de candidatures est ouvert aux architectes et équipes d'archi-

L'appel de candidatures est préalable à l'organisation d'un concours à

La conception des Centres de culture scientifique, technique et indus

1) Identification de la collectivité qui passe le marché :

CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS-DE-CALAIS

Concours d'architecture et d'ingénierie.

bre). Lui aussi entendu, l'ancien amhassadeur de France au Panama, M. Robert Cantoni, avait également contesté l'authenticité du

document (le Mande du 5 septem-

Le bureau exécutif du Parti

socialiste, réuni mercredi 4 septem-

hre à Ramatuelle (Var), a décidé de charger son avocat, Me Philippe

Lemaire, d'engager des poursuites pour dissantaion « à l'encontre des

arganes de presse et de radia qui ont repris les allégations de M. Edwy Plenel quant à un prétendu financement du PS por le régime de M. Noriega».

Une polémique éclate entre l'industriel René Trager et un député socialiste de la Sarthe

La Croix-Rouge française s'est exprimée pour la première fois, mercredi 4 septembre, au sujet de l'incubation de M. Michel Maurice, Incumentation de M. Michel Maurice, qui était, jusqu'au 29 août dernier, le directeur du cabinet de la présidente de l'organisation, M= Georgina Dufoix (le Monde du 4 septembre). La Croix-Rouge précise qu'elle n'a « aucun rapport, direct ou indirect, avec les faits ou organisations » cités dans le cadre de l'inculpation de M. Maurice. pation de M. Maurice.

pation de M. Maurice.
Inculpé de complicité d'abus de confiance et de recel d'abus de biens sociaux à la fin de la semaine dernière par M. Ivan Auriel, juge d'instruction d'Angers, M. Michel Maurice est poursuivi pour avoir reçu deux chêques, l'un de 10 600 francs, l'nutre de 20 600 francs, de la société Ingésim, nne nociété mosellane dirigée par le frère de l'industriel nantais René Trager.

Cette société aurait indûment touché plus de 2 millions de francs dans le cadre d'une opération immobilière douteuse menée à Rezé, près de Nantes: cette somme, payée par la SCI Rezé-Renaissance, chargée de la conduite du chantier en association avec le Crédit local de France et le promoteur Serge de Sinéty, aurait dû être wersée sur les comptes du propriétaire du terrain, ln société d'économie mixte de Rezé (SEM). Les 2 millions de francs qui ont été versés à la société lngésim ont ensuite disparu des comptes de la société.

Dans cette même affaire, l'indus-

Dans cette même affaire, l'indus-triel nantais René Trager, écroué et inculpé d'escroquerie et d'abns de biens sociaux dans un dossier de fausses factures politiques instruit à Rennes, a contre-attaqué, mercredi 4 septembre, en accusant le prési-dent du Crédit local de France et

Cette société aurait indument député socialiste de la Sarthe, M. Raymond Douyère, de « concertation » avec M. Serge de Sinéty, vafin de tourner la réglementation des opérations de crédit immabi-

> M. Trager, qui dit avoir reçu la somme de 2,1 millions de francs au titre d'une « commission ». s'étonne que M. de Sinéty ait pu «effectuer librement des paiements sans l'ac-cord formel et le contrôle de bonne fin des services financiers du Crédit local de France». Une accusation démentie pur M. Raymond Douyère, qui, dans une déclaration à l'AFP, a rappelé qu'à la suite de la disparition des 2,1 millions de francs, le Crédit local de France, partenaire de M. de Sinéty nu sein de la SCI Rezé-Renaissance, avait demandé la démission de M. de Sinéty et porté plainte contre X.

MÉDECINE

Les infirmières de Franche-Comté ont obtenu gain de cause

Ségur à Paris. Certains avaient

M. Bruno Durieux, ministre de la santé, a demandé, jeudi 5 sep-tembre, an préfet de la région orrêté d'onnulotion de l'épreuve écrite du diplôme d'Etat d'infirmière ». Cet arrêté préfectoral du 28 août dernier touchait 252 infir-miers et infirmières de la région, qui avaient passé avec succès, en juin dernier, les épreuves du diplôme d'Etat.

Depuis la fin de la semaine der-nière, infirmiers et infirmières « déchus » multipliaient les protestations et les manifestations. Ils avaient obtenu le sontien de Mª Véronique Neiertz, secrétaire d'Etnt à la condition féminine. Tonte la journée du mercredi

RELIGIONS Le pape rend hommage

Les obsèques du cardinal Henri de Lubac, décédé mercredi 4 sep-tembre à Paris, auront lieu, mardi 10 septembre, à 10 heures, à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

au Père de Lubac

Le pape a exprimé, dans deux messages à l'archevêque de Paris et au père Kolvenbach, supérieur de la Compagnie de Jésus, sn « profonde émotion », après la mort du Père de Lubac, dont Jean-Paul Il écrit qu'il a toujours « vivement opprécie sa vaste culture, son abné-gation et sa probité intellectuelle, qui ont fait de ce religieux exemploire un grond serviteur de l'Eglise, notomment lors du Cancile Vatican II».

Instance de réflexion sur l'islam en France

Le CORIF a été reçu par M. Marchand

Pour la première fois depuis sa prise de fonctions, M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur et des cultes, a reçu à déjeuner, mardi 3 septembre, les quinze membres du Comité de réflexion sur l'islam en France. Au cours de cette rencontre et de la longue séance de travail qui a suivi, ministre de l'intérieur n souligné l confiance dans laquelle il tenait cette structure destinée à réfléchir aux modes d'organisation de l'is-

lam en France. Il a indiqué à ses invités qu'il n'était pas possible, pour le moment, de doter le CORIF d'un statut juridique précis, mais qu'en revancha il lni garantirait des moyens de fonctionnement, notamment par le financement d'étndes. Le CORIF s'est doté d'une structure legère de responsa-bles, avec MM. Azzedine Guellouze, universitaire, Yacob Roty, ancien président de la Fédération nationale des musulmans de France, et Mohamed Zeina, Comorien. Un échange de vues a également en lieu an sujet du lan-cement d'une université islamique à Saint-Lèger-de-Fougeray, dans la Nièvre (le Monde des 14-15 juil-let). L'un des membres du CORIF n exprimé ses craintes quant an mode de financement de cet établissement et à la pédagogie qui y sera mise en pince. «Sous couvert d'études, on peut transmettre une idéologie», a t-il souligné. Un dossier d'agrément de cette université a été déposé au ministère de l'édu-

même passé la nuit dans un cam-pement de fortune. Jeudi matin, des discussions avaient eu lieu entre une délégation des manifes-tants, qui était aussi soutenns par la Coordination nationale des infirmières, et Mª Michèle Bressand, infirmière générale, conseillère anprès du ministre de la santé, M. Bruno Durieux.

La décision présectorale du 28 août, annuiant leur diplôme, faisait suite à «un vice de procédure commis dans le choix du sujet de l'épreuve écrite » en juin der-nier. En effet, contrairement à la

4 septembre, venus de Franche-Comté, il savaient défilé devant le ministère de la santé, avenue de règle stricte et absolue. la convocation du jury chargé de eboisir le sujet d'examen n'avait pas eu lieu. Or le sujet de l'épreuve écrite, proposé aux candidats de juin, avait déjà fait l'objet d'un examen «blanc» à l'école d'infirmières de Lons-le-Saunier (Jura).

> Aussi par souci de a préserver lo valeur du diplôme d'Etat », nvnit plaidé le ministère de la santé l'épreuve de juin avait été annulée et les « reçus » invités à repasser en octobre. La date avait même été fixée au 2 octobre, avant que M. Bruno Durieux, devant In tempête provoquée par l'affaire, ne décide de revenir sur l'annulation.

A la tête de la région militaire Atlantique

Le général Lafont remplace le général Salvan, démissionnaire

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 4 septembre a approuvé les pro-motions et nominations militaires

. Terre. - Est nommé commandant la région militaire de défense Atlantique et la circons-cription militaire de défense de Bordeaux, le général de corps d'ar-mée André Lafont.

[Le général André Lafont remplace le général de corps d'armée Jean Salvan, qui, le 27 août, a donné sa démission de l'armée après la diffusion dans la presse de propos sur l'insuffissance de l'effort de défense de la France (le Monde du de propos sur l'insultisance de l'effort de défense de la France (le Monde du 29 août). Le général Salvan est admis dans la deuxième section (réserve) du cadre des officiers généraux.]

Sont promus: général de bri-gade, les colonels Hubert de Ruf-fray et François Fresnel; commissaire général de brigade, le commissaire colonel Jean-Maurice de Truchis de Varennes.

Sont nommés : adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonseription militnire de défense de Lyon, le général de brigade Michel Loridon; chef de in division « emploi » à l'état-major des armées, le général de brigade Philippe Mercier; directeur du com-missariat en circonscription militaire de défense de Lille, le commissaire général de brigade Francis Bourdieu; commandant du génie du 3º corps d'armée, le géné-ral de brigade Miehel Dreano.

· Marine. - Sont promus : vice-amiral, le contre-amiral François Querat; contre-amiral, le capitaine de vaisseau François de

Est nommé commandant le centre d'entraînement de la flotte, le contre-amiral Michel de Bonet d'Oleon-Partouneaux

Air. - Est nommé adjoint au général commandant la région aérienne Nord-Est, le général de brigade aérienne Gérard Le Bre-

 Armement. – Sont promus: ingénieur général de première classe, l'ingénieur général de deuxième classe Jacques Guely; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en cocf Pierre Jamin et Jean Bouchet.

· Gendarmerie. - Sont promus : général de division, le géné-ral de brigade Michel Cribier ; général de brigade, le colonel Pierre Jacquet, nomme comman-dant la circonscription de gendar-

merie de Dijon. Est nommé adjoint nn directeur de la protection et de la sécurité de la défense, le général de brigade Claude Menard · Service de santé. - Sont pro-

mus médecin général, les médecius chefs Jean Vachet-Valaz et Joseph

IMMIGRATION

Pour lutter contre les entrées clandestines

La France instaure un «visa de transit» pour les ressortissants de dix pays

les arrivées des lignes aériennes en provenance des pays sensibles qui sont à l'origine des principaux flux d'immigrotion irrégulière en France, a commenté M. Roger Lejeune, chef du service central de la police de l'air et des frontières (PAF), en présentant, mereredi 4 septembre, le contenn du nian mis en œuvre pour lutter contre l'immigration clandestine. Depuis le 25 juillet, un «visa de

transit » a ainsi été instauré pour les ressortissants de dix pays -Albanie, Angola, Bangladesh, Ethiopie, Ghana, Nigéria, Pakistan, Somalie, Sri-Lanka et Zaïre -afin d'éviter un stratagème souvent utilisé, selon M. Lejeune: il ne sera plus possible d'utiliser un visa délivré pour nn pays tiers, puis de voyager à bord d'un avion passant par l'Hexagone et de profiter de l'eseale pont demander l'asile politique en France. Il faudra désormais, quand l'avion fera escale sur le sol français, avoir obtenu un evisa de transit » délivié, sous des conditions précises. par le consulat français du pays d'origine.

Par ailleurs, des policiers seront bientôt spécialement détachés à

«Notre priorité est de contrôler bord de certains vols, ou dans certaines escales. Une convention devrait être signée « dans le conrant du mois de septembre» avec les compagnies françaises (Air France et UTA), a ajouté M. Lejeune.

> Il est prévu que ces fonctionnaires de la police de l'air et des frontières interviendront à titre de « conseillers techniques » auprès du commandant de bord ou du chef d'escale a pour effectuer un premier tri dissuasif des étrongers susceptibles d'être refoulés », a-t-il précisé. Ils seront à même de vérifier, dès le pays de départ, que les documents présentés ne sont pas des faux. Du même coup, et cela répond à une attenie des compagnies, les policiers contribueront à l'amélioration de la sureté du transport à bord des avions.

Enfin, une formation technique à la détection des faux documents sera apportée aux personnels des compagnies aériennes nationales en poste dans des escales lointaines. « L'ensemble de ce disposinf n'a de sens, prévient le patron de la PAF, que si des mesures symétriques sont prises par nos partenaires européens.»

L' « affaire » des fonds panaméens

La chancellerie indique que le document mettant en cause le PS est un faux

Panama. Le Parti socialiste avail immédiatement démenti avoir «été

pour un prétendu financement, over Manuel Nariega » (le Mande du 30 août). Jeudi 29 août, le garde des sceaux, M. Henri Nallet, avait

donné instruction au parquet de Paris « d'ouvrir une enquête afin de faire taute la lumière sur cette affaire» (le Monde du 31 août).

Cette enquête préliminaire devait notamment établir l'authenticité du

document et de la signature de son auteur supposé, M. Patriek Simon,

ancien eonseiller commercial de l'ambassade de France au Panama.

Entendu par les enquêteurs,

2) Mode de passation:

3) Objet du marché:

ALIAS a Villeneuve-d'Ascq.

4) Organisation de la consultation :

5) Candidatures:

La chancellerie, qui avait ordonne une enquête préliminaire jeudi 29 août, afin de » faire toute la lumière » sur les informations publiées dans le Monde au sujet de commissions qui auraient été prélevées par le Parti socialiste sur des contrats franco-panaméens, a indiqué, mercredi 4 septembre, que le document publié par le Mande du 27 août était un faux.

27 août était un faux.

"Le parquet de Paris a tenu la chancellerie informée des premiers résultats de son enquête, ordonnée à la stite des allégations publiées par le journal le Monde du 27 août 1991, note le ministère de la justice. Les auditions recueillies dans ce codre établissent que le document daté du 18 mai 1987, prétendument signé par M. Patrick Simon, constitue un faux. L'enquête préliminaire se poursuit, afin de mieux préciser l'origine et la destination de ce faux.

Le communiqué fait référence aux informations contenues dans le feuilleton « Voyage avec Colomb» publié dans le Monde sous la signa-ture d'Edwy Plenel. Au cours de son escale au Panama, notre envoyé spécial s'était vu confier par M. Virgilio Correa, un homme d'affaires panaméen une lettre d'affaires panaméen, une lettre datée du 18 mai 1987 évoquant un e accord » franco-panaméen, selon lequel «seraient reconnus au Parti socialiste français 3 % de la souscription du protocole financier entre le gouvernement ponaméen et le gotvernement français».

Cette lettre, à en-tête de l'imbassade de France nu Panama et signée

Au stada actual da l'enquêta officialla aur las documents remis au Panama à notra collaborateur Edwy Plenel, il apparaît qua la let-tre de 1987 mattant an cause le parti socialista français at la financament supposé da la campagna électo-

rala de 1988 était un faux. Le parapha figurant sur cette lattre, à an-têta officiel de l'ambassade de Franca, ne corraspond pas dans sa graphie à celui de l'autaur présumé du document qui constituarait, rappalons-la, 'unique pièce à charga contr la Parti socialista.

Sous résarva da dévaloppamants nouveaux, at à ca stade imprévisibles, la Monda ne oaut qua sa bornar à constata! qua saa informations sur ca e scandala » na

sont pas vérifiées. Il est done naturel que nous exprimions à nos lecteurs at nux divara intérassés notra

regret de les avoir publiées.

Documents à fournir :

tectes nyant la capacité d'exercer en France.

- La composition de l'équipe de conception;
- Les qualifications, moyens et références de l'équipe;
- La fiche de renseignements à fournir par les candidats aux marchés publies en application de l'article 251-1 du Code des Marchés publics; les candidats pourront se procurer cette fiche à l'adresse indiquée en 8 b].

6) Contenu de la mission qui sera confiée an lauréat du concours : Le lauréat se verra confier une mission de maîtrise d'œuvre M1 de troisième elasse de complexité comprenant :

1 tranche conditionnelle de l'AMT au DOE. L'estimation prévisionnelle des travaux, hors équipement, est plafon-née à 36 000 000 F HT (valeur juillet 1991). 7) Délai d'exécution :

Esquisse : 3 mois à compter de la remise du dossier de consultation des concenteurs. 8) Réception des candidatures :

 a) Date limite de réception des candidatures : Le vendredi 20 septembre 1991 à 17 heures terme de rigueur. Adresse où elles doivent être transmises : RÉGION NORD-PAS-DE-CALAIS, CONSEIL RÉGIONAL Direction des services financiers. Service des Appels d'offres (4 étage, porte 415). 7, square Morisson, BP 2035. 59014 LILLE CEDEX.

Elles devront être soit remises contre récipissé à l'adresse ci-dessus de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, soit envoyées par la poste sous pli recommandé avec accusé de réception postal. L'enveloppe extérieure portera la mention suivante :

« AO nº 91.20 ». « Appel de candidature pour le Centre régional de promotion de la culture scientifique, technique et industrielle Nord-Pasde-Calais - ALIAS à Villeneuve-d'Ascq ».

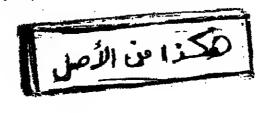
c) Peuvent-elles être rédigées en langue étrangère ?

9) Date d'envoi de l'avis d'appel de candidatures de concepteurs à la publication chargée de l'insertion :

Le vendredi 30 août 1991. 10) Adresse du service où l'on peut demander des renseignements :

Renseignements techniques: Direction de l'ingénierie. 18, rue de Pas, BP 2035. 59014 LILLE CEDEX. Monsieur NAELS - Tél.: 20-60-63-52. Renseignements administratifs: Direction des services financiers. Services des Appels d'offres. 4 étage, porte 415. Monsieur MATHIEU - Tél.: 20-60-63-15.

Noël JOSEPHE, Président du Conseil régional,



Les éditeurs scolaires craignent que le livre soit le laissé-pour-compte des réformes en cours

Pour la première fois depuis dix ans, la chiffre d'affaires du secteur de l'édition acolaira a baisse en France, chutent de 7 % en franes constants en 1990. Exposant les raisons de la « crisa », M. Michel Legrain. président du groupe des éditeurs scolaires au Syndicat netional de l'édition, a procédé, mercredi 4 saptambre, à une cinglante mise en garde contra les réformes angagées qui se feraient « sans le souci des outils pėdagogiques qui sont mis à la disposition des enseiqnants v.

En nombre d'exemplaires, ce sont 12 % d'ouvrages en moins qui ont été mis sur le marché à la disposition des familles l'an passé. Un repli surtout spectaculaire pour les manuels d'enseignement secon-daire (- 17,2 % du chiffre d'affaires). Conscients que leurs peressentiellement conjoncturelles et liées à l'absence de refonte récente de programmes, les éditeurs scolaires ne demeurent pas moins persuades que la pente négative pourrait s'accentuer si une attention particulière n'était portée par les pouvoirs publics à l'image el à la place du livre à l'école, à la bonne affectation des crédits de gratuité dans les collèges, ainsi

qu'aux contraintes de l'édition. Dans l'enseignement primaire, constatent-ils, la mise en place dans trente-trois départemeals pilotes de nouveaux cycles d'apprentissages (généralisée au 1" jan-vier 1992 à l'ensemble des départements) « n'a pas été accompagnée d'une renovation des programmes», «En renforçant le dis-cours sur la methodologie, les objectifs de compétences, la gestion des savoir-faire, et non les savoirs eux memes, s'est interrogé M. Legrain, ne se détourne-t-on pas

de l'organisation écrite et structurée des acquis? Ne crée-t-on pas une distance par rapport aux contenus en privilégiant une pédagogie sans

Les craintes sont étenducs au secteur secondaire, où, dans les collèges, les manuels seraient sous-utilisés. Les éditeurs avancent le manque de formation des enscignants sur le choix et l'utilisation des livres de classe et se disent prêts à participer à l'effort. L'antique dispositif de la gratuité-prêt dans les collèges issu de la réforme Haby de 1977, qui avait tenté d'instaurer un renouvellement qua-driennal du «parc» intégral des manuels, est également cloué au pilori par les éditeurs : depuis, 1990, soucieux de «jouer» l'autonomie des établissements, le ministère s'est abstenu de donner des directives concernant l'affectation à telle ou telle matière des crédits de gratuité. Or, preuves à l'appui, les éditeurs ont alerté très vite la direction des lycées et collèges sur les dévoiements de ces crédits, notamment en frais de

La « précipitation » du ministère

Le bát blesse plus encore avec la rénovation pédagogique des lycées. M. Legrain a ainsi fustigé la « pré-cipitation » avec laquelle, « pour des raisons politiques », le calcodner de la réforme a été com-pressé. Or la seule règle par laquelle le ministère se sent engagé vis-à vis des éditeurs en matière de programmes consiste à respecter un délai minimum de quatorze mois entre la promulgation des programmes officiels définitifs et la mise sur le marché de nouveaux manuels. Mathématiquement, le principe de la réforme n'ayant été adoplé que fin juin et les programmes ne pouvant être arrêtés qu'après un minimum de concertation, les éditeurs se irouvaient dans l'impossibilité de fournir de nouveaux manuels pour la rentrée des secondes « rénovées » en 1992. Les éditeurs partent done aniourd'hui en guerre contre la décision du ministère de lancer conjointement, en 1993, de nou-

veaux programmes pour la classe de seconde et la classe de pre-mière, laissaat pour 1992 les élèves de seconde face aux anciens programmes. Il estiment la charge éditorlale trop lourde pour une seule année et soutiennent que « l'une des conditions incontourna-bles de la réussite pédagogique d'une réforme dans l'enseignement secondaire est l'application de cette reforme par niveaux ». Commo cela avait été le cas, de 1986 à 1989, pour l'application de la réforme Chevenement dans les col-

JEAN-MICHEL DUMAY

Au ministère de l'éducation

M= Maryse Quéré directrice de l'information et de la communication

Mª Maryse Quéré, professeur d'in-formatique à l'université Nancy-II, a été nommée, mercredi 4 septembre en conseil des ministres, directrice de l'information et de la communication nu ministère de l'éducation nationale, en remplacement de M. Jean-Michel Croissandeau (le Monde du 28 août), qui vient de prendre la direction de la diffusion du groupe le Monde.

[Née le 24 janvier 1944, M= Maryse Quéré est titulaire d'un doctorat de troi-sième cycle en mathématiques pures et d'un doctorat ès aclences (spécialité d'un doctorat ès selences (spécialité informatique). De 1980 à 1983, clie a été chef du département informatique de l'institut universitaire de technologie (IUT) de Nancy et, de 1981 à 1985, directrice du ceatre de formation à l'informatique et à ses applications pédagogiques de l'académie de Nancy-Mctz. Elle est, depuis 1989, directrice du centre d'initiation à l'euseignement supérieur (CIES) de cette même académie. **SPORTS**

FOOTBALL: La France pratiquement qualifiée pour l'Euro 92 après sa victoire (2-1) sur la Tchécoslovaquie

Les artistes et les maçons de la maison Platini

victoires en six rencontres: en battant la Tchécoslovaquie 2 à 1, mercredi 4 septembre à Bratislava, la France s'est pratiquement qualifiée pour la phase finale du championnat d'Europe des nations, grâce à deux buts de Jean-Pierre Papin contre un but de Basile Boli marque contre son camp. Pour se rendre en Suede en juin 1992, l'équipe de Michel Platini n'a plus qu'à prandra un point, soit en Espegna, soit au Parc des Princes contre les Islandais. BRATISLAVA

de notre envoyé spécial

«Tu vois, plus la peine de l'organiser, le championnat d'Europe, pour pouvoir y participer.» Michel Platini rit. Michel Hidalgo, l'homme qu'il serre dans ses bras, l'a mené à une victoire dans ce même championnat d'Europe, en 1984, après uoe demi-fioale de coupe du monde en 1982. Mais an pied des tribunes de Bratislava, Michel Platini ne rougit plus de la eomparaisoa avec son aîné. Le joueur d'exceptioa a gagné ses derniers galons de sélectionneur à part entière.

Ses joueurs ont préservé uoe inviacibilité vieille maigtenant de trente mois et dix-sept rencontres. Surtout, son équipe de France, dont il disait récemment qu'elle ne se situait encore « nulle part », vient de conquérir, presque totale-ment, un premier territoire bien à elle : l'Euro 92 ea Suède. Uoe place à laquelle ancuoe autre sélectioo française n'avait réussi à accé-der «balle au pied» (1).

Pour marquer le coup, Michel Platini s'est même offert soo pre-mier envahissement de terrain à lui lout seul, dans la grande tradi-tion de Michel Hidalgo justement. Au coup de sifflet final, il a sorti, geste rare, les mains de ses poches pour sauler par-dessus les pao-neaux publicitaires. Puis il s'est

précipité vers les deux héros da match, Jean-Pierre Papin et Chris-tia a Perez, po ar les embrasser. « C'est la première fols que je le fais, a-t-il expliqué. Mais cette fin de match était trop folle.»

Le sélectioaaeur a'ea espérait pas taat, ea effet. A ua quart d'heure de la fin da match, alors que les deux équipes étaient à égalité, il avait tente de faire passer des coasigaes poar préserver le point pris à l'extérieur. « Ce n'était pas à nous d'attaquer, il fullait laisser venir les Tchécoslovaques, nous confic-t-il. Moi, je me souviens de ce qui nous est arrivé o Séville en 1982. Si j'avais joué ici, nous n'aurions sans doute pas gagné, mais nous n'aurions pas non plus risqué de tout perdre. Ceta dit, ils ont continué à attaquer et ils se sont imposès, avec les qualités et les défauts du groupe.»

La victoire du «groupe»

Le groupe : le mot-clé do lexique de l'équipe de France est lâché. Il constitue la grande réus-site de Michel Platini et explique en grande partie les résultats d'au-jourd'hui. « Il est né après la défaite contre la Yougoslavie, il y a trois ans, explique le sélectionneur. Je me retrouvais face à un puzzle, avec pour seule certitude que, pour avoir une grande équipe, il faut une base solide, J'ai choisi des joueurs pour former une ossature. Ils ne sont pas tous incontestables, mais pour construire la maison, j'avais à la fois besoin d'artistes et de macons. »

Peu d'artistes, en fait, au vu de la prestation de l'équipe de Fraoce. Coatre ooe égoipe de Tchécoslovaquie diminuée par l'absence de cinq de ses meilleurs joueurs, seuls Jeao-Pierre Papin, auteur d'une reprise de volée par-faite sur le bot égalisateur, et Christiaa Perez, doat l'eatrée a rééquilibre la partie, traocheot vraiment sur l'ensemble. C'est que a force du groupe réside plus dans la volonté de tous que dans le taleot de chacoo. « Dans cette équipe, chacun cherche à pousser, à Bernard Casoni. « Personne n'n honte d'être remplaçant», rencherst Christophe Cocard.

La limite de cette pratique, c'est l'aspect monocolore que prend du coup l'équipe de France. Certes Michel Platini a'est pas responsable de la boulimie d'achats de Bernard Tapie, Mais il alignait à Bratislava un onze de départ composé de sept Marseillais, trois Auxerrois et un Napolitain. Avec le tythme intensif qui va être imposé aux jooeurs cette aaaée, avee des Coupes d'Enrope aux rencontres plus aombreuses, la sélection ris-que de retrouver des joueurs très fatigués au mois de juin en Suède. Usés ou, nu contraire, à court de compétition, dans le cas de ceux qai ont droit aux boaneurs du groupe mais doivent se contenter du banc de touche dans leur club - Angloma et Durand à l'OM.

Pour Micbel Plstini, ces problèmes de récupération n'ont rien de dramatique : « On sait les gérer depuls longtemps. Les joueurs auront le temps de se reposer d'ici la Stède. Le sélectionneur est beaucoup plus inquiet sur le main-tien d'une cohérence tactique dans son équipe. « J'entraîne l'équipe depuis maintenant près de trois ans et j'ai vu les joueurs cent jours, pas un de plus. Chaque fois le travail est à refaire.

Cela ne l'empêche pas de soutire. « Le championnal d'Europe, c'était un plus. Nous l'avons pres que atteint, mais le vrai but reste la Coupe du monde. C'est la que l'on volt les équipes de légende. JÉROME FENOGLIO

► Lire page 23 In chronique de PIERRE GEORGES.

(1) Sur huit championnats d'Europe des antions, la France n'a participé qu'à deux éditions, ca évitant chaque fois les éliminations puisqu'elle était le pays organisateur. En 1960, elle avait terminé trossième, avant de l'emporter en 1984. o Classement de groupe J. (Entre paren-thèses, le nombre de marches jonés.) ~ 1. France [6], 12 points; 2. Tchécoslova-quie (6), 8; 3. Espagne (4), 4; 5. Islande (6) et Albanie (6), 2.

CATASTROPHES

200 000 sinistrés et des rizières détruites

Le Cambodge est victime de graves inondations

Le Cambodge est victime. depuis deux semaines, d'inondations catastrophiques qui effectent les zones les plus peuplées du pays. Selon les premiers rapports officiels, plue de 200 000 personnes seraient sinistrées dans six provinces et environ 400 000 hectares de rizières affectés

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

Dans un premier temps, du 19 au 22 août, des pluies torrentielles se sont abattues sur quatre provinces proches de Phnom-Penh, provoquant des nuntures de barrages et la destruction ou l'érosion de ponts, y compris sur les routes nationales Dans un deuxième temps, à compter du 23 août, le Mékong a connu une crue brutale et, dans les jours qui ont suivi. les régions riveraines du fleuve ont été tour à tour inondées. Mercredi 4 septembre, le sleuve menaçait de sortir de son lit à la hauteur de la capitale, là où il rejoint le Tonlé Sap, le grand lac encadré par des forêts dėja envahies par les eaux. Un district limitrophe de Phnom-Penh, celui de Dangkor, est deia submergé, «Heureusement, les premières inondations sont intervenues un matin et les gens ont pu soit se sauver à temps,

D JAPON: mort d'un «parrain»

de la pègre. - Susumi Ishii. l'an-

cien «parrain» du gang Inagawa-

kai et l'un des personnages-elés

dans les récents scandales finan-

ciers au Japon, est mort mardi

3 septembre dans un hôpital de

Tokyo. Il avait reçu, en 1989,

d'important « prêts » des maisons

de titre Nomura et Nikko Securi-

ties (le Monde du 11 juin), et

avait ohtenu la garantie du frère

du président américain, M. Pres-

EN BREF

soit se réfugier sur des toits. Si les paysans avaient été pris dans leur sommeil, le pire aurait pu se pro-duire « nous a expliqué le docteur My Samedy, vice-ministre de la santé et vice-président de la Croix-Rouge cambodgienne, l'un des coordinateurs

de l'aide aux sinistres. On compte, à ce jour, très peu de ciles à évaluer dans toute leur ampleur, sont considérables : récoltes perdues, volailles et bétail emportés par les eaux. Dans les secteurs les moins affectés, si les eaux se retirent à temps, les plants de riz pourront survivre. Dans d'autres régions, en revanche, tout espoir de les sauver est exclu. En outre, les cultures vivrières sur les berges du Mékong ont été balayées par les eaux.

Jusqu'aux pelouses du palais royal

A la hauteur de la ville de Kom-pong-Cham, le Mékong avait atteint, dimanche le septembre, une largeur de deux kilomètres et demi. Les villages limitrophes étaient inondés jusqu'aux toits. A Phnom-Penh, on ren-force les digues à l'aide de sacs de sable. Devant le palais royal, en cours de restauration pour accueillir le prince Sihanouk en novembre, les ux avaient atteint, mercredi 4 septembre. les dernières marches qui

Les autorités s'attendaient au

□ Pas-de-Calais : effondrement

d'un pont autorontier en construc-

tion. - Deux ouvriers ont été bles-

sés, dont un grièvement, mercredi

4 septembre, après qu'un pont en

construction, sur la bretelle de rac-

cordement entre l'autornute Paris-

Lille et l'embranchement vers

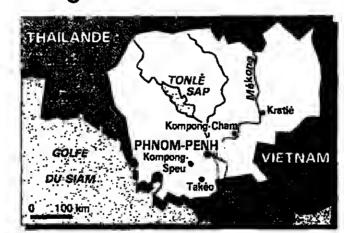
Lens, à hauteur de Dourges (Pas-de-Calais), s'est effondré. C'est

l'affaissement d'une tour d'étaie-

ment, lors du coulage de béton, qui a provoque l'accident. Les

deux blessés sont demeurés blo-

qués sous la ferraille pendant deux



la ville. Dans le nord-est du pays, la ville de Kratié a été inondée venues de l'étranger. Mais tout man-

moins à des infiltrations d'eau dans fin août. Dans les provinces de Kom-pong-Speu et de Takeo, zones tradi-tionnelles de sécheresse, les digues et les barrages des trois grandes retenues d'eau ont rompu. Les secours se sont organisés avec les moyens du bord -l'Etat du Cambodge est particulière-ment pauvre - et de premières aides que, de la nourriture aux tentes et aux vetements. Les autorités redoutent, en particulier, des épidémies et préparent une campagne de préven-

O Marée noire au Brésil. -Depuis le 3 septembre, un pétro-lier grec vieux de vingt-six ans, le Theomanis, a sa coque décbirée et une partie des 50 000 tonnes de brut qu'il contenait s'échappe dans la mer dans le voisinage de Campos Bay, un des plus grands champs offshore du Brésil, dont la production a été arrêtée par prudence. Selon un responsable de la compagnie, la nappe de pétrole, épaisse d'un dizième de millimètre, dérivant sur l'océan Atlantique s'étalait sur 60 kilomètres de long et 15 kilomètres de large. - (AFP.

Il faut également organiser le ravitaillement en eau des populations strées, ainsi que la réf le moment venu, des puits mondés. Les autorités sont déjà en quête de terrains épargnés pour semer du riz destiné au repiquage après la fin des inondations. En cas de succès, la prochaine récolte serait ainsi moins affectée par le drame actuel.

La précédente catastrophe d'une ampleur à peu près équivalente date de 1952. D'autres inondations moins graves s'étaient produites en 1962-1963 et, en 1983, l'aggloméra-tion de Phnom-Penh avait été épar-gnée de justesse par de fortes crues. Cette fois-ci, intervenant sprès une cette tots-ci, intervenant agres une réduction drastique de l'assistance économique soviétique, les inondations ont déjà provoqué une hausse brutale des prix. Celui du sac de riz, de 100 kilos environ, est passé de 15000 riels (environ 15 dollars) à 50000 riels en une semaine.

Il est viai que certains carticuliers oot, parallélement, commencé à stocker des provisions, s'inquiétant déjà de l'insécurité et du banditisme, qui devraient se développer, au moins en dehors des villes, avec la démobilisation massive de soldats prévue dans le cadre d'un règlement du conflit.

JEAN-CLAUDE POMONTI

TENNIS: les Internationaux des Etats-Unis

L'orgueil blessé d'Ivan Lendl

Le Suédois Stefan Edberg de Michael Stich tenait, dans ce sera l'adversaire en demi-finale des Internationeux dee Etats-Unis de tennis du vainqueur de la rencontre Lendi-Stich qui a été interromoue, mercredi 4 septembre, par la pluie.

NEW-YORK

de notre envoyé spécial Depuis juillet dernier, Ivan Lendl est le nane de superbes jumelles Caroline et Isabelle. On ne peut pas dire pour autant que le Tchécoslovaque soit devenu un père tranquille du tennis. L'homme est trop tourmenté, trop blessé. Scule une vietoire à Wimbledoa aurait pu assouvir son orgueil de champion à vif. Mais toutes ses entreprises pour conquérir le titre le plus prestigieux ont été vouées à l'échec. Devenir membre de droit du All England Club comme tous les vainqueurs du plus vieux tournoi du monde est ainsi, pour lui, une quête obsessionnelle. Il y a perdu la première place

mondiale et il y a laissé sa jeunesse. Commeat pouvait réagir cet face au garçon tout auréolé d'avoir réussi sans coup férir là où il a échoué avec constance? La rencon-tre, programmée le 4 septembre à n° 8, 6-1, 6-3; M. Navagiova [5-U, n° 6] h. Flushing Meadow, d'Ivan Lendl et A. Senthez-Vicario (Esp., n' 4), 6-7, 7-6, 6-2.

contexte, du règlement de comptes.

La pluie a'a pas permis à leur ciaquième confrontation d'aller à son terme mercredi soir. Mais dès les premiers échanges, le ton a été doaat : Leadl a jout comme il aurait broyé d'une maia des coquilles de noix; Stich s'est défendu comme un taureau, cornes baissées. L'orgueil blessé d'un côté, la rage écumante de l'autre. Les deux joueurs se sont séparés après avoir enlevé une manche chacun. Ils devaient se retrouver pour vider leur querelle jeudi 5 septembre en début d'après-midi.

ALAIN GIRAUDO

10000-00

ي څخ سرده .

Sec. 95. 3

111 4 400

and the second

A Party

y New York (1964) Yang Yang

the market for the same of

The second of the same

Branch Carling

Street of Burgaries

A Alexan

No. 1965

Résultats du 4 septembre SIMPLES MESSIEURS

Quarts de finales S. Edberg (Seb., n° 2) b. J. Senchez (Esp.), 6-3, 6-2, 6-3; l. Lendi (Tch., n° 5) et M. Stich (All., n° 3), 6-3, 3-6, 3-4 interruption.

Quarts de finale

RUGBY: la préparation de la Coupe du monde

Le Quinze français s'impose au Pays de Galles

par les Français à l'Arm's Park, mais, avant de s'incliner (22-9), ils ont souvent bousculé leurs adversaires durant la première heure de jeu. Grace à deux pénalités de Didier Cambérabéro contre uze pour Mark Ring, les Français menaient 6-3 à la mi-temps, mais un essai de Richie Collins trans-

formé par Ring (45º minute) avait

A un mois de la Coupe du monde donné un avantage mérité aux Galde rugby, l'équipe de France a obtenu un succès plus difficile que prévu, mercredi 4 septembre à Cardiff, contre les Gallois. Les joueurs britanniques ont, certes, été battus pour la cinquième fois consécutive le capitaine fixançais qui, après avoir pour les Erançais à l'Armi's Bard. Henri Sanz a ouvert petit côté pour le capitaine français qui, après avoir tapé un coup de pied à suivre pour lui-même, est allé conclure dans l'en-but gallois (54).

Remis en confiance, les Français ont elors imposé leur jeu plus acadé-mique pour inscrire deux nouveaux essais par Didier Cambérabéro (70°), qui a transformé cet essai tout comme celui de Blanco, et de Phi-lippe Saint-André (79°).



manifest of the second second

tons de la maison Plan

Pages of Chris-Bernard : the tenderates. house done -On north Control La limite & en esperail Michel P.

bic de la hand Tapic didaya on effer à 40 quer! Le de secte alors les de secte à égapour préservei le le la lettair il failats le le réferènces. internal Co. 12 to 12 Coupris Que de reti the surrous pus of the rout perdec as spanned & the

de Erance est Photos et explique de similare d'authe state of the la Topoge i il just Se distributes Se di un partie, se post se po Sound and conduct.

The impolestolers

thank Le masson

basels d'artier el

Agrifanne de Prints Paris. feathert fi see Feather s seathers franches

e internationana To chief.

L'argacil blessé d'Ivan Len or Many of the

Employees and the second Land Buch gur 3 the same of the same marcied!

in separates parently Man to Tithing The state of the s The second of th

de monde de The Manual Laters 4.3 A water or state of A. The second state of The second The Level =

a preparative

in Company rooms: Annual State of the Company of France & Land # 47. A PAPER'S PARE 117 W But 15. Total Control of the Control of the

de sept Ma

groupe mass groups du bate de la company

Angeorie in the

Pour March 15

depuis familie -- 📑

beautoup plantage then d'une a torra de son course

deministration, and the

we do not have a

A state of the second

ritt.

to Course to the

Published at the St.

Clarathan is place t

Supplied to the State of

201 mg - 12 - 15 "

\$5.5 48.6

FLESCOT CO

digital water or as to

\$8.50 N. S. 19 100

La arterio trans

Act and the

JEPOVER

PER SERVICE SERVICE

a Surial

Les Français derrière la porte

Une rentrée artistique sur les chapeaux de roue, à Lyon avec la Biennale de l'art contemporain

LYON

ARTS

de notre envoyée spéciale

Depuis qu'il opère à Lyon, bientôt dix ans, Thierry Raspail n'a pas ebômé! Il y a créé de toutes pièces une collection d'art contemporain propre à bousculer les habitudes locales de voir, organisé nombre d'expositions dans l'espace un peu chiche qui lni a été concédé dans une aile du palais Saint-Pierre, au-dessous et été concédé dans une aile du palais Saint-Pierre, au-dessous et au-dessous de bureaux administratifs, réussi à multiplier le nombre des visiteurs capables de grimper plusieurs volées d'escaliers pour voir Dietman, Lonise Bonigeois ou Dan Flavin, et ainsi rendu crédible l'idée que la deuxième ville du pays se devait d'avoir un vrai m u s'é e po u r l'art d'aujourd'hui (1).

Dans le même temps, il lancair

Dans le même temps, il lançait un Octobre des arts qui lui per-mettait de déployer l'art eux qua-tre coins de la cité, et dont le dernière édition, en 1988, qui traitait du monochrome, était de belle envergure. Et a coûté assez cher pour que les élus invitent notre bomme à freiner ses ardeurs, et à trouver de l'argent ailleurs. Qn'à cela ne tienne! Thierry Raspail organiserait une Biennale, et obtiendrait cet argent. De l'Etat (2). Celui-ci n'allait tout de même pas refuser de subventionner une grande mani-festation susceptible de faire la preuve qu'en France la création ne se porte pas plus mal qu'ail-

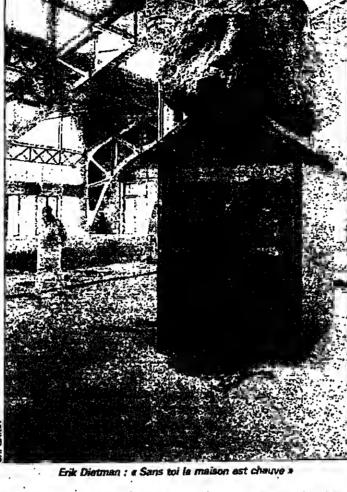
Il va sans dire qu'on attendait ce rendez-vons hexagonal, curieux de savoir comment nos Lyonnais s'en sortiraient. Pas trop mel. Mieux que d'autres, qui s'y sont 3 plus ou moins cassé les dents. Par exemple Bernard Lamarche-Vadel, exemple Bernard Lamarche-Vadei, qui, à Toulouse, an milien des années 80, avait la prétention de répondre à la question «qu'est-ce que l'art français 2»; ou la fondation Daniel Templon, qui, à Freijus, en 1990, téntait de mettre en bon ordre et en valeur le cours de la production depuis 1945.

Un désordre rigoareasement organisé

Les responsables de la Biennale de Lyon, très officiellement inau-gurée le 2 septembre par le ministre de la culture, sont plus pru-dents ou plus réfléchis, ou moins ambitieux. Ils n'ont pas cherché à expliquer quoi que soit, ni à clas-ser, ni à imposer un ensemble de grandes figures, meis à rendre compte de l'bétérogénéité de la création d'aujourd'hui, de son éclatement en autant de tendances qu'il y a d'individus ; de son éclectisme stylistique; de sa dis-persion géographique eussi à Paris et en province; enfin, de le contemporanéité des vies d'ar-tistes dont l'essentiel de l'œuvre est accompli (Soulages, Klossowski, Eugéne Leroy) et de jeunes au commencement de leur carrière (Fabrice Hybert, né en 1961, Leurent Periente, né en 1962, par exemple).

Leur choix, ils ne l'ont pas fait, disent-ils, en raison de la notoriété, da prestige ou du vedettariat de certains artistes, pas plus qu'avec le désir de montrer de la nouveauté à tout crin. Ils n'ont pas voulu non plus le faire dans un esprit d'écrémage, de jugement prématuré anticipant sur le travail de l'histoire. Alors comment ont-ils sorti du chapeau les soixante-neuf artistes exposés à la halle Tony-Garnier, eu Musée d'art contemporain et à l'ELAC? Par

Et comment s'y sont-il pris pour distribuer les espaces aux soixante-neuf élus? En donnant à chacun une surface fermée respec-tueuse des individus, de leur recherches privées, la même (eu moins dans la haile Tony-Garoier) de 120 mêtres carrés quels qu'ils soient, counus ou inconnus, quoi qu'ils fassent, qu'ils chargent ou non les murs, qu'ils donnent dans le fleuri, le baroque, le gros, le mince, le réduit, le presque-rien. Enfin, au nom de la singularité, de l'autonomie des univers per-sonnels, et afin que le visiteur ne perçoive pas l'ombre d'un courant à travers le parcours, Thierry Raspail et Thierry Prat ont pris soin de mettre le plus de distance pos-sible entre ceux qui pourraient avoir quelques affinités. Comme si quatre murs et une porte pour isoler chaque artiste de son voisin n'y suffisaient pas. Une porte fer-mée par une poignée, mais ajou-rée, si bien qu'on n'est pas obligé



de l'onvrir pour savoir un peu de quoi il retourne dans la pièce, et que lorqu'on y entre c'est qu'on a décidé d'y entrer.

Cette mise en espace, à laquelle l'architecte Patrice Bouchain a apporté sa contribution, est assez stimulante. On peut même se demander si l'impression de vitalité qui se dégage de la Biennale ne vient pas de ce désordre rigoureusement organisé plus que du contenu des salles. Où l'effet de surprise est assuré per le saut obligé du coq à l'ane.

Per exemple en passant de l'épave de Citroen d'Arman, assez scandaleusement coulée en bronze (du spectaculaire qui dete), aux peintures religiouses, chevaleresques et guillerettes de Combas. des portraits plus qu'byperréalistes de Hucleux eux découpages blancs de Morellet; du travail de déebiffrement et d'usure du temps, euquel se livre Opalka, à la pierre cornue de 25 tonnes dont Dietman coiffe une maison de fer. Où il s'avère aussi que ce ne sont pas ceux qu'on aime le plus, ni les vedettes qui s'en tirent le mieux. C.Q.F.D?

Dans la solitude d'une expérience-limite

Mais dans l'ensemble, ce qu'on découvre, et perfois retrouve, n'est pas si mal. En tout cas pas pire que ce que peut offrir, par exemple, la Biennale de Venise, dans ses pevillons, comme à Aperto. Les artistes ont souvent joué le jeu et fourni des œuvres réalisées tout exprès.

Et il y a au moins deux où trois artistes dont on e envie de parler : par exemple de Toni Grand et de ses étonnants poissons de résine, collés eux murs dans des ronds, qui font l'effet de mecro-

 Mort du peintre Fernand Dubuis.
 Le peintre suisse Fernand Dubuis, est mort, le hindi 2 septembre, à Sérigny (Orne) d'une crise cardiaque. Il était àgé de quatre-vingt-trois ans. Né en 1908 à Sion - où il e créé une fondation portant son nom, -Fernand Dubuis s'installe à Paris en 1929. Il passera l'essentiel de sa car-nière entre la capitale et la Basse-Normandie. Peintre figuratif tout d'abord, influence par le cubisme. Fernand Dubuis pratique dans ses œuvres le clair-obscur coloré, inspiré du Caravage qu'il a découvert à Venise en 1939. Installé à Genève pendant la guerre, il revient à Paris à la Libération et se tourne vers l'art choses et d'autres de la vie, avec des objets courants et populaires, des dragées, des myosotis, un évier et un caddy (non, ça n'est pas bête) mêlés à des diapositives et des vidéos. Et de le salle Gasiorowski, mort en 1986 après

cellules. Ou de Françoise Quaravoir retrouvé le bonheur de pein-

don, qui a trente ans, et traite de

ELAC. Jusqu'au 13 octobre.

dre une grande fresque abstraite dédice è la terre animale et fertile, d'un geste authentique qu'il cherchait en lui depuis longtemps, par- delà l'histoire de l'art reoderne et le jeu des références, dans la solitude d'une expériencelimite de l'an, vivant la peinture comme un don de soi, engrangeant des boulettes d'excréments el de paille, ou brossant avec du jus de merde des masques primi-On peut citer quelques belles

prestations, moins douloureuses, comme l'ensemble des coins de fenerres de Buraglia, ou les mon-tées de couleurs de Jean-Pierre Bertrand, et, parmi les plus jeunes, le geste de Baquié, en bommage à Duchamp et au voyeurisme. Ou les photographies graves de Louis Jammes sur la catastrophe de Tehernobyl. A côté, ou pas loin, les fleurs carni-vores d'Alain Sechas ne pèsent pas bien lourd, les grands visages noirs de Jean-Charles Blais sonnent le creux, le discours de Catherine Bezugrand parait éculé, quand Philippe Perrin fait figure de Iruand moins sympathique que

Oue dire encore? Ou'on peut toujours consester la sélection. trouver le ratissage trop large, ou pas assez, et regretter l'absence de Buren et de Boltanski, qui ont refusé d'être de la sête. Une sête qui n'est pas triste, meis un peu trop conçue à usage interne, un pen trop privée pour que nos amis de l'étranger puissent s'y impliquer vraiment. Ne serait-il pas temps de redéployer l'art d'aujourd'hui eutrement qu'en termes d'individualités, quitte à

GENEVIÈVE BREERETTE

(1) Aux dernières nouvelles, il devrait l'installer sur le terrain de l'aocienne 12) Celui-ci a doté la Biennale de 6 millions de francs, la ville de 5 mil-

> «L'amour de l'art, une exposition de l'ert contemporain en Frence ». Helle Tony-Garnier, Musée d'ert contemporain,

PATRIMOINE

Les vieilles pierres en première ligne

Journée portes ouvertes, réforme, augmentation du budget le patrimoine devient l'un des principaux soucis de la Rue de Valois

Dans le grand salon surdoré de son ministère, M. Jack Lang devait annoncer, jeudi 5 septembre, la 8º journée pones ouvertes du patrimoine, étendue cette année à plusieurs pays européens. Ce jour-là - le 15 septembre des monuments inaccessibles, publics où privés, s'entrouvrent au grand public. L'année dernière, le palais de l'Elysée avait ainsi accueilà un flot de visiteurs. Cette année encore, la résidence du pré-sident de la République, mais aussi l'hôtel Matignon, le nouveau ministère des finances ou la Banque de France dévoileront leurs lambris.

Les amaieurs d'insolite pour-ront courir à la gare Denfert-Rochereau pour examiner son pare de locomotives classées et les plus courageux rallier le mont Beuvray - à pied, à cheval ou en voiture pour participer à le grande fête du patrimoine européen sur le site d'une ancienne capitale gauloise

Protéger les monuments récents

Le budget consecré au petriun contexte générel plutôt morose. Il devrait progresser de 119 millions de francs en 1992. Les crédits d'investissement (res-lauration) augementant de 10 % et ceux consacrés à l'entretien des monuments historiques de près de 5 %. M. Christian Dupavillon, le nouveau directeur du patrimoine, peut donc être satisfait, d'autant que la Caisse des monuments his-toriques, qui assure la gestion et la promotion d'une centaine de monuments appartenant à l'Etat (du Mont-Saint-Michel à l'Arc de friomphe), devrait lui être ratta-chée dans les prochains jours.

Autres réformes annoncées : les services de protection des monuments historiques seront désor-mais étroitement liés à ceux de l'inventaire qui n'euront désormais plus l'impression de travail-ler pour le seul bénéfice des ron-

La commission supérieure des monuments historiques devrait être réorganisée. L'inventaire devrait participer activement au

choix des « modèles » à préserver (dans le cas du patrimoine indus-triel, par exemple). Enfin des bâtiments construits depuis une cinquantaine d'années pourraient être protégés à leur tour (l'Arche de la Défenset en utilisant une procédure nauvelle.

Réforme encore dans le domaine de la procédure, pour accélérer les travaux. Le ministère envisage le transfert de la maîtrisc d'ouvrage des batiments classes vers les propriétaires eux-mêmes. Ils auraient, en nutre, la possibi-lité de choisir hars de leur zanc géographique l'architecte des monuments bistoriques (le nom-bre de ces derniers devrait augmenter et atteindre la soixan-

Diverses mesures daivent aussi réorganiser les services de l'ar-chéologie Idécancentration des autorisations de fouilles, recrutement de personnels permanents par l'Association des fouilles erchéologiques netionales). La carte archéologique de la France devrait être lancée; elle recensera 250 000 sites.

Enfin le rue de Valois devrait se montrer très attentive aux problemes de pollution du patrimoine. Pollution physique (par les bydrocarbures no amment): les municipalités seront financièrement incitées à faire des efforts pour aménager les abords de leurs monuments historiques, Pollution visuelle : intervention auprès des entreprises publiques (EDF) pour qu'elles ne défigurent pas les pay-sages et les monuments, auprès des municipalités, encore, pour qu'elles soignent le mobilier urbain et les abords des monu-ments historiques.

EMMANUEL DE ROUX

11) Chaque direction régionale des affaires culturelles (DRACI édite un dépliant qui recense toutes les ouvertures de sa région. La Caisse des monuments historiques met à la disposition du publie des informations sur l'ensemble de l'opération [tél. : 44-61-21-50 ou 44-61-21-51). Pour les ouvenures à Paris et dans l'Îlle-de-France, il est possible de se tenseigner en appellant le 42-94-44-82. Enfin les «Vicilles Maisons française» proposent sur leur Minitel — « 3615 VMF» — une présentation des ouvertures exceptionnelles dans les différentes régions.

La mort du saxophoniste Charlie Barnet

L'homme des mutations douces

Le sexophoniste de jazz Charlie Barnet est mort le 4 septembre à San-Diego, Californie, où il était hospitalisé pour une pneumonie. Il était âgé de soixante-dix-sept ens.

En 1934, le grand orchestre de Cherlie Bernet est engagé à l'Apollo de Harlem. L'information ne prend tout son sens que si l'on sait qu'il s'agit du pre-mier groupe blane à connaître ce

Formé sur le modèle de celni d'Ellington, le Big Band de Charlie Barnet est un des premiers à evoir pratique des le début des années 30 la mixité. Roy Eldridge, Oscar Pettiford, Cherlie Sbevers ou Lena Horne en sont quelques-uns des membres les plus réputés.

Né à New-York le 26 octobre 1913, de famille aisée, Charles-Daly Barnet est promis à une cerrière de juriste. Après le piano, il pretique les saxophones, se spécialisant plutôt dans le ténor, la clarinette, et

ARCHITECTURE

a Architecture à Buenos-Aires. -La quatrième Biennale d'architecture de Buenos-Aires aura lieu du 30 septembre au 4 octobre. Plusicurs expositions seront proposées dont : «Architecture internationale », « Architecture d'Amérique du Sud», « Images et Mots», « Projets pour les années 90» et «La jeune génération», consacrées oux architectes de moins de quarante ans. La Biennale organisera des débats, conférences et concours et décerners le Prix international de BA 91 ainsi que d'autres trophées.

fait ses débuts à seize ans au Waldorf-Astoria. Commence alors une aventure de musicien de croisières et de paquebols, qui lui fait traverser une vingtaine de fois l'Atlantique.

A la grande époque des orchestres blanes, ceux de Benny Goodman, Tommy Dorsey, Artie Shaw ou Glenn Miller, Charlie Barnet connaît avec Cherokee un succes international (1939).

Une carrière à Hollywood

Recourant our arrengements des maîtres noirs du genre -Fleteher Henderson, Don Red-man, Benny Carter, - il s'exprime personnellement dans un style démarque de Coleman Hawkins (eu tenor) ou de Johnny Hodges (à l'alto).

Les musiciens qui sortent de son entreprise ne contribueront pas peu au dessein de l'esthétique d'après-guerre : c'est le cas de Buddy DeFranco, Barney Kessel, Dodo Marmerosa ou Neal Hefti.

Inspirateur avisé de musique populaire, de sons d'époque, d'attitudes nouvelles (l'intégra-tion dans ses ensembles), Cherlie Baroet connaît dans les années 40 une importante carrière à Hollywood: Syncopation (1942), Music in Manhattan (1944), A Song is Born (de Howard Hawks, 1948)...

Après evoir représenté une certaine idée du jazz, l'orchestre de Bernet subit le crise des années 50, disparaît, abandonnant son leader à de rares appanitions (Las Yegas ou Disneyland en 1972), et à une vie malrimoniale particulièrement acrobalique et bégayante, pour gazettes et carnets mondains. Ce qui est un style également.

FRANCIS MARMANDE

Sunny Murray l'intouchable à Mulhouse

Deux ans qu'il zone en France, une carte de visite à feire pâlir un dictionneire, et personne pour l'inviter. Sunny James Marcellus Arthur Murray, betteur et compositeur nolr américain né à Idabel. Dklahorna, en 1937, fait peur. Il n'a rien d'un musicien pépère en pantaion à carreaux. Il a toujours l'air d'un enègre en colère» (Mingus). Sa présence à Mulhouse signe à elle seule la tournura d'un programme.

En 1957, à New-York, il rencontre Cecil Taylor. Vingt ans, il ne laisse dire à personne que e'est le plua bel âge de la vie. Il joue comme on cogne ou comme on jubile et détruit le jazz, le vieillerie du jezz avec ce que Char appelen « des outils nuptiaux» («Si tu détruis, que ce soit evec des outils nuptisux »). Il peut se le permettre. Ní Dieu ní impréaario. Sunny Murray e tenu les bequettes derrière Red Allen ou Willie «the Liona Smith.

C'est un vrai batteur de jezz à l'encienne. Né en Dklahoma et poussé en graine à Philadelphie. A partir de 1980, sa vie se confond avec celle de le e new thing >, nouvelle vague, free jazz, ce truc que les gens n'aiment pas sans avoir jamais eu le chance d'en entendre. Archie Shepp, Ornette Coleman, John Coltrane, Don Cherry et en France Clifford

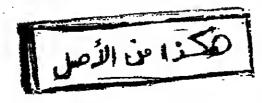
Thorntorn, Alen Silve, Michel Portal, François Tusques, il est le batieur d'une génération, d'un groupe, d'une folie, le rythme du monde extérieur de l'époque. Violent toujours, excessif, imprévisible, imprésentable, exectement tel qu'on aime les drummers : les autres, les bien élevés, les civilisés, les souriants, on peut toujours jouer à la pétanque evec eux. C'est avec Albert Ayler surtout qu'il invente. Qu'il invente le voix des enges et celle de l'enfer où les gens raisonnebles et le monde revenu à la aagesse vont les précipiter tout deux vite fait.

Lui, Sunny Murrey, n'a pas de chance. Il vit toujours. Il e lout suivi dens sa demiratraite: Dexier Gordon, audelà de minuit, son jeune homonyme Devid Murray, qu'on prenait pour son fila, et un peu n'importe qui. Il vit toujours et personne qui veuille l'entendre, des fois qu'il cognerait sur le lave-vaisselle ou qu'il parlerait trop fort. Sauf à Mulhouse où les poètes ne fom paa peur.

▶ Jazz & Mulhouse. Sunny Murray Quartet, Sclavis-Relise-ger Duo, Mick Westbrook (le 5): Hen Bennink, Andy Elmer Megaoctet (le 6); Yves Robert, Okay Temiz et Kasse Mady (le 7 septembre). Tel: 89-45-63-95 ou 89-46-10-46.

chanteuse américaine de country Dottie West, grièvement blessée il y a une semaine dans un accident de voiture, est morte le mercredi 4 septembre à Nashville (Tennessee) au cours d'une intervention chirugicale. Elle était âgée de cinquante-huit ans. Première femme

□ Mort de Dottie West. - La à avoir remporté un «Grammy Award» de country en 1964 pour sa chanson Here Comes My Baby, Dollie West avait commence sa carrière au début des années 60. Country sunshine fut un des plus grands succès de la chanteuse connue pour ses duos avec Kenny Rogers. - (AFP.)



PATRIMOINE

Protéger les monuments historiques

Quelques conseils indispensables pour lutter contre les incendies

Face au danger que représentent les incendies pour le patrimoine et plus particulièrement pour les monu-ments, les parcs et jardins historiques, la direction du patrimoine édite une plaquette : Monuments his-toriques et incendies. Elaboré à l'issue d'une journée de travail organisée sur ce thème par la direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur à Aix-en-Provence à la suite de l'incendie qui a ravagé, en 1989, la Sainte-Victoire chère à Cézanne, le document a pour but de sensibiliser et d'inciter à la vigilance les propriétaires des monuments historiques, comme les visiteurs.

En 1990, 3 670 feux ont ravagé 70000 hectares à travers la France, dont 56515 hectares dans les déparements méditerranéens. Si la surface movenne des feux diminue, le nompre des incendies a tendance à roître essentiellement dans les zones aburbaines et les communes du litoral méditerranéen. Une enquête conduite de 1973 à 1986 démontre que dans 60,86 % des cas les causes les incendies demeurent inconnues. Parmi les causes connues, la plus réquente est l'imprudence,

Les auteurs évoquent l'incendie qui a embrasé la cathédrale de Nantes en janvier 1972 et celui qui a menacé l'abbayc de Silvacane en a menace l'abbayc de Silvacane en 1989, et rappellent que les monu-ments historiques sont particulière-ment exposés au feu en raison de leurs abords en friche, hautement inflammables, de l'imprudence des visiteurs ou de l'insuffisance des dis-positifs anti-incendie.

Après avoir décrit les recomman-Apres avoir décrit les recommandations et obligations concernant le patrimoine et plus spécifiquement les monuments historiques, le document présente les institutions départementales et régionales auxquelles on peut s'adresser en cas d'incendie d'un monument historique.

L'annuire des interpresents des

L'annuaire des intervenants dans les régions et les départements, les principaux textes réglementaires et les dispositions du code forestier en matière de débroussaillement se trouvent à la fin de la plaquette, qui est destinée à être largement diffusée, notamment dans toutes les régions menacées par les incendies.

Edité par la direction du patri-moine, ministère de la culture, 2B pages.

THÉATRE

La saison 1991-1992 à Bobigny...

La Maison de la culture 93 à fonietta, et le spectacle de Peter Bobigny, après des travaux de Sellars. Nixon in China, l'opéra de rénovation, ouvre sa saison le 15 octobre avec D'après Albert Cohen (Des habonins et des hommes) par Jean-Louis Hourdin, Jusqu'au 17 novembre dans la grande salle, où, du 14 au 25 jan-vier, suit Electre de Sophoele en anglais par la Royal Shakespeare Company, mise en scène de Debo-rah Warner. Puis Gandeamus par Lev Dodine et le Théatre Maly de Leningrad, du 11 février au I'm mars, et Pandora de Jean-Christophe Bailly, production du TNP, mise en scène de Georges Lavaudant, du 20 mars au 24 avril. En décembre, la grande salle est consacrée à la musique avec ciuq concerts du London Sin-

Dans la petite salle, une création de Farid Chopel, du 11 février au 13 mars, et. du 17 mars au 5 avril. le spectacle de Jean-Louis Martinelli – présenté à Avignon, aux Chantiers de Théâtre Ouvert, - Une sale histoire. En juin, Jean-Marie Patte tente une expérience avec un groupe d'habitants de la Scine-Saint-Denis, et la Maison de la culture reçoit les Rencoutres chorégraphiques internationales de

➤ Renseignements, ebonne-ments: Maison de la culture de Seine-Saint-Denis, MC 93, Bobl-gny. Tél.: 48-31-11-45.

...et au Théâtre du Parvis Saint-Jean, à Dijon

Jean - centre dramatique de Bourgogne – ouvre au mois de l'évrier 1992 avec une création, les Aztèques. de Michel Azama, dans la mise en scène d'Alain Mergnat – du 4 au 23 février. Puis, du 10 au 21 mars. Gilles Bouillon y présente la Seconde Surprise de l'amour, de Marivaux; du 31 mars au 5 avril, ce sera Timon d'Athènes, par Dominique Pitoiset, du 7 au 11 ; le Pain dur, de Claudel par Claude Yersin et le Nouveau Théaire d'Angers. Enfin, du 15 au 17 avril, la Peau et les Os, d'après le Wagon à vaches, de Georges Hyvernaud, par L'Aqua-rium, mise en scène de Jean-Louis Benoît.

terminés, la saison ouvre le 26 sep-tembre avec le Souper, de Jean-

La salle renovée du Parvis Saint-can – centre dramatique de Bour-ogne – ouvre au mois de février du 8 au 16 novembre, le centre dramatique accueille le Footsbarn Theater avec A Midsummer Night's et du Oreann, de Shakespeare et en anglais, dans un style burlesque qui n'exige pas une parfaite connaissance de la langue. Du 3 au 6 décembre, la Cantatrice chaure, de lonesco, dans une ruise en soène nouvelle de Jean-Luc Lagarce, du 10 au 16 décembre, la clownesse suisse Gardi Hutter, ces deux derniers spectacles à l'Athe-

> ➤ Renseignements, accuait, abonnements : jusqu'au 15 jan-vier dans les bureaux du Centre dramatique, 14 bis, rue du Cha-peau-Rouge, Tét.: 80-30-12-12. Minitel: 3615 IPSO code PAR-VIS.



L'auteur abîmé par lui-même

« Théâtre des idées » : un livre qui rassemble quelques propos d'Antoine Vitez et déforme son image

Un homme meurt. Dans la force encore de son âge. Homme de plus d'une entreprise : acteur, metteur en scène, directeur de théâtre, traducscene, directeur de theatre, traduc-teur, photographe, longtemps figure marquante d'un parti politique, et aussi enseignant, mais enseignant d'une envergure qui change seasible-ment la nature de l'école, les consciences des étudiants. Dans l'ac-compagnement de tout cela, et homme est écrivain. Un poète. De son vivant, il a publié peu de choses - Essai de solitude, par exemple. Irès beau. Peu de livres, parce qu'il a l'amour des livres, il sant la nature si singulière du phénomène de la lecture, qui n'est pas celle des théâtres. Il sait le rôle secret d'un livre dans la maison. C'est Antoine Vitez.

Il meurt, et quelques-uns de ses amis, compagnons de ses actions, n'attendent qu'un rieu de temps pour publier, en un font volume, un empilement de textes de circons-tance qu'à la va-vite Antoine Vitez donna à des quotidiens, hebdomadaires, revues, au fur et à mesure des actualités du ménier. Interviews, prospectus, notes de travail... Comme si ces compagnons, qui pourtant voyaient Antoine Vitez pourtant voyaient Antoine Vitez
peut-on dire chaque jour, n'avaient
pas senti que ce livre, cette grosse
boîte de gâteaux sees assortis, faisait
paraître l'image d'un homme suffisant, limité, présomptueux. Le
contraire de lui, dont la courtoisie et
les scrupules formaient une présence
légère, comme un «sur la pointe des
piedes en douceur.

légère, comme un «sur la pointe des pieds» en douceur.

Distribué au spectateur qui, quelques minutes avant le lever du nideau, descend vers son fauteuil, un bref texte explicatif est ce qu'il est à ce moment-là, sur ce petit dépliant éphémère-là, dans cette situation très particulière-là, et Antoine Vitez, alors, le signe. Ce texte utilitaire est, aussi, marqué nécessairement par les événements du pays et du monde, dans ces jours-là, qui orientent un peu l'état d'esprit, l'état de lecture, de tous. Parce que le théâtre u'est pas une tour d'ivoire.

Errear de perspective

Proposé à lire des années plus tard, dans des circonstances historiaucun avec le plus grand combre des facteurs qui en étaient, tel soir, sa raison d'être, ce même texte uti-litaire et instantané ne se ressemble plus. Bon, oui, il y a aussi de la faute d'Antoine Vitez. Il aurait pu donner ses mises en scéne telles quelles, sans bafouilles. Il aurait pu ne prendre la plume que pour des écrits autres, des poèmes à lui. Et, là, trois visages apparaissent, qui pointent leur nez au-dessus de la pointent leur nez au-dessus de la ligne d'horizon. Denis Diderot, qui disnit que le premier de ses préceptes, observé chaque jour, était : «Ne rous expliquez point si rous voulez vous entendre. » Prétexte moins facile et démissionnaire qu'il ne semble. Henri Michaux, qui à chaque demande d'interview, d'article, répondait : « Non je fais cle, répondait : « Non, je fais confiance aux inconnus, j'ai l'indiscrétion déjà de leur proposer des choses qui viennent de moi, poèmes, peintures, mon encombrement s'arrête là, après cela c'est leur bien, s'arrête là, après cela c'est leur affaire, à chacun d'eux de s'y retrouver, ou pas... Enfin, e'est Marguerite Duras, qui dit si justement que donner des explications, des commentaires, sur ce que l'on a des commentaires, sur fait, c'est » sursigner ».

Dans ce Théture des idées, livre au titre sevère, Antoine Vitez, par une erreur de perspective, semble s'entêter à nous convaincre qu'un metteur en scène de théfitre - et lui au premier rang bien sûr - est quel-qu'un d'absolument indispensable parce que lui seul est capable de saisir ce que les auteurs de théâtre ont écrit. Selon ce Vitez, des hommes par ailleurs tout à fait esti-mables, et valides après tout, tels que Shakespeare, Molière, Tcheichov.

Ctaudel, n'ont jamais compris le moins du monde ce qu'ils écrivaient. Ils étaient mal placés pour ça. Heureusement des sauveteurs inespérés publiés dans des périodiques. Or sont in qui découvrem enfin, eux, ce que toutes ees pièces veulent dire: les meteurs en scène.

Dans ce Thedire des idées, Antoine Vitez semble ressasser que les metteurs en scène, dans cette mission de découverte, sont cruellement genes, et même empêches, par des bons à rien : les critiques dra-matiques. Gens qui, eux, ne comprennent rien, ne lisent rien, ne voient rien. An point que le plus haut fait d'armes du quasi-Dieu Jean Vilar est, selon Vilez, d'avoir, le premier, pris la décision d'empêcher les critiques de tuer les pièces, en ne leur accordant des invitations que longiemps après la première représentation, une fois que l'entente parfaite était accomplie entre la pièce et le public. Et Vitez, lui selon ce lium emigrae qu'il lie lui, seion ce livre, explique qu'il lit très soigneusement les eritiques, parce que cela l'informe sur la tempéranne exacte, ces jours-là, de la fidélité envers ses anciens élèves du débilité profonde et inguérissable d'un certain secteur de la popula-

publies dans des periodiques. Or tout cela est pour une grande part le enntraire de ce qu'était, de ce que disait, Antoine Vitez, aussi bien dans les entretiens d'bomme à homme que dans ses mises en scène et dans son art de comédien. Vitez avait que modestie et un désir d'écoute humble envers tous les grands auteurs. Vitez était d'une confiance et d'une liberté peu habituelles envers les critiques dramati-

L'«inné» de l'acteur

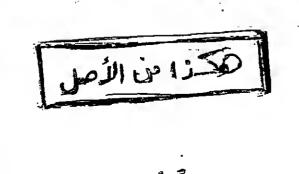
La seule ressemblance un peu plus approchée de ce livre, ce sont ses hésitations dans la saisie des acteurs. Dans ees propos, Vitez privilégie souvent une formation de l'acteur, quelque chose comme une expérience, une pratique, acquises. Et cela certes pouvait être attribué à sa

avait déterminé des catégories mentales partagées, une liberté d'action. Ailleurs, c'est rarement qu'Antoine Vitez en revient à l' «inné» de l'acteur : l'acteur c'est queiqu'un qui apporte là, sur la scène, la personne qu'il est, qu'elle est. Exactement comme une inconnue, un inconnu, viennent au-devant de vous dans la rue, s'assoient en face de vous quelque part. Revenons à Diderot (ce n'est pas dans le Paradoxe, mais dans un texte moins connu à propos d'une étude anglaise sur l'acteur d'une étude anglaise sur l'acteur Garrick): « C'est à la nature à donner les qualités extérieures, la figure, la voix, la sensibilité, le jugement, la finesse: e'est à l'étude des grands maitres, à la pratique du théatre, au travail, à la réfleccion, à perfectionner les dons de la nature. Le comédien de réfleccion fait tout passablement, il n'y à rien à louer ni à reprendre dans son jeu; le comédien de nature, l'acteur de génie, est quelquefois détestable, quelquefois excellent. detestable, quelquefois excellent. » Très juste, mais Antoine Vitez, acteur de nature s'il en fut, était excellent toujours.

MICHEL COURNOT







o o a transfer of

Said Tares

Author

Very or many

Leury Carte ...

Assure L 100

FRE . A CENT POPULA

date down

Trab juste

NO CHEL COLOR

OOOOO04

Locations

spine, comes to ...

versepesi

Apparu en 1982 avec l'éclatement de la crise mexicaine, le « mai de dette» qui entrave le développement du tiers-monde est depuis trois ans moins douloureux. Dans son étude consacrée au financement et à la dette extérieure des pays en voie de développement, le comité d'aide au développement de l'OCDE affiche un « optimisme prudent » qui se nourrit de trois constatations. En premier fieu, l'epport net de ressources de toutes provenances vers les pays pauvres e continué d'augmenter en 1990 pour la troisième année consécutive. Il e'est élevé à 142 milliards de dollars (environ 850 milliards de francs), soit une hausse de 16 %.

Ensuite, tandis que l'argent frais continuait d'arriver, le progression de l'endettement s'est nettement raientie, « au point que les chiffres de croissance globale sont insignifiants, voire négatifs ». note l'OCDE. Fin 1990, la dette totale du tiers-monde attei-gnait 1 450 milliards de dollars, 6 % seulement au-dessus de son niveau de 1987. Une évolution qui touche aussi le service de la dette. Feit à souligner, l'Amérique latine e enregistré pour la première fois depuis 1983 un transfert financier net positif, grace au rétablissement de la situation au Chili et au

Mexicue, Enfin, et c'est là une inquiétude persistante, les problèmes chroniques d'endettement et de financement ont continué de peser lourdement sur les pays à faible revenu d'Afrique subsaharienne (maloré les initiatives de Toronto et La Baule) et sur certains pays à revenu intermédiaire d'Amérique latine. «Le groupe des pays à faible revenu est le seul dont l'endettement global se soit notablement accru en 1990», déplore ainsi l'OCDE, une manière de soutigner les disparités qui subsistent dans la traitement de la dette des pays pauvres. Le plus souvent, seuls les pays ayant connu une «situation historique exceptionnelle » (comme l'Egypte et la Pologne en 1990-1991) ou ceux qui ont fourni un vigoureux effort d'ajustement ont bénéficié de fortes réductions de dettes, relayées par des epports supplémentaires de capitaux. Pour nombre de pays démunis, l'ajustement stucturel e cependant atteint les firnites du supportable. A l'heure où la concurrence mondiale pour l'épargne e'intensifie, il reste à imaginer des Instruments financiers non générateurs de dette pour ceux qui, en raison de la faible insertion de leurs économies sur l'échiquier mondial, n'auront jamais les moyens de rembourser...

ERIC FOTTORINO

Nouvelle réduction du loyer de l'argent par la Banque d'Angleterre

La baisse des taux en Grande-Bretagne accélère la sortie de la récession

cours outre-Manche, la baisse, mercredi 4 septembre, d'un demi-point de son taux de base par le Banque d'Angleterre remené de 11 % à 10,5 % (le Monde du 5 septembre) est considérée comme un nouveau signe encourageant par les milieux économiques britenniques. La sortie plus rapide que prévu de la récession pourrait conduire le premier ministre, M. John Mejor, à décider des élections anticipées.

> LONDRES correspondance

La désescalade des taux d'intérêt en Grande-Bretagne est spectacu-laire. Ceux-ci se situaient encore à 15 % lors de l'entrée de la livre dans le SME au début du mois d'octobre 1990. La décrue est rendne possible par le ralentissem des hausses de prix : même si le taux d'inflation est largement sous-estimé par l'indice officiel du fait de la prise en compte des varia-tions des laux d'intérêt bypothécaires, le glissement des prix sur un an est revenu à 5,8 % contre 7,5 % en 1989. Le net ralentissement de la hansse de salaires est un signe plus probant encore du phénomène de désinflation : alors qu'ils augmentaient de 9 % l'an à la fin de 1990, leur relèvement oe devrait pas dépasser 6 % cette année. Ce net freinage, facilité par l'eugmentetion extremement rapide du chômage (le nombre des demaodeurs d'emploi progresse aeluellemeot de 70 000 en moyenne par mois), s'explique par la contrainte exercée sur les chefs

d'entreprise par l'appartenance de

livre au SME. La baisse des taux d'intérêt, si elle se poursuit, risque cependant de poser un pro-blème déticet à la Grande-Bretegne: l'écart avec les taux allemands est maintenant réduit à moins d'un point. Peut-il complétement disoaraître?

La réduction des taux d'intérêt, les signes qui se multiplient d'une reprise économique et la possibilité d'élections anticipées à l'an-tomne alimentent en tout cas l'en-A la City, professionnels et inves-tisseurs sont désormais persuadis que le chancelier de l'Echiquier. M. Norman Lamont, va gagner un pari auquel il n'avait pas osé penser il y a seulement trois mois : sortir l'économie britannique de la récession à temps pour permettre an Parti conservateur de remporter des élections qui pourraient avoir lieu au printemps, voire des l'au-

La Bourse de Londres de record en record

C'est effectivement bien parti, comme l'atteste la tendance baus-sière de l'indice Footsie des cent grandes valeurs, qui anticipe en général de plusieurs mois les mouvements de l'économie réelle. Les eours n'ont cessé de grimper depuis plusieurs jours au Stock Exchange de Loodres, un nouveau record absolu ayant été atteint le 2 septembre avec 2 679,60 points.

La récession ? Connaît plus, disent les opérateurs. Ce sont en effet les valeurs des secteurs les plus frappés par le ressac des affaires depuis un an - l'ingénie-rie, les composants, l'automobile, la distribution et les loisirs - qui alimentent enjourd'hui la remon-tée des cotations. A l'appui de cet optimisme boursier, il y a l'an-

sociétés qui sont moins mauvais que prévu. Même des secteurs durement troppés par la baisse draconienne des dépenses de consommation, comme la distribu-tion, l'informatique nu la construction, oni mieux résisté qu'on ne le

Fondamentalement, les grands investisseurs se sont pinngés dans les indices économiques encoura-geants. Toutes les enquêtes (OCDE, Confédération de l'industrie britannique...) confirment que le Grande-Bretagne a touché le fond de la récession. La balance des paiements a enregistré son pre-mier excédent depuis quatre ans. La eonsommation est également

Plus important peut-être dans l'esprit des opéraieurs du Stock Exchange, il y a la remontée de la cote personnelle du leader des conservateurs. Le premier minis-tre, M. John Major, dépasse pour la première fnis celle de son chal-lenger travailliste, après des mois d'impopularité liée à le récession economique. Or les tories savent mieux ehoyer la City que le Labour, malgré l'opération de recentrage entreprise par la

Nombreux sont les profession-nels qui s'attendent à une pour-suite de la bausse boursière jusqu'en décembre et prédisent un sommel de 2 900 points à ce moment-la. Prédiction qu'il convient toutesois de relativiser. Comme le fait remarquer M. George Hodgson, analyste boursier auprès de la Banque Warburg : « Les marches pourront mointenant miser sur des élections anticipées cet automne. Dans un tel climat de spéculation politique, le marché ne peut être que vola-til.»

MARC ROCHE

Avec l'inauguration du champ géant de North Field

Le Qatar devient un important producteur de gaz naturel

guerre du Golfe. C'est dans une atmosphère détendue, cheleuque possible que l'émir du Qatar e inauguré, le 3 septembre, evec seulement six mols de retard sur le planning, la première phase de développement du aisement de North Field, l'un des plus grands gisements de gaz du monde, qui devreit d'ici au siècle prochein prendre le relais du pétrole dans le petit émiret et elimenter le Japon einsi peut-être que l'Europe. DOHA

de notre envoyée spéciale Cette inauguration est un événe-ment majeur dans la vie du Qatar puisque le développement de ce champ géant constitue, comme l'a souligné l'émir, « le plus grand pro-

atmosphere détendue, cheisu-reuse, aussi peu protocolaire 4 200 exploitables, North Field permettra de produire pendant 175 ans quelque 24 milliards de mètres cubes par an, soit l'équivalent de la consommation française pendant tout le siècle prochain... Il devrait donc d'ici à la fin du siècle remplacer progressivement l'ex-plolistico du pétrole, doot les réserves sont à ce jour beaucoup plus limitées et ne dépassent pas une vingtaine d'années. Grâce au gaz, le Qatar peut ainsi noo seule-ment espérer maintenir ses reveous mais eussi développer des industries grosses consommatrices, comme la pétrochimie, les engrais, l'aluminium, etc.

Seule difficulté: la taille même du gisement, qui, pour être pleine-ment exploité, exige des investisse-ments gigantesques, dépassant lar-gement les capacités d'enderiement et de gestion des seules sociétés ou de l'Etat quatri. D'où la lenteur de la mise en exploitation, divisée en plusieurs phases distinctes s'étalant

Alors que le gisement a été découvert en 1971, l'année même de l'indépeodance du Qatar, la première phase n'a été sérieusement engagée qu'en 1987, après ta fin de la première guerre du Golfe, lors de la signature d'un accord confiant au groupe français Technip, associé à l'américain Bechtel, la supervision technique du projet. Cette première tranche, aujourd nui achevée, permettra de produire des l'an prochain 8 mil-tiards de métres cubes par an de gaz naturel, destiné aux besoins intérients du Qatar (électricité, dessalinisation de l'eau, industrie), ainsi que 4 000 tonnes par jour de condensats (propane, butane, essence, naphta, etc.) qui, exportés, permettront de rentabiliser le projet. En attendant l'installacon de nouvelles unités industrielles (plusieurs projets sont en négociation, dans le raffinage et la pétrochimie notamment), une partie du gaz produit sera stockée dans un ancien gisement épuisé afin de servir de stock de sécurité pour les livraisons futures.

Car le projet, bien entendu, ne s'arrêtera pas à cette première phase. Le Qatar, associé dans une société. Qatargaz, à quatre sociétés étrangères dont le groupe français Total, a d'ores el déjà signé une lettre d'intention avec un groupe japonais pour livrer à partir de

Oubliées les affres de la jet jamais engagé dons le pays » et uerre du Goffe. C'est dans une cooditionne l'avenir de l'émirat. Met 10 000 milliards de mètres cubes par an de gaz extrait de North Field et liquéfié à Qalar. Cette seconde phase est beaucoup plus ambitieuse puisque, compte tenu do coût de l'usine de liquéfactioo, de l'achat des méthaniers nécessaires au Iransport, sans oublier celui de la construction d'un port en eaux profondes, elle implique un investissement nenement supérieur : 5 à 6 milliards de dollars (30 à 36 milliards de francs), soil environ quatre fois plus que la phase I (1,4 milliard de dullars) et deux années de revenus pétroliers du Oatar...

Oublié, le nationalisme sourcilleux

Pour l'heure, on en est donc à chercher les financements, qui proviendront pour plus de la moitié d'emprunts, et à étudier les modalités rechniques de l'opération. Non sans songer à la snite car, vu la longueur des négociations gazières, les phases ultérieures (exportation par gazoduc vers les pays voisins du golfe Persique, ou de gaz liquéfié vers d'autres pays du Sud-Est asiatique voire d'Europe) se préparent déjà. Ainsi Total, largement impliqué dans la phase 2 (outre sa part dans Oatargaz, il s'est vu confier le rôle développement d'une partie du champ), mais aussi Elf. détenteur d'un permis de production dans une autre partie du champ et pour l'heure en quête d'acheteur, le groupe italien ENI, l'américain Hunt et bien d'autres multiplient contacts et négociations tous azimuts pour monter la troisième phase, laquelle ne pnurra au mieux etre engagée avant l'an 2000.

En attendant, le Qatar compte bien tirer profit du gaz déjà dispo-nible en attirant des industriels étrangers, quitte à oublier un nationalisme jadis fort sourcilleux. «Le Qatar occueille tous les partenaires sérieux dans l'ovol gazier. Il n'y o pas de limite au niveau de leur participation, celo dépendra du projet. Nous souhoitons attiret des investissements étrongers et nous sommes prêts à consentir de nombreux ovonloges : exemplions d'impôts, infrostructures, prix du gaz attractifs, etc. », assure Cheikhi Hamad bin Khalifa Al Thani, le prince héritier.

VÉRONIQUE MAURUS

A la suite de contrôles accentués

Les redressements fiscaux ont atteint 33,8 milliards de francs en 1990

en 1990 ont entrainé 33,8 mil-liards de francs de redressements, soit 7 % de plus que l'année précédente. Mais 1989 avait été perturbée par la longue grève des agents des impôts.

Les redressements de 1990 ont deux origines. En premier lieu, les contrôles externes, qui touchent essentiellement les entreprises : sur les 43 640 vérifications sur place effectuées l'année dernière, 40 234 ont concerné des firmes, 3 406 des particuliers sous forme de vérifica-tions approfondies (ESFP ou examen contradictoire de l'ensemble de le situation personnelle). Au total, ces vérifications sur place ont entraîné 19 milliards de francs de redressements, soit presque 56 % de l'ensemble des sommes

En deuxième tieu, les contrôles sur pièces, effectués à partir du dossier des contribuables et qui peuvent donner lieu à échange de courrier, concernent surtout (40 %) les revenus des particuliers. Ils unt abouti l'année dernière à 14,8 milliards de francs de redressements, soit 43,8 % de l'ensemble. Les sommes rappelées ont surtout concerné l'impôt sur le revenu (5,8 milliards de francs), les taxes sur le chiffre d'affaires (4,3 milliards).

Les contrôles fiscaux effectués les droits d'enregistrement 12.9 milliards) et l'impôt sur les socié-tés (1,8 milliard). Les rappels sur l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune) ont représenté 25 millions de francs.

Les droits rappelés ne sont jamais intégralement récupérés par le fisc. Mais l'administration assure recouvrir 70 % des redresse-ments effectués « sur place » dès l'ennée suivant le contrôle. Au total, depuis dix ans, et malgré la haisse des taux de plusieurs impôts, les redressements unt aug-menté de 63 % en francs

Mercredi 4 septembre, au cours d'un entretien avec la presse, M. Jean Lemiére, directeur général des impôts au ministère de l'économie et des finances, a déclaré de contrôler plus anentivement les déclarations concernant l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), en commençant par les plus gris pairimoines. L'année dernière, 142 000 déclarations ont été déposées contre 126 000 en 1989, soit une augmentation de 12,6 %. L'administration a déjà procédé à 22 000 contrôles au titre de 1990, qui ont donné lieu à plus de 3 000 redressements.

La droite engagerait «une réforme d'ensemble» des impôts et charges en France

indique M. Balladur dans un entretien à «l'Expansion»

e Il faudra engager une réflexion sur (...) l'avenir de notre protection sociale, donc sur une réforme d'ensemble de notre système de prélève-ment fiscal, local, social», annonce M. Edouard Balladur, dans un entretien publié par l'Expansion du 5 septembre sur ce que ferait la droite si elle revenait au pouvoir. L'ancien ministre des finances eritique la politique conduite depuis 1988 et précisé-ment M. Rocard. « Le rythme d'ougmentotion de lo dépense publique à été deux fois supérieur à la hausse des prix», souligne M. Balladur, qui ajoute : « Circonstance aggravante, le gouvernement o réagi trop tard à un retournement qui a commence blen avant lo crise du Golfe. » En France, estime-t-il, la priorité doit être donnée à la baisse des prélèvements obligatoires (les impôts et charges), ce qui suppose beaucoup de réformes de structures de notre

Pour corriger le faiblesse des salaires directs en France et l'excès

des salaires indirects (les charges). M. Balladur reprend l'idée de meitre les cotisations familiales à la charge du budget. L'argent ainsi dégagé par les entreprises devrait être « rétrocédé ou salarté qui serait incité (...) à placer ce supplé-ment de salaire dans les institument de salaire dans les institu-tions de retraite par capitalisation ou des fonds de pension». Pour ce faire, l'Etat doit dégager «sur huit ou dix ons, à l'intérieur du budget, de quoi payer les quelque 140 mil-liards de francs de dépenses fami-liales aujourd'hui payèes par les entreprises ». Les privatisations devraient, elles, servir « à diminuer devraient, elles, servir wà diminuer l'endettement de l'Etot ».

Concernant le débal sur l'élar-gissement de la CEE à l'Est. M. Balladur estime que « l'Europe des Douze est une réussite et il fout la sauvegarder. On ne peut (...) ouvrir la porte immédiatement oux nouvelles démocroties de l'Est ». Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie devront être sculement associés même si, « à l'échéonce lo plus ropprochée possible », ils pour-ront adhérer.

Jugeant que la reprise sera « lente »

M. Perigot (CNPF) estime que «les faiblesses de l'économie française réapparaissent»

M. François Perigot, président du CNPF, reconneît volontiers les mérites du gouvernement inflation maîtrisée, bonne tenue du franc, souci de contenir le déficit budgétaire - mais, e-t-il souligné jeudi 5 septembre lors de se conférence de presse de rentrée, ses choix manquent de cohérence. Selon lui, cette situation contribue à a faire ressurair les faiblesses structurelles de l'économie française ».

Le président du CNPF considère que M. Pierre Bérégovoy néglige « les solutions qui permettroient d'accompagner la reprisc de l'éco-nomie », qui sera « lente ». Il regrette que l'on n'encourage pas suffishmment le drainage de l'épargne vers les entreprises en assouplissant les régles fiscales relatives aux actions et à l'épargne longue, en autorisant la création de fonds de pension ou le financement privé de certaines infrastruc-

Le patronat s'inquiète aussi du penchant des socialistes à accorder des a compensations idéologiques », nniamment en avançant la date d'exigibilité des cotisations sociales des entreprises de taille moyenne ou en relevant le SMIC de manière « excessive ». Quant à la récente remise en cause du a ni notionolisotion ni privotisotion », elle lui paraît trop timide. « Il faut rendre au marché ce qui appartient ou marché» et non pas se cootenter d'ouvrir le capital de certaines entreprises publiques à des investissenrs privés à condition que ceux-ci restent minoritaires, a déclaré M. Perigot.

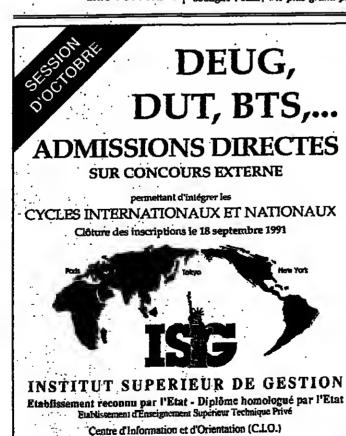
Plus généralement, le président du CNPF assure que l'incapacité du gouvernement à « lever certains freins psychologiques » aggrave le manque de fonds propres des entreprises, la faiblesse de l'investissement et la montée du chômage. Sur ce dernier point, M. Perigot «partage le souci du ministre du travail», qui vient de critiquer l'insuffisance de certains plans spciaux. Cependant, il estime que ce ne sont pas seulement les chefs d'entreprise, mais également les salariés, qui dnivent éviter la «facilité» qui consiste à multiplier les aides au départ sans prévoir de reconversion.

Un nouveau mandat

Pour le patronat, la relance de l'emploi passe par une meilleure orientation du système éducatif et le développement de la formation professionnelle.

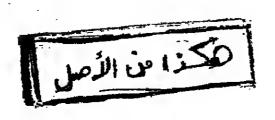
Quant au besoin de financement de l'UNEDIC, il exige que l'on examine en priorité « les écono-mies qui pourraient être réalisées ». Il n'est donc pas question de se lancer adons un processus sans fin en sollicitont toujours dovontage employeurs et salariés » en privilégiant l'ajustement des cotisations d'assurence-chômage, comme le soubaitent les syndicats. Enfin, M. Perigot n'a « pas exclu» de solliciter prochainement le renouvellement de son mandat. Une façon de confirmer qu'il a bien l'intention de se représenter lors de l'assemblée générale de décembre de son organisation.

J.-M. N



- . 8, rue de Lota - 75116 Paris

Tel. (1) 45 53 60 00, postes 8302 et 8803



gement élargi » à l'offre faite par M. Tapie de le faire entrer dans le capital de BTF GmbH. Mais, selon

un porte-parole d'Adidas, les ban-

ques - notamment la Bayerische

Vereinsbank et l'Hypobank, qui n'avaient pas hésité à financer les 15% supplémentaires acquis en janvier 1991 par Bernard Tapic finances SA dans le capital d'Adidas - se montreraient beaucoup plus reticentes aujourd'hui.

Dici la, le groupe Adidas devrait

etre complètement sorti du rouge. Les résultats, qui s'étaieot déjà

considérablement améliores durant l'exercice 1990 avec un bénéfice net

positif de 52 millions de deutsche-marks (176,8 millions de francs)

contre 130 millions de pertes en 1989, ont continué à fortement pro-

gresser au cours des six premiers

mois de l'ennée. Par ailleurs, la

vente de la marque Arena en Europe et aux Etats-Unis en plus de

Pony, mais aussi du Coq sportif, va permettre de faire entrer de l'argent trais dans les caisses. Pour 1991, M. Jaggi table sur un bénéfice avant

sociales et de l'intégration,

confirme sa volonté de maîtriser

"Mais, ajoute-t-il, il va falloir que chacun prenne ses responsabili-tes. Oui, à la négociation, si c'est pour aboutir, pas pour troîner indé-finiment.»

« Le gouvernement ne veut ni

rationner lo santé, ni baisser les rémunérotions des professions de

sauté, ni porter otteinte oux prin-

cipes de liberte ouxquels nous

M. Bianco, qui entend « oboutir à un objectif chiffre onnuel pour l'en-

semble des dépenses de santé »,

rappelant qu'il est « évident que les critères médicaux ne justifient pas que nos dépenses croissent de 7 %

I La FEN et la CFE-CGC réser-

vées sur la proposition de grève

genérale lancée par FO. - L'éven-

tualité d'organiser une grève inter-

professionoelle de vingt-quatre

heures évoquée par Force ouvrière

ne soulève pas l'enthousiasme de la FEN et de le CFE-CGC. « Peut-

etre Marc Blondel, le secretaire général de FO, est-il allé un peu plus vite que la musique?» s'est interrogé M. Paul Marchelti (CFE-

CGC), alors que M. Guy Le

Néouannie (FEN) a estimé qu'il

a ne jaut pas mettre la charrue

avant les bœufs v. Les deux organi-

sations, dont les dirigeants se sont

rencontrès mercredi 4 septembre.

a reprochent au gouvernement une

gestion economique trop exclusive-

ment fondée sur le culte des grands

D Les professions de santé mani-festerout te 17 novembre. - Le

Centre national des professions de

sante (CNPS) et l'essociation

Action santé coordinations natio-

nales organiseront une manifesta-

tion nationale, dimanche

17 novembre à Paris Scion un communiqué publié le 4 septem-

bre, les deux organisations enten-

dent « s'opposer nux décisions uni-

Intérnles du gouvernement qui conduisent au démantélement de

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EN BREF

equilibres ».

les dépenses de santé.

SOCIAL

Les comptes d'Adidas continuent de s'améliorer

correspondance

Lors d'une conférence de presse à Munich, mardi 3 septembre à l'occasinn de l'ouverture de la Fnire d'automne du sport, M. René Jaggi. president du directoire d'Adides, s'est félicité de l'entrée du groupe britannique Peniland dans le capital de Bernard Tapie Finances GmbH à hauteur de 20,05 % (le Monde du a nauteur de 20,05 % (le Monte du 15 août). Les autres partenaires sont des institutionnels français (Crédit lyonnais, AGF, Banque Worms] qui ont souscrit ensemble 19,95 %, 5 % à Mre Gilberte Beaux, membre du conseil de surveillance d'Adidas.

Hormis l'offre faite au management de bénéficier d'une option supplémentaire de 5 % sur la part des institutionnels, qui pourrait être souscrite directement par M. Jaggi lui-même, le président du directoire d'Adidas a déclaré qu'il était « ran » de travailler plus etroitement avec le president de Pentland, M. Ste-

M. Jaggi n'a pas exclu par ailleurs la participation d'un « mana-

REPÈRES

de la balance allemande

Le solde de la belanca comman

ciala allemanda s'est dégrade

en juillet, avec un axcédent de seulement 0,2 millia/d da daut-

achemarks (680 millions de

francs) contra 0,4 milliard en juin,

moia où le pays avait renoué avae

un solda positif après daux défi-

cits consecutifs en avril et mai.

Las Importations, en hausse de

26 % sur juillet 1990, en sont la

causa. Le cumul des mois de jen-

vier à juillet fait epperaître une

bond de 17 % des Importations, à

381,8 milliards de DM alors que

les axponetions reculent de 4 %.

Le solda pour l'Allemagne réuni-

5,2 millierds de DM en janvier-juil-

let 1991, alors que l'en dernier, la

seula Allamagne de l'Ouest avait

dégagé pendant la même périoda

un axcédant de 72,9 milliards da

Le chômage a cessé

L'Allemegne de l'Oueet comp-teit en août 1 672 000 chômeurs,

soit 21 400 de moins qu'au cours

du mois précédent tandis que

l'ancienne ROA e vu le nombre da

demandeurs d'emploi baisser da

5 400 personnes, tombent à

1 063 000 personnes, e annoncé marcredi 4 septambre l'Office fédérel du travail. Le teux da

chômage de l'ax-RFA s'établit

en eoût 1991 à 5,6 % contre 5,7 % en juillet et 6,2 % en eoût l'an demier. Dans la partie Est du

peys, on releve une beisse du

nombre de chômeurs partials da 159 000, atteignant 1,451 million

blent toutefois de plua en plus touchées (en août, plus da 59 %

des chômeurs est-allemands sont des femmes). - (AFP.)

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

46-62-72-67

d'augmenter dans

l'ex-RDA en août

EMPLO!

COMMERCE

Dégradation

en juillet

INTERNATIONAL

Un investissement de 800 millions de francs pour 170 emplois

Le groupe japonais Aiinomoto s'implante à Dunkerque

Le groupe agroalimentaire japo-nais Ajinumoto a choisi le sile de Dunkerque (Nurd) pour y implanter son usioe européenne d'aspar-tame, avec pour conséquence la création de 170 emplois, ont indi-qué mercredi 4 septembre les ser-vices de M. Miebel Deleburre, ministre de la ville et de l'aména-cement du territoire de mains de gement du territoire, et maire de la cité. Cette décision doit encore recevoir l'approbation des autorites de Bruxelles.

L'investissement global a été chiffre à 800 millions de francs sur trois ans. Ajinomoto est asso-cie au seio d'uoe joint-veoture au groupe chimique américaio Monsanto, qui exploite la marque Nutrasweet. L'emplacement de Dunkerque au cœur de l'Europe a permis à cette ville de l'emporter, pour cette usine qui va exporter 90 % de sa production. Depuis la mise en place eo 1987 de la zone d'entreprises de Dunkerque, 42 entreprises (dont Coca-Cola et C. H.-M. Pechiney) s'y sont installées et y ont créé 650 emplois directs.

Evoquant les négociations avec

les professions de santé, le minis-

tre constate que « les positions bou-gent », « Nos interlocuteurs sem-blent maintenant convoincus qu'il

fout établir de nouvelles règles du jeu», estime-t-il, « C'est un change-ment extraordinaire por rapport o la situation d'il y a quelques

Au mois de juillet, les dépenses

de santé oot quasi stagné

(- 0,1 %), alors qu'elles s'étaient

accrues de 0,3 % eo juin, seloo les

netionale d'assurance maledie

(CNAM) rendues publiques mer-

credi 4 septembre. Sur douze mois, la hausse est de 7,6 %, mais

de 1,8 % depuis le début de l'an-

notre système de distribution de

M. Karl-Otto Pöhl prend ses

fonctioos chez Bertelsmann. -

M. Karl-Otto Pohl, ancien presi-

dent de la Bundesbenk, a pris

mercredi 4 septembre ses fonctions

au sein du conseil de surveillance

du geant allemand Bertelsmann, a

annoncé le groupe dans un com-

O L'Albanic devrait devenir mem-

bre de la Banque européenne pour la reconstruction et le développe-ment (BERD). – L'Albanie va très

probablement devenir le quarante-deuxième membre de la BERD, le

Banque européenne pour la

reconstruction et le développement (nos dernières éditions du 5 septembre). La candidature de l'Albanie, le seul pays curopéen non membre de la BERD, a été recommandée mercredi 4 septembre par

le conseil d'administration au

Conseit des gouverneurs. Elle devrsit être acceptée à la majorité

des deux-tiers par les gouverneurs

qui ont trente jours pour se pro-noncer. Un porte-parole de la ban-que e d'autre part déclaré que la BERD était prête à « accneillir une demonde d'odhésion des Etots

balles dès qu'ils auront été recon-nus par la communauté internatio-nale » ... - (AFP.)

muniqué.

impôt compris entre 80 et 90 mil-lions de deutschemarks.

Les déclarations du ministre des affaires sociales aux « Echos »

M. Bianco ne veut pas faire traîner

«indéfiniment» les négociations

sur la maîtrise des dépenses de santé

Dans un entretien accordé au da 8 % par un. Il fant y mettre un quotidien les Echos, M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires Evoquant les négociations avec

COMMUNICATION

La rentrée des radios...

RTL: la force tranquille

lions d'auditeurs, un rien moqueuse à l'égard de ses concurrenles. RTL e présenté, mardi 3 septembre, sa nouvelle grille de programmes. Une grille qui, selon 'expression de son directeur Philippe Labro, « se preoccupe de tous les publics. cor RTL est leoder pour tous les publics». L'occasion était belie de rappeler que le succès ne s'improvise pas, après dix années d'hégémonie bertzienne.

Pas de changements en profondeur dans cette grille de rentrée qui voit l'arrivée de Christine Clerc, pour un portrait hebdomadeire, et de Jean-Marie Colombani, redacteur en chef du Monde, pour un dialogue quotidien avec Olivier Mazerolle dans le journal de 18 heures. Jacques Legros, respoosable des informations du Petit Matio » depuis trois ans, prend désormais en charge le jour-nal de 8 heures. Celui de t3 heures revieot à Jean-Jacques Bourdin, jusque-là en charge du journal du matin, tandis que Jacques Chapus inaugure une série d'«Indiscrétions» le samedi et le

Forte de ses quelque huit mit-ions d'auditeurs, un rien noqueuse à l'égard de ses concur-personoalité à exprimer sa vision de l'actualité en clôture du journal de 8 heures, est reconduite sans changement.

> On note également la présence de deux nouveaux animateurs, Max Lafontaine et Christophe Nicoles, qui feront leurs débuts sur RTL aux micros des «Petits Metins » et de « Génération Laser». La dernière-née des emissions, «Départ immédiat», offrira à ses gagnaots la possibilité de partir le soir même pour un weekend en Europe, tendis que « Cékoidon » et « RTL Parade » seront respectivement associées à l'ouverture d'Eurodisneyland et aux jeux olympiques d'Albertville.

> «Les grosses têtes», inchangées, immuables, fêteront, quant à elle, leur 5000 édition à l'automne prochain. Une fois par mois, une séquence spéciele de l'émission sera présentée par Michel Drucker sur TF 1. Indicateurs d'audience obligent, les deux mastodontes de l'audiovisuel se sentent des intérêts communs...

... et des télévisions

M 6: musique oblige

Pour M. Jack Lang, elle est la chaîne de trop. Pour ses responsa-bles, M 6 est, avec ses 8 % d'au-dience, «une chaîne qui existe de foçon incontournoble. Tout le monde en est l'accord, a ajouté comme pour s'en persuader son PDG, M. Jean Drucker, en présentant, mereredi 4 septembre, ses programmes de rentrée. Ceux qui ne le seraient pus devront s'y fuire » Le décor était planté. Sans excessive fausse modestie, le plus petite des chaînes a rappelé n'être qu'à deux points des to % d'au-dience initialement visés et a assuré remplir ses objectifs publici-taires – 800 millions de francs en «brut négocié» – grâce à 500 suc-ces chez les jeunes. «Sur 100 teléspectateurs qui nous regardent, 55 ont moins de trente quatre ans.»

Voilà pour les slogans. Poussée par un Conseil supérieur de l'audiovisuel fâché de la voir si anglosaxonne, M 6 a décidé de « chan-ger de broque! » à défeut de «changer une stratégie qui réus-sit». C'est promis, sur les 500 milbons de francs consacrés aux pro-grammes, 125 millions seront iovestis dans la production de fictions pour son jeune public («Les années FM», «Sauve-toi»...) dens des coproductions ioternationales («L'heure du crime avec CBS»), dans des coproductions avec d'au-tres chaîces françaises : 38 télé-films dont 27 evec la Cioq.

A l'antenne, les «accros» de le chaîne oe seront pes déroutés, puisque la grille de rentrée, mise en place le 23 septembre, est d'abord placée « sous le signe de la continuité ». C'est le retour des séries vedettes, enrichies d'épi-sodes inédits («Madame est serview, « Cosby Show », « Mission impossible»...) et de 18 émissions dont certaines changent de jour et d'heure. «Culture Pub» passe au dimanche midi avec rediffusion le mercredi solr (23 h 30); « Le giaive et la balance» est diffusé le merdi 22 heures (eo alternaoce evec un documentaire), immédiatement suivi par la «6º dimension», qui se vent une « ambi-tieuse olternative à Christophe Dechavanne» sur la Une. La seule émission scientifique de la télévi-sion française, «E = M 6», enfin, s'installe le dimanche matin (11

heures). Forte déjà d'un tiers du temps d'entence avec « Zygomusic », «Jazz 6» et eutres «Rapline», la musique se voit gratifier de cinq des dix émissions nouvelles. Roxanoe présentera « Culture Rock» (samedi 12 heures), Tristan animera « Y'e des matins comme ça» (mercredi 7 h 30) et Laurent Petitguillaume fera uo panorama hebdomadaire du rock daos « Nouba » (mercredi, 17 h 45). La metik» le dimanche metin (8 b 30). Dernière surprise enfin, Adelioe Hallidey présentera une nouvelle émission au conteno top secret, le dimanche matin. Musi-

Europe 1 : la tradition de l'information

directeur général, M. Jean-Pierre Ozannat - des tourbillons et des rapides qui unt ébranlé l'ensemble du paysage radiophonique ces dix dernières années, et qui lui ont parfois fait a boire la tosse », Europe I affiche une nouvelle sérénité. La radio est devenue un groupe (environ 2,2 milliards de francs de chiffre d'affaires) implanté dans la production audiovisuelle et dans l'affichage. Un groupe qui revendique cepeodant son attachement au a métier » de la radio, sa foi dans le format généraliste (à condition d'abandonner la notion de grille de « rendezrous » hétéroclites pour celle de « système » ou d'univers « plus homogène»), son goût de l'iofor-

France-Inter: accroître « la différence »

Une grille qui accueille cependant quelques grands coms de la télévision publique. Claude Séril-lon d'abord, qui s'intéressera cha-que matin à 9 heures aux faits divers récents, son émission «Quoi de neuf à dix?» se substituant à « Zappinge », diffusée désormais en direct à 17 beures; Jean-Marie Cavada, qui, le samedi à 8 h 45, proposera en compagnie d'un philosophe une réflexion sur les valeurs de notre époque, «Pbilo... j'aime»; Christice Ockrent enfin, qui dressera chaque dimanche, à 8 h 45, un court portrait « au laser » de ceux qui font l'événement. Nouveau venu aussi sur les ondes d'Inter, Bernard Guetta, ancien correspondant du Monde aux Etats-Unis et à Moscou, aujourd'hui directeur de la rédaction de l'Expansion, proposera, à 7 h 15, deux minutes quo-

«Inter-matin», enfin, s'adapte à la concurrence et s'étend de 6 à 9 heures, Jean-Luc Hees prenant la barre du «13-14». «Plus de simplicité, plus d'intelligence et plus d'nuihenticité», a mertelé Ivan Leval, directeur de l'information, en rappelant que, fidèle au parti pris de la différence, le nouveau slogan de France-Inter claironne : « Ecoutez, cela n'a rien à

résoudre les démèlés d'auditeurs consommeteurs, administres et citoyens. Un petit rappel de l'epo-que Guy Thomas. A 9 heures, la revue de presse de François Clauss sera thématique. A 18 h 20, «Découvertes» permettra à Aline Pailler, fraîchement débarquée de Toulouse, de satisfaire sa curiosité attentive et amicale des gens. Des flashes rythmeroot la jouroée, toutes les demi-heures en dehors des tranches d'informations, tous les querts d'beure à l'intérieur. Enfin, une «iostitution» bouscule ses babitudes pour « se tourner vers l'ovenir » et «laisser ses copies s'entretuer à lo même heure»: le vénérable « Club de la presse », créé uo dimanche de 1976, est désormais diffusé le lundi soir de 19 à 20 beures, présenté en alter-nance par Jean-Pierre Elkabbach, Alain Duhamel et Catherine Nay, auxquels se joindront des journe-

Aux animateurs-pivots de l'antenne s'ajouteroot Christophe Dechavenne, le mereredi, pour dialoguer en direct avec les auditeurs de «Faut pas pousser», ainsi que François Jouffa, venu de FIP pour présenter, de 13 b 30 à 15 b 30, des documents et succès musicaux des quatre dernières décenoies, « Les eooées vinyle ». Jean-Luc Delarue eochaînera alors avec insoleoce sur « Mon œil », occasion de décortiquer le monde de la télé et des médias, suivi par Yves Lecoq, en public et en délire pour la première adaptation radio du jeu «Love Trivio».

listes de la presse écrite.

4 1 4 1

化基金烷基

THE WAR

Anti- Pine A

Sale Ballyces .

ing the contract open

100

the group, the state

 $T = T - 1 + c \cdot r \cdot T T \log \frac{r^2}{2} \left(1 + \frac{r}{r} \right)$

化分配 医抗性神经

AND THE RESERVE Burn 1948 WHE 1.00 % of 18.00 mg/c

distance and age

La rentrée verra dens ce domaine quelques innovations. A 6 h 50, Dominique Souchier se fera médieteur en tentant de

France-Inter est en forme et elle le clame bien haut, forte, seloo son PDG, M. Jean Maheu, d'un regeio de crédibilité observé depuis les événements du Golfe. C'est donc une grille de rentrée relativement stable que la direction de la station a présentée lundi 2 septembre à la presse, au moment meme où elle prenait

tidiennes iolitulées « géopolitique ». Les points d'ancrage traditionnels de la grille oe changent pas et l'on retrouvers aussi bien «Le jeu des t 000 francs» que «Le masque et la plume». A noter toutefois le rendez-vous proposé le vendredi eprès-midi à 16 heures par Roland Dhordain - «Les enfants d'Inter»,
- qui se fera chasseur de têtes en
recevant des candidats à l'innovation radiophonique.

COMPRENDRE, C'EST GAGNER

DIRIGEANTS CE QUE DOIVENT

UN NOUVEAU SYSTEME D'ÉVALUATION

ET AUSSI

ACCORD CEE-JAPON: **CALVET EST-IL PARANO?** · BULL:

LE CAS LORENTZ

EURODYSNEY: MICKEY - PATRON SERAIT-IL UN RAT?

EN KIOSQUE 30F

Sécuricie La Sicav monétaire

Comptee de l'exercice clos le 28.03.1991 Actif net au 28.03.1991 : F 3.810.841.368 Performance du 28.12.1990 au 27.08.1991 : - 8,64 % annualisés

Capitalisation des revenus de l'exercice

Le Président Christian MAUGEY e déclaré : Sicay de court terme assurant une parfaite liquidité eux fonds

qui lui sont confiés, SECURICIC offre à sa clientele une remunération proche du teux du marché monétaire. La capitalisation de ses revenus et l'absence de fout droit d'entrée ou de sortie permettent aux souscripteurs de gêrer leur trésorene au plus juste et sans contrainte.

AGO du 31-07-1991 Consultez les valeurs liquidatives de non Siday et FCP sur Minnel 36 15 codo ASSOCIO

- 4 GROUPE CIC

tant mercen a trickly pringramming of the track.

Control of the last of the las

die ner andere gering der gering

dictor service street and the service street and the service s

the decimal of the second

Specialists - 1925

Part on Connect Street Street

nghippen and training the

Mr Con promise a mile tions de france de la constant de la

胸外的线形。 (1.50 - 1.50

games draine was being being an

que control de la companya de la control de

THE BOOK IN TOTAL SEE

date de la Platination de la time challen of the season of the

affaire he was an in the

en place to be certain.

diament places and

SCHOOL CONTRACTOR CONTRACTOR makes much to the tree of

dent gertaer," aufgitt ag-

deriander mit . .. mifre

mintale 22 februar in Little mark his love that the

madellar terminal and disagraph

tion which is the endings.

1.578 F

excepted to a mile. (機能・など) は、いいでは、またまではない。

district the second

A CONTRACT OF

Winds & Care

grant with a 1

gam it is title.

14 36 4 DE 4 150

SYSTEME D'EVALUATOR

ET ALSSI

PARANO?

eranger den

THE TALL

AMAS - ALLEYS (*)

元 朝 1 100 100 10 10 10

IK IN ESP

APPRICATE.

MAN TO A CANADA

* 34.36.2

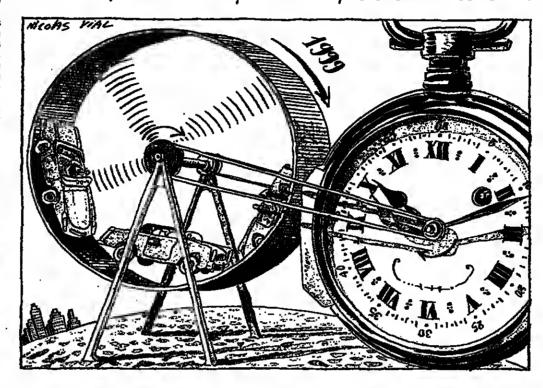
Le « big bang » de l'automobile européenne

Après l'accord entre le Japon et la CEE, l'industrie européenne doit profondément se restructurer. Plans sociaux en vue...

Le compte à rebours a commencé pour les industriels européens de l'automobile. Le compromis conclu au cœur de l'été entre Tokyo et Bruxelles laisse désormais sept ans aux Européens pour se préparer (le Monde du 2 août). An 1= janvier 1999, le marché communautaire sera totalement ouvert aux voitures japonaises. Plus de limitation aux importations, liberté compiète d'installation dans la Communauté. Sept ans, c'est un tout petit peu plus que le temps nécessaire pour lancer un nouveau modèle. C'est en tout cas insuffisant pour réviser une gamme. En matière de stratégie, de produits, les jeux sont donc déjà faits. Seules des inflexions pourront être apportées durant cette période transitoire.

Le répit que les constructeurs européens se voient ainsi accurder ne peut être mis à profit que sar un paramètre essentiel : celm de l'organisation du travail. En France, les industriels comme les pouvoirs publics nc le cachent pas : l'après-accord, phase dans laquelle ils sont entrés depuis la fin du mois de juillet, sera social. Le patron de Renault, M. Raymond Lévy, a d'ores et déjà réclame à Bruxelles des aides à la restruc-turation. M. Jacques Calvet, le président de Peugeot SA, prévoit, pour sa part, des edizaines de milliers de suppressions d'emplois a dans la Communauté et menace, faute d'une renégociation de l'accord, de se séparer de sa main-d'œuvre la plus âgée et la moins

A l'ère du atoyotismen, les ouvriers quadragénaires, à bas niveau de qualification, déjà perçus comme encombrants, sont désormais un handicap insurmontable dans la bataille pour la compétitivité. En prenant leur défense, le président de PSA – adversaire déclaré



du compromis de Bruxelles - jaue peut-être un rôle auquel il ne nous avait pas vraiment habitués. Mais il n'a pas tout à fait tort lorsqu'il condamne derrière l'imprécision et le libéralisme sans garantie qui semblent caractériser cet accord la disparition du projet d'Eu-

Que faut-il sacrifier à un accord dons le contenu fait déjà l'objet d'interprétations différentes entre les deux partenaires, s'interroge le patron de Peugeol-Citroën? Vu de Tokyo, l'arrangement est simple. Le ministère du commerce international et de l'industrie – le MITI – en dunnait la lecture suivante le 1 août. A compter du le janvier 1992, le Japon s'engage à surveiller pendant sept ans ses exportations à destination du Marché commun et abtient, en échange, la levée des restrictions sur ses investissements automobiles ainsi que la disparition des quotas aetuellement encore en vigueur dans cinq pays de la Communauté, dont la France. Lu à Bruxclies, l'arrangement est plus contraignant et plus détaillé. L'accord prévoit de limiter à 16 % la part maximale du marché curopéen que pourront atteindre les constructeurs nippons d'ici à l'an 2000. La produc-tion des transplants – les usines japonaises installées en Europe - ne devra pas dépasser à cette date 1,2 million

En attendant, et pour accélérer leurs mutations, tout en économisant leurs ressources financières, les constructeurs automobiles européens multiplient les alliances. Quant aux équipementiers, ils observent l'ac-cord CEE-Japon avec une relative aisance. Les plus gros d'entre eux en sont ennvaincus : l'arrivée des constructeurs nippons ne peut que leur nuvrir de nou-

Les équipementiers restent sereins

Les faumisseurs des constructeurs perçoivent d'un œil plutôt favorable l'accord. Canvaincus que les Toyota, Nissan et autres Honda chercheront d'abord à les faire travailler

PSA, se fait communiquer une statistique à laquelle il attache une importance particulière : celle des implantations en Europe des équipementiers nip-pous. Son angoisse : celle de voir se réitérer un scénario à l'américaine.

L'bistoire est connue. Les constructeurs japonais ne se sont pas contentés, en effet, d'installer des unités de production de véhi-cules aux Etats-Unis. Ils ont égaleseurs dans leurs bagages. Dispersés, peu organisés, les équipementiers américains non liés à de grands groupes on insuffisamment concentrés ont en bien du mal à résister à cette déferiante nippone. Et en ont doublement soufiert. Ils n'ont pu profiter de l'arrivée des transplants. Et ont vu s'étriquer leurs carnets de commande au fur et à mesure que leurs clients traditionnels - General Motors, Ford et Chrysler, les trois grands constructeurs automobiles américains - rationalisaient à la serpe leurs achats et perdaient en parts de marché. Trois cents équipementiers japonais operent aujourd'hui en territoire américain. A la fin du mois de inillet, on recensait cinquante-sept implantations de ce

La menace est-elle prise an sérieux par les équipementiers euro-péens? Réalisant un chiffre d'affaires de 630 milliards de francs, ces derniers pésent d'une importance non négligeable en matière d'emploi. Avec un bon million de salariés, ils représentent 3 % des effectifs industriels de la Communauté! De Volkswagen en passant par Renault, PSA, ou Fiat, tous les grands constructeurs automobiles européens se sont efforcés de faire oluer leurs relations avec lenrs évoluer leurs relations avec leurs fournisseurs. Leur dépendance à l'égard des équipementiers de pre-mier rang, ces fournisseurs privilé-giés à qui la fabrication d'ensembles de plus en plus vastes est déléguée, s'est accrue. Suivant d'ailleurs en cela l'exemple des constructeurs nip-pons. Résultar : les fabricants d'automobiles sont devenus très attentifs à tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, pourrait fragiliser leurs

principaux equipementiers. Curieusement, ces derniers ont l'esprit plus tranquille. Chez Ecia (7,6 milliards de francs de chiffre d'affaires consolidé et 10 000 salariés), numéro un français pour les systèmes d'échappement, également spécialisé dans les tableaux de bord et éléments de conduite, on est loin de partager les inquiétudes du constructeur PSA, pourtant premier client (70 % de l'activité du groupe) et ... actionnaire principal. L'accord n'impose pas de limite formelle à la production des transplants. L'équipementier français s'en réjouit, pres-que, convaincu que les constructeurs nippons feront appel à des fournisseurs de la Communanté pour approvisionner en composants leurs usines installées en Europe.

.«Nous avons beau être filiale d'un groupe automobile, nos intérêts et notre stratégie ne sont pas forcément Identiques / s'exclame Jacques Poitou, le directeur pour les relations internationales. L'arrivée et les projets de développement des constructeurs nippons dans la Communauté constituent pour nous une opportunité: celle d'avoir de nouveaux clients. Par ailleurs, on ne peut chercher, dans nos spécialités, une position de leadership européen et ignorer sciemment Toyota, Nissan et Honda. » Depuis trois ans, Ecia mul tiplie donc les contacts avec les

courtise également Toyota. Se marier avec des Japonals

constructeurs japonais pour fournir

leurs unités de production installées

en Grande-Bretagne. La firme d'Au-

dincourt (Doubs) devrait ainsi livrer

des éléments d'intérieur (volants et

tableaux de bord) à Honda, pour

son usine de Swindon, à 120 kilo-

mètres à l'ouest de Londres. Valco

Micux : pour intégrer plus rapidement le cercle très prisé des fournisseurs privilégiés des constructeurs automobiles japonais en Europe, les principaux équipementiers de la Communauté n'bésitent plus à passer des accords techniques avec leurs homologues nippons. Le fran-çais Valco s'est ainsi allié au japonais Nippondenso pour réaliser des bobines d'allumage électronique en Espagne, dans la région de Barcelone. L'italien Magneti-Marelli a fait de même dans le domaine de la climatisation des véhicules. A Milan, où est installée cette filiale de Fiat, on se félicite onvertement de l'accord CEE-Japon. « Nous réclamions une période transitoire. Nous l'avons obtenue. Elle nous mettra en condition d'offrit des produits équivalents à ceux des Japonais», affirme M Alberto Camerana, le porteparole du groupe.

Les grands équipementiers eurosurance? « Nos concurrents nippons n'investiront pas massivement la CEE. D'abord parce que, à la différence des Etais-Unis, il existe une offre locale compétitive. Ensuite parce que tout n'a pas été positif dans leurs aventures américaines. Rares sont les équipementiers nippons qui gagnent aujourd'hui de l'argent sux Etats-Unis », entend-on dire dans le milieu. Certes, on voit mal un Nippondenso (groupe Toyota) ou un Calsonie (gronpe Honda) déstabiliser, du jour au lendemain, un Robert Bosch (d'ailleurs présent à hauteur de 6 % dans le capital de Nippondenso), un Magneti-Marelli, ou même un Valeo.

Reste qu'à côté d'une poignée de tenors coexistent une myriade de petites entités aux assises beaucoup moins solides (l'essentiel des entreprises de la branche équipement automobile ont moins de 500 salariés) et tributaires pour l'essentiel des commandes d'un ou de deux constructeurs européens dont clles éponsent les rythmes de production. Comment ces entreprises subirontelles la bagarre qui se prépare entre les constructeurs européens et leurs concurrents nippons? Le secteur est loin d'avoir achevé sa restructura-

Les constructeurs multiplient les alliances

Les industriels s'adaptent en prévision d'une concurrence occrue. Ils désinvestissent et comblent leurs lacunes par des rapprochements. Entre Eurapéens, Américains... mais aussi parfais avec des Japonais l

ser. Aucun constructeur ne peut être satisfait de la ren-tabilité de son activité. Sans parler de fusion, il nous faut availler ensemble.» Emanant de M. Daniel Gœudevert, le président du directoire de Volkswagen, un constructeur automobile qui, pour l'instant, n'a guère fait preuve d'esprit de coopération, cette déclaration est témoigne d'une préoccupation géné- constructeurs automobiles du monde rale des constructeurs occidentaux.

Alors que le toyotisme (c'est-à-dire les méthodes d'organisation japo-naise, légères et souples) prend le pas sur le fordisme (les méthodes d'origine américaine), que les économies d'échelle sont remises en question au profit d'organisations permettant de réagir plus vite aux évolutions du marché d'un point de vue tant quan-CAROLINE MONNOT un peu surprenante. Mais elle titatif que qualitatif, la plupart des

ont engagé ces dernières années des cures d'amaigrissement. Pour amélio-rer leur productivité et leurs résultats financiers, ils ont désinvesti massivement dans des secteurs connexes à l'automobile ou même dans leur propre secteur. Conséquence : il leur faut aujourd'hui conclure des alliances pour combler leurs lacunes.

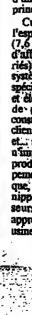
Pour mener à bien sa politique de recentrage sur l'automobile, Ford a ainsi cédé sa filiale aéronautique Ford Aerospace à Loral ; Chrysler a agi de vendu la société de bureautique Triumph Adler. D'autres constructeurs ont étendu cette politique de recentrage à des activités du domaine de l'automobile, mais jugées non vitales pour l'entreprise : ce fut le cas de Renault, en particulier, qui a vendu sa filiale électronique Renix à Bendix en 1986, ou de PSA qui mit fin aux activités de la société Electronique automobile créée avec Thomson, alors que tous les experts s'accordent à dire que l'électronique est en train de prendre une part prépondérante dans les automobiles. A la différence de Fiat, qui détient toujours 60 % de l'équipementier Magneti-Marelli, troisième européen derrière l'allemand Bosch et le français Valéo.

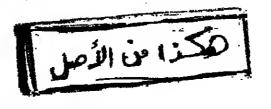
General Motors et Daimler-Benz sont les exceptions qui confirment la règle. Avec AEG (automatismes, systémes ferroviaires, télécommunica-tions) et Deutsche Aerospace (aéronautique et aérospatiale), qui réalisent à elles deux 30 % du chiffre d'affaires du groupe, Daimler-Benz continue d'être «un groupe technologique inté-gré», comme le décrit son président, M. Edzard Reuter. L'alliance entre la filiale informatique du constructeur nutomobile allemand Debis (Daimler-Benz Inter-Services) et Gemini Soecti (le Monde du 9 juillet) confirme cette volonté de diversification. Et GM se porte fort bien d'avoir dans son giron deux sociétés bénéficiaires pour contrebalancer les difficultés rencontrées dans l'automobile; à savoir EDS (Electronic Data Systems), première société mondiale de services en informatique, et Hughes Aircraft, dont les filiales Hughes Electronics et Hughes Network Systems permettent de mettre en œuvre des synergies avec l'automobile - dans le dnmaine de l'affichage électronique pour la première, et dans celui des télécommunications pour la seconde.

Mis à part ces deux groupes, les autres constructeurs occidentaux devenus plus légers, plus souples, plus réactifs, ne peuvent plus désormais compter sur leurs propres forces pour produire une automobile de A jusqu'à Z, a fortiori pour offrir une gamme complète de véhicules ou attaquer tous les marchés du monde. Ils doid'autres constructeurs, mais aussi avec leurs fournisseurs qui, de soustraitants, deviennent des partenaires à

> **ANNIE KAHN** Lire la suite page 18







Avec un budget de 2,2 milliards de francs pour faire vivre 95 diocèses et 30 000 personnes, l'Eglise catholique se lasse de voir fondre ses revenus. Mais elle répugne à utiliser les recettes de la pub pour sensibiliser les donateurs

fois moins que celle de Marseille, l'Eglise de France gère un budget à peinc supérieur à celui de Nantes ou de Saint-Etienne : 2,2 milliards de francs pour 1990. Si Antoine Riboud compare souvent son entreprise à une cathèdrale, il est plus dif-ficile de comparer l'Eglise à une entreprise. Car ces 2,2 milliards de francs seraient un chiffre d'affaires bien faible pour un groupe de qua-tre-vingt-quinze sociétés employant quelque trente mille personnes dans presque autant de communes...

En l'absence de comptabilité centralisée ou de bilans agrégés au niveau national, chiffrer le budget de l'Eglise revient à additionner les ressources de ses quatre-vingt-quinze diocèses (1). L'addition n'avait jamais été faite officiellement, et pour cause : chaque diocèse gère, en toute indépendance, ses propres recettes et engage ses pro-pres dépenses. Même s'il existe (il faut montrer l'exemple) un système de subventions entre diocèses riches et diocèses pauvres, aucun n'est tenu de fournir annuellement des comptes exhaustifs à la Conférence des évêques chargée de la redistribu-tion. D'où la difficulté – et, au dire des intéressés, l'inutilité – de l'exercice. Il n'empêche : il faut bien vivre avec son temps et lasse de voir fondre ses revenus, l'Eglise se convertit

peu à peu... à la transparence. D'où viennent les recettes? Où vont les dépenses? Depuis la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, la première ne reçoit plus un centime du second, sauf dans les deux diocèses concordataires, Metz et Strasbourg. Ses ressources proviennent donc exclusivement des fidèles, qui la financent de quatre manières différentes. En tête, le denier du culte, ex-« denier du clergé », rebaptisé « denier de l'Eglise », pèse à lui seul plus de 40 % des recettes, soit 987 millions de francs en 1990. C'est une collecte annuelle à laquelle chaque catholique contribue librement - lorsqu'il y contribue, car trois Français sur quatre ne le font plus régulièrement, même si 80 % d'entre eux se disent toujours catholiques. Les trois autres ressources sont les quêtes parois-siales, les offrandes de messe (pour

UIT fois moins riche que c'est-à-dire les contributions des familles aux célébrations spécifi-ques : mariages, funérailles, baptêmes...

Quelques ressources « annexes » échappent pourtant au calcul global. Elles représentent, selon les diocèses, entre 5 et 20 % des recettes, un chiffre en diminution constante. Ainsi, les kermesses, dons, legs, troncs et cierges se sont reduits comme une peau de chagrin. En dépit de singu-liers retours de flamme : en janvier dernier, alors que couvait la guerre du Golfe, certaines paroisses de la banlieue parisienne ont épuisé, en trois jours, leur stock de cierges de six mois... Quant aux revenus fonciers, mobiliers et immobiliers, qui alimentent le mythe de la richesse de l'Eglise, ils sont négligeables dans neuf cas sur dix. Le diocèse de Paris, dont le Canard enchaîne dénonce régulièrement les soixantedix immeubles (utilisés comme sièges d'associations ou logements de fonction), n'est nullement représentatif. Et les diocèses de la France profonde n'aiment guére être com-parés à leur homologue de la capi-tale.

60 % pour le poste « personnel »

Côté dépenses, le poste « person-nel » se taille la part du lion : le trai-tement des prêtres et des permanents d'Eglise représente en moyenne 60 % du budget. Le nom-bre de prêtres a beau diminuer régulièrement – ils sont 24 800 aujour-d'hui, soit 1 pour 2 400 habitants, contre 1 pour 600 au début du siècle même rythme. Bien au contraire : les laïes, qui animent, en remplacement, les classes de catéchisme ou les mouvements de jeunes pèsent plus lourd sur le budget. D'abord, parce qu'il est difficile de rémunérer des salariés, qui ont souvent femme et enfants, aussi mal que les minis-tres du culte, dont le traitement varie, selon les diocèses, entre 4 500 et 5 400 francs par mois (2). Ensuite parce que même lorsqu'ils recoivent un salaire à peine supérieur au Smic, ils coûtent deux fois plus cher à leur employeur à cause des cotisa-

particulière, le fidèle doit verser représente 12 % du budget. Il ne vice » de leurs fidèles : «J'ai parfois entre 50 et 80 francs) et le casuel, s'agit pourtant que des églises et des l'impression qu'on me prend pour un

autres appartiennent aux communes. Ce qui arrange bien les paroisses concernées. Les curés se contentent alors de signaler aux mairies les réparations de toiture ou de chauffage indispensables. Les élus s'y soumettent généralement de bonne grâce... même dans les municipalités communistes. « Az contraire, ce sant les mairies de droite qui se fant prier, confie un économe diocésain. Car elles n'ont rien à gagner à entretenir leur église leurs électeurs trouvent naturel qu'elles le fassent. En revanche, les elus communistes qui font du zèle peuvent espérer ratisser plus large. » Ont-ils vraiment le choix? Dans les banlieues rouges plus encore qu'ailleurs, l'église tient souvent lieu d'unique patrimoine historique.

Ricbe ou pauvre, chaque diocèse contribue, au prorata de ses quatre grandes ressources, au fonctionnement de la Conférence des évêques de France. Celle-ci gère, en propre, un budget de 12,1 millions de francs, ainsi que quelques caisses d'entraide interdiocésaines. L'une d'elles, dotée de 2 millions, a pour objet d'aider les prêtres qui ont quitté leur ministère pour se marier ou parce qu'ils ont perdu la foi. Car ils sont chaque année une trentaine à changer de vie. Et la réinsertion

n'est pas toujours facile. Reste, pour les diocèses, le puits sans fond que constitue la contribu-tion au budget du Vatican. En 1990, ils ont envoyé 9,9 millions de francs au titre de contribution ordinaire. Une quête particulière, baptisée denier de Saint-Pierre, est faite, cha-que année, en novembre, pour com-bler le déficit du Saint-Siège (plus de 400 millions de francs en 1990). Si le responsable des finances papales, Rosalio Castillo Laura, a innové en proposant d'émettre des obligations (à rendement très bas et dont le remboursement pourrait n'être que partiei) pour colmater la brèche, les «contribuables», en France comme ailleurs, militent en faveur d'une réduction des dépenses... et d'une transparence accrue.

Les charges grimpent et les pro-duits ont du mal à suivre : ils n'ont progressé, globalement, que de 3 % tions sociales patronales...

Le patrimoine aussi coûte cher;
même lorsqu'on n'en a plus ou plus
beaucoup. L'entretien des bâtiments

beaucoup. L'entretien des bâtiments

beaucoup. L'entretien des bâtiments

locaux construits après 1905 : les distributeur automatique de sacrements », soupire un jeune prêtre. Les catboliques continuent de faire appel à l'Eglise pour les baptêmes ou les enterrements, versent leur obole pour l'occasion, mais oublient le denier du culte.

Une générosité publique à géométrie variable

Comment les diocèses font-ils appel à la générosité publique? Il y a d'abord les chanceux, qui vivent dans une région dont la générosité ne se dément pas. Ainsi, mieux vaut se trouver à Mende ou à Brest qu'à Marseille. La pratique religieuse locale a an moins autant d'influence sur la collecte du denier du culte sur la collecte du denier du culte que le potentiel économique d'une region ou sa densité de population. En Lozère, chaque habitant lui consacre en moyenne 32,30 francs par an, mais on obtient péniblement 10 francs par tête dans la cité pho-céenne. D'où des inégalités de revenus considérables entre les diocèses L'éventail varie de 1 à 30 : 2,5 millions de francs pour les diocèses de Digne ou d'Ajaccio, 10 millions à Coutances ou à Montpellier, 20 à Versailles et... 75 à Paris.

Pour sensibiliser les donateurs, les diocèses n'aiment guère les bonnes recettes des fils de pub. Si l'on excepte le marketing direct - c'est-à-dire de dépôt, dans les boîtes aux lettres, des enveloppes destinées à recueillir les dons, assorties d'un message de l'évêque – ils communi-quent peu. Ou pas du tont. Fin 1988, la Conférence des évêques avait pourtant réussi à convaincre tout le monde de l'utilité d'une cam pagne nationale. On avait vu s'étaler sur les murs et dans les magazines la photo d'une famille française réunie autour d'un nouveau-né et d'un prêtre, au beau milieu d'un champ. Le tout assorti d'un slogan qui avait été jugé, à l'époque, trop publicitaire par les traditionalistes : « l'Eglise a besoin de vos dons. Là, il n'y a pas de miracle.»

Las! Il n'y a pas eu de miracle. Une grève des PTT a immobilisé pendant quinze jours dans les centres de tri les magazines porteurs du message. Compte tenu de cet incident (gravissime : qui lit Telé 7 Jaurs avec deux semaines de retard?), les résultats ont été moins

la campagne a coûté 7 millions de francs, le seul Cedex national a reçu 6,8 millions, aussitôt redistribués aux diocèses en remboursement de leurs dépenses. Pourtant nombre d'entre eux se

disent décus... et peu enclins à relaire l'expérience de sitôt. Pour combler cette lacune, et expliquer aux catholiques, chiffres à l'appai, que l'Eglise n'a plus les moyens d'accomplir sa mission, les éditions du Cerf publient, en septembre, un numéro spècial sur l'Argent de l'Eglise (3) qui sera distribné dans

L'expérience de Grenoble aurait pourtant du convaincre les plus timorés des bienfaits de la communication. Ce diocèse franc-tireur développe, chaque année, une vraie campagne de pub, via l'affichage et la presse quotidienne régionale. Orchestrée par DB Consultants, elle lui a coûté l'an passé 400 000 francs mais a rapporté 20 millions, soit les deux tiers de ses ressources. Une structure de recettes aussi atypique que l'âge moyen de ses donateurs, plus proche de quarante ans que de soixante. « 10 % de nos dans proviennent des jeunes couples, remarque André Martinais, responsable des finances diocesaines. Toucher un public plus large, c'est préparer l'ave-nir, » Le prêtre grenoblois, trésorier malgré lui, qui continne de vivre deux jours par semaine dans sa paroisse «pour ne pas perdre le contact avec les réalités», n'hésite pas, pour sa part, à comparer la gestion d'un diocèse avec celle d'une entreprise, « avec ses fournisseurs, ses immobilisations, ses dettes...». Et ses produits un peu particuliers.

Une rémunération « normale » de l'argent

Tous les économes diocésains ne sont pas aussi progresaistes. Même s'ils sont aujourd'hui, à en croire leurs banquiers, «capables de parler taux d'intérêt ou sicav monétaires comme n'importe quel responsable de PME. » Dans chaque diocèse, un comité financier composé de laics du grand banquier en retraite au notaire ou à l'inspecteur des Postes - leur prodigue ses conseils et les aide à faire le poids face aux banques. Quelques-nns ont même créé un sous-comité de gestion de portedécevants qu'on aurait pu le crain- feuille. Mais on ne passe pas d'un dre : entre 1988 et 1990, les recettes du denier ont augmenté de 11 %. Si de l'argent sale à celle de l'argent-

roi. La méfiance reste de mise : les excédents temporaires de trésorerie sont placés en sicav monétaires ou en obligations... jamais en actions. « Il n'est pas questian de spéculer, explique le père Lacharpagne, grand argentier de Saint-Denis. Néanmoins, depuis les années de forte inflatian, an a pris l'habitude de considérer qu'il existait une rémunération normale de l'argeni. » Les ressources de l'Eglise sont gérées en bon père de famille... et l'endettement par tête des catholiques n'a pas grand-chose à voir avec celui des babitants d'Angoulême on d'Avignon. Nul n'anrait d'ailleurs pensé - Dieu merci - à l'utiliser pour compenser la baisse chronique

Faudra-t-il recourir un jour, comme e'est le cas chez nos voisins, à un impôt d'Eglise? Dans le système allemand, par exemple, les Eglises reconnnes percoivent un impôt cultuel (Kirchensteuer) équivalant à 10 % de la dette fiscale de leurs membres. Le contribuable catholique, protestant on israélite, doit donc ajouter à la somme qu'il acquitte au fisc les 10 % qui seront reversés à son Eglise. Oublier cette dernière ligne est un délit fiscal, à moins de renoncer à son appartenance confessionnelle. Une démarche suffisamment définitive pour être dissuasive... L'Espagne et l'Italie ont adopté récemment des systèmes moins contraignants mais qui lient également le versement du denier du culte à l'impôt.

Le «Marché commun» des Eglises n'est pas pour demain. En France, ce système a peu de partisans. Les prêtres y sont franchement hostiles, même s'ils ne tiennent pas plus à leur statut de sous-smicards qu'à leur rôle de collecteurs d'impôt. Comme leurs fidèles, ils préférent des contributions librement consenties. Et tant pis si elles sont de plus en plus aléatoires...

CHRISTINE KERDELLANT

(1) Les comptes des écoles privées et des congrégations religieuses sont totale-ment indépendants de ceux des diocèses. (2) Soustraire 800 francs locsque le

(3) « L'argent de l'Eglise, ensemble fai sons les comples », Fêtes et saisons, Édi-tions du Cerf.

Les talons du succès

Spéciolisée dans la pratection des semelles, la PMI de Manfred Herpe a 75 % du morché fronçois. Elle concentre ses efforts vers l'étronger

tout cas ce qu'a réussi Manfred Herpe, un fringant septuagenaire qui a toujours porté un grand intérêt à la réparation des chaussures, au point d'y réaliser 68 millions de francs de chiffre d'affaires dont plus de la moitié à l'étran-

C'est en 1935 que, tout juste bachelier, ce fils de grossiste en chaussures préfère fonder une entreprise avec son frère Arnaud que poursuivre des études. Son idée : pallier l'usure des celui des 7 000 cordonniers français, talons des souliers féminins. Bricoleur des 12 000 allemands et des 14 000 de génie, il parvient à mettre au point un produit de ressemelage plus solide 75 % du marché, Topy n'ambitionne

périmetre du R'Mel.

ROYAUME DU MAROC

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA RÉFORME AGRAIRE

OFFICE RÉGIONAL DE MISE EN VALEUR AGRICOLE DU LOUKKOS

TELEX Nº 33806

B.P. 48

KSAR EL KEBIR

AVIS D'APPEL D'OFFRES

INTERNATIONAL Nº 29/91

SÉANCE PUBLIQUE

AGRICOLE DU LOUKKOS recevra jusqu'au 23 octobre 1991 à

IS heures, dernier délai, les offres de prix relatives à la fourni-

ture du matériel nécessaire à la substitution des rampes en

polyéthylène par des rampes en aluminium au sous-secteur C du

EN VALEUR AGRICOLE DU LOUKKOS, bureau des Marchés, contre versement d'une somme de 1 500 DH (espèces ou chèque

L'ouverture des plis, en séance publique, aura lieu le 23 octo-bre 1991 à 1S heures au siège de l'O.R.M.Y.A. du Loukkos.

Le directeur de l'OFFICE RÉGIONAL DE MISE EN VALEUR

Les dossiers sont à retirer à l'OFFICE RÉGIONAL DE MISE

VEC le ressemelage, on peut que le cuir et plus fiable que le simple plus d'améliorer ses positions. La PMI faire de belles PMI! C'est en caoutchoue. Plus tard, il réalisera Topy préfère désormais concentrer ses Elysées, une matière pour la protection

> D'abord installée rue Poliveau à Paris, dans le quartier de la halle au cuir, la société Topy a ensuite élu domicile à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Depuis 1964, la pro-duction est réalisée dans l'usine de Jallais (Maine-et-Loire), dans cette région des industriels de la chaussure où pourtant Topy ne compte aucun client. Car son véritable marché est

efforts vers l'étranger où ses concurrents sont souvent de grandes entre-prises. Ainsi en Allemagne, un groupe tel que Continental possède un département cordonnerie.

L'importance de la marque

En réalité, une des raisons du succès de cette PMI est d'avoir flairé assez tôt l'importance de la marque. Depuis de nombreuses années, ses responsables s'occupent de faire connaître son nom. Avec des slogans affichés sur les murs, à l'arrière des autobus, dans le train on e métro, la PMI dépense en publicité

6 millions de francs par an. Et elle en a les moyens. Car la santé financière de cette petite société qui emploie une centaine de personnes est impressionnante : entre 1987 et 1990. impressionnante: entre 1987 et 1990, le résultat net a progressé de 3,8 milions à 8,5 milions à 6,5 milions de francs pour un chiffre d'affaires qui est passé de 57 à 68 milions de francs. Soit une rentabilité qui a grimpé de 7 % à 12,5 %. Les capitaux propres out progressé de 24 à 44 millions de francs. « C'est une affaire bien gérée qui a toujours privilégié l'innovation et la qualité», explique Manfred Heroe. gié l'innovation et Manfred Herpe.

Sollicitée pour une éventuelle intro-duction en Bourse, Topy a jusqu'ici résisté. Il est vrai qu'on peut difficile-ment être plus attaché à la structure familiale que Topy: Manfred Herpe, le PDG, est entouré de son épouse, de son fils Alain, un ingédieur de cin-quante ans qui a le titre de directeur général, et de sa petite-fille Caroline,

Mais il lui reste à régler le problème classique des petites entreprises : celui de la transmission. Pour cela, Manfred Herpe prétend qu'il attend que 1993 offre de meilleures conditions, notamment fiscales. Mais n'est-ce pas là un alibi pour quelqu'un qui n'a manifestement aucune envie de prendre sa

Les constructeurs automobiles multiplient les alliances

Les constructeurs japonais ayant démontré qu'il y avait d'autres quêtes que la recherche de volumes de production maximum, système de pro-duction hautement capitalistique, les accords industriels ou financiers se font pour bien d'autres raisons que dans le seul but d'obtenir des économies d'êcbelle. Comme le précise M. Alfred Moustacchi, directeur du plan et du contrôle des investissements chez Renault, « on ne s'allie plus pour mettre en place la plus grosse machine, mais pour mettre en place et en financer le plus grand nom-bre. Les alliances se font pour partager des savoir-faire».

L'alliance entre Renault et Volvo est typique de cette évolution. Elle est une alternative aux stratégies classiques d'acquisition d'une part, ou aux alliances limitées pour partager les couts sur des créneaux marginaux

Accords limités pour marchés marginaux

Certes, pour des produits ou des marchés stratégiques, les construc-teurs continuent de procéder par acquisition : c'est le cas de Volleswagen, qui a complété sa gamme vers le bas en acquérant Seat, ce qui lui per-mettait également de mieux couvrir les marchés d'Europe du Sud; qui s'est également étendu vers le haut de gamme avec l'aquisition d'Audi, et a poursuivi cette stratégie d'acquisition en ce début d'année avec l'achat de

Skoda pour couvrir les pays de l'Est. A l'autre extrémité du spectre, pour des marchés marginaux, les constructeurs nouent des alliances limitées. Ford et Volkswagen ont créé la société Autolatina pour produire et distribuer leurs gammes respectives au Brésil. C'est le cas aussi de Peugeot, Citroën et Fiat, qui fabriquent emble les moteurs de petits véhi cules utilitaires. Ou encore de Matra rapport publié au début de cette fois-ci c'est au tour de PSA d'être l'ex-

année, le Comité des constructeurs français d'automobiles en recense plusicurs centaines. Ce type d'accord n'est nas sans risque. A tout moment le partenaire d'un jour peut, à l'occasion d'une acquisition ou d'une fusion de deux groupes industriels, se

retrouver dans un camp adverse.

L'accord de prise de participation croisée conclu en 1990 par Renault et Volvo se situe entre ces deux extrêmes. Cet accord global, qui vise à mettre en commun non seul l'ontil industriel mais aussi les équipes de recherche et les réseaux commerciaux pour certaines zones géographiques, préfigure « un nouveau type d'alliance, stratégique, les méga-alliances » prédit M. Jean-Jacques Chanaron, chargé de recherche nn CNRS (1), « un nouveau type d'al-liance qui semble devoir s'intensifier et dont les accords Mitsubishi/Daimler-Benz et Flat/Alcatel-Alsthom constituent peut-être de premières ébauches». A moins que les Occidentaux ne se mettent à vouloir imiter les alliances à la japonaise, ces fameux Keireitsu qui rassemblent périodiquement certains industriels et banquiers autour d'une même table et auxquels on attribne sonvent la force des

Pour l'instant, on ne semble guère suivre cette voie, bien que la volonté d'apprendre les méthodes japonaises ent souvent utilisée pour justifier des alliances entre constructeurs occidentaux et nippons. Réalité ou motif alibi, toujours est-il que cet argument est invoqué tant par General Motors, allié à Toyota dans le cadre de Nummi, que par Ford pour expliquer sa prise de participation de 25 % dans le capital de Mazda, ou plus récemment par Renault allié à Mitsubishi par Volvo interposé. « Il faut coucher avec les Japonais pour apprendre, n'hésite pas à déclarer M. Alfred Moustacchi. Il faut faire une usine avec eux, fonctionnant avec des Françals, pour voir comment on fait mar-cher une usine avec des normes japo-naises » inutile de le préciser, cette

ception qui confirme la règle. A ces alliances horizontales entre constructeurs s'en ajoutent d'autres, verticales, de partenariat entre les constructeurs et leurs sous-traitants. Pour ne pas se retrouver dans la situation de l'industrie électronique, où les firmes occi-dentales (à l'exception d'IBM) ont perdu leur indépendance pour n'avoir pas su garder la maîtrise de plusieurs maillous de la filière (les puces mémoires en particulier), les constructeurs automobiles out tous compris l'intérêt d'avoir des équipementiers performants.

Etre fort pour mieux négocier

Or de gros progrès restent à accom-plir. Selon une étude réalisée par le cabinet de conseil en stratégie Boston Consulting Group (BCG) pour la Commission des communautés européennes, « les équipementiers euro-péens accusent un retard important de compétitivité sur leurs homologues japonais». Une façon d'y remédier sera de créer « de véritables partenariats entre constructeurs et équipementiers», avec en particulier un meille partage des marges. « De 1984 à 1988, la rentabilité moyenne des équi-pementiers japonais s'est située au même niveau que celle des construc-teurs et a fluctué dans les mêmes proportions», note le BCG, qui ajoute qu'« en Europe, comme aux Etats-Unis, ces rentabilités fluctuaient de

De simples sous-traitants, les équipementiers deviennent des parte-naires à qui l'on ne demande plus seulement de produire des pièces, mais de concevoir puis de réaliser des fonctions complètes du véhicule. Eux dalliances et apprendre les méthodes de leurs concurrents japonais. Le premier européen, Bosch, l'a bien compris. Implanté an Japon depuis près de quatre-vingts ans, il détient aussi 6 % du capital de l'équipementier japonais Nippondenso, demontrant une fois de plus que pour négocier de bonnes alliances, mieux vaut être en position de force

ANNIE KAHN

(1) Vers un système automobile euro-pèen », d'Etienne de Banville et Jean-Jac-ques Chanaron, Ed. Ecnnomica, 140 franca.

محكدًا من الأصل

les dangers

EMPLOI

DEJEUNERS THE THEORY

termes l'Eglise como es sensibiliser les conge.

the first the second second Carried to the same want places or the record en chilingian sand and erfentets of the state of Mills were a standard CANCELLAND OF THE PARTY OF Palated was made in the angle September of the second source of the second ment but the T Des grantiches a nom pay des habitants destroy peaks the personal Bereit remailiantees or some and des regetter.

Comme : of it is the first I un imped alle in beit teme aller at a. per unes. Eglises the trues proper emple voltage knowers Martin a roman action tents themany of the CM position to the second of the don dans menter autre. manufe au fac et letae seekings a net tours fores derniere gerand in bei E means of the same view nance i für fintelig. demands of states pents star to an an im-The state of the same systematics of continues ARE ACH CONTRACT & THE denge da national tok Le + Martin : man. Palaine i er er er er er e

france of Vittle Court femalika inni bir ez page a last that a historia AND FOLLOWS LOSS COMMENTS . ≰ ಎಂದಿ ನಾಗಿ ಸ್ವರ್ಧ ರಾಜ್ಯ Medical Committee of the Committee of Two Salar trace at gen gates and living CHRISTING CETE

SHAMES IN THE PROPERTY.

terms our manager to and of

ETE ST

pant miera ment

Control of the star

THE THEORY IN THE PERSON et les many to the fact Between the second the restaurance of the \$2000 To - 1-40 To 1200 PARTY FATOR STORY With a mark the Reals to the Table Lynk & tack Shirt nime ". Wir William Barrens Control of the contro

THE COLUMN THE SECOND S The second secon acts of the Sexta to Server

57.50 M. fred 225 15,77171 and 113 ... Transport +

Les dangers des privatisations sans la concurrence

AFFAIRES

L'expérience britannique en porte foi : il est difficile de concilier les intérêts des actionnaires et ceux des usagers

quoi ont servi les privatisations britanniques? Elles ont allégé les charges du budget de l'Etat, qui devait anpara-vant financer les investissements des sociétés publiques et fréquem-ment combler leurs déficits. Mais-ment combler leurs déficits. Maisle rétablissement des comptes obtenu, pas toujours durable, avait souvent été acquis avant la cession des entreprises ou bien s'est opéré sur le dos des usagers : les hausses des tarifs des services publics pri-vatisés ont suscité de vives protes-tations. Si bien que leur situation est aujourd'hui remise en cause.

An premier regard, le bilan des privatisations semble pourtant flat-teur. Une bonne affaire pour le fisc, délesté des déficits et touchant des impôts sur les dividendes reve-nus : « En 1984, nous arions versé 290 millions de livres à l'Etot; en 1991, 1.67 milliard », sonligne-t-on par exemple chez British Telecom. Pour les entreprises aussi, délivrées des contraintes. En 1990, une étude menée par le cabinet Umited Research sur douze sociétés privatisées parmi les plus notables mon-trait que les trois quarts d'entre elles avaient substantiellemant amélioré leurs résultats. British Airways avait augmenté son béné-fice de 34 % en monnaie constante, British Telecom (BT) de 49,2 %. British Airports (BAA) l'avait doublé et National Freigh (transports routiers) presque triplé la paime, avec une multiplication par 5,5, revenant à Cable and Wireless, compagnie créée à partir de départements de BT sur des cré-neaux particulièrement rentables. Et la plupart avaient accru leurs effectils.

Mais certaius de ces succès se sont averes fragiles. British Airways, durement épronvée par la crise dn Golfe et le retournement du marche aérien, a vu ses profits retomber de 62 % en 1990, Natio-nal Express Holdings, une compa-gnie de cars qui domine le marche des transports interurbains, reprise par ses cadres, vient d'être revendue après une perte d'un million de livres en 1990 (pour un chiffre d'affaires de 120 millions) due à des achats aventureux. Jaguar, détachée du groupe British Ley-land en 1984 et rendue à la qualité et aux bénéfices (91 millions de livres avant impôts) par Sir John Egan, a connu ensuite une glissade continue en 1984, rantée de la privatisation à 444 considé désabili vatisation, a été ensuite déstabili-sée par la chute du marché améri-cain : 47 millions de livres en 1987-1988, puis 15 millions l'année suivante, malgré 1 200 sup-pressions d'emplois. Son rachat ultérienr par Ford, à un prix flatteur (1,6 milliard de livres), ne l'a pas protégée de trois années de pertes consécutives (66 millions sur le dernier exercice) et de nouvelles saignées: 3 500 personnes, soit 30 % de ses salariés, sur 1990

La préparation compte le plus

Le reste des activités automo-biles de Leyland, déponillé de tontes les divisions vendables, soumis à une sévère cure d'amaigrisse-ment (une production rédnite, nn effectif divisé par quatre), cédé à perte à British Aerospace, n'a sur-vécu que grâce à une prise de parvect que grace a une prise de par-ticipation du constructeur japonais Honda. Le record revient à Enter-prise Oil, dont les bénéfices ont été divisés par unit en valeur réelle cinq ans après sa privatisation.

Souvent, en effet, le rétablisse-ment des entreprises n'a pas suivi, mais précédé leur cession : il était nécessaire pour les vendre. Caractéristique est l'évolution de British Steel, quatrième groupe sidérurgi-que occidental, qui, dans les années 70, avait l'une des plus basses productivités da secteur, et en 1980 aurait pn figurer au Guinness Book of records pour ses pertes. Anjourd bul elle compte pertes. Anjourd'bal elle compte parmi les groupes les plus performants: « Un outil industriel moins moderne qu'Usinor-Sacilor (antre ressuscité, NDLR), notamment pour les produits plats. Mois des charges salarioles par tête moins élevées », estime M. Jean Gandois, qui, lui-même, a redressé le groupe sidérurgique Cockerill-Sambre, qu'il préside.

M. Ian McGregor, un Américain à qui le gouvernement conserva-teur avait laissé carte blanche, avait réduit d'un quart la produc-tion (de 21,5 millions de tonnes à 15 milions): il n'a conservé que les produits plats, abandonnant le fil machine, les fers marchands, les aciers de transformation à des filiales transformées en joint-ventures; il a divisé par trois le nom-bre de salariés. Dès 1987, avant sa privatisation, British Steel poquait s'enorgueillir d'une des meilleures productivités d'Europe et de bénéfices retrouvés.

De même, et selon les données de la même étude United Research, entre 1979 (date de l'arrivée an pouvoir de M= Thatcher) et 1983, British Airways, toujours sous la coupe de l'Etat, avait angmenté sa marge d'exploitation de 22 ét au livre consentes. 22 % en livres constantes... En queiques années, British Gas et National Freight avaient accru les leurs de 50 %. Rares étaient les entreprises qui ne s'étaient pas déjà redressées lorsqu'elles furent vendues. Bref, c'est la préparation qui compte le plus. Plus en tout cas que le statut de l'entreprise, importe la liberté qu'on lui laisse : restées dana le secteur public, Cockerill-Sambre et Usinor-Sacilor ont retrouvé des bénéfices, tout comme British Steel.

Dans ce rétablissement, d'autre part, l'Etat a joué son rôle, comme ailleurs. Au conrs des sept années précédentes, en actionnaire fidèle, précédentes, en actionnaire l'idèle, il a apporté 5,3 milliards de livres à British Steel pour combler ses déficits et éponger ses dettes, ramenant les charges d'emprunt du groupe à 0,4 % de son chiffre d'affaires en 1987 – moins que ses produits financiers. Mais la sidérurgie, industrie sinistrée dans toute l'Europe occidentale, n'a pas été la rope occidentale, n'a pas été la seule branche privatisée à bénéfi-cier de la sollicitude de l'Etat. Celui-ci a aussi accordé aux water authoritles régionales, chargées de la distribution d'ean, un adouaire» (dowry) de 1 milliard de livres et effacé les dettes de neuf sur dix d'entre elles pour un mon-tant de 4,5 milliards de livres.

Des monopoles maintenus

Ce n'est pas tout : aux services publics (utilities) privatisés, l'Etat a douné des conditions de fonction-nement à risques limités. Plusieurs et non des moindres continuent à bénéficier d'un monopole dans leur activité. Les ex-water authoritier ont toujours le monopole de l'assainissement et de la distribnrassamissement et de la distribi-tion de l'eau sur une région (pro-priétaires de leurs actifs, elles sont de sincroît protégées de ce fait contre une prise de contrôle éven-tuelle mieux encore que par la gol-den share de l'Etat). Il en va de même pour les grands aéroports, que gère British Airports Authority (BAA), et, en pratique sinon en principe, du gaz et des télécommu-uications: British Gas détient 95 % da la vente de gaz aux indus-triels, et British Telecom une part équivalente des communications téléphoniques nationales.

Malgré cela, ces services publics ont bénéficié d'un régime de prix avantageux. Les sociétés d'eau avaient ainsi été antorisées à relever leurs prix en sus de l'inflation, de 3 % à 7 % par an, selon les cas, jusqu'à 1995 et jusqu'à 5 % pen-dant les einq années suivantes. Rien d'étonnant à ce qu'elles aient pu afficher de belles progressions de bénéfices sur l'exercice 1990-1991: + 95 % pour Southwest Water, une des plus petites, qui ne passe pas pour la plus per-formante, + 20 % pour Thames Water, la plus grande, maigré les pertes de sa nouvelle filiale PWT.

Le président de Thames, M. Roy Watts, a d'ailleurs reconnu que la progression de son ebiffre d'affaires était dne uniquement à la hausse des prix.

De même British Gas (qui a vu ses résultats progresser de 30 % en 1990-1991, après une baisse de 16 % en termes réels an cours des années 1986-1989), British Telecom (bénéfice: 3,08 milliards de livres) ou BAA n'ont été soumises qu'à de faibles constitutes qu'à de faibles contraintes en matière de prix, malgré la création d'organismes « régulateurs » : la liberté des prix rétablie n'est pas limitée par la concurrence.

Progression des gains et hausse des tarifs ont sonlevé depuis le printemps de vives polémiques en Grande-Bretagne. Les travaillistes, évidemment hostiles aux privatisations, ont saisi l'occasion d'enfoncer le clou. Mais les usagers aussi ont protesté : « Nous ourions préfèré des profits plus raisonnables et un meilleur service », soulignait le Conseil des usagers du gaz, une organisation de consommateurs, peu convainene par le plaidoyer des responsables de Britisb Gas affirmant que les tarifs « domestiques » étaient parmi les plus bas d'Europe.

Une - charte du citoyen •

Les « régulateurs », devenus tout d'un coup plus attentifs, se sont joints au concert des critiques. Fin juillet, Sir Bryan Carsberg, direc-teur général d'Oftel, le « chien de garde » des télécommunications, revenant sur sa position de mars dernier, a demandé que les concurrents de BT n'aient pas à payer pour le droit d'usage de ses lignes locales, tant que leur part de mar-ché n'atteignait pas 10 %, et que celle de BT n'était pas redescendue au-dessous de 85 %. Au même moment, son homologue a comment. M. lan Byatt, annoncait son intention de réviser des 1995, cinq aus avant l'échéance, les « plafonds »

de hausse de tarifs d'eau et de... limiter la rentabilité des compa-gnies : « Il n'y a pas de raison pour que les gens qui investissent dans l'industrie de l'eou reçoivent des dividendes supérieurs à lo moyenne. Au controire, on pourrait penser qu'ils devraient se contenter de moins, compte tenu du faible risque, et de lo sécurité des actions des

L'Office of Fair Trading, équivalent d'un Conseil de la concurrence, n'a pas suivi M. Byatt dans ce relour à ce qu'on appellerait en France une politique «colbetiste». Mais, dans un rapport confidentiel au ministre de l'industrie, il a frappé un autre coup, en se prononcant pour la suppression du monopole d'importation de British Gas et la vente de son réseau de gazoducs. Quant au gouvernement, qui avait déjà annoucé en mai une nouvelle déréglementation des télé-communications, il a élargi la question : M. John Major a lancé l'idee cet été d'une « charte du citoyen», destinée à protéger les consommateurs des services « monopolistiques », en élargissant la concurrence, notamment pour la poste et les chemins de fer, et, d'autre part, en rendant publics les performances, fort inégales, des différents services, publics ou pri-vés afin d'améliorer à long terme

leur qualité. Projet habile : les « dysfonctionnements » constatés aujourd'hui sont rien moins que surprenants. Ces privilèges n'avaient-ils pas été accordés aux compagnies d'eau et plus discrètement à d'autres -, pour allécher les acheteurs potentiels et à assurer le succès de la vente? Comme le souligne l'Institut de l'entreprise dans le rapport, l'Etot, fournisseur de services de base, publié fin juin, « lo substitu-tion d'un monopole privé règlementé cherchant à maximiser son revenu au détriment du consomma teur n'est pas forcément préférable à un monopole public effectivement contrôlé... Pour être économique-

ment efficace, toute privotisotion d'un monopole public paraît devoir être préparée à l'avance par l'intro-duction préalable d'une concurrence réelle et donc d'une nouvelle régula-

C'est l'objectif affiebé aujourd'hui par le gouvernement britan-nique. Reste à y parvenir. La pré-sence de plusieurs entreprises sur le marché n'est pas une garantie. En témoigne la situation de la distribution d'eau en France, partagée entre plusieurs groupes puissants et des régies locales : les services ministériels compétents et même la Cour des comptes s'interrogent sur les résultats de la compétition voire sur sa réalité. La fameuse « main invisible » du marché paraît parfois bien tâtonnante.

En Grande-Bretagne, gouvernement et organismes régulateurs paraissent voir la solution dans une fragmentation des tâches, comme la séparation du transpor et de la distribution du gaz. Cela ne paraît pas non plus une garantie. Dans le secteur de la brasserie, la séparation de la production de bière et de la gestion des pubs imposée par le gouvernement a abouti à renforcer la concentration, quatre brasseurs contrôlant aujourd bui 70 % du marché, là où une demi-douzaine n'en détenaient que 58 % auparavant. L'obligation da liens strictement commerciaux entre producteurs et gérants des pubs tend à renchérir le prix de vente de la bière; le consommateur n'y gagne pas.

Fragmentation des marchés et recherche de mise en concurrence sur les plus profitables, a priori séduisantes, risquent aussi d'affai-blir les entreprises actuelles et de les amener à restreindre l'éventail des services ou à en abaisser la qualité. Pour la Poste, observe-t-on en France, «il n'y aura jamois de concurrents pour desservir la ferme dons le dernier chemin creux ou l'entreprise ou sin sond du Massis central...».

GUY HERZLICH

REPRODUCTION INTERDITE

DEMANDES D'EMPLOIS

JOURNALISTE

DIRECTRICE PÉDAGOGIQUE | Secréteire de rédec-Sirection of stude ou chef of sta-blissement, primaire, econ-deire ou STS. Réglon peri-sienne ou Midt-Pyrénées. [18-1) 40-29-06-51.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes spécialisations

 CADRES administratits, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et parlée).

F. 42 ans 1.C.G. — Qualités: manager, gestionnaire + grande facilité relation-nelle, mobile. Expérience pour PME ou filiale de groupe accepte le poste de secrétaire général ou D.G. Capable de gérer, en plus administratif et financier, personnel, embanche, formation, communication interne/externe. Connais-sance anglais, espagnol. (Section BCO/HP 2021.)

J.F. 34 ans, diplômée arts plastiques, dix ans expérience : ennception, sponsorat et promotion transfestations culturelles (institutionnel at collectivités locales). CHERCHE poste on missions sur Paris, Bruxelles ou basé Normandie. (Sec-

OFFICE MANAGER QUADRILINGUE. Expérience promotion, conduite de projets. Mobile, aisance relationnelle.

Etudie toute proposition France ou étranger. (Section BCO/HP 2023.)

DIRECTEUR COMMERCIAL. Entrepreneur: carrière internationaln –
Centre de profit. Bilingue anglais. Formation supérioure de gestion. 45 ans. SOUHAITE collaborer avec PDG pour créer/restructurer/développer : stratégie marketing ; ses résultats nets ; son exportation. Libre de voyager. (Section BCO/HP 2024.)

CAMBISTE POLYVALENT, 29 ans. Bac + 3. Trois ans d'expérience : spot, dépôts devises, forwards, futures, trésorerie francs et charts.

RECHERCHE poste de camhiste banque ou trésorerie entreprise (gestinn risques). (Section BCO/HP 2025.)

DIRIGEANT DE PME/PMI depuis 18 ans — 48 ans — expérience de création développement, reprise d'entreprises.

RECHERCHE direction générale de société. Entrepreneur, gagneur, meneur d'honnes, sachant constituer, motiver, animer équipes, définir stratégie d'entreprise et concevoir avec dynamisme politiques commerciale, financière, production. Formation supérieure. Bilingue anglais, bonnes notions allemand. (Section BCO/HP 2026.)

CADRE TECHNICO-COMMERCIAL - Homme de PME, de challe Très motivé, ayant le goût du résultat. Expérience produits techniques : élec., mesures, composants industriels, biens d'équipement. Fonction : achat/vente, conduite petité structure en négoce nt S.A.V.

PROPOSE sa collaboration commerciale au développement de votre entre-prise même en cours de création. Basé Paris, région parisienne. Mission France. (Section BCO/HP 2027.)

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09

TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

Ac Mande L'IMMOBILIER appartements

ventes

PROX, SORBONNE Dern. étage. Ouplex 90 m². RÉNOVÉ, SOLEIL. SERGE KAYSER. 43-29-60-60

18° arrdt **BUTTE MONTMARTRE**

Vue sur cour, splendide 2 P. tt cft. Refait neuf, 790 000 F. 42-82-01-82

appartements achats

Rech. URGENT 2 P. & 4 P. PARIS préf. 6-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, 12-, av. ou sa travaux. PAIE CPT chez notairs. 48-73-48-07 même soir.

locations meublées demandes

Jeune étudiant tencien élève d'Eton et lutur étudiant sux universités d'Oxlord/Cambridge) cherche espatrement dans un quartier tésidentiel à proximité de la Sarbonne pour une période approximative de 12 mois. 2 mois de loyer seront régiée à l'avence. Veuillez contacter sa mère, Mme Ellen Akins, par téléphone su

phone au 19-44 602-233598 Français parlé.

locations non meublées demandes

MASTER GROUP

secherche appte vides su meublés du studio au 7 9 POUR CADRES, BIRIGEANTS OE 90 CIÈTES ET AANQUES 47, rue Venseu Peris-7° TEL : 42-22-98-70

VIROFLAY RG. 14, rue Guyzot, maison de dile 4/8 P., 90 m² habitaile, séj.,

pavillons

ile, séj., cuie., office, l'chbres. Libre de suite, 800 000 F. S/place les 5, et 7 de 12 h à 20 h. Agence s'abstenir.

bureaux Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS**



DÉJEUNERS RIVE DROITE ...

RIVE GAUCHE _

TABLES D'AFFAIRES

LA TABLE DE RICHELIEU 43-72-31-23

Daniel Rousseau I étoile au Michelin à repris ce restaurant où dans un nouveau décor étégant, il vous propose sa cuisine pleine de saveur et d'originalité à des prix sages qui ont fait sa renoumée. Salles climatisées. Salons particuliers. Facilité de stationnement.

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30 - 14 h 30, 20 h - 23 h. Owert le sumedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, dont le meste à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

YUGARAJ (air climatise) 43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très la la plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

Des incitations fiscales à l'épargne salariale pourraient renforcer les fonds propres des PME

priaea petites at moyannaa é pallier (eur manque chronique de fonda propres ? En réaménageant le cadre juridiqua et fiacal du plan d'apargne antreprisa (PEE). MM. Olivier Pastré, économiste et banquiar, et Pierre Moscovici, haut fonctionnaire au Plan, ont remis à M. Dominique Strauss Kahn, ministre délégué de l'industrie, un rapport sur la rôla que pourrait jouer l'épargne salansle dans le financement de Cindustrie.

Dans leur rapport, MM. Pastré et Moscovici refusent de céder à la lentation de proposer un nou-veau produit financier. Intitulé « Epargne salariale et croissance », le document qu'ils on remis à M. Strauss-Kahn propose en fait une redynamisation du plan d'épargne d'entreprise (PEÉ) et son orientation vers les PME-PMI. Le PEE, formule d'épargne collective crèée en 1967 et amé-lioré fiscalement en 1986, conneit un certain succès. Près de 4 millions de salaries versent annuellement une somme comprise entre 4 000 et 4 500 francs sur leur plan. L'encours des fonds placés dans des PEE augmentent ainsi chaque année d'environ 15 à 16 milliards de francs, Mais pour

> Alors que la SEC poursuit son enquête

Le gouvernement britannique rompt ses relations avec Salomon Brothers

La SEC, la commission américaine des opérations boursières (Securities and Exchange Commission), a indiqué mercredi 4 septembre qu'elle menait une vaste enquête dans le cadre du scandale de Salomon Brothers pour déter-miner s'il y a eu collusion entre cette société et d'autres l'irmes d'investissement de Wall Street afin de manipuler le marché des bons du Trésor américains. La SEC est « au milieu d'une enquête la conduite de Salomon et d'autres narticinants » sur le marché des bons du Trésor, a affirmé son président, M. Richard Breeden, dans une lettre adressée au Congrès.

D'autre part, le gouvernement britannique a demande, mercredi, que Salomon Brothers ne soit pas retenu comme chef de file du placement de la tranche américaine de la privatisation de British Tele-

Depuis que Salomon Brothers a reconnu, il y a un mois, avoir commis de graves irrégularités, la SEC a formulé 135 citations ou demandes d'informations, visant notamment l'ensemble des 40 firmes autorisées à ocheter des bons du Trésor pour les revendre

aux OPCVM, à savoir:

Comment aider las antre- accroître les flux et mieux les diriger vers l'industrie, une révi-sion du dispositif existent est

> Les outeurs du rapport estiment que le PEE actuel a deux inconvé-nients: la durée du blocage des fonds (cinq ans) est trop courte, ci l'affectation, laissée à la libre disposition du chef d'entreprise, pas assez sûre pour les salariés. Le rapport Pastré-Moscovoci prévoit donc, dans un premier temps, d'ajouter deux nouveaux étages à la fusée. Au dessus du PEE à 5 ans, un PEE à 10 ans scrait institué, En contrepartie de ce doublement de le durée, une réduction annuelle d'impôt de reduction annuelle d'impôt de 15 % sur une somme plafonnée à 10 000 francs (soit 1 500 francs de réduction d'impôt) scrait accordée. Dernier étege, si l'épargne est bloquée pendant vingt ans, la réduction d'impôt serait de 30 % (soit 3 000 francs our an)

Les syndicats co-gérants

Seconde nouveauté, l'affectation appréciation du chef d'entreprise. Trente pour cent de l'épargne col-lectée devrait être affectée à des actions de sociétés colées. Un pourcentage équivalent irait à des sociétés non cotées ou au sein de l'entreprise collectrice. Le reste, soit 40 % serait libre. Mais pour empêcher les chefs d'entreprise de capter 70 % de l'épargne des salariés (le PEE actuel leur permet d'en profiter à 100 %), uo plafond de 50 % serait institué.

Autre innovation, le PEE nouvelle formule obligerait le chef d'entreprise à passer un accord avec les syndicats . Ceux-ci, écar-tés de l'actuel PEE, devieodraient ainsi partenaires economiques malgré eux, sortant de leur rôle de défense du salarié pour devenir cogérants des flux financiers de l'entreprise.

Pour éviter que les salariés oe soient spoliés, plusieurs garde-fous ont aussi été prévus. Outre le fait que l'épargne n'est pas investie à 100 % dans l'entreprise, uoe gestion externe est reodue obligatoire. Banques et assurances toire. Banques et assurances devraient donc entrer en concurrence pour s'assurer une part de ce marché. Un système d'assurance pourrait aussi être institué, même si son coût semble actuelle-ment probibitif. Enfin, un salarié qui changerait d'entreprise pourrait emmener son plan d'épargne

avec lui. Deux inconnues subsistent fiscal de ces propositions n'a pu être estimé de manière certaine. Et pour cause: nul ne sait l'accueil que lui réserveraieot les salariés. Si un million de salariés plaçaient 10 000 francs peodant vingt ans, le coût pour le budget serait d'environ 3 milliards de francs. Seconde inconnue : le débat entre Matignoo et la rue de Bercy sur cette proposition de réforme du PEE n'a pas encore été tranché.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

Crédit Mutuel

ÉPARGNE J (SICAV) CM SÉCURITÉ (FCP)

CM NORMANDIE ACTIF (FCP)

Les Conseils d'administration de la SICAV ÉPARGNE J et da la SOCIÉTÉ DE GESTION DU CRÉDIT MUTUEL pour les FCP CM SÉCURITÉ et CM NORMANDIE ACTIF ont dácide le 4 septembre 1991 de faire bénéficiar cas OPCVM des

dispositions définies par le décret nº 91.605 du 27 juin 1991 modifiant la décret n° B9-623 du 6 septembra 19B9 en application de la loi du 23 septembre 19BB relative

Porter le limite meximale de 10 % de l'actif pour l'investissement en titres d'un même émetteur à 25 % pour les

titres conférant exclusivement un droit de créance (obligations

ou TCN), émis par un établissement de crédit et notés par une

L'application immédiete de cetta disposition entraîne le changement de caractérisation de cette SICAV et de ces FCP qui deviennent des "court terme monétaires de l'article 13.1.".

YVES MAMOU

NEW-YORK, 4 septembre

La tendance était faibla mercredi 4 septembre à la Bourse de Naw-York, l'indics Dow Jonas rsculant da 8,7 points à 3 008,50, soit una balssa de 0,30 %. Qualqua 158 millions d'actions ont été échangées. En l'absence de facteur d'orientation, les investisseurs ont opté pour la réserve à quarante-huit heures da la publication des statistiques du chômage américain pour août. Un mauvals chiffre pourrait conduire le Réserve fédérale américaina à assouplir de nouveau sa politique du crédit et sortir le marché de as torpeur, ont astlmé las exparts. L'évolution das taux d'intérêt à long terme s contribué à l'hésitation des miliaux boursiers. Sur le merché obligataire, la taux des bons du Trésor à trente ans, qui avait débuté la séance à 8,02 % contre 8,04 % mardi soir, est remonté à 8,05 % an milieu d'après-midi. La tendance était faibla mer-

VALEURS		Cours du 4 septembre	
Alcon	68 3/8	67 7/8	ŀ
ATT	39 1/4	39 3/8	ı
Chare Manhatran Bank	49 5/8	50 1/2	ı
Chang Munimitan Bank	20 3/8	19 7/8	l
Du Pant de Nemaurs	47 1/4	47	ı
Eastman Kodak	41 1/2	41 5/8	ŀ
Econ	58	57 7/8	•
Ford	31	30 1/4	ı
General Electric	74 1/8	73 5/8	l
General Motors	37 114	36 5/8	ı
Goodyear	38 1/2	40 7/8	1
BN	96	98 1/2	ı
П	59 7/8	59 3/4	ı
Mobil Oi	68 5/8	88 3/8	ı
Plaer	64 5/8	84 1/8	l
Schlamberger	72 1/8	72 3/4	ı
Teraco	63 5/8	63 3/4	ı
I UAL Com. es-Alicas	133 7/8	132 7/8	ı
Union Carbide	21 5/B	21 1/4	ı
United Tech.	47 5/8	47 124	ı
Westinghouse	23 1/4	22 1/2	ı
Yearn Care	59 1/2	50 1/4	

LONDRES, 4 septembre

En dents de scie

Malgré une baisse surprise d'un dami-point des taux d'Intérét en Grande-Bretagne, la Bourse de Londres a été indécise mercredi 4 septembre, évoluent salon une tendance en dents de scie. La merché avait ouvert en baisse d'une dizaine de points à la suite da craintes d'augmentation da capital massives, puis avait bondi à l'annonce inattendue de la réduction des taux, avant de viver à le baisse sous la pression de Wall Street.

pression de Wall Street.

L'Indice Footsle des cent grandes valeurs a fluctué entre une perte de 10 points et un gain de 10 points, clôturant en baisse de 4,4 points (0,2 %) à 2 664,8. Les valeurs d'ordinaire recapiuse à le baisse des taux, telles les banques et les megesina, ont été irrégulères. La chaîne de biputieries Fatners Group a gagné du terrain sur des rumeurs d'OPA des magasins Kinglisher. La groupe de construction George Wimpey e progressé maigré l'affondrement de 98 % de ses bénéfices.

O Les courtiers Japonais Nomura et Nikko ont versé des compensa-tions avant septembre 1988. – Les anciens présidents de Nomura et Nikko Securities, les deux grandes maisons de titres au cœur du scandale japonais sur les compensa-tions pour pertes boursières, ont tions pour pertes boursières, ont déclaré mercredi 4 septembre que leurs sociétés avsient en fait accordé ples de compessations que ce qui avait été initialement révélé. M. Setsuya Tabuchi, qui a quitté en juillet dernier la présidence de Nomura, a reconsu devant la commission parlementaire sur les questions financières et boursières que sa société avait versé ree que l'on peut assimiler à des compensations o avant septemversé ace que l'on peut assimiler à des compensations » avant septembre 1988. M. Takuya Iwasaki, président de Nikko jusqu'à sa démission en juin dernier, a également déclaré svoir «entendu dire» que sa société aurait versé des compensations à ses clients avant septembre 1988. Nomura et Nikko se reconnaissaies 1 jusqu'à présest avoir versé des compensations qu'entre septembre 1988 et mars 1990.

n Présomption de corruption lors de privatisations dans l'ex-RDA. — La justice allemande s ouvert une information contre un ancien respossable des privatisations dans l'ex-RDA, soupçonsé de corruption active et passive. Des perquisitions ont été conduites mercredi 4 septembre dans des banques, des entreprises et des appartements de Berlin, Hambourg, Dresde et Marbourg, dans le cadre d'une enquête sur M. Gunter Halm, ascien membre du conseil d'administration de l'office, la Treuhandanstalt M. Halm était ministre de l'industrie légère dans le gouvernement du communiste réformateur Hans Mudrow, en novembre 1989, puis secrétaire d'Etat au ministère de l'économie dans le gouvernement du chrétien-démocrate Lothar de Maizière estre svril et août 1990. Membre de la délégation est-sitemande ebsrgée de négocier le traité d'unification, il avait été ensuite responsable su sein de la Treuhand de la forêt et de l'agriculture sinsi que du secteur de l'alimentation, jusqu'à sa démissios it y a quelques semaines.

 Autriche : fusion de le Zentrals-parkasse et de la Laenderbank, ~ parkasse et de la Laenderbank. ~
Deux des plus grandes banques
nationalisées autrichiennes, la ZenIralsparkasse et la Laenderbank,
ont décidé de fusionner sous la
nom de Bank Austria AG, donnant ainsi naissance à la plus
grande banque d'Autriche, svec un
bilan de 240 milliards de francs.

PARIS, 5 septembre Calme

Oans un marché esima, las valeurs françaisas a affritaiant légèrement, jeudi, an début da

En repli de 0,33 %, à l'ouver-ture, l'indice CAC 40 ne cédeit plus que 0,03 % une heure plus tard. En début d'après-midl, peu avant l'ouverture de Wall-Street, l'Indice CAC 40 as maintanait \$1.0.02 % Daguis la début du l'Indica CAC 40 aa maintanait à-0,02 %. Dapuls la début du mois bouraler de septembre, les valeurs françaises se sont appréciées de 2,21 %. L'avance depuis la début de l'année est quant à ella de 22,4 %. Au cours de la séance, les valeurs pétrollères ont contribué sanalblamant à la réduction da la baisse, car alles sont dans l'ensembla recherchés son'ès l'annonce par Total d'une sont cars l'ensertola recherchique après l'annonce par Total d'une hausse da 40 % de son bénéfice semestriel. Ce titre était recher-ché entraînam dans son sillage 8P et Esso, LVMH était an BP et Esso. LVMM et alt an hausse après le détachement de aon droit. Quant à Fives-Lilla, son titre était très apprécié. En effet, le groupa est enfin sorti de ses difficultés. Il tabla sur un bénéfica de 180 millions de francs cette année. Du coté des balsses figuraiant das valaurs Rochstta, Sogérap at Locindus.

En début d'aprèe-midi on En début d'aprée-midi on apprenait que la Trésor avait levé jaudi 8,725 milliards da franca d'OAT, sur un contingentement prévu da 6 à 8 milliarde lora d'une adjudication sur deux lignes qui a « consacré la hausaa du marché constatée depuis la 18 août», notait un SVT (Spécialiste en Veleurs du Trésor)

Las taux da randamant, per rapport au prix moyen pondéré, sont en effet ressortia en baissa de 19 à 28 points de bass, traduisant les anticipations de baisse des taux qui orientent le marché depuia quelques semaines.

TOKYO, 5 septembre

Le perspactive d'una baissa das taux d'intérét au Japon e stimuté jeudi 5 eeptembre la Bourse de Tokyo, qui s fini la séance sur une hausse de 0,4 %, l'Indica Nikkel terminant à 22 499,65 yens, soit un gain de 96,96 yens. Mercredi, le Nikkel avait reculé de 87,11 yens. Cette hausse s'est manifestée dans un marché actif, imprassionné notamment par les très bonnes Le perspactive d'una baissa

VALEURS	Cours du 4 septembre	Cours du 5 amptembr
Alei	1 080	1 140
Bridgestone	1 020	, t 020
Canon	1 500	1 470
Fui Back	2 490	2 470
Honda Motors	1 500	t 490
Mateushita Bectric	1 570	1 560
Mitsubishi History	728	725
Sony Corp	5 730	6710
Toyota Motors	1 560	1 630

FAITS ET RÉSULTATS

La fusion des deux instituts ban-caires deviendra effective à partir du 30 septembre et aura – pour des raisons fiscales – un effet rétroactif pour l'exercice 1991. La Zentralsparkasse détiendra 58 % du capital de la nouvelle banque. La Zentralsparkasse, dont le capi-lal est de 3,55 milliards de schil-lings, est costrolde à 100 % par la municipalité de Vienne. La Répu-blique d'Autriche détient 51 % du capital (de 2,48 milliards de schil-lings) de la Laenderbank et 74 % des droits de vots. Use deuxième fusion bascaire est actuellement en discussion entre la Girozentrale de schillings) et la Erste Oesterreio M. Thierry Chéreau succédera
à M. Jacques Vincent à la présidence de Perrier. – Un peu plus
d'un an après avoir pris les rênes
du groupe Perrier, M. Jacques
Vincent, âgé de soixante-sept ans
et qui devrait se retirer d'iei environ deux ans, s'est trouvé us successeur en la personse de Thierry
Chéreau, l'actuel directeur général
du groupe sucrier Réebin-Sav

cesseur en la personse de Thierry Chéreau, l'actuel directeur général du groupe suerier Béghin-Say. Dans un communiqué publié mercredi 4 septembre, le groupe Perrier a indiqué que M. Chéreau «rejoindra le groupe début octobre pour succèder à terme à M. Vinceat ». Auparavast, M. Chéreau s'occupera de la gestion et de l'organisatios du développement de Perrier

M. Jean-Martin Folz remplace M. Chéreau à la direction générale de Bégbla-Say. - Après le départ de M. Thierry Chéreau pour le groupe Perrier, M. Jean-Marci Vernes, président de Béghin-Say, s choisi M. Jean-Martin Folz comme directeur général du grospe sucrier. M. Polz sera conseiller du président de Béghin-Say jusqu'au l'= novembre, date à lsquelle il prendra le poste de directeur général, Agé de quariente ass, M. Folz étsit directeur général de Peebisey depuis 1987 et président de Carbone Lorraine.

Contrats pour la Lyonnaise des eaux en Italie. - La société Acque Toscane, filiale de Lyonnaise des esux-Dumez (pour 70 %) et du groupe de travaux publics italien illustrede, vient d'obtenir la

aroupe de travaux publics italien Itulstrade, vient d'obtenir la liulstrade, vient d'obtenir la concessios pour trente ans de l'eau et de l'assaisissement de la ville de Ficsole (15 000 habitants), près de Florence. Avec la contrat de Moutacatini Terme, la société dessert 50 000 habitants au total. CREA, filiale à 30 % de la Lyonnsise, en dessert pour sa part 600 000, notamment à Pérouse (Ombriel et Syracuse (Sicile).

PARIS

con	d ma	rché	(sélection)	
Cours prêc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
3902	3800	kumob Hötesikra	833	
289	280 40	Interest, Computeer	161	181 30
138	138	LP.B.M.	89 90	89 90
808	808	Loca investis	256	
365	361	Locarric	75 70	
218	219	Matra Comes	. 11t	110
940	920	Molex	170 10	
404	400 10	PubliFilipacchi	400	410
708		Razel	650	624 s
t37	133 10	Rhone-Alp Ecu (Ly.)	321	321
275	270	SHM.	190	189
900	900	Select invest (Ly)	92 10	95 75
268	l	Serbo	427	430
659	770	S.M.T. Goopil	130	
195	195	Sopra	270	
430		TFt	349 80	346 10
1150	1t50	Thermador H. (Ly)	280	285
395		Unitog	202	200
950	950	Vigi et Ce	87	88
320 90	320	Y. St-Laurent Groupe.	782	781
t45	t41 50			
240	231			
280	281			
122	126 90 d			
135	132			
178	179 90	LA BOURSE	SUR N	IMITEL
410	410		<u> </u>	
191	195		TAI	PEZ
711	712	_500=E	3	LANDE
970	970		- 4	IVALE
· 210				
	289 138 808 365 218 940 404 708 137 275 900 288 659 195 430 1150 395 950 320 90 145 240 280 122 135 178 410 191 711 970	Cours prec. 280 280 280 40 138 138 808 808 365 361 218 219 940 920 404 400 10 708 137 133 10 275 270 900 268 150 1150 1150 395 950 320 90 145 141 50 281 122 126 90 d 125 132 178 179 90 410 191 195 711 712 970 970	Cours Dermier Cours VALEURS	Cours Dernier Cours PALEURS Cours Préc.

MATIF	
Notionnel 10 % Cotation en pourcentage	du 4 septembre 1991
Nombre de contrats : 71 237	

COURS	ÉCHÉANCES					
	Sept. 91	Sept. 91 Déc. 91		Mars 92		
Dernier Précédent	106,30 106,24	100	i,40 i,36	106,38 106,42		
•	Options	sur notionn	el ·			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
TIOL DIMERCICE	Dec. 91 Mars 92		Déc. 91	Mars 92		
106	1,18	1,55	0,70	1,15		

CAC 40 A TERME

Volume : 15 523	(MAT		
COURS	Septembre	Octobre	Novembre
Dernier	1 872,50 1 885,50	1 890 1 901,50	1 904 1 918

CHANGES

Dollar: 5,9065 F 1

Le doller s'échangeait à 5,9065 F le jeudi 5 septembre an fixing contre 5,9050 F la veille à la cotatio officielle. E o l'ab-sence de nouvelles, le billet vert restait stable avec une légère lourdeur, toujours dans l'attente des statistiques sur le chômage américain. La baisse des teux d'intérêt britenniques (lire page 15) o'a pas eu d'effet sur la cotation.

FRANCFORT 4 sept. 5 sept. Dollar (es DM) ___ 1,7370 1,7390 TOKYO 4 scpt. 5 sept. Dollar (es yeas)... 135,85 135.32

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) New-York (4 sept.) ...

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valeurs françaises ... 120,90 120,30 Valeurs étrangères ... 118,18 118,50 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 498,54 488,54 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1873,18 1 860,82

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 3 sept. 4 sept. ... 3 017,67 3 008,50 FRANCFORT 3 sept. 4 sept. 1 655,64 | 647,91 TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		COMIS DO YOUR		UM	MOES	DEU	X NOS	SEX	MOG
	+ bas	+ baut	Reg. +	ou disp	Rep. +	ou dép. –	Rep.+	ou dép.		
\$ EU	5,9035	5,9950	+ 366	+ 386	+ 525	+ 555	+ 1020	+ 108		
\$ can	5,1731	5,1766	+ 28	+ 42	+ 75	+ 100	+ 180	+ 25		
Yen (100)	4,3600	4,3644	+ 66	+ 75	+ 155	+ 175	+ 540	+ 59		
DM	3,3952	3,3980	- 5	+ 10	- 2	+ 20	- 19	+ 3		
Floriu	3,0155	3,0171	- 5	+ 8	- 13	+ 9	- 10	+ 3		
FB (100)	16,5040	16,5130	+ 54 + 29	+ 62	+ 50	+ 62	+ 15	+ 30		
FS	3,8711	3,8747	+ 29	+ 45	+ 70	+ 90	+ 240	+ 30		
L (1 000)	4,5534	4,5581	- 90	- 75	190	- 165	- 550	- 49		
Σ	10,0020	10,0100	105	- 75	– 200	- I50	- 390	- 26		

TAUX DES EUROMONNAIES

							•	
\$ E-U Yes	5 9/16 7 U4	5 11/16 5 7 5/16 7	9/16 3/8	5 11/16 7 7/16	5 9/16 7 L/8	5 11/16 7 3/16	5 3/4 6 3/4	5 7/ 7 1/ 9 3
Floria FB (100)	\$ 7/8 \$ 7/8 \$ 7/8 7 1/2	8 9/8 9 9 1/8 9 9 1/8 9	1/16	9 U8 9 3/16 9 1/4	9 1/8 9 1/16	9 1/8 9 3/8 9 5/16	9 1/4 9 1/4 9 1/4 7 7/8	9 3 9 3 9 1
L (1 000)	11 10 5/t6	7 3/4 7 12 11 10 9/16 10	7/8 1/4 1/2	11 5/8 10 9/16	9 1/16 7 7/8 11 3/8 10 7/16	8 11 34 10 9/16	[]] 1/2	11 7/ 10 3/ 9 7/
Franc	9 3/16	9 5/16 9	1/2 3/16	9 5/16	9 3/16	9 5/16	16 1/4 9 5/16	9 7/

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



هكذا من الأص

j∵i, t.

1

la -

4-

post in the s

9 24 E

Farey

4:14

; 5

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

d marché

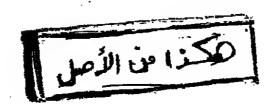
MATIF

CAC40 A TERME

Monde-All

ENTREPRISES

rché	BOURSE DU 5 SEPTEMBRE . Cours relevés à 13 h 4
VALEURS Court A	Compension VALEURS Cours priced
LA BOURSE SUR MACE Services of the services o	200 1.5 1.7 1.0
MARKET TONIES	Club Medistra:
A TERME	VALEURS % 64 VALEURS Frais Incl. 100 1
onde-All REPRISES	Coling the Coling



M. Claude Durand quitte ses fonctions de conseiller éditorial d'Hachette

Trois mois après avoir été nommé conseiller éditorial du groupe livre Hachette. M. Claude Durand quitte ses fonctions « pour se consacrer entièrement à la direction des maisons d'éditions dont il a la charge», a annoncé le mercredi 4 septembre un communiqué de la direction du groupe rinchette. M. Laurent Perpéte, directeur délébranche littérature (Fayard, Gras-set, Le Chène, Hachette-littérature, Laues, Stock, Editions N' 1) du groupe livre, M. Claude Durano. qui demeure PDG de Fayard. deviendra en outre, à partir du 1º octobre, PDG de Stock.

La mission de «conseiller éditorial» contice au début du mois de juin à M. Claude Durand aura été de bien courte durée. En une douzaine de semaines, situées en pleine période de vacances de l'édilion, le patron de Favard a-t-il travaillé avec tant d'efficacité que, la rentrée venue, la nouvelle direction du groupe livre Hachette, nommée en même temps que lui en rempla-cement de M. Jean-Claude Lattes, puisse se passer désormais des conseils d'un professionnel de l'édi-

Un choix stratėgique

C'est en tout cas le discours que l'on tient à la direction generale du groupe livre : M. Durand a remis à M. Jean-Louis Lisimachio, le directeur general, a ses principales conclusions visant à renforcer les positions de l'édition d'Hachette », certaines de ces conclusions ont dejà abouti à des décisions - comme la restructuration de Stock. - d'autres vont être enaminées. M. Lisimachio aifirme que M. Claude Durand distil là ross [l'] aider lors de jeaj retre de fenctions mais [qu'] il renfelt grant tout dementer an different Mission

accomplie donc. M. Claude Durand cesse d'être mentor pour

redevenir éditeur à temps plein. Mais cette démission, de quelque nom qu'on l'habille, souligne un choix strategique et évoque un malaise. Le choix stratégique, e'est celui de séparer complètement la direction du groupe livre Hachette de l'édition proprement dite. M. Lisimachio, le directeur général, dit « n'erre pas éditeur et ne pas ordorr l'etre ». Et il ajoute qu'il ne lui apparait pas souhaitable que -comme c'était le cas jusqu'à l'éviction de M. Jean-Claude Lattès - la coordination de la branche littérature soit confiée à un éditeur. D'où la nomination de M. Perpère.

Le malaise est ne de l'« effaire Bogdanov». M. Claude Durand, en iant que PDG de Fayard, avait assigne en justice une autre maison du groupe Hachette, Grassel, édi-teur du livre Dieu et la science, ècril en collaboration par les frères Bogdanov et le philosophe Jean Guitton, M. Durand affirmait que de nombreux passages de ce livre à succès plagiaient un ouvrage publié chez Fayard (le Alonde du 23 août et du 14-2 septembre).

Grasset a eté condamne par provision à payer à Fayard la somme de 50 000 F. Le fait que M. Durand soit aussi le conseiller editorial du groupe livre a pu faire penser aux dirigeants d'Hachette que son action contre Grasset était inopportune, M. Durand se contente de dire que son départ aura le mérite de « dissiper les ambignités » qui pouvaient naître des du fait qu'il était couvert de deux casquettes, M. Lisimachio tire pour sa part de ces « débordements " une leçon optimiste : "Cela moure qu'à l'imérieur du gronpe, les interets des auteurs sont biça defendus, à quelque maison

PIERRE LEPAPE

AGENDA

EXPOSITIONS

Georges-Pompidou

Placs Gsorges-Pompidou [42-77-12-33]. T.I.j. sf mar. ds 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 1D h à 22 h. Seconde partie du 18 esptembrs 1991 au 3 novembre 1991.

LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I Photographie lacérée photographie altérée

Galerie du Farum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septembre.

ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Galerie du Cci. Jusqu'su 3D septembre.

Musée d'Orsay 1, rue ds 8ellechaess [40-49-48-14]. Mer., ven., sem., msr., dim. ds 9 h à 18 h, jeu. ds 9 h à 21 h 45. Fermé le

DESBINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1956-1962). Enués : 27 f |billet d'accès au musés).

Musée d'art moderne de la VIIIe de Paris

11, av. du Président-Wilson |47-23-81-27, T.I.j. sl lun. st jours fériés de ID h à 17 h 3D. mer. jusqu'à 2D h 3D. EL LISSITZKY, Entrée : 30 F. Jusqu'au

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemsnceau, sv. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jus-

qu'au 8 septembre. MUSÉES

CARTE BLANCHE A PELACHAUD, GUILLET, DESCHAUX-BLANC, Helle Saint-Pierre, galene, 2, rue Ronsard (42-58-74-12|. T.l.j. sl lun. de 10 h à 18 h. Du 9 septembre au 10 octobre,

CHEFS.D'ŒUVRE RETROUVÈS. Monet, Morisot et Romair, Musée Marmortan, 2, rue Louis-Bailly (42-24 07-02). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre. LA COULEUR OU TEMPS, PHOTO-GRAPHIES DE LEONARO MISONNE. Centre nationel de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du President-Wilson (47-23-36-53). T.I.). sf mar. de

PARIS EN VISITES

9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F |entrée du DERRIÈRE LE RIOEAU. Décors et cos-

turnes de théâtre et d'opéra. Caisse nationals des monuments historiques hôtel ds Sully, 62, rue Seint-Antoine |44-61-20-00|. T.I.j. sl tun, ds 11 h à 19 h. Enués : 18 F. Jusqu'eu 15 sep-

8TAN DOUGLAS. Galeries nationalss du Jeu de Paume, place de la Concorde 142-60-69-68). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 1D h à 19 h, msr. jusqu'à 21 h 30. Du 6 septembre au 15

JEAN OUBUFFET, LES DERNIÉRES Psume, piace de le Concorde 142-90-69-69|. T.Lj. sf lun. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 1D h à 18 h, mar. jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22

HORST. 60 ans de photographis

Musée des arts de la moda, 109, rue de Rivoli [42-60-32-14]. T.I.j. sf mar. de 12 h 30 à 19 h, dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 8 septembre. LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musés de la mods et du costums, Palais Galliere, 10, av. Pierre-I--de-Serbis 147-20-85-23). T.l.i. sf lun. et jours fériés de 1D h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au

LA PHOTOGRAPHIE BELGE OES ORI-GINE9 A NOS JOURS. Centre national de la photographie, Palais da Tokyo. 13, av. du Présidant-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 F |sntrés du musée|. Jus-

qu'au 19 septembre MARIO PRASSINOS, De l'atelier à la donetion, 1957-1985, Pavillon dss Arts, 101, rue Rambutseu |42-33-82-5D|, T.I.j. sf lun, et jours fériés de 11 h 30 à 19 h 30, Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 22 septembre PRIX NIEPCE 1991, PHOTOGRA PHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Palais de Tokyo, 13, av. du Précident Wilson (47-23-36-53), T.I.j. sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembrs.

CENTRES CULTURELS

GUILLAUME APOLLINAIRE, SES LIVRES ET SES AMIS, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon, 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.I.j. sf dun, et jours férlés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

DIVERS

FRANÇOIS MORELLET. Or et désor-

dre. Théâtrs de la Ville, place du Châtelet. Du 10 septembre au 3D sep-

GALERIES 1981-1991, D'UNE DÉCENNIE...

L'AUTRE. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Du 7 septem-

JEFF COLSON. Galerie Karsten Grèvs, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Du 7 septembre au 5 octobre.

TONY CRAGG. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Ouincampoix 142-77-39-87]. Du 7 septembre au 12 octobre. SILL CULSERT. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Du 8 septembrs au 12 octobre.

CHRISTOPHE CUZIN. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Du 7 septembre au 5 octobre. HUBERT DE CHALVRON. Galerie Montsnay, 31, rue Mszarine (43-54-85-30). Du 5 septembre au 28 septembre. PUCCI DE ROSSI. Galerie Néotu. 25, rue du Renard (42-79-99-97). Du 5 septembre au 13 octobre.

DIVERSITÉ LETTRISTE, Galerie 1900-Jusqu'au 29 septembre.

RAQUL OUFY. Galerie Fenny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Du 9 septembre au 5 octobre. SEAMUS FARRELL. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rus Chapon (48-04-53-02). Du 7 septembre au 1D octobre. NAN GOLDIN. Galerie Urbi et Orbi,

48, rue de Turenne, 2 étage, escalier 8 (42-74-56-39). Du 7 ssptembre au HARMONIES PAR ANDRÉ BRASI-LIER. Galerie Art Concorde, 36, rue de Penthièvre (45-62-00-44). Du 9 septem-

bre au 28 octobre. GARY HILL. Galeris des Archives, 46, rue des Archives (42-79-05-77). Du 7 septembre au 18 octobre. ALAIN JACQUET. Galeris Jousse-Se-

guin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Ou 10 septembre au 19 octo-JACQUIER, Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-13-75). Du 10 septem-

bre au 28 octobre. MARK KOSTA81. Galerie 1900-2000, 9, rus de Penthièvre (47-42-93-06). Du 5 septembre au 29 septembre.

LEO KRIKORIAN, Galerie Fscade 30, rue 9eaubourg (48-87-02-20). Du 10 septembre au 2 octobre.

ROBERT LONGO, A. 9. Galeries, 24, rue Keller (48-06-90-90), Du 5 septembre au 15 septembre. / Galerie Gordon Pim & fils, 1, rue Kellar (47-00-21-99). Du 5 ssptembre au 16 octobre. / Galerie Antoine Candau, 15 st 17, rue Keller (43-38-75-51). Du 5 septembre au 15 septembre. / Galer:e Thaddaeue- Ropac, 7, rue Debelleymo |42-72-98-00]. Du 5 septembrs au 8 septembre, / Gstens Dsmel Templor. impasse Beaubourg |42-72-14-10|. Du 5 septembrs au 8 septembre.

MATTHEW MCCASLIN. Galerie Jenni Isr Flay, 7, rus Debelleyms (49-87-DINA OLIVEIRA - KUTHA. Gaymu

Inter Art Galerie, 8, passage Thiéré (48-07-20-17). Du 1D ceptsmbre au MICHEL PELLOILLE. Galerie Bercovy

Fugier, 27, rue ds Charonne (48-D? 07-79). Jusqu'au 15 octobre. ISABELLE PLAT. Msgie d'homms dur. Gelerie Giovanna Minalli, 17, rue des Trois-Bornes [40-21-99-69]. Du

BERNARO OUESNIAUX, Galerie Gutharc Ballin, 47, rue ds Lappe (47-00-32-10). Du 10 septembrs au 19 octo-

RAQUIN. Galerie d'art de la place Beauveau, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-65-66-98). Jusqu'au 28 septembre. REYNIER. Galerie d'art de la place Beauvau, 94, rue du Faubourg-Saint-Ho-noré 142-66-68-98). Du 1D septembre au 5 octobre.

GERHARO RICHTER, Calerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes 142-77-63-60]. Du 7 septembrs au 12 octobre, / Galeris Durand-Dessert. 29, rue de Lappe (48-06-92-23), Du 7 septembre au 12 octobre. DAVID ROBBINS, Galerie Claire Burrus

16, rue de Lappe (43-55-36-90). Du 7 septembre au 12 octobre. ALLE RUPPERSBERG, Galerie Gabrielle Maubrie, 24, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-78-03-97). A partir du 7 septembre.

TOMIO SEIKE Galerie Anathe Gaillard 3. rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24. Du 7 septembre au 12 octobre. ANNE-MARIE SOULCIE, Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Du 5 septembre au 5 octobre.

PÉRIPHÉRIE

JOUY-EN-JOSAS, La Vitesse, Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.I.j. de 12 h à 19 h Entrée : 26 F. Jusqu'au 29 septembre. MAGNY-LES-HAMEAUX, Mère Angélique Arnaud. Musée national des Granges de Port-Royal, saint-Quentin-en-Yvelines (30-43-73-05) T.I.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 11 F, prix d'entrée du musée. Du 8 septembre au 4 novembre.

HORIZONTALEMENT I. Des gens qui espirent à créei de nouveaux foyers. - II. Etalés comme des soucis. - III. Eteit convoitée per des coureurs. Direction. - IV. 9ranché. Feire un travail à la noix. - V. Comme un bouillon pour des « vieilles ». Descendit peut-être. - VI. Capitale de bantousten. Mesure. - VII. Parfois dans les prés. Prend sur lui. -VIII. Fils d'Enée. Grande nappe -IX. Qui peuvent s'allonger. -X. Une meigreur inquiérante. -XI. Qui peut faire rougir. Mince.

Le Monde

Comité de direction

Jecques Lesoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédaction Jecques Gulu

directeur de la gestion Menuel Lucbert secrétaire général

Rédacteurs en chef :

(adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferencei Philippe Herreman cques-François Simon

Ancishs directeurs lubert Beuve-Mêry (1944-1969 Jecques Feuvet (1989-1982) André Laurene (1962-1965) André Fontaine (1965-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL

15. RUE FALGUIÈRE
7SSO1 PARIS CEDEX 15
Tol 11 40-05-25-25
Téléopieur 40-05-25-99
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUGERT-BEUVE-MÊRY
94-05-21-VRY-SUR-SEINE CEOEX
Téléopieur 49-00-30-10

PROBLÈME Nº 5601 VERTICALEMENT 1. L'art de faire sauler les

olgnons. - 2. Sont aussi dangereux que les tigres. - 3. Danse quand il est petit. N'a pas le beau role. - 4. Pronom. Attitude de fanferon. - 5. Rieuse quand elle a la tête noire. Fail souvent un pli. -6. Article. Un service pour ceux qui ont besoin de repos. - 7. Restent sur leur position. Son de cloche. - 8. Oui a peut-être été planté. - 9. Peut servir à feire l'union. Ne circule plus.

Solution du problème nº 5600

Horizontalement I. Prodigue. - II. Audecieux. -III. Rée. IIIe. - IV. Truc. Lest. -Rime. - VI. Rå. Toeser. -VII. Robot. Ane. - VIII. Eu. Yeux. - IX. Strette. - X. Eon. Or. -XI. Secs. Hase.

Verticalement

1. Parterres. - 2. Ruer. Aoûtée. - 3. Odeur. Roe. - 4. Da. Citoyens. - 5. lel. Motet. -6. Gilles. Uteh. - 7. Uélé. Saxe. -

8. Euee. En. O.S. - 9. Tirelire. **GUY BROUTY** 19H55 20000000

JEAN-HERVE NICOLAS OF **Synthèse** dogmatique de la Trinité àla Trinité Préface du Cardinal Ratzinger Eo un volume

du dogme chrétien

BEAUCHESNE

480 F

1248 pages

Paris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Vilte, 2, rus des Archivee (Paris eurslois).

eutrslois).

« Mouffetard st ses secrete. De la maison du Père Gorior aux convulsionnairse de Saint-Médard, etc. ».

11 h, 15 h et 17 h 15, mêtro Monge (Connaissancs d'ici et d'ailleurs).

« Ls châtsau de la reina Blanche, évocation de la Bièvre », 14 h 30, angle sysnus des Gobelins/rue de la Reine-Blanche (Paris pittoresque et Insolite).

Insolite).

« Tombes célèbres du Pèrs-Lachaise », 14 h 3D, sntrée princi-psis, boulsvard da Ménilmontant (M.-C. Lasnier).

 Vsrsaillss, le quartier Notrs-Dame », 14 h 3D, 7, rue des Réser-voirs (Diffice de tourisms). voirs (Diffice de tourisms).

« Le village de Saint-Germain des Prés. Son sbbays, ses jardins, visilles pierres autour du paleis ebbetiel. Ruelles et venelles jusqu'à l'hôtsl des archavêques de Rouen », 14 h 30, sorde mêtro Saint-Germain-des-Prés (J. Hauller).

« Fecedes d'immeubles remarque-bles. Rivs gauche » (prévoir un titre de transport pour l'autobusi, 14 h 30, métro Jussieu (A nous deux Parisi.

« Hôtels et pasceges pittoresques du faubourg Saint-Honoré », 14 h 30, psrvis de l'église de le Madelsine (M. Pohyer). « Hôtels st jardins du Mareis. Placs

L'ACTE UNIQUE EUROPEEN

J. De Ruyt, 21 éd. 1989.

DANS LES

MEILLEURES

LIGRAIRIES

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Jardin et couvent dee Missione
étrangères. Hôtels de le rue du
Bac », 15 h, sortie métro Rue-du-Bac
[D. Bouchard).

ID. Bouchard).

« Les vitraux de la Sainte-Chapelle vu s à la jumelle » (ee munir de jumelles), 15 h, entrée Sainte-Chapells, par ls Palais de justice, boulevard du Palais.

« La place ds la Nation ou l'ancienne place du « Trône renversé », 15 h, prèe de le etatue, su centre ds la place (Monuments historiques).

« Montmartre, une butte eecrée, un

« Montmartre, une butte eecrée, un village pittoresque », 16 h, sommet du funiculaire, eu fanion Paris autre-

· L'Opére de la Bastille ; la salle, la e Lupere de la tastille : le salle, le scèns et les coulisses » (places limitées), 15 h, à l'extérieur, au pied de l'ascalisr (Connaissance de Paris).

« L'anclos tragique de Picpus », 15 h, 35, rus de Picpus (Paris et son histoire). nistore).

« Le feubourg Seint-Antoine : la rue de Charenne, l'église Sainte-Margusrits », 15 h, mêtro Cheronne (Approche de l'srt).

CONFÉRENCES

HORIZON 1992

EDITIONS DE L'UNIVERSITE DE BRUXELLES

Centre eesocietil Mesnil-Ssint-Didier (selon ds musiquel, 25, rus Mesnil, 19 h : « Le Vietnam », par C. 8ourzst (Le Cavslier bleu).

LE PARLEMENT EUROPEEN

Ed. J.-V. Louis et D. Waelbroeck

LE PARLEMENT

EUROPEEN

2° tir., 1989, 408 p.

Le Monde EDITIONS

Vient de paraître UNE HISTOIRE DE LA

DÉMOCRATIE EN EUROPE Sous la direction de Antoine de Baecque

Pour la première fois, l'ensemble de l'Europe relève d'un système politique, issu des principes avancés en 1789. Pourtant la démocratie ne se pratique pas de la même façon au Royaume-Uni ou en Allemagne, en Roumanie ou en Tchécoslovaquie... Comprendre la démocratie c'est en raconter l'histoire.

LES ÉCHOS DE LA MÉMOIRE

Tabous et enseignement de la Seconde Guerre Mondiale $x = A = A \otimes A /_{\mathcal{F}} \otimes_{\mathbf{B}} y$ 1. 1**770** 9730

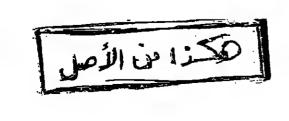
भागांको हो

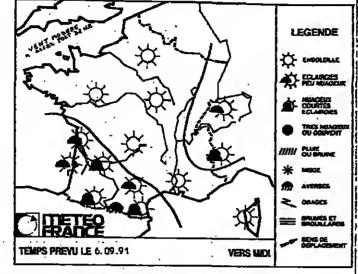
. the

Textes réunis et présentés par Georges Kantin et Gilles Manceron Préface de Claude Julien

Que sait-on de la guerre et du nazisme? Comment se transmet la mémoire? Quel est le rôle des témoins, des enseignants, de l'État et des médias? Vivre la démocratie, c'est en diffuser les valeurs.

EN VENTE EN LIBRAIRIE





Die Francisco

Condition .

建筑地域。北京

. Dreat comments

MICHE PERSONS

Maria Salas Maria

fall who are the second of the second

HAVIE FOLEINS CAVE

Atel Hamppelen in.

Compared and

ANN MARK SOUTH

and the same

MAIN LIBERTS

PER (PHÈRE

Course Production

Galeria Bornar

Today Tokyt

Chiefe Fatts (2, 2)

Change California Structure Charge

Section (A. A.)

100 40 45 4701 Co.

Le Monde

cont de paraître

HISTOIRE DE LA

Mars la direction

Vanance de Bascque

resemble de l'insemble de l'in

ar, one politique, issu de p

7-9. Pourtant la désign

par de la même bos

was en Allemagne, en Roc

of all raconter Phistoire

as et enseignement

of relative tyresentes por

on the Claude Julien

. Saleurs

t autin et Gilles Manani

guerre et du mis

witten des coccent

his! Vivre la démois

west and he memore ! Ou

ande Guerre Mondal

OS DE LA MÉMO

RATIE EN EURO

Z name papanie i

Marie Steel Attachers

** THE TAX ! THE SAUTE ...

Comments Carry

Marie State Const

A CONTRACTOR

EDITIO.

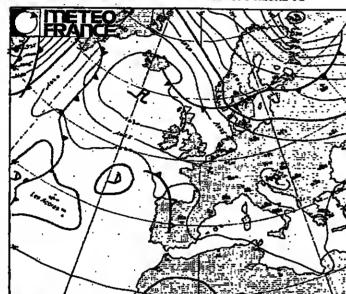
THE RESIDENCE

res distriction of the control of th

A THE ST. IN MACHINE

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 5 SEPTEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



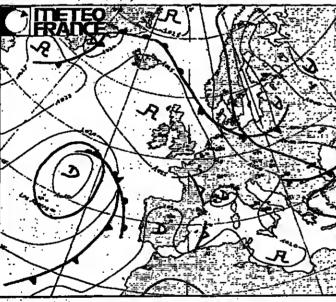
Samedi 7 septembre : nuages au nord, orages au sud.

Le clei se couvrira progressivement sur la moltié nord dans la matinée, mais il no pleuvra pas. Dans l'après-midi des éclaircies se développeron mais il fera frais, le vent de nord souf-fiera modérément. Quelques everses se produiront pràs de la frontière

Sur les régions méridionales la journée commencera avec le soleil, mais les nuages deviendront de plus an plus nombreux dans l'après-midi, et donnoront le soir sur les Alpes, le Massif Central, les Pyrénées.

Au lever du jour les températures seront du même price que la veille, 10 degrés à 14 degrés sur la moitié nord, 13 degrés à 17 degrés sur le Sud. En revenche allas seront an beisse l'après-midi sur le moitié nord, saulement 18 degrés à 20 degrés au l'extrême nord, 20 degrés à 24 degrée en général, mala restaront stationen général, mala restaront station-

PRÉVISIONS POUR LE 7 SEPTEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



CEMPÉRATURES maximu – minima et temps obvervé Valeurs extrêmes relevées entre le 4-9-1991 à 18 houres TU et le 5-9-1991 à 6 houres TU

E 73 133 1 10 100 03 10	W. 18 2-2-12-21 & 0 1000 C4 10	
FRANCE	TOORS 30 20 D	LOS ANGELES 23 17 N
AJACCIO 28 20 D	TOULOUSE 29 22 C	
BIARRITZ 28 22 N	PORTEA PITEE 33 24 D	MADRID 26 19 D
BORDEAUX 26 22 N		MARRAKECH 25 25 D
BOURGES SO 21 D	ETRANGER	MEXICO 25 14 D
BREST 28 19 D	ALGER 30 24 P	MILAN 27 17 D
CARN 25 17 B	AMSTERDAM 24 15 C	
CHERBOURG 21 17 B	ATHENES 25 19 D	MOSCOU 22 10 D
CLERNONT-FEE 28 21 D	BANGKOK 32 36 C	
BUON 27 19 D	BARCELONE 27 23 D	
BUON 27 19 D GRENOBLE 27 29 D	BELGRADE 25 15 D	0SLO 19 11 D
1.11.1 28 17 D	BERLIN 27 13 D	PALMA-DE-MAJ 32 25 P
LIMOGES 27 20 N	BRUXIELES 26 15 D	PEXIN 23 20 D
LYON 29 20 D	LE CATRE 22 22 D	BIO-DE-JANEERO. 20 16 D
MARSEILLE 30 20 D		ROMS 28 20 D
NANCY 28 13 D	DAKAR 29 28 N	SINGAPOUR 31 25 C
NANTES 29 25 D	DMLHI 35 27 D	STOCKHOLM 17 12 N
NAMTES 29 25 D	DJERRA 30 24 D	SYDNEY 21 15 D
PARIS-MONTS. 28 21 D	GENEVE 24 15 D	TOKYO 32 25 C
PAU 27 18 N	HONGKONG \$2 27 C	10010
PERFIGNAN 27 22 P	STANBUL 19 18 N	10100
RENNES 29 21 D	JEEUSALEM 29 17 D	VAESOVIE 20 13 D
ST-ETHNNE 27 18 D	LISBORENE 24 .19 D	VENUSE 27 19 D
STRASBOURG 28 14 D	LONDERS 23 IS D	VIENNE 26 15 D
1707.00		
ABC	DNO	P T *
	ciel ciel orage	phais tempète neige
averse brome convert	degage nuageux	- hare mulber mulb

TU = tempe universel, c'est-à-dire pour la France : heure légele moins 2 heures en été ; heure légele moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spècial de la Météorologie nationale.)

Le Monde SANS VISA

La clef des stades

C'est dire ai l'affaire était contemporaine et fut chaude sous l'été indien de Gratislave. La chose n'échappa point aux caméras de la télévision tchécoslovaque. Pas plus que les guêpes voletant autour des joueurs, les coups bas, les beaux gestes, lea grenda moments. Les raientis furent fré-quents, même sur les actes d'anti jeu tchèques, le ballon toujours cadré, lee micros d'ambienca branchéa, le réalisation presque

Relever cele ne perticipe pas d'un enticommunisme retardataire. Mais c'est un fait : à l'Est, la télé-

CHEL PLATINI, un rien des charmes et de charmes sions sportives, les réalisations ne britaient pas spécialement par leur originalité ou leur vivecité. Il s'agissait d'assurer. Caméras lointaines, ambiance tamisée, enti-ieu masquá par des pannes providentielles de magnétoscope, tout était fait pour contrôler l'événe-ment et échapper à l'imprévu.

Ces réalisations de marbre -sauf événement mondial comme les Jeux olympiques de Moscou donnaient souvent aux rencontres ce cetit air tristounet et plat d'un affrontement théorique observé à le jumelle depuis le toit des teire et décisif vers la liberté. stades par un epparatchik frieux. Encore qu'il convienne de ne pas

ses ruades talentueuses, tint vite dans cette bonne dramatique le rôle de star à ne lâcher de la camére sous eucun prétexte. C'est cele le chengement, plus encore qu'une victoire française à Bratislava, événement pourtant

peu ordinaire. Et lea choses vont changer encore. En mieux? C'est une autre affaire. On a appris que des télévi-sions de l'Est européen, et d'ebord celle de Tchécoslovaquie, envisageeient de participer aux Jeux sans frontières ». C'est là évidemment un pas supplémen-

trop se moquer sous peine d'insurrection enfantine. Ces « Jeux ». du moins les estivaux qui sur A 2, assurent aux parents des soirées tranquilles, sont plutôt gentillets et, à dose contrôlée, sans effels secondaires particuliers. Rien à voir, en tout cas, avec les interminables et calamiteux a Intervilles » de TF 1, pièges à publicité

Mais si l'Est s'intéresse aux ieux, on ne saurait trop lui conseiller, pour une saine et joyeuse reconversion des prisons et des éteblissements militaires, le formule « Fort Boyerd ». C'est un pur chef-d'œuvre, du Edmond Dantès

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans e le Monde radio-télévision » ; u Film à éviter ; u On peut voir ; u u Ne pas manquer ; u u Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 5 septembre

21.55 Flash d'informations. TF 1 22.05 Cinéma : Les Aventures du baron de Münchausen. 20.50 Feuilleton: La Vengeance aux deux visages.

La vergeance dux deux visages.

Le vice et la veru. Invités : Pierre Combescot (les Filles du calvaire) : Fety (Mémoires d'une fouetteuse) : Justine de Seim-Ange (Le vous salus marquis) : Frédéric Dard (La vielle qui marchait dans la mar) : Igor et Grichke Bogdanov (Dieu et la science) : Den Franck (le Séparation).

A 2

20.45 Documentaire : La Planète miracle. La Terre, planète fragêe. Les conséquences des progrès humains sur l'environnement.

21.45 Cinéma ; Etroite surveillance. # Film américain de John Badham (1987). 0.00 Concert : Johnny Hellyday & Bercy.

FR 3

20,55 1- film: Le mariage est pour demain. ww Film sméricain d'Allan Dwan (1955).

23.05 2· film: Sur la trace du crime. Es Him américain de Roy Rowland (1954). Avec Robert Tsylor, Janet Leigh, George Raft (v.o.).

CANAL PLUS

TF 1

15.20 Feuilleton:

20.30 Cinéma : S'en fout la mort.

13.35 Feuilleton : Les Feux de l'emour. 14.25 Feuilleton : Côte Quest.

16.10 Feuilleton : Riviera. 16.40 Club Dorothée vacances.

17.35 Séria: 21 Jump Street.

18.25 Jeu : Une famille en or.

18.55 Feuilleton : Santa Barbara. 19.20 Jeu : La Roue de la fortune.

13.45 Feuilleton : Faicon Crest.

16.40 Séria : Drôles de dames. 17.30 Magazine : Giga. 18.00 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18.55 Jeu : Question de charme

20.45 Jeu : Fort Boyard (et à 2.55).

19.30 Feuilleton : Des jours et des vies. 20.00 Journal et Météo.

22.00 Série : Palace.
Damière livraison de la série, avec Topor,
Wolinski et Gébé.

22.50 Cinéme :
Histoires extreordinaires.
Film franco-italien à eketches de Roger
Vadim, Louis Malle, Federico Fellini (1987).

15.30 Sport : Golf. Les Europeen Masters, en direct de Crans-sur-Sterre (Suisse).

16.20 Magazine : 40 · à l'ombre de la 3.

18,30 Jeu: Questions pour un champion.

19.00 La 19-20 de l'Information. De 19.12 à 19.35, le journel de la région.

Ennemonde. Una forte femme redécouvre l'amour.

20.05 Divertissement : La Classe.

20.45 ➤ Magazine : Thelassa. Hatt, les trafiquents de la misère.

21.40 Série : L'Ami Giono.

22.50 Journal et Météo.

23.10 Traverses.

18.30 Série : Maguy.

0.50 Journal et Météo.

13.30 Amuse 3 vacances.

14.40 Série : Justiciers et hors-la-loi.

FR 3

14.35 Série : Arsène Lupin joue et perd. 15.35 Série : Disparitions. La Fille de Londres.

20.00 Journal, Météo et Tepis vert.

La Clinique de la Forêt-Noire

0.05 Cînéma : Tranches de vie, D Film français de François Letemer (1984). 1.35 Sport : Tennis. L'US Open, en direct de Plushing Meadow

20,45 Téléfilm : La Cînquième Missile. L'équipage du sous-mann nucléaire USS Montana est atteint de graves troubles psy-

23.25 ▶ Documents du monde. Kergonan : profession moine. La quotidien de trente-sept moines bénédic-

0.25 Journal de la nuit.

20.35 Cinéma : Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. C Film français de Michel Colucci (1977). Avec Coluche, Dominique Lavarant, Gérard

22.15 Série : Le Voyageur. 22.40 Cinéme: Hercule se décheîne. ■
Film Italo-français de Giertiranco Parolini
(1982). Avec Brad Harris, Serge Gainsbourg, Brigitte Corey.

0.15 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Megazine : Dynamo.

21.30 Documentaire : Turbulences. André Breton et le surréalisme.

22.00 Magazine : Mégemix. Le Japon. 22.55 Documentaire: Dvorak, sa vie, son

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le Rythme et le Raison. Fenny Hensel, née Me 4. Saltarello romano.

20.30 Avignon 91. Jean-Louis Martinelli, 21.30 Profils perdus, Jean Zay. 22.40 Les Nuits magnétiques, Les petits bolides.

0.05 Ou jour au lendemain. Avec Bapiiste Marrey (Les Sept lles de la mélence

0.50 Musique : Code, Les jazzmen qui chantent.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Haiku.

20.30 Concert (donné le 4 août lors du Festival Concert (donné le 4 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron): Partita pour clavier m 6 en mi mineur BWV 830, de Bach; Quatra Impromptus pour piano op . 90, de Schubert; Sonate pour piano m 7 en si bémol majeur op. 83, de Prokofiev; Elégie, de Rachmaninov; El saton Mexico, de Copland (transcription de Bernstein); Liebewaltzer, de Moszkowski, par Shura Cherkassky, piano. kassky, piano.

23.07 Nuits chaudes. Le fregile, le ténu, l'impal-pable aujourd'hul. Œuvres de Monk, C.P.E. Bach, Gaultier, Berio, Brahms, W. F. Bach,

Vendredi 6 septembre

L'Univera intérieur, voyage à l'intérieur du corps humain. B et fin. La protection de

CANAL PLUS

13.30 Cinéme : Fernity Business.
Film américain de Sidney Lumet (1989).
Avec Sean Connery, Dustin Hoffman, Mat-

thew Broderick 15.20 Jerry Lewis Show.

15.55 Cinéme: La Pie voleuse.
Film américain de Hugh Wilson (1987).
Avec Whoopi Goldberg, Bob Goldthwait, G.

17.30 Cinéma dans les salles. 18.00 Canaille peluche. Bebsr.

20.45 Variétés : Tous à la Une.
22.45 Megazine : 52 sur la Une.
Les Derniers Pirates.
23.45 Spécia) sport : Boxe. Championnat d'Europe des poids-moyens.
0.50 Le Bébête show. - En clair jusqu'à 20.30 -18.30 Top albums.

19.20 Magazine : Nulle part eilleurs. 20.30 Téléfilm :

La Dossier Lancaster Miller. Un ancien pilote de la RAF jugé pour meur

22.05 Documentaire: Les Plus Grandes Cascades du monde.

22,55 Flesh d'informations. 23.00 Cinéme :

Ripoux contre Ripoux.
Rimoux contre Ripoux.
Film français de Claude Zidi (1989). Avec Philippe Noiret, Thierry Lhermitte, Line Renaud. 0.45 Sport : Tennis. L'US Open, en direct de Flushing Meadow.

LA 5

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Séria : Sur les lieux du crime. 16.00 Série : L'Enquêteur.

16.55 Youpi! Les vacances. 17.45 Série : Cap denger.

16.15 Série : Shérif, faia-moi peur. 19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses 20.45 Téléfilm : Qui a tué Joy? Une machiavélique machination dans le

milieu médical. 22.35 Magazine : Urgences.
En hommage aux sauveteurs.

23.30 Feuilleton:

Mystères à Twin Peeks.

0.25 Journal de la nuit.

M 6

13.40 Série : Ois-donc, papa. 15.40 Vartétés : 6leu, blanc, clip.

18.50 Jau : Zygomusic.

17.20 Série : L'Homme de fer.

18.10 Série : Mission impossible. 19.00 Sária : La Petite Maison dans la prairia.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Météo 6.

20.40 Téléfilm : Un culot monstre.
Un escroc se fair passer pour un agent fédéral.

22.20 Série : Equalizer. 23.10 Magazine : Vénus.

23.40 Capital. 23.50 Six minutes d'informations. 23.55 Documentaire:

La France sous tranquillisants. LA SEPT

17.50 Théâtre : Le Trio en mi bémol. Pièce

écme et mise en scène per Enc Rohmer avec Jessica Forde, Pascal Greggory 19.10 Documentaire: Pour voue arracher aux catacombes. De Rolf Weeber. 20.00 Documentaire : La Lucarne.

21.00 Téléfilm : Toscanini 22.30 Téléfilm : Qui a peur du rouge, jaune, bleu?

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le Rythma et la Reison. Fanny Hensel, née Mendelssohn. 5. La nuit de Walpurgis.

20.30 Radio-archives. 21.30 Musique : Bleck end Blua. Le Club de jazz : Le double anniversaire d'Armstrong.

22.40 Les Nuits magnétiques. Les petites ondes.

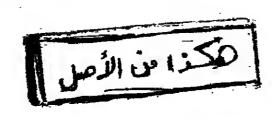
0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothè-

FRANCE-MUSIQUE

0.50 Musique : Coda.

20.30 Concert (donné le 15 juin à Weilburg): Les Quatre Saisons, de Vivaldi, per le Stut-tgarter Kemmerorchester, dir. et sol. Dmitrij Sirkowetzky; Sofferte onde serene, de Nono ; Suite nº 8 bot-Ba, de Celsi ; Evrysli, de Xénekis, per Bernard Wambach, piano.

Nuits chaudes. Le fragile, le ténu, l'Impal-pable aujourd'hui. Œuvres de Monk, C. P. E. Bach, Dufault, Chopin, Nunes, enonyme et musique indienne.



Le ministère libanais des affaires étrangères convoque l'ambassadeur de France à Beyrouth

L'amhassadeur de France au Liban, M. Daniel Husson, e été convoqué, jeudi 5 septembre, au ministère des affaires étrangères après la publication dans un jour-nal libanais de déclarations du général Michel Aoun invitant ses compatriotes à changer «l'amère réalité», allusion à l'influence syrienne sur le gouvernement

Selon l'agence nationale d'in-formation lihanaise, M. Husson devait entendre des «remarques sur la violation par le général Aaun de l'accord entre les gouvernements libanais et français qui a permis son départ du Liban, en se livrant à des déclarations atta-

quant le pouvoir ». A Paris, le ministre des affaires ctrangères, M. Roland Dumas, a déclaré mereredi que le général Aoun, « qui a pris un engagement ècrit d'observer sur notre territoire les contraintes du devoir de réserve et a engagé son honneur militaire, n'a pas transgressé cet honneur ». « Selan nos informa-

L'ESSENTIEL

DÉBATS

• Palitique : Le grand décalage par Catherine Trautmenn • Déportation : Silence sur les camps par Jean Miallet ...

ÉTRANGER

Les bouleversements en URSS ...

L'aide à l'Albanie

Les Douze vont financer

POLITIQUE

Mort de Roger Leray L'ancien grand maître du Grand Orient de France s'est étaint à l'age de soixente-neuf ans... ... 9

SOCIÉTÉ

Mécontentement des éditeurs scolaires Les incessants changements de programmes...... 12

CULTURE

Une réforme

pour le patrimoine Un nouveau train de mesures de le jaurnée netianale du patri-

ÉCONOMIE

Sortie de récession en Grande-Bretagne

La baisse du loyer de l'argent accélère le reprise

AFFAIRES

• Le « big bang » de l'automobile européenne • L'Eglise de France joue la traneparence sur see deniera e Les dengers des privatisatians sans la concur-

LIVRES • IDÉES

lagie de Claude Levi-Streuse.

• Le feuilleton de Michel Breudeau : La vie cachée des marion nettes · Histoires littéraires par Genet ? • D'eutree mandes par Nicale Zend : L'enti-illede de

Services

VOOLUGITIGHTG	. 4
Carnet	10
Lota	22
Marchés financiers 20-	2
Météarologie	23
Mats croisés	
Radia-Télévision	23
Spectacles	22
La télématique du <i>Monde</i> 3615 LEMONDE	

3615 LM Le numéro du « Monde »

daté 5 septembre 1991 a été tiré à 509 771 exemplaires

tions, l'article en question est un simple mantage au assemblage pas très conforme aux règles de déontalogie », a-t-il ajouté.

M. Baker retarde l'octroi de crédits

Afin de ne pas compromettre la préparation d'une conférence de paix au Proche-Orient, le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a décidé, mercredi 4 septembre, de retarder l'octroi de crédite à lessait dits à Israël.

à Israël

M. Baker a annoucé qu'il comp-tait obtenir du Congrès un délai avant de se prononcer sur une demande israélienne de garanties de crédits de dix milliards de dol-lars. Avec la garantie du Trésor américain, l'Etat hébreu pourrait emprunter euprès de banques pri-vées pour la construction de loge-ments pour les immigrants juis soviétiques. Weshington s'est engagé à faciliter l'absorption de ces immigrants par Israël, comme l'a rappelé M. Baker. Mais les Etats-Unis sont opposés à la colonisation des territoires occupés par Israël. – (AFP.)

A Pékin

Des parlementaires américains ont déposé une gerbe place Tiananmen

Trois parlementaires américains en visite en Chine ont déposé, mereredi 4 septembre, une gerbe sur la place Tianenmen à Pékin, en souvenir des victimes de la répression du mouvement démocretique du printemps de 1989.

Les représentants Nancy Pelosi, Ben Jones (démocrates) et John Miller (républicain). venus en Chine pour tenter d'obtenir la libération des détenus politiques, ont déposé trois fleurs blanches devant la Stéle des héros et arboré un calicot sur lequel était écrit « A ceux qui sont morts pour la démocratie en

Des policiers sont immédiatement intervenus et ont interpellé plusieurs équipes de télévision américaines qui filmaient la scène. Elles ont été relachées peu après. Selon la police, les règlements sanitaires interdisent de déposer des fleurs sur la place.

D'autre part, un homme d'affaires de Hongkong, qui avait été condamné à treize ans de prison l'an dernier pour evoir aidé les activistes démocrates chinois, a été relâché, a annoncé mercredi san frère. Cette libération intervient au lendemain de la visite à Pékin du premier ministre bri-tannique, M. Jahn Majar. - (AP.

Pour « consultation »

L'ambassadeur soviétique à Paris rappelé à Moscou

L'amhassadeur d'URSS en France, M. Iouri Doubinine, a été rappelé en consultation à Moscou et a quitté Paris mercredi 4 septembre, a-t-on eppris le même jaur auprès de l'ambassade.

M. Tchourkine, porte-parole du ministère soviétique des effeires étrangères, avait annoncé la veille à la télévision russe que quatre ambassadeurs soviétiques – et nan trente comme annoncé précédem-ment par certains médias soviétiques – avaient été convoqués à Moscou afin de rendre compte de leur attitude au cours du putsch.

Le 19 août, jour de l'annonce du coup d'Etat en URSS, M. Douhinine avait remis aux autorités françaises un message du ehef des putchistes Guennadi lanaev, mes-sage que M. Mitterrand avait cité le même soir à la télévision. A la question de savoir si M. Douhi-nine regagnerait ensuite son poste à Paris, l'ambassade soviétique a seulement indiqué que «la ques-tion est ouverte».

A l'Institut des hautes études de défense

«Qu'on ne s'attende pas à ce que la France baisse la garde»

déclare Mª Cresson

pée, dotée de plus de puissance

qu'aujourd'hui, mais plus ramassée

priorités, selon le premier minis-tre : une approche interarmées des

programmes et des opérations; un impératif de mobilité et de puis-

sance de feu pour les forces; la

dimension scientifique et humaine

de la défense, et l'importance stra-

«Etre indépendant, a expliqué

M= Cresson en revenant sur le débat qui vient d'opposer le minis-

tre de la défense à ses collègues des finances et du budget sur les prochains investissements mili-

taires, c'est aussi se battre avec la

dernière energie pour ne pas se laisser distancer dans la compéti-

tion économique mondiale. Le

maintien d'une économie ouverte

au monde, la valorisation de notre outil industriel, notre activité éco-

nomique à l'étranger sont bien des

conditions de notre sécurité. De

même, séparer notre outil de défense proprement dit de son envi-ronnement technologique, économi-que et social me paraîtrait une

tégique du renseignement.

Cette planification a quatre

Considérant que la situation sans préjugés, ni tabous », pour ouvelle en Europe recèle « une aboutir à une armée mieux équi-Considerant que la situation nouvelle en Europe recèle « une large part d'imprévu » et que « l'Europe de la fin des totalitarismes doit encore trouver de nouveaux équilibres pour prévenir les risques d'une instabilité durable». veaux équillbres pour prévenir les risques d'une Instabilité durable».
Mª Edith Cresson, premier ministre, a déclaré, jeudi 5 septembre à l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), que «l'impératif de défense demeure».
«Qu'on ne s'attende pas à ce que la France baisse la garde, a ajouté Mª Edith Cresson en soulignant la fidélité du pays à ses alliances.
Dans les moments de tension, il faut pouvoir faire le choix de la fermeté et du refus de l'ambiguité (...). Une défense crédible reste un élément Intangible de notre soure-raineté et de notre indépendance».

Le premier ministre a cependant indiqué: « Notre politique de sécu-rité et de défense ne se pose plus tout à fait dans des termes identi-ques à ceux qui prévalaient il y a encore très peu de temps (...). Les bouleversements du panarama européen permettent en quelque sorte d'en revenir à une approche plus globale et plus équilibrée de notre sécurité», dans la définition de l'outil de défense et compte tenu des éléments de la sécurité qui ne sont pas directement mili-taires.

M~ Cresson a alors fait allusion au « travail législatif considerable en cours », avec le projet de loi sur un service national de dix mois, le projet de budget pour 1992 et le projet de loi de programmation militaire dans le cadre d'une planification de l'effort français de défense en l'an 2002 . « Ces tra-voux, a-t-elle dit, se poursuivent

EN BREF

 Des missiles anti-aériess Mistral proposés à l'Autriche. – Le gouver-nement autrichien se prépare à lancer un appel d'offres pour s'équiper en missiles anti-aériens, à la suite de violations répétées de son espace aérien par des avions de l'armée de l'air yougo-slave. Pour cette acquisi-tion, estimée à 960 millions de francs en quatre ans, plusieurs matériels, dont principalement le Mistral du groupe français Matra et le système d'armes RBS-70 de la société suédoise Bofors, sont en compétition. Une décision est atten-due pour la fin de l'année.

Ouverture à Tokyo d'une conférence internationale d'aide à la Mongolie. - Une conférence internationale sur l'aide financière à la Mongolie s'est ouverte, jeudi 5 septembre, à Tokyo afin de soutenir la démocratisation et le déve-loppement économique de ce pays. Y participent des représentants de Y participent des représentants de l'Australie, de la Corée du Sud, des Etats-Unis, de la France, de la CEE, du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque asiatique de développement (BAD). Le Japon devrait prêter à la Mongolie une cinquan-taine de millions de dollars.



EDDI

la référence au bout des pages...

LA FRANCE A L'EPREUVE DES TURBULENCES MONDIALES

 La situation écanamique de la France en 1990 replacée dans le cantexte de la

décennie. 401 pages - Prix 140 F En librairie et dans les Observatoires Economiques Régionaux de l'INSEE

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Vous repasserez!

E veis pas voua refaire le topo sur la grande misàre des hopitaux. Pas de toubibs, pas d'anesthésistes, pas de radiologues, pas de personnel solgnant, pas assez. Quant aux patients, s'il y en e trop, on les taisse crever, comme ce bébé de neuf mois, mort faute de soins, je lisais ça dans le Figaro ce matin, au centre Edouard-Herriot, à

Lyon, fin août. Et pendant ce temps-là, à quoi lis ont joué, les responsables de la Santé? A déchirer le diplôme d'infirmière décroché au printemps demier en Frenche-Comté per deux cent cinquente-deux volonteires à une vie de galère : Attendez voir, les filles, maia c'est qu'elle est pas valable, votre pesu d'âne I Non, désolés, on n'evait pae pensé, simple petit oubli, à convoquer le jury chargé du choix des sujets. Du coup, un de ceux qu'on vous a proposés avalt déjà fait l'objet, simple petite erreur, d'un examen blanc à Lons-le-Saunier. Alors, vous êtes priées de vous représenter toutes

en octobre. Bon, ellez, dégagez l-Elles ont rappliqué, au contraire, elles sont venues frap-

Germain, voire certains journaux régionaux on une partie de son

Enfin, il est difficile d'imaginer

qu'Hachette, voué à éponger la plus grande partie de la dette de la Cinq, ne réclame pas à nouveau,

lors du futur débat sur les quotas audiovisuels à l'Assemblée natio-

nele, un assouplissement de la

réglementation et l'autorisation

d'une seconde coupure publicitaire

(1) Le groupe Berlusconi (25 %), le Crédit Iyonnais (10 %), le CCF (8,01 %), le scaupe Hersant [7,5 %), le bauque Kteinwort-Benson [7,01 %), Expar (4,99 %), le groupe Vernes (3,18 %), le GAN (2,5 %), etc.

dans les œuvres audiovisuelles.

activité en presse magazine.

per à la porte du ministère... et

elles se sont fait lourder. Manifes tations, grève de solidarité, lettre au Mimi, intervention de la secrétaire d'Etat à la condition féminine et appel à la Cresson : C'est inaccaptable. On ne peut pas ne pas revenir sur une décision parfaitement injuate et totalement inco-

hérente. On va se gêner l Pensez tout de même pas qu'on peut annuier un errêté préfectoral annulant le résultat d'un concours passé en mauvaise et indue forme. Le règlement, c'est le règlement. Et si voua n'êtes pas contentes, c'est la même prix. Celui de l'emprunt souscrit par ces ex-blouses blanches pour a'installer à domicile et celui du manque à gagner pour celles qui ont trouvé du bou-

lot à l'Assistance publique. Bon, allez, du balai I Tiens, iustement, s'il y en e parmi vous qui veulent en passer un sous les lits en attendant de réparer le bévue d'une edministration digne du père Ubu, pas de problème. On yous en trouvera un dans un CHU. Avec une serpilière et un seau. A défaut de faire infirmière vous jouerez les aides-soignantes et les filles de salle. Plaignez-vous, c'est déjà pas si mal l

Les difficultés de la télévision commerciale

Le groupe Hachette assumera « plus que sa part » du déficit de la Cinq

Le cours de l'action du groupe Hachette a baissé de 5,17 % mer-eredt 4 septembre. Cette beisse coïncide avec l'annonce par le quotidien Libération d'un déficit d'exploitation 1991 de la Cinq qui serait largement supérieur eux pré-visions d'Hachette - 850 à 950 millions de francs au lieu de 520. Et, surtout, d'une prise en charge de ce déficit par Hachette, supé-rieure à sa participation de 25 %

La direction du groupe qualifie précise que les résultats prévision-nels de la Cinq ne sont pas encore arrêtés. Elle confirme en revanche qu'Hachette pourrait être amené « à suppporter plus que sa part du financement total de la chaîne et donc egalement de ses pertes

Cela correspond d'ailleurs aux engagements pris per Hachette, en octobre 1990, devant le Conseil supérieur de l'audiavisuel (CSA) de «subvenir aux besoins de la chaîne, si celle-ci ne trouvait pas au sein de ses actionnaires de quoi courrir ses besoins ». Le groupe avait d'ailleurs provisionné 1,7 milliard de francs dans ce but.

Mais à plus long terme, l'ab-sence de volonté ou de capacité des autres actionnaires de la Cinq (1) de renflouer la chaîne, pourrait conduire le groupe Hachette à s'endetter davantage. Son endette-ment, qui atteint 10,9 milliards de francs - soit le tiers de son chiffre d'affaires, - pourrait le contrain-dre à céder certains actifs comme son immeuble du boulevard Saint-

 Suspension de la grève générale
 Antenne 2. – Réunis jeudi 5 septembre en assemblée générale, les salariés d' Antenne 2 ont suspendu la grève « pour les secteurs dont les revendications ont été partiellement reconnues ». Ils ont maintenu toutesois « des préavis pour les salariés et les secteurs qui, massivement. désirent poursuivre le mouvement ». Commencée lundi dernier pour protester contre le plan de restructuration de la chaîne, la grève était peu suivie et sans incidence sur l'antenne depuis mercredi (le Monde du 5 septembre).

A Calais

Arrestation d'un ancien cadre de la BCCI

Un ancien cadre de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), recherché par la justice américaine, a été arrêté lundi 2 septembre à Calais (Pas-de-Calais), a-t-on appris jeudi 5 eupres du parquet de Boulogne-sur-Mer, M. Syed Ziauddin Ali Akbar, nó en Inde et domicilié à Londres, a été écroné mercredi, a indiqué l parquet, qui ne précise pas l'en-droit de sa détention. Responsable de la trésorerie de la BCCI à Londres jusqu'en 1986, il fait l'objet lancé par un juge d'instruction de Tampes (Floride) pour blanchiment de fonds provenant du trafic de stupéliants et infraction à la loi sur le racket et la corruption. - (AFP.)

fondation saint-simon

SÉMINAIRES 1991-1992

- L'éthique de l'environnement Animateur général : Luc Ferry
- L'avenir de l'URSS Animateur général : Marie Mendras
- Le Moyen-Orient: réseaux et territoires Animateur général : Olivier Roy
- La démocratisation de l'entreprise française Animateurs généraux : Philippe d'Iribarne & Yves Lichtenberger
- Pathologies de la politique moderne Animateur général : Jacques Julliard.
- Forces et faiblesses de l'industrie francaise

Animateur général : Pierre Blayau

Ces séminaires s'adressent à un public motivé par une réflexion pluridisciplinaire de hant niveau consacrée aux problèmes du monde contemporain. Ils se déroulent, soit sur un rythme de séan-ces hebdomadaires de deux heures, soit sous forme de journées

> fondation saint-simon 91 bis, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris Tél. : (1) 42 22 38 52 & (1) 42 22 29 95 Télécopie: (1) 42 22 95 33

> > The state of the s

The first the section of the

و بهراواسه المات المات The second second

4 ***

τ. .

1 7 m

extension parties and Anna et Lanies - 35 ALREADY SOTTOFFEE ### . ## . jaunter -- 20019-000 PROPERTY STATES was feat.

terrent to establish

defaut So tree at-

ATTESTA:

de la Bü

d'un anciens

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

r premioru la Table de la Stra des porti un la Rube

And August 1

With the Committee of

the state of the

Carried Carrier

fondation saint-simon

WINNIRES 1991-199

de l'environnement

de l'URSS

Meren-Orient: that et territoires

de l'entrepa Codeaux Philipse & Sparah

vies de la politique mesti

Calblesses de l'industr

de tien with

And Control

Apologie de Claude Lévi-Strauss

Quand l'anthropologue traque les origines du brouillard et du vent, confronte l'analyse structurale à l'Histoire et se retrouve chez Montaigne

HISTOIRE DE LYNX de Claude Lévi-Strauss. Plon, 364 p., 130 F (en librairie le 12 septembre).

Que faire quand déjà l'œuvre est bâtie, toute la gloire connue, le nom gravé à jamais dans l'histoire intellectuelle? Continuer, tout simplement. C'est-à-dire persister dans le risque, oser la remise en cause, prolonger l'édifice en le perturbant. changer de tactique, voire de straté-gie, jouer une nouvelle partie, contre soi-même aussi. Compliquer sa vie - et celle des lecteurs. Rajeunir, peut-être. Evoluer, sûrement comme fait tout vivant. Comme on dit aussi que font les oiseaux en vol, ou les phrases musicales.

Avec Histoire de Lynx, Claude Lévi-Strauss nous offre le bonheur, surprenant (mais en est-il d'au-tres?), d'une transformation vitale et subtilement réglée. Elle évoque celles dont foisonnent les mythes des Indiens du nord-ouest du Nouveau Monde, que ses analyses ont déjà tant éclairés. C'est bien le sondateur de l'anthropologie structurale, le compositeur de la tétralogie des Mythologiques, l'auteur de la Potière jalouse qui traque avec une minutie sans pareille les origines du brouillard et celles du vent. Il suit les pistes entrelacées de Lynx et de Coyote, du sud au nord, depuis les Nez-Perces jusqu'aux Athapaskans et, de penple en penple, jusqu'aux Tupi du Brésil. Les questions sont d'abord obscures et les préoccupations étranges : d'où viennent la pluie et le soleil? Comment cuire l'ours? Longtemps, on ne voit ni le motif ni le sens de cette tapisserie.

En même temps, une autre partie se joue. Une réflexion nouvelle sur l'Histoire, gu'on a tant reproct aux structuralistes d'ignorer. Une méditation sur les jumeaux, sur la rencontre mortelle avec les Européens, sur la philosophie, et finalement sur les relations des humains à l'Univers, aux autres cultures, à la différence des sexes. Il est vrai qu'on ne s'y repère pas d'emblée. Les chapitres se juxtaposent, laissant eu lecteur le soin de saisir le sens et la portée de leur articula-tion.

Ainsi faut-il traverser deux cent-cinquante pages arides, sans une



par Kailchi Tahera

concession, avant d'entrevoir vrai- séché à des jeunes filles. Là, on ment où elles menent. S'agit-il seu- offre aux sœurs du sang cuit. Voici lement de déployer une à une que Lièvre voit sa vulve rouge toutes les pièces, de mettre en place, contre l'opacité chamelle des mythes, une longue ouverture de maître de l'échiquier rationnel? Ou bien faut-il également décourager les papillons, écœurer les trop pres- on pète au visage du héros. Autant deux, sans doute. Le bonheur,

après tout, se mérite. Il passe par l'épreuve d'«un gros paquet de mythes». Lynx et Coyote y tronvent femme, chacun éponsant l'une de deux sœurs. Impossible de reprendre les fils que chaînent et trament, point à point, maille à maille, de très retorses démonstrations. Les récits qu'elles donnent à comprendre ne sont pas dépourvus de saveurs ni de chairs. Ici, on sert à dîner du sperme des-

quand trébuche l'héroïne de tel récit, tandis que dans tel autre cette vulve est blanche. Un héros urine, une goutte tombe dans la bouche d'une vierge et l'engrosse. Ailleurs. me de l'ean et de lard et du vent, il est question du rapprochement des sexes, de l'engendrement du vivant, de la sortie du ventre maternel.

Face à ces rêves de cheirs, on pourra s'étonner de la froideur des analyses structurales. Attentives aux ensembles, elles n'oublient jamais que « tout détail remplit une fonction ». Elles scrutent les inversions de motifs, les transpositinns de séries et d'éléments, les transformations de thèmes. Inlassablement,

et de façon lassante, du moins pour l'impatient lecteur qui voudrait savoir tout de suite de quoi il retourne. L'impatient oublie la mathématique du rêve, qu'il faut construire pour y entendre quelque chose. Dans ce livre où les thèmes s'enchâssent comme des poupées russes, la question du vent et du brouillard cantient celle des L'Europe se les représente bomo-

gènes, semblables en tout, symétriques. Voyez Castor et Pollux : sans différence, dans l'égalité parfaite. L'Ancien Monde, de la Colombie britannique à l'Amérique latine, conçoit la gémellité comme une paire dissymétrique, toujours instable, impossible à immobiliser, génératrice de tous les processus du climat, du sol, du sexe et du social. Issu de la paire de jumeaux, un déséquilibre irrattrapable meut le monde. Ces deux pôles (vent et brouillard, homme et femme, ici et ailleurs, hommes et nature), qui ne peuvent jamais être semblables, mettent en branle l'univers.

Curieux croisement : l'Europe eux jumeaux froids et aux différences gelées a conquis le monde. Elle e imposé sa loi d'identité comme une égalité qui tue et meîtrise. Les cultures amérin-diennes à «philosophie chaude», pensées ouvertes à l'eutre, furent laminées par les envahisseurs de l'est. La question des jumeaux est eussi celle de l'arrivée des Européens sur le continent américain. A partir du Lynx, du brouillard et du vent, Lévi-Strauss traite du heurt de deux mondes.

Est-ce un choc? Une rencnntre manquee? Encore autre chose? « La place des Blancs était marquée en creux», écrit-il à la fin de l'analyse des mythes de la gémellité. Cette présence virtuelle des autres ne se trouve pas seulement dans les prophéties aztèques annunçant la venue de dieux blancs et barbus. Elle conditionne aussi les «emprunts» faits au fulklore euro-

péen par les Indiens du Nord-Ouest

au cours de leurs relations evec les

trafiquants et les colons. Transplantés dans un nouveau sol, des contes de l'Ancien Monde, comme celui de Jean le Teigneux, s'ajustent aux mythes amérindiens. Des éléments s'y emboîtent exactement, comblent des lacunes et des besoins déjà ressentis. S'agit-il d'un funds commun, lié aux migratinns lointaines de l'infra-histoire? Est-ce la conséquence du fonctinnnement de l'esprit humain? Une évalution interne à le structure des mythes amérindiens vient-elle coïncider avec l'irruption des conquérants? La question n'est pas tranchée.

L'importent est que l'analyse structurale, ici, se confronte à l'Histoire. La mécanique des transformations de mythes et des combinatoires d'éléments n'e pas cette rigidité formelle qu'on lui a souvent attribué. Lévi-Strauss, avec Histoire de Lynx, devient explicite-ment attentif aux altérations d'ap-parence accidentelle, aux perturbations provoquées par les événements. Jamais à nos yeux le structuralisme de l'anthropologue ne fut plus ouvert.

Ouvert sur quoi au juste? Sur quel borizon de vérité débouche aujnurd'hui le chercheut? Claude Lévi-Strauss répond à ces interrogations - ou plutôt les disqualifie radicalement - « en relisant Montaignes, titre d'un chapitre app remment incongru, mais capital. En effet, l'ultra-scepticisme de Montaigne, qui réduit à néant la connaissance rationnelle, est sans doute la principale clé de ce livre. Cette clé n'ouvre aucune porte mais permet de cesser définitivement de croire qu'existent des ser-rures, des codes sûrs, de vrais savnirs ancrés dans un fondement réel. Cela est encore flou. Soyons

« Nous n'avons aucune communicatinn à l'être», écrit Montaigne dans l'Apologie de Raimond Sebond (Essais II, 12). Claude Lévi-Strauss n'hésite pas é considérer cette pbrase, qui sape toute métaphysique et toute science, comme « la plus forte peut-être qu'on puisse lire dans toute la philosophie».

Roger-Pol Droit Lire la suite page 30

Lire également -Lévi-Strauss ou ls volonté de comprendre par MARC AUGÉ

■ La diagonale de l'ethnologua par JACQUES MEUNIER page 30

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau La vie cachée des marionnettes

Les écrivains sont menteurs. Le héros du damier roman da Jean-Marc Roberts fabrique das jeux sous la merque Pinocchio. Dans Mon valat et moi, Hervé Guibert met en scène une danse da silhouettes. Page 26

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott Qui était Jean Genet ?

Genet était la parsonnage le plus scandaleux da son époqua. Il voulait que « la monda na change pas », afin de pouvoir toujours en être l'ennemi. Page 26

LA RENTRÉE **ROMANESQUE** Poids lourd, poids léger

La littérature doit-elle être lourde ou légère? Doit-elle s'ancrer dans la terre, la fuir allègrement, joulr résolument? Cette rantrée romenasque incite à sa poser la question. David di Nota fait « la fête à Paris », contra tous les oiseaux de malheur (lire ci-contre l'article de Josyane Savigneau), Paule Constant fait un voyage da fête dans la siècla des Lumières. Le premier roman da Bernard Puach est, eu contraire, un fivre qui pèse da tout le poids da l'homma. Et Michel del Castillo écrit un roman baroque at angoissé. Page 27

D'AUTRES MONDES par Nicola Zand

L'anti-Iliade de Kadaré

Kadaré a toujours été fasciné par Homère. Dsns eon deuxièma roman, le Monstre, Troie at Tirana se confondant. Parallèlement, l'écrivain publie un doubla livre composé de daux textas, l'un écrit avant eon exil, l'autre aprèe. Page 32

La fête à Paris

FESTIVITÉ LOCALE de David di Nata. Gallimard, coll. « L'înfîni »,

Pour Festivité locale, ce texte bref, alerte et gei qui marque ees débuts en littérature, David di Nota aureit pu reprendre le si beau titre françale du livre de Hemingway Paris est une fête. Cet renfant de 68 » - pae au sens nù on l'entend habituellement, mais parce qu'il est né le 27 décembre 1968, - ce jeune bomme de vingt-deux ens, fait preuve d'une étonnante agilité, d'une belle énergie et d'un dynamieme qui tranche sur les styles et les propos un peu temes de bien des auteurs - plus confirmés - de cette rentrée. David di Nota évite quasiment tous les écueils du premier raman. Seule eon aisance lui vaut quelques facilités, ici et là, mais laissons lui jusqu'au deuxième livre pour l'attendre au

tournant de la rigueur. Il faut le lire evec enthousiasme, comme II écrit, entrer dans Psris avec lui, suivre son pas vif pour parcourir cette ville unique, absolue, radicale : « Car il n'est pes question d'aller à la campagne. A bas le vert. Eloge

tempa qu'un jeune écrivain n'avait pas si bien parlé de Paris, cité magique, secrète, rebelle, à iamaia interdite à ceux qui n'eiment pas ses nuits. « Cette ville est sans excuse, elle se fout bien qu'on l'aime, elle jouit très bien toute seule. (...) Elle est heurause une fois qu'on est bien tous déjà tout à fait morts devant sa beauté rigoureuse, bleu sombre dans le nuit, beauté qui n'est qu'un piège, une ebsence de complicité. » « Elle n'accepte pas l'amour, elle ne veut pee de baise, elle déjnue tous les flirts. On est toujours définitivement en elle ou bien alors absolument ail-

Festivité locale n'est pas seulement une promenade urbaine. La ville, personnage essentiel, va de pair avec l'autre héroine du récit, Sophie, e toujnurs gale d'être en vie », Imprévue et imprévisible, chez qui e personne n'habitera jamais » et dont la phrase favorite est « lalece-moi tranquille ». Il excelle dans le croquis, dena le suggestion, ce nanateur qui parle d'outre-tombe, qui fait se succéder tableaux et scènes inaclites, comiques - is bagarre evec celui qui veut devenir «l'Amant en Titre, le Soupirant Officiel, non

Limogeable, de natre Saphie nationale » - nu terriblee - la visite au père qui se laisse mourir. On est heureusement surpris du sens du jeu que possède déjà David di Note, mais aussi de le justesse de ses abservatione, de sa maturité, dens l'affrontement avec le père notamment.

Et puis, comment ne pas porter

un intérêt immédiat à quelqu'un

qui affirme : «J'écris parce que je euis heureux »? Contre ceux qui épuisent cette fin de vingtième siècle par leur amour immodéré de le déplaration, contre ceux pnur qui un romencier ne saurait être qu'un individu souffrant, et son œuvre du chagrin mis en mots, lieez Devid di Nnte, ce jeune hamme très daué qui devrait avoir un bel avenir devant lui. A ennditinn qu'il sache déjà que, contre le morbidité ambienta, contre « le perti de la mort», qui e toujours eu, selon le mot de Vaneigem, «le plus grand respect pour le melheur», bref, contre tous ou presque, il lui faudre «tenir», pour s'affirmer comme l'écrivain singulier qu'il peut être. il sereit bon de l'encourager dès ce premier livre. Une manière de lui souhaiter bonne

Josyane Saviguesu

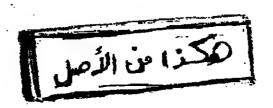
François-Olivier Rousseau

Le Jour de l'éclipse

roman

"... savant, proustien, ciselé, rare." François Nourissier de l'Académie Goncourt / Le Point.





MONSIEUR PINOCCHIO

de Jean-Marc Roberts. Julliard, 172 p., 85 F. MON VALET ET MOI de Hervé Guibert. Seuil, 90 p., 59 F. VICE

de Hervé Guibert.

Bertoin, 100 p., 95 F.

HEZ les menteurs, c'est connu, il n'y a pas que le nez qui s'ellonge. Dens le conte de Collodi, le nez de Pinocchio s'enfle dès qu'il ment, et tous ses mensonges sont liés aux pleisirs interdits qu'il ne seit pes se refuser. C'est plus fort que lui, il adore les bêtises, ce pantin de bois vivant, il eime se mêler aux poupées inertes d'un petit théâtre embulant, séjoumer dans l'île des jouets et des délices, oublier tous ses devoirs au point d'être transformé en âne.

Le héros du dernier romen de Jeen-Merc Roberts - ce n'est certes pas le premier menteur que celui-ci invente s'appelle en réelité Laurent. Il est merié, père de famille, et fabrique des jeux de société à succàs sous le marque Pinocchio. C'est Emmanuelle, la fille de sa maîtresse Rachel, qui l'e baptisé une fois pour toutes Monsieur Pinocchio, par jeu au début, par dérision ensuite, « J'ai connu Monsieur Pinocchio il y a une dizaine d'années lorsque j'étals une petite fille, que ma mère l'aimait et qu'il l'aimait eussi. » Ainsi commence le récit d'Emmenuelle qui aujourd'hui est une adolescente, et auquel répond paragraphe après paragraphe le récit de Pinocchio, qui donne cheque fois se version des faits. « Ta mère, Emmanuelle, commençeit le moitié de ses phrases par « Quand on ne s'aimera plus ». On s'en doute, les points de vue de l'ancienne petite fille et du séducteur irrésolu ne sont pas exactement les mêmes.

Ce qu'Emmenuelle reproche essentiellement à l'ament de sa mère, c'est d'evoir fait divorcer ses parents sans aller eu bout de son entreprise, sans divorcer lui-même. «Le beeu Pinocchio s'est survendu. J'eveis compris depuis le début qu'il ne viendrait pas, qu'il ne partirait pas. Moi qui ne sevais, pas encore très bien lire, je l'avais lu dans ses yeux. Bleus. Gn's. Verts. Leur couleur changeait aussi souvent que la couleur des chemises que me mère lui offrait à le moindre occasion. On n'entrait pas dans ses valises. On pesait moins lourd que ses enfences et ses enfants. »

PINOCCHIO, lui, se souvient surtout des vingt-cinq mois d'amour passionné avec Rachel, d'emour physique avant tout, vécu d'eutant plus intensément que Rechel maintenalt la menace de son femeux « Quand on ne s'eimera plus ». Rachel, event d'animer une émission de télévision, écrivait des chansons. Elle avait rencontré Pinocchio dens un studio d'enregistrement à Londres. Elle avait tout quitté pour lui. Et lui n'est pas venu. Il e téléphoné en cachette, en faisant les courses, entre le boucher et le tiercé. Ils se sont eimés à l'hôtel. Il a fait eutent de cadeaux que de mensonges : « Combien de fleurs eura-t-il feit livrer ? De boîtes de chocolets, de pots de confiture ? Combien de signes et de messages? Jemais vu quelqu'un polluer à ce point l'eir de LE FEUILLETON



quelqu'un d'eutre. Jemeis compris comment on pouvait aimer comme ça, et que comme ça, sans se rejoindre ni eboutir à rien », commente Emmanuelle.

Et pourtant, il l'a almée, Rachel, Pour un rendez-vous menqué, une brusque chute de magle, elle a tourné la page, s'est instellée à Barcelone, a fait un petit frère à Emmanuelle avec un Espegnol fidèle. Pinocchio lui rend hommage à sa manière, lors de cette longue conversation en volture avec l'adolescente, et trace un superbe portrait de femme emoureuse. « Te mère, Emmenuelle éteit une matière première eu même titre que le sucre ou le soje, le riz ou le café. Une personne d'une impudeur extrême... »

Quent à lui, son image se dessine en creux, avec une drôlerie amère, une fanteisie désespérée : sa propre mythomanie l'amuse en même temps qu'elle lui fait honte. Ses merveilleux talents de febulateur (il invente eu passage deux personnages d'histoires pour enfents qu'on aimerait bien voir écrites et publiées, Miss Décapotable et le Princesse Epouvantable), talents qui sont ceux de Roberts et qu'on a

vu à l'œuvre dans Méchant, Mon père américain, l'Angoisse du Tigre (1) l'empêchent d'aimer tout à fait, de s'eimer luimême. Et surtout de croire durablement en quoi que ce soit. La sagesse errive parfois très tôt dens la vie et fait des jeunes gens désabusés. C'est justement cette conscience de la fregilité d'une pession qui fait le prix de ce tràs beau romen d'emour et d'edieu.

ES écriveins sont menteurs, suspects et soupçonneux. Hervé Guibert, par exemple, dans Mon valet et moi, sous-titré « roman cocasse », embauche un jeune comédien eu chômege comme secrétaire, homme à tout faire, valet, perce qu'il pète de plus en plus fort dens les soirées mondaines et qu'il e besoin d'un comparse incognito qui le suive en public et rougisse et s'excuse à sa place, pour chaque vent. Le nerrateur est un drôle de vieillard très fatigué qui s'hebille en jeune, chaussures de tennis Nike rembourrées, jeans serrés, blousons de cuir et Ray Ban bour cacher ses reccords de lifting (un tous les cinq ens depuis l'âge de quarante ans, normal). Il est richissime, héritier frauduleux de son arriàre-grand-père et auteur de théâtre comique, mais il e besoin de son valet pour se laver, se coucher, se piquer dens ce qui lui reste de chair sur les os, et, bien sûr, le valet

Celui-ci est un étrange garçon qui s'exprime dans une lanque baroque entre Racine et San Antonio. Il refuse de porter l'uniforme, chasse son meître de sa chambre, le voie, le bat. Meis ils s'aiment bien, ils se complètent comme si un ieune Gulbert melin, un peu méchant, un peu voyou « cocasse » entrait comme valet au service de Guibert devenu centenaire d'un coup à cause de le maladie. Ils se promènent ensemble en Skoda en forêt de Rembouillet. « J'y ai découvert par hasard une usine qui pilonne les livres de Marguerite Duras, un euteur des ennées 80. Je fais garer la Skode devant l'usine, portières et vitres ouvertes pour mieux entendre ce bruit divin du papier écrabouillé dans des mâchoires d'acier, qui le ressortent en pâte pour refaire du bon papier vierge. J'ei l'impression d'entendre hurler le vice-consul de Lahore sur les bords du Gange. Cette occupation ne distrait pas mon valet, il la trouve melsaine, il dit : « Qu'est-ce que vous evez contre cette pauvre femme?» C'est vrai, ça, qu'est-ce

Le plus étonnant est que ce très court livre e des vertus hilarantes et toniques elors qu'il est plein de menues atrocités. Ce n'est pas un registre nouveau chez Guibert, il suffit de relire les textes de la Mort propagande édités par Régine Deforges en 1977 et republiés en mai dernier ou de lire les diverses proses qui composent le recueil de Vice, tour à tour sadiques, pittoresques, éducatives et loufoques pour s'en

Hervé Guibert n'e jamais hésité à écrire ce qui lui passait de pire par la tête, à s'attacher de préférence à tout ce qui le (nous) dérange. C'est un charme, une perversité peut-être, un exorcisme sûrement. Les personnages de Mon valet et moi sont des pantins eux eussi, des silhouettes grotesques, comme ce bon vieux Pinocchio. Comment font-ils pour nous distraire si bien, insister en nous? Ils dansent à notre place. prennent pour eux notre mel. Après tout, le travail secret des marionnettes a toujours été de tirer nos ficelles.

11) Tous 20 Scall.

L'ENNEMI DÉCLARÉ

de Jean Genet. Edition établie et annotée par Albert Dichy. Gallimard, 426 p., 150 F.

EAN GENET est enterré à Larache, non loin de Tenger. C'est sa nouvelle edresse. Auparavent, il n'en avait aucune, sauf les éditions Gallimerd. Le « petit cimetière » où réside maintenant cet homme, qui n'evait pas de domicile fixe, voisine avec le « prison municipale » et une « maison de rendez-vous ». Familier des chambres d'hôtel, il avait demandé à passer l'éternité dens cet endroit, reposant et douteux, qui offre eux défunts une belle vue sur la mer. « Pourquoi pes le Maroc ? diseit-il. J'aime tous les paysages, même les plus déshérités, même l'Analeterre... »

Voici réunis les Articles, entretiens, déclarations, préfaces, manifestes ou discours qu'il publia durant la demière partie de sa vie. Rencontrant, eu début de 1964, une jeune Cenedienne envoyee par *Playboy* et qui désirait savoir s'il commettait encore des « vols », Jean Genet lui retourne le question : « Et vous, mademoiselle ? » Il ajouta qu'il s'éteit « trehi » lui-même en devenant écrivain. Chez lui, « le poète » avait, en effet, trahi « le voleur ». Jadis, Jean Cocteeu penseit qu'il était « un mauvais voleur », tandis que les voyous le croyeient « mauvais écrivain ». C'était sa façon de trahir tout le monde. Et Cocteau célébrait, à l'époque, l'« admirable égoïsme de Genet qui se moquait de tout

et de tous » (1). Mais la jeune demoiselle se préoccupait aussi de son escétisme. Jean Genet vivait d'une manière eustère. Il avait la réputation de ne pas boire d'alcool. Armait-il manger eu moins? d'Angleterre, répondit-il. Les HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Qui était Jean Genet?

deux seules choses qui font que j'appartiens à la nation française sont la langue et la noumiture. » La période littéraire de Jeen Genet se termine, en quelque sorte, avec certe interview. Car le poète de Pompes funèbres prit congé de le littéreture, en mars 1964, eprès le suicide de son emi Abdallah, le funambule. Ensuite, jusqu'à se mort en 1986, il n'écrirait plus que des textes politiques. La demoiselle canadienne avait

demendé à Genet s'il eimeit « vivre dans la réprobation générale ». Il avait répondu que cela ne lui déplaisait pas. C'était sans doute une encienne habitude, une affaire de « tempérament ». Et Jean Genet ne paraissait pas vraiment décidé à se réformer. En juillet 1952, eprès avoir lu l'énorme livre que lui avait consacré Jean-Paul Sartre (2), Cocteau s'était fort inquiété de son avenir. Après cela, Jean Genet ne pour-rait plus « tricher dans les casinos » (3). Mais cet homme insaisissable alfait poursuivre la mêma carrière, sous d'autres formes. Il épouserait la cause de tous les exclus et de tous les réprouvés les traveilleurs immigrés, les Noirs américains, les Palestiniens et le bande à Baader. Ainsi. Genet continua d'être le personnage le plus scandaleux de son époque. Même canonisé par le livre de Santre, il refusa d'avoir

jamais son brevet d'honorabilité.



SE promenant en mai 1968, à prendrait le défense de la sédui-Paris, il epprécie « le dou- sante Angela Devis lorsqu'elle ceur et l'élégance d'une ville qui serait arrêtée. se révolte ». Deux ans plus tard,

Après quoi, de l'automne il pénétrait clandestinement aux 1970 à l'automne 1972, il fit plu-Etats-Unis, afin de soutenir les sieurs séjours dans les camps actions des Panthères noires. Il palestiniens de Jordanie, II allait parcourir l'Amérique à leurs reviendrait eu Proche-Orient, en côtés. Il fereit l'apologie de septembre 1982, et serait l'un George Jackson, qui était empri- des premiere à découvrir las

niene qui furent essassinés à Sabra et Chatila, près de Beyrouth. « il m'e fallu, écrivit-il, aller à Chatila pour percevoir l'obscénité de l'amour et l'obscénité de la mort. Les corps, dans les deux cas, n'ont plus rien à cacher. »

Devenu le commis voyageur

de la misère et de la révolte, Jean Genet donnait à ses protestations cette singuliàre épreté avec laquelle se venge la déses-poir. En 1977, il avait pris le parti d'Andreas Baader et des terronistes ellemands. Son texte, qui fut alors publié dans le Monde, aveit entraîné de nombreuses polémiques. Mais l'hostilité de Jean Genet à l'égard des sociétée occidentales venait de très loin. Dàe 1943, alors qu'il se trouvait encore à la prison de la Santé, il avait averti Cocteau de sa vocation définitive : « Il est bien trop tard pour que je me civilise. (4) » Quelques ennées aprèe, Genet evait confirmé ce propos eux dépens d'André Gide, « refusent de saluer » celui-ci parce qu'il jugesit « son immoralité bien suspecte » (5).

L'euteur des Nègres était depuis toujours « l'ennemi déclaré » de cette « civilisation blanche » et de cette « nation française » qui l'avaient jadis rejeté. Il gardait en lui les ressentiments de l'enfant illégitima et du jeune voleur qui s'étaient réjouis après la défaite de 1940. sonné depuis son adolescence. Il cadavres des milliers de Palesti- Il restait « voleur » ou « traître » à

sa manièra. Car les sociétés, et l'existence en général, ne méntent pas autre chose que le voi et la trahison. A la fin de 1975, interrogé par le romancier alle-mand Hubert Fichte, il avait fait l'aveu qu'il ne nourrissait aucune espérance révolutionnaire. Il souhaitait, eu contraire, que « le monde ne change pas », afin de pouvoir toujours en êtra l'en-

OUI était Jean Genet ? Il se voulan « irréconciliable ». Même avec les gens qu'il fréquentait, il ne tolérait guère de s'attendrir, « Pas d'amis. Surtout pas d'amis », disait-il dans le court texte, énigmatique, per lequel s'ouvre ce volume d'erticles et d'entretiens. Le seul « recours » contre le mensonge et la facilité des centiments humains, c'était encore une fois la trahison. C'était d'être son propre adversaire. Ne pas se rac-

commoder avec soi. Dans le même texte, Jean Genet se promettait d'infliger les pires sévices à cet ennemi très intime : « Manger de la nouniture anglaise, assister à la Chambre des lords, être reçu à Buckingham Palace, baiser le prince Philip, se faire baiser par lui, vivre un mois à Londres, se vêtir comme moi, dormir à ma place, vivre à ma place... » Genet ressemblait peut-être à ce « mendiant arabe » qu'il avait aperçu un jour, parmi les clients d'un caté. L'inconnu s'était « reculé en luimême, aussi loin que possible, comme lorsaue la mer se retire et abandonne le rivage » (6).

(1) Jean Cocteau : Journal (1942-1945), Gallimard, 1989. (2] Jean-Paul Sartre : Saint Genet, comedien et martyr, Gallimard, 1952. (3) Jean Cocteau : le Passé défini (tome 1, 1951-1952), Gallimard, 1983. (4) Jean Cocteau : Journal (1942-1945).

(6) Jean Genet : l'Atelier d'Alberto Gia-cometti, Gallimard.

مكتراس الأصل

That has being

A THE COLUMN THE STREET

The same of the sa

P 1999

11 1

SOUS LIÉTOILE DU CHIEN de Bernard Puech. José Cori, 344 p., 120 F.

serve perfors the lot pars and the designation of the printing of the second

mante sont mentauts buspinets of the seems o

possesses de par en pars fort dans es a la parte de parte en pars fort dans es a la parte de la parte dela parte de la parte dela parte de la parte de la parte de la parte dela parte de la parte dela parte de la parte de la parte de la parte dela parte del la parte dela parte del la parte del la parte de la parte dela parte del la parte dela parte del la parte dela parte dela parte dela parte dela parte del la parte dela parte dela pa

A seminar de sentare y en biste de la constitución de la contrata del la contrata de la contrata del la contrata de la contrata del la contrata de la contrata del la contrata del la contrata del la con

Comment of the control of the second of the

THE WAR WHAT DOWN NO INVESTIGATION OF THE ME

the reason de crant Sur low on, or Dien Sir ha

we un deringe garden din to Cally Te Cars be

Antonia Packen at San Antonia

citizana ico mattre de sa champis le votas

photos machant, un peu voyou con

The second of th

to the forest the flambounder with a Groupe

The parties 60. In fair game is Short as

the paper developable dans one macrossis

parters en sète pour retaine de ser pareix de santanden hurtor la vice consulée

de Gange Cetta accupytion ne part

Been previous furnimo (p. C. c. et visa da cap

the state of the court into a tax

The trace of the second of the

1977 at republies un ma comercia de

terminal engosent in requirement and the

Bederestiebe, feducations of 1,000 es tos

and the second section of the professional actions.

was the sea charme, and perfect the

was really to each waste was release

the bear remain Posters of the Comment of the 200

The second of th

April 10 Apr

第100mm 東京を作り入りがで ユ

Contract of Born Salara

The party of the p

Section of the Sectio

CONTROL STATE CONTROL CONTROL

The Control of the Co

146.5

 $(g_{n}p^{n+1})^{n+1}$

19 1 4 Secret 1994 IN 1987

Seat Month, 197

series in Monde

Management of the second

to 1943 aprel qui a

Lamb west Course. to

M a Charles gereen

Marie A salates 5

The state of the s

P. This Address Start

A CHANGE

Chillaner.

Man Postara in

THE RESERVE OF THE

4 2 34°

STATE STATE OF THE STATE OF

Carried of André

the part of the state of the

CORE ON SHAW

As more of the Land 1999.

More of the Table 286.

April 1997 April 1998

0.00 to 0.00 E

STANDARD CONTRACTOR STANDARDS

Addition to prompte 24

Mark to Compare The Compare Th

Q 44"

management, Lieus grafus indices de Vanis.

選 寄養 調飲場合 Pistoric Director 10 to 12

mant blert, he se completent comme sug-

se was an service de Guibert de eta care

services du tennis l'exercis

Prenez une balance. Avec le souci derendre justice à la diversité des thènes, des styles, des modes d'expression, choisissez dix, douze ou mêne quinze romans d'auteurs de cette rentrée, jeunes ou chenus, incomus ou célèbres, vieux routiers ou débutants frétillants. Disposez la pile ainti obtenue sur le plateau de gauche Prenez garde qu'elle ne s'écroue pas immédiatement. Sur l'autre plateau, à droite, placez un scul volume, le premier livre de Bernari Puech, Sous l'étoile du chien. Observer

L'imiginaire, mais non moins sensible instrument penche de ce dernier côté - résolument, sans hésitation. L'autre plateau, avec sa pile en equilibre de dix, douze ou g même quinze romans de cette ren-trée, s'éève, légère, aérienne... Tirez de vote observation les conclusions qui s'imposent, puis discutez-

Prenfièrement, Sous l'étoile du chien est un livre pesant, chargé d'un poids immense, lesté de sa propre matière, tel que le soi l'attire, que la terre le retient. Secon-demen, l'esprit de légèreté, les mille e une manières de décorer, de distraire, de séduire, de rendre plaisante et tellement intéressante la vie, cont sur l'autre plateau, cehri qui s'élève, que la terre ne retient pas, que le pesant législateur a affrancii de sa loi...

Cette opposition, qui a les vertus de la commodité et de la simplicité plus que de l'absolue pertinence, on peut l'envisager de deux façons : dans la première, c'est la lourdeur et ce qu'elle peut évoquer d'acca-blement, d'étouffement, de méiancolie, qui s'entend d'abord; dans la deuxiène, cette légèreté sonne à l'oreille comme une petite musique heureuse et harmonieuse, oublieuse de la erre et de ses pesanteurs. Hypothèse pour une conclusion provisire : la séduction et son sens, e ses sens, sont là, du côté de



Bernard Puech : « Du point de vue das chiens, se faire plus bêta qu'on est consiste à devenir ancore plus intelligent. »

donc pas d'aller de gaité de cœur, le récit de l'enfer. Il ne témoigne pas cœur lèger, vers toute cette lour- de lui, de sa réalité. A partir de sa

Écartons cependant cette séduction pour fixer, un instant, notre attention sur le roman de Bernard Puech, et sur ce qui, en lui, pèse tant. « Nous étions tout au bout de l'Enfer, à ce point précis du chemin de braises où l'Enfer se retourne sur lui-même. Pour se métamorphoses en Paradis d'amour insoutenable que rien, ni personne ne soutient.» Ces deux phrases, détachées de la fin du roman, le résument parfaitement. Ce « bout de l'Enfer», dans le livre, est un lieu; il a une date, un nom: Treblinka, Treblinka qui an'est pas un lieu communa, comme « la Shoah, n'est pas un lieu commun »; et comment mieux dire, et plus simplement, l'absolue singularité de cette tragédie. Mais

vision de l'enfer, d'une mémoire qui est la sienne, ou qu'il a choisi de reprendre. Bernard Puech a construit la fahle bouleversante de ce « retournement ».

Un jour done, à Treblinka, un bourreau azzi donne l'ordre à son berger allemand, Wolf, de tuer une jeune juive de dix-buit ans, Esther - «... car cela est certain : il y avait comme un manque d'amour à Treblinka, » Au lieu d'obeir, le chien lèche les mains et les lèvres de la jeune fille; il tomne malade d'amour et de pitie et donne sz vie pour sauver celle qu'il aime. Il meurt - « de s'être laissé contaminer par l'amour » - tué d'une balle entre les deux yeux par son maître

«Oui, quand Wolf, ce berger alle-

Le goût du bonheur

Un voyage de fête à travers le siècle des Lumières

specialement pour hair et tuer, a LE GRAND GHAPAL lèché les mains et les levres de ma de Paule Constant.

mère, l'humain a du comprendre, Gallimard, 194 p., 85 F.

hébèté, qu'il n'était que de passage dans ce vaste univers. » A partir de ce nœud d'amour et de mort où Paule Constant a dû écrire le Grand Ghâpal dans un état de jubii'humain se a relourne sur luilation. " Quand j'ouvre un livre, je même», renverse les valeurs qui le ne veux pas que l'ail brode sur des fondent et devient, au-deia de l'animotifs qui lassent, mais qu'il saute malité, l' « inhungin ». Caleb, le fils comme on traverse un ruisseau, de d'Esther, dont le nom, en mémoire pierre en pierre, de ligne en ligne », demande Emilie-Gabrielle qui, à justement de l'attitude de Wolf. signifie chien en héhreu, raconte sept ans, écrit ses Mémoires. Pas inlassablement cet épisode, pour en une once de pesanteur, le roman trouver la signification, Intervienfile avec la «vivacité argent» de nent aussi, en de longs monologues, son heroīne, qui veut devenir Esther, Estelle, la femme d'or, abbesse, ohtenir un jour le Grand l'étoile jaune et destinale de Caleb. Ghānal, ce diamant sacré que se Wolf, Argos, le chien de Caleh qui transmettent les ahhesses du couporte le nom du compagnon vent de C..

> Sa tante Sophie-Victoire, qui en est la dépositaire, le lui promet, se charge de la conduire vers la sainteté. Mais, grâce à l'ironie de Paule Constant, à son impertinence élégante, à la finesse avec laquelle elle transcrit le meilleur de l'esprit du dix-huitième, réconciliant l'esprit et les sens, jamais éducation ne fut plus voluptueuse, jamais montée vers l'angelisme n'emprunta des voies aussi charnelles,

Exhaler un parfum special « c'est sous lo peau que se prépare la beauté des filles » - se baigner, lire - mais plutôt l'Art d'aimer que les sermons de Bossuet, ce « gros bourgeois suffisant » - se fortifier dans la joie par le rire, le chant et la danse, car a qui ne se sera pas balance jusqu'au vertige ne s'abandonnera pas o l'omour » : tout un programme de bonheur, un bréviaire des plaisirs qu'Emilie-Gabrielie applique à la lettre. Elle en oublierait presque qu'elle est au service de Dieu. It est vrai que sa rante, qui entretient un «commerce familier» avec Dieu, le présente, comme un bomme plus exigeant et parfait que les autres...

Cette première partie - le dialogue entre la fillette aux étonnements malins, à l'ingénuité perspicace, et Sophie-Victoire qui s'enchante de lui indiquer les exercices de volupté tout en raillant.

avec une allégresse féroce, les tristesses des dépits et des renoncements des religieuses - est une merveille de grace moqueuse, de sensualité badinc, de préciosité

Le goût du bonheur est, bien sûr, impardonnable. La coalition de la jalousie et de l'intolérance, menée par le coadjuteur, la prieure et le cardinal, s'emploie à le détruire : on prend d'assaus le couvent des délices. Paule Constant accélère le rythme, se lance dans une aventure de cape et d'épèe chez les religreuses, retrace avec fougue cette guerre en robes, cette Apocalypse de comédie où succombe Sophie-Victoire. Mais le désir de se montrer spirituelle l'emporte sur le regret de la vie : Sophie-Victoire trouve son agonie vraiment trop désordonnée... Son dernier mot fait des étincelles. Avec Paule Constant, il y en a toujours, même dans les

Mais voilà un autre personnage, sur lequel peut s'exercer la cruauté ravie, exquise de l'auteur : Julie, recueillie au château. Cette orpheline d'antan, devenue esclave de haute volée, trimballée de harem en maison princière, se désole de ne plus être vendue à la hausse... Son prohlème? Bien que n'étant pas douée pour Dieu et plutôt révoltée que repentante, elle voudrait quand même se délivrer du péché. Quelle solution? Le suicide. Mais là, on l'aide. « Jomois suicidée n'eut autant d'assassins. » Dans une sorte de theatre noir, loufoque et grinçant, où se mêlent l'hérésie et le sacré, se déroulent d'étranges scènes de sorcellerie dans le hou-

C'est l'art de l'écrivain de donner le coup de lavier final pour que cette airaable oescente aux enfers permette i'assomption d'Emilie-Gabrielle vers la sainteté et la résurrection du pouvoir de la pierre de paradis, ce Grand Ghapal qui a inspiré à Paule Constant son livre le plus brillant. On en revient heureux, comme d'un voyage de fête à travers le siècle des Lumiéres.

Jean-Noël Pancrazi

Un livre d'adieu

Un roman baroque, douloureux, angoissé : l'œuvre la plus accomplie de Michel del Castillo

UNE EMME EN SOI de Michel del Castillo. Seuil, 194 p., 120 F.

On beut écrire par amonr des mots, par goût des histoires, par envie de créer un monde, différent de celui dans lequel on respire, et d'en faire partager la beauté On peut aussi écrire parce qu'on en a hesoin, parce que l'écriure est la seule manière qu'on ait trouvée ponr rendre supportable sa vie en la mettant à distance, en la transformant en œuvre d'art offerte au jugement. Ecrire pour essayer d'y voir plus clair, ecrire pour tenter de jouer

avec a souffrance. Voià trente-quatre ans que Miehil del Castillo a publié son premer roman, son premier succès, 'anguy; trente-quatre ans qu'il raconté le drame que toute son ouvre ne cessera jamais d'interroer, sous des formes romanesques diverses : celui d'un petit garcin, fils d'une grande-bour-geois catalane, effervescente et incoisciente, et de l'un de ses amans français que sa mère, sur le pont d'être mise en prison par les nzis, en 1942 à Paris, en raison de son militantisme républi-cain jendant la guerre d'Espagne, va livrer en otage à la police allemanie. L'enfant connaîtra les camp d'internement, les maisons de refressement espagnoles pour «fils de rouges». Ce n'est que bien des années plus tard que, devenu un bomme, le garçon retroivera cette mère tant aimée et qui l'avait comme rayé de son

Une semme en soi est un livre d'adeu. C'est le livre d'un écri-vainqui se sent désormais assez maîte de son art, assez conscient

faire enfin le portrait «définitif» de cette femme, pour se débarras-ser de l'énigme obsédante de son abandon et de sa trahison, audelà de tout jugement, au-delà de toute haine, au-delà de tout par-

Une femme en soi est un livre complexe, entendez qu'il ne pouvait être question de se délester d'un tel poids, d'une telle somme de mensonges - ceux de la mère, ceux de la mémoire, eeux de l'Histoire - inextricablement liés à une vie par les moyens naïfs d'un récit unilatéral. Castillo a mis au point une machinerie narrative à triple fond. Il y a l'histoire de Pahlo et de sa mère. Sérafina, telle que peut la recons-truire le puzzle de la mémoire; il y a le projet d'un film que Jean-Pierre Barjac - le Pablo d'bier à qui l'on a même volé, par un baptème tardif, son prénom d'enfance, - einéaste célèbre, veut réaliser pour se débarrasser une fois pour toutes de ce poids qui écrase sa vie; il y a enfin le livre qu'un assistant de Barjac, Christian, va écrire pour dire comment sa rencontre avec le einéaste et le travail qu'ils ont effectué ensemble sur le scénario d'Une femme en soi a transformé sa vie de petit besogneux du cinéma et l'a plongé, lui aussi, au eœur de l'énigme de Sérafina.

Trois manières d'éclairer le drame, trois cadrages pour un même visage, trois plans qui ne cessent de s'entreconper, de se modifier les uns les autres, créant iei des tableaux violemment lumineux, là des zones de pénombre, de doute, d'hésitation, de contradiction. C'est bien d'une œuvre baroque qu'il s'agit, en ce de tous les pièges et de tons les sens que l'écrivain renonce aux pouvoirs de l'écriture pour réunir mensonges du réalisme, à la préen uie seule gerbe, dans le creu- tention de jauger et de juger les

set d'une seule œuvre, tous les éclats de ses livres passés, pour fina, de leur appliquer des grilles fina, de leur appliquer des grilles de lecture forcément partielles et inadéquates pour ne conserver que la vérité essentielle : la prolifération des significations, la violenee des émotions, la beauté tumultueuse de l'horreur elle-

> Mais le baroque dont il est question iei n'a rien à voir avec la pacotille tarahiscotée qu'on nous seri généralement aujourd'hui sous ce label. Si Une femnie en soi possède une telle force dramatique, si la tension y est si puissante, l'émotion si vive, le sentiment de la heauté si constamment présent, c'est aussi parce que ce livre à la composition complexe et savante est infiniment simple; qu'il gomme toutes les prouesses techniques, qu'il se refuse à « faire des phrases », qu'il balaie tranquillement toutes les théories du « bien écrire» qui ne masquent souvent que l'impuissance à créer. Le roman de Michel del Castillo possède l'èvidence, la force intérieure, la luminosité et la gravité, à la fois paisible et tourmentée. d'un choral de Bach.

Il ne sert pas plus de parler de sincérité à propos d'une œuvre qu'à propos d'une personne. La aincérité peut être le meilleur fourrier de l'inacceptable : de l'erreur, du mensonge, du crime. Une femme en soi, qui est certainement le plus beau livre de Michel del Castillo, n'est heureusement pas un roman sincère, même si c'est un livre douloureux, angoissé, dans lequel l'écrivain a projeté ses peurs et ses hantises les plus cruelles. C'est une œuvre d'art, une fiction, un mensonge : une manière de partager avec le public un insuppor-

Pierre Lepape

AU FIL DES LECTURES Le corps secret

NU-TÊTE d'Anne François. Albin Michel, 150 p., 85 F.

d'Ulysse, lui aussi mori d'amour.

Il est toujours faux, ou vulgaire-

ment réducteur de prétendre « tra-

duire» une œuvre de fiction dans le

langage d'une pensée discursive.

lci, incommensurahlement plus

qu'ailleurs. Dire la puissance et la

valeur de ce livre, s'est s'avouer,

pour ainsi dire, vaincu par lui,

rendu halbutiani, profondement

troublé et ému. Mais l'auteur n'af-

firme-t-il pas lui-même que la sen-

sibilitè est « ce qui constitue l'es-

sence de toute intelligence ».

Étonnant manieur de langue et

d'images qu'on pourrait situer, si

l'on y tient, entre Lautréamont,

Beckett - pour la méticulosité au

bord de la catastrophe, pour la pitié

a inhumaine » qui fleurit parfois au

milieu des charniers du malheur,

pour le rire eussi et sa musique de

cristal - et Thomas Bernhard, Ber-

nard Puech a écrit un iivre-mons-

tre, un livre d'excès, un huriement

coulé dans le moule strict d'une

Une question s'impose : et si

c'était à partir de toute cerre lour-

deur, de cet accablement, que la

pensée et l'imagination pouvaient

s'évader, légères vers un ciel de

Patrick Kéchichian

beauté et d'amour?

forme magnifiquement maitrisée.

Donner un sens à l'agonia : telle pourrait être le fil conducteur da Nu-rêra, premier roman d'Anna François. Atteinte de la maladie de Hodgkin, Cécile regarda son corps da danseusa devanir la théâtre d'une étrange mutation. Lymphogrephie, ponction, vomissements, issaut cruel de la morphina ; ce lent déséchafaudage » inventé par Henri Michaux. La volonté, la force

écho dans la perfection d'une silhouette, la grâce d'une atthude sur le davant d'una scène. Nobla scenario doni seul un corps vigoureux peut goûter la subtilité, l'esprit et le corps s'affinent da concert dans un monda harmonieux où la vitalité n'est qu'esthétique.

C'est par la juxtaposition de deux monologues, celui de Cécile et celui de son médecin, qu'Anne François parvient à donner à l'agonie la sens d'una passation de pouvoirs Cécila, faisant le deuil d'une volonté trop rigide, rejetta la mortification at l'illusion da l'ert. Ella apprend l'envia de vivre sous le regard perd'âma trouvaiant autrefois laur vers de celui qui sait, le médecin

mei à l'épreuve du réal, étrange personnage qui san passer è son égard de la froide étuda physiologiqua aux fantasmagories. Le discours da Cécile devient vif, polgnant, s'éveille inconsciemment au désir que l'on veut susciter en elle. Elle accède peut-être à la seule vitalité qui soit, celle de l'amour. On ne sauren alors décider si l'agonia de Cécile sonna comme un chans du cygne ou comme l'ultime épreuve à da s'ouvrir à l'harmonie parfaite de l'immobilité.

sauveur mais aussi bourreau, qui la

Emmanuelle Dalancon

Un violeur de majorette

SAUDADE de Stéphane Guibourgé. La Table rande, 180 p., 79 F.

La saudade, au Portugal, c'ast «le à l'heure solaire de le siasta, an se demander aussitôt : «Un garcon découvrent Lisbonne, villa an doit-il se sentir heureux quand une branché et banel.

garçon, violeur de majorattas l'aimes evec les yeux?» recherché par la police, dealer et Un roman sur l'ennui et la révolte décomposition, vouée au culta d'un jeune fille, une femme, une mère ou

passá disparu et grandiose. Mauvais un épagneul breton lui dit «Je

gigolo, ce personnaga d'étarnal des fils de la bourgeoisie nés trop adolescant incarna la mytha des tard pour s'engager dens la terronostalgie de la nostalgie », senti-rebelles à la James Dean. Il décou-risme et dont la violence se résout ment auquel se livre le héros du pre- vre avec une très jeuna fille les lan- finalement par l'écriture. Le style de mier roman de Stéphane Guibourgé gueurs de la via sentimentale pour Stéphane Guibourgé est malheureu-

Une si longue attente

Calmann-Levy, 224 p., 95 F.

Le regard perdu, la mémoire at les souvenirs an friche, un vieux Réunionnais somnole dans un vieux rocking-chair. Sven, un petit garçon qui lui rappelle son fils, l'observe. Il quette la solitude du vieux, espionne sas sacrets, quaetionne ses illences. Les images du passé s'éveillent eous ses pas, les fantômes des lieux reprennent vie à son contact : la Dama en vert, Emmanuel, ceux qui ont vécu ici, au

ias... Sven mei en scàna ces person-

nages, prend possession de leur existence, ou peut-être ast-ce le contraire? Peut-être est-ce son destin qu'ils manipulent à distança. l'histoire d'un envoûtement mutuel? Qui est la création et la marionnette de l'autre ? Sven « dévore les souvenirs, les pensées, les amours et les haines des autres, at, ce qu'il en rejette, c'est une forme dégradée dont il se nourrira pourtant encore, jusqu'è ce qu'il n'an resta plus

A des kilomètres de là, sur une île beau milieu des joncs et des aloès, plus ventée, celle où échoua Emma-

et qui sont partis pour le continent, nual, un autre viaillard, muni d'una paire da jumelles, attand fui aussi son enfant. L'espoir, tel una voile. se gonfle au rythme dea arrivagea des bateaux. L'ettente se rêve, le présent s'invente en toute fantaisie. Les identités se substituent les unas aux autres dana un jeu d'emboîtemant imaginaire... A michemin entre le conte fantastique, le récit de voyage, Sven aborde des rivages littéraires insolites et troubles. Et la langue de Jean Lods demeure d'une transparence par-

هكذا من الأصل

Les événements d'URSS sont trop récents pour que des ouvrages qui leur soient consacrés puissent être annoocés pour la rentrée. Mais ils devront ioévitablement figurer sous une forme ou sous une autre, affaire de mise à jour, dans un livre comme Eloge de la Tortue, URSS 1988-1991 de Bernard Guetta, dont la sortie est prévue en septembre chez Le Monde-Editions, et peut-être dans la traduction française des

Memoires de Raïssa Gorbatchev. Mo vie, annoncée pour octobre chez Olivier Orban. Bénéficient dejà d'un peu plus de recul des témoignages comme celui de Ser-gueï Bodrov. Liberté = Paradis l'Actes Sud) sur le «goulag» des jeunes délinquants de droit commun dans l'URSS de M. Gorbatchev, ou la reconstitution par un collectif de la Tragedie de Soumgoït, en Azerbaïdjan, au mois de février 1988 (en novembre au

Les bouleversements survenus dans d'autres pays de l'Est européen ont également inspiré plusieurs nouveaux ouvrages : lo Hongrie, de Thomas Schreiber (en octobre au Monde-Editions); Paona, une orpheline dons lo tourmente rounioine, de Patrice Franceschi, Alain Boignet et Domitille Lagourgue IL'Archipel, en octo-

Beaucoup plus loin vers l'Orient, l'éditeur Philippe Picquier annonce pour octobre une biographie de Deng Xiaoping de Ruan Ming sans aucune complaisance envers l'octogenaire, aux commandes à Pekin. Tout, là-bas, reste à faire en matière de droits de l'homme, voire simplement d'ordre social, comme le montre l'Empire et son Milieu, la criminalité en Chine populaire, de Jean-Louis Rocca, chez Plon (octobre). N'hésitant pas à élargir considérablement leur champ d'investigation, Claude B. Levenson et Jean-Claude Buhrer rassemblent dans D'Asie et d'ailleurs (Balland) les impressions recueillies au cours d'années de voyages des Andes à l'Himalaya.

On trouvera, bien sûr, de multiples documents sur le Proche et le Moyen-Orient parmi lesquels voisinent l'actualité et les tèmoignages les plus personnels nès de la guerre du Golfe et du conflit israélo-arabe : de l'Exilée, royage clandestin d'une Ironienne en Iran, de Hèléne Kafi (Payot, septembre) à une biographie du pre-mier ministre israélien, Shamir, que signe Charles Enderlin chez Olivier Orban (pour septembre), en passant par Bagdad Hotel, journal de guerre, de l'Espagnol Alfonso Rojo (Gallimard, septembre), Les Enfants de l'Intifoda, de l'Allemande Roswitba von Benda (La Découverte, septembre] et les Fioncés de Bagdad, de Thierry Parfenoff (Albin Michel, octobre). Côté Magbreb, oo signalera Le Monde n'est pas un Harem, paroles de femmes du Moroc de Fatima Mernissi (Albin Micbel, octobre) et plus eocore l'Integration des Maghrébins en France de Mohand Khellil (PUF) .

Dans lo Cour des Grands (Perrin). Georges Bortoli èvoque les grands reodez-vous eotre chefs d'Etat et de gouvernement qu'il a suivis depuis plus de vingt ans, tandis que Bernard Leconte, dans

trop, le Retour, Enquête sur les juiss français à l'heure des renoureaux religieux (Grasset, octobre). Les bouleversements de ces der-

oières aonées iospireot acteurs aussi bien qu'observateurs. Le ministre de l'éducation oationale, Lionel Jospin analyse dans La Mesure du possible (Flammarion, septembrel le malaise politique né du passage d'un excès d'idéologie à une absence de projet, qui doit conduire, à son sens, à réinventer les rapports du réalisme et de

celle des bidonvilles. Arthur, qui a passe son bac à onze ans, raconte avec la participation de ses parents, Jaona et Dadou Ramiandrisoa, ce qu'il appelle Mon école buissonnière (Fixot, septembre)
qui devrait précéder de peu, chez
le même éditeur, le tèmoignage,
doot le titre est eocore à l'étude, d'une enseignante qui aura connu, elle, le pire dans un monde d'or-phelios, désaxés, etc.

Ce pire, le voilà aussi dans la Caillera - racaille en verlan - où

octobre). Daniel Raicawarg et

Cbristophe Colomb est, sans conteste, la vedette de la rentrée éditoriale. Anniversaire, mi-millénaire de la découverte de l'Amérique par le navigateur géoois obligent. Pierre Gamarra et sa Vie admirable de Cristobal Colon (Messidor) ont inauguré la série en juin. Vont suivre, eotre autres : un Christophe Colomb de Jacques Heers (Hachette, septembre), une Histoire de Christophe Colomb racontée par son fils, Fernando Colomb (Perrin, septem-

Jean Jacques proposent une his-toire de la vulgarisation scientifique, Savants et ignorants (Seuil, octobre) Gene Brucker, the étude sur l'amour et le mariage à Florence à l'époque de la renaissance, Giovanni et Lusasna (Ali-néa, septembre), et Jean Mesnard fait le point sur la Culture ou XVIII siècle (PUF, octobre).

Mémoires d'bistories : Georges Duby évoque i travers son propre parcours les courants et les problèmes de l'bistoriographie cootemporaine dats l'Histoire continue (Odile Jacob, septembre), et François Bluche livre son autobiographic dans le Gre-nier è sel (Fallois, septembre). Duby, encore lui, dirige avec Michèle Perrot la montmentale Histoire des semmes, Lont les volumes 3 et 4 paraissent eo octobre (Plon). Antre grande entreprise, l'Histoire de France d'Hachette s'achève avec l'Ancien Régime d'Emmanuel Le Roy adurie (septembre).

Parallélement, oo pourra lire uo recueil posthume d'études de Denis Richet, De la Réforme à la Révolution (Aubier, octobre), le monumeotal Dictionnaire des Constituants, établi par Edma Hiodie Lemay (Universias), les Mémoires de lo Princesse Berkeley (Mercure de France, reptemore), Femmes et pouvors sous l'Ancien Régime, de Canielle Haase et Eliane Viennot (Rivages, septembre), l'Eglise et l'argent sous l'Ancien Régime, de Claude Michaud (Fayard) la correspondance échangée entre Rousseau et Malesherbes(Flammarion, octobre) ou encore l'ou-vrage de Marcel Lachiver sur les Années de misère. La famne sous Louis XIV (Fayard, septembre). Signalons également l'esai de Jean Barbey sur le Roi de France.

VI-XVIII siècle (Fayard, eptem-Sur ce qu'on nommait «l'histoire ancienne», on reiendra l'ouvrage de Cantanda, la Bisexualité dans le monle antique (La Découverte, octobre), un Marc Aurèle de Franços Fontaine (Fallois, septembe). Sorciers grecs, d'André lernard (Fayard, septembre), et la réflexion collective sur le Grecs. les Romains et nous, l'Antiquité est-elle moderne?, sous li direction de Roger-Pol Dreit (Le Monde Editions, septembre). Sur le Moyen Age, une belie àude de Robert Moore, la Persécuion (X-XIII siècle) (Belles Lettes, septembre), une biographie ce Suger par Michel Bur (Perrin, septem-

Sur l'bistoire moderne et contemporaine, on anmnce la Dynastie des Fould, XVIII-XX: siècle, de Iredéric Barbier (Colin, septempre), la Grande Chasse aux sorcièes dans l'Europe moderne, de Brian Levack (Champ Vallon, septembre), les Hauis Fonctionnaires, XVIII-XX. de Dominique Chagnollard (Fayard, septembre), Histoire de l'électricité en France, de François Caron (Fayard, septembre), la Société française au XIX siècle, de Dupaquier et Kessler (Fayard, octobre), de études d'Alain Corbin sur le XIIe siècle, le Temps, le Désir et l'Iorreur (Anbier, octobre), les trançais par eux-mêmes (journaux intimes du XIXème siècle) analysés par Denis Bertholet (Orban, eptembre), Crimes écrits. La litérature en procès au XIX: siècle, ce Yvan Leclerc (Plon, septembri), l'Es-prit de Weimar, de John Willet (Seuil, octobre), Vichy et les Français, de Bédarida et Azéma (Fayard, novembre), un Vicolas If de Marc Ferro chez Payst (sep-

1.4

1000

 $(x_1, x_2, \dots, x_n) = (x_1, \dots, x_n)$

ليتبعوه فالمحافظة المحافظة

11.00

State of the state of the season

tembre). Les amateurs d'histoire rouveront matière à penser et à discuter dans l'essai d'Hayden White sur ce qu'il nomme la Métahistoire. La rhétorique de l'Fistoire (Quai Voltaire, oovembe); et matière à curiosité nostalgique dans la réédition compète de l'Histoire des croisades, de René Grousset, jamais republiéedepuis 1948 (Perrin; septembre).

(1) Le directeur du dépatement sciences humaines des éditions Rammarinn, Louis Audibert, vient en sutre de prendre en charge la maison Aubier (appartenant au groupe Flammarinn), «ce qui, dit-on chez l'éditeur, permeura une plus grande coherence éditoriale » Ainsi la totalité des livres d'histaire (attréfos répartis entre Aubier et Flammarion) paraîtra-t-elle désormais sous e label Aubier.



lo Verite sera toujours plus forte que le mensonge, s'intéresse à la politique du Saint-Siège dans les pays communistes. André Frossard tire de ses conversatioos vaticanes un Etat du monde selon Jean-Paul II (Fayard, novembre).

Andre Fontaine constate dans la Gendarmerie plonetaire (Fayard, septembre) que l'époque est révolue où la planète vivait sous la tutelle de deux empires à la fois rivaux et, parfois, complices. Ajoutons encore, au même chapitre, un ouvrage de Henri Alleg, que l'on coonaissait pour ses écrits sur l'Algérie, Requiem pour l'Oncle Sam (Messidor, sep-

> Le pouvoir et les affaires

S'agissant plus strictement de politique française, signalons deux ouvrages sur le président de la Republique, Mitterrand, le pouroir et la guerre, de Philippe Labi (Ramsay) et le second tome de la Décennie Mitterrand, les épreuves 1984-1988, de Pierre Favier et Michel Martin-Roland. Autre personnage à l'honneur cet automne, l'actuel maire de Bordeaux, avec Chaban, de Patrick et Pbilippe Chastenet (Seuil, octobre) et l'ovage en Chabanie d'Isabelle Dussutour (Ramsay, septembrel. Toujours en France, retenons, de Frank Eskeoazi et Edouard Waiol'idéalisme. Plus amer, Jean-Louis Bourlanges dénonce dans le Pouvoir évanoui (Flammarion, octobrej ce qu'il considére comme la dislocation de notre espace public traditionnel

Les aspects souterrains de cette crise attirent une foule d'anteurs qui se proposent de oous conduire dans les coulisses de la scène politique. Cela va notamment de Plumes de l'ombre, les dessus-dessous du discours politique français de Emmanuel Faux, Thomas Legrand et Gilles Perez (Ramsay, septembre) aux Marchands d'influence, la France sous la pression des lobbles, de Jean-Dominique Giuliani (Seuil, octo-

Dans 45 ans de justice en France (Laffont, octobre) de Jeani deolleyre, on trouvera i récit des grands procès qui ont marqué ootre époque. Et l'on n'oubliera pas l'Allée de lo mort ou le dossier Randall Adoms (Presses de la Renaissance, octobre), où l'intéressé, assisté de William el Marvlin Hoffer, raconte la dramatique bistoire d'un homme qui, condamoé à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis, passa douze ans dans les quartiers de la mort des pénitenciers américains avant d'être innocenté.

Pour en venir aux problèmes dits de société, un sujet est plus particulièrement privilégié: la jeunesse - à la fois celle des écoles et

Histoire littéraire Lettres et biographies

L'histoire littèraire, les biographies d'écrivains et les grandes rééditions occupent comme chaque année une place notable dans les programmes des éditeurs. Il serait difficile de faire le tour complet de cette partie du travail éditorial. Contentons-nous d'une rapide pro-menade. Celle d'abord à travers les hotels littéraires du monde eotier. réels ou imaginaires, à laquelle nous convie Thérèse de Saint-Phalle (Quai Voltaire). « La Pléiade » accueillera comme nouvel auteur un grand ancien, Brantôme (octobre), et poursuivra ses publications de France, Colette, Apollinaire (ces deux derniers en novembre) et de Marguerite Yourcenar (les essais, dans une édition qui donnera probablement lieu à iscussion). Du poète d'Alcools, les Éditions du Limon publieront en novembre un Journal intime médit couvrant les années 1897-1918.

Du coté des œuvres complètes également, ou des regroupements : André Hardelet (deuxième et avant-dernier volume chez L'Ar-penteur eo octobrej; Albert Cossery Terrain Vague-Losfeld); Romaio Gary (Mercure de France): Alexan-dre Vialatte (Julliard); en «Bouquins» Laffont, paraîtront le 10me d'une nouvelle édition en cinq volumes des Rougon-Macquart, une anthologie des voyageurs français en lode de Guy Deleury, les œuvres de Lovecraft et deux textes de Montesquieu polémiste et portraitiste, les Pensées et le Spicilège.

Toujours dans les rééditions, aux Éditions Des femmes, Question d'ort et de littérature de George Sand, et, de la même, Romans 1830 aux Presses de la Cité; en GF-Flammarion, De lo littérature, de Madame de Staël; d'Hyppolyte Taine, l'Ancien Régime (Complexe) et un roman, Etienne Moyran (Maren Sell, octobre); le Charles Boudelaire de Théopbile Gautier (Castor Astral, octobre); le texte complet du Voyage en Egypte, de Flaubert (Grasset, octobre); Arlea poursuit ses choix de classiques latins (Cicéron, Plutarque) et publie Démocrite, Epicure, Lucrèce, de Paul Nizan (octobre).

Les lettres des écrivains sont cette partie de leur œuvre, cacbée mais nullement négligeable, qui attire la coovoitise et la curiosité. Citons: de Céline, Leitres à la NRF (Gallimard, octobre) et aux Editions Deooël (IMEC, octobre); à l'IMEC également, toujours eo octobre, Leures à Adrienne Monnier et à Sylvia Beach, de Valery Larbaud; une Correspondance Rousseau-Malesherbes (Flam-marion, octobre); Leures à Olga de

Encore une fois, les biographies sont nombreuses: Diderot, de Pierre Lepape (Flammarion, octobre), eo même temps que la réédidance générale du poète-cinéaste (tous les deux chez Gallimard); Margaret Mitchell d'Anne Ewards (Belfond); J. M. Barrie, le garçon qui ne voulait pas grondir, sur le créateur de Peter Pan, de François Rivière | Calmann Lévy); Chester-ton, de Micbael Coreo Greene (premier volume), de Nor-mao Sherry (Laffont); Dino Buz-zati, de Michel Suffran et Yves Panafieu, et Jean Giono, de Jean

tion du Paradoxe sur le comèdien (Climats]. Chez Fayard, Pérrarque d'Ugo Dotti, Rabelais, le Marquis de Sade, de Maurice Lever, et Simone de Beauvoir, de Deirdre Bair; sur le couple Sartre, Une si douce occupation, de Gilbert Joseph, sur la période 1940-1944 (Albin Michel), et des récits de voyages en Italie de Sartre, la Reine emarle et le dernier touriste (Gallimard); Roger Vailland d'Yves Courrière (Plon); Victor Segalen, de Gilles Manceron (Lattès]; Pier Paolo Pasolini. Une vie de Nico Naldini ainsi que la Correspon-(Criterion, novembre); Grahom Carrière (tous les deux à la Manu-facture); Sigrid Undset, de Gidske Anderson (Des femmes).

Anne Giudicelli nous emméne chez zoulous et casseurs (Jacques Bertouin, octobre). Aimer mal, châtier bien (Le Seuil, septembre) est une enquête réalisée sous la direction de Stanislaw Tomkie-wicz et Pascal Vivet sur «les violences dans des institutions pour enfants et adolescents ».

Il faut donc une certaine passion pour coosacrer sa vie à l'éducation et assez d'humilité pour se poser à son sujet quelques questions. Ce que font dans Honneur aux maîtres le collectif dirigé par Marguerite Lena (Criterion, octobre), mais aussi Flora Luciano-Bret dans Parler à l'école, Ethique, mobiles et enjeux (Armand Colin, septembre) et Bernard Houot qui, à l'issue d'uoe brève expérience, tente d'expliquer ce qu'il peut y avoir dans un Caur de Prof (Calmann-Levy, ou enfin Robert Ballion, plus scientifique, dans la Bonne École, Evaluation et choix du collège et du tycée (Hatier). A l'autre extrémité de la vie, on

saura gré à Bernadette Veysset-Puijalon, avec la collaboration de Lucette Savier, d'avoir piloté, une enquête sur les vieillards, Etre vieux, de la négation à l'échange (Autrement, septembre), à l'heure où tout est mis en œuvre pour nier la vieillesse. Peut-on évoquer dans ce contexte deux ouvrages tonrnes également vers la fin de l'existence ou ce qui peut la mena-cer : l'Amour ultime, l'accompagnement des mourants, de Marie Hennezel et Johanne de Montigny (Hatier), et Sida et libertés, la régulotion d'une épidémie dans un Etat de droit, textes réunis et présentés par Érie Heilmann (Actes Sud)? Est-ce à cette place encore qu'il faut signaler l'Eloge de l'inti-mité de Willy Pasini (Payot, octobrej, objet de la quête de ceux qui ont connu la libération sexuelle, la mode du «cocooning»... et la peur du sida?

Nous ne saurions enfin omettre toute une série d'aventures, autobiographiques ou ooo, de témoignages qui ne sauraient se relier à aucun genre particulier. C'est aussi bien Vivre ovec Picasso de Françoise Gilot et Carltoo Lake (Calmann Levy, septembre) que J'ècris ton nom Liberté de Pierre Berge (Grasset, septembre) ou lo Vigneronne de Graves de Florence Mothe (Seghers, octobre) et les Larmes de lo Vigne, de Jean-Louis Magnon (Seghers, septembre). D'aotres auteurs se conceotrent plus encore sur leur propre per-sonoage, comme Katharioe Hep-burn, Moi, l'histoire de mo vie (Presses de la Renaissaoce, sep-tembrel, Jérome Savary, Mo vie commence à 20 h 30 (Stock, septembre) et le Bonheur de l'astronome de Jeao-Claude Pecker (Stock, octobre).

Trois titres, pour terminer par ses annexes: lo Troite des Blanches, de Jacques Sole (Olivier Orban, septembrel, Sept millions de dollars pour un foux, de Alain Tarica (I.-C. Lattes, octobre) et eofin - l'auteur sait de quoi il parle - les Riches, de Paul-Loup Sulitzer (Olivier Orban, octobre).

Alain Jacob

bre), la Découverte de l'Amérique. Ecrits et documents, 1492-1506 (La Découverte, octobre), 1492, de Jacques Attali (Fayard, septembre), 1492, l'année admirable, de Bernard Vincent (Aubier, octobre) (1), 1492, de Bartholomé Benassar (Perrin, septembre).

D'autres livres jettent un pont entre l'exploit de Colomb et la période contemporaine, comme l'Histoire du Nouveau Monde, dont Carmen Bernand et Serge Gruzinski publient le premier volume (Fayard, septembre), Christian Rudel, qui retrace dans Combattants de la liberté cinq siècles d'histoire du continent latino-américain (Editions ouvrières, septembre), Edwy Plenel dont Le Monde Editions reprend le Voyage avec Colomb, publié cet été dans le Monde (lire page 29 la bibliographic a Luwy Plenel: « Lectures avec Colomb »). Ce sont également les évècements de 1492 qui marquent les premiers chapitres de l'Histoire des juiss d'Espagne de l'expulsion à nos jours, de Mécboulan (Liana Levi, novembre). Les géographes participent à cette illumination, puisque le second tome de l'imposante Géographie universelle est consacré à l'Amérique latine, (Hachette, sep-

tembre), Autre anniversaire, la guerre d'Algérie. Elle a pris fio en juin 1962 et, trente ans plus tard Beniamin Stora s'interroge sur la fabrication de l'oubli qui s'est opérée en France (La Déconverte, octobre). Manya réédite le Déserteur, de Maurienne, pseudonyme sous lequel se cachait alors un jeune appelé, Jean-Louis Hurst, qui préface aujourd'hui son témoignage; Jean-Luc Einandi évoque la Bataille de Paris, celle du 17 octobre 1961 entre le pouvoir français et le FLN (Seuil, septembre), cependant que Fran-cis Jeanson, animateur de réseaux de soutien anx «rebelles», parie de ses Algéries (Seuil. septembre).

L'histoire dite « culturelle » se taille une large place dans cette rentrée, confirmant le rôle grandissant que joue cette tendance de la recberche historique dans espace intellectuel. Raymond Chevalier étudie l'Artiste, le Collectionneur et le Faussoire. Pour une sociologie de l'art romain (Armand Colin, septembre), Jacques Guillerme, les Collections. Fobles et programmes (Champ Vallon, décembre); Bernard Quillet cherche à reconstituer le regard de nos ancêtres sur le moode qui les environnait dans le Paysage retrouvé (Fayard, octobre); Svetlana Alpers enquête sur la production artistique en Flandres dans l'Atelier de Rembrandt Gallimard, septembre); Francis Haskell, sur les relations complexes de l'art, de l'argent et de la société: Mécènes et peintres (Gal-limard, septembre), Gérard Monnier, sur le passage Des beaux-aris aux aris plastiques (La Manofacture, septembre); Edouard Pommier, sur l'Art et la Révolution française (Gallimard,

مكذا بن الأص

; 5

section and and the first

Momentes There

Cornides Days eveding

telepine, of promise me

eres ... is Failes un

aften, gen, september, 3

Charact Mounded From

sent of the fire contage

Ramoran et Magazza

trace of content of and

danier in mien. Life.

Name of the state of

Jene Borrey at e R. A.

The North Land Sugar

fener in innen en it

Cartan de Cartan

A 6 77

en. ... h. evere and

11.0 - 1 - Fran

Allege a spielte

经股份 医氯化酚磺磺基

tion Robert State State 🎚

to him or him or that

Berger Bergeratung Lager bermannt der Traggeratung Bergeratung

Who is the second

11.22

Saturday of the San Eq.

A STORES

MARKET AND WALL

sem seminatelic . . place dates and hemitique California Baymontal Baymontal Cannae, le con-linguage, Pleas California aspective milete), in-Me Cuifec the state manufactions: Creat at en fign en Flan-Fagnis.

THE CAR

A City of Man

Company (L. tan er in

Dri Neus

souties 10.

de ven sier

ACTUALITÉS

Lectures avec Colomb

Les livres du voyage du Monde avec l'Amiral de la mer océane

Cet inventaire bibliographique se limite aux principaux ouvrages disponibles en français. Voyager avec Colomb, c'esl d'abord le lire. Les écrits du navigateur sont publics aux éditions La Déconverte dans une excellente traductinn de Soledad Estorach et Michel Lequenne. Parus en 1979, les deux premiers tomes (I. Jour-nal de bord, 1492-1493; II. Relations de voyage, 1493-1504) vont être réédités cet automne et com-plétés d'un troisième (III. Ecrits et documents, 1492-1506). Les trois volumes soot préfacés par Michel Lequenne dont on ne saurait trop recommander les vivifiantes intuitions. Il public égalemeot en septembre, dans la collectioo « Découvertes Gallimard», Christophe Colomb, l'Amiral de la mer oceane, une biographie qui est aussi uo voyage en images. A noter que les éditions La Découverte publieront, en février 1992, Notre Amérique métisse, un recueil de textes originaux d'auteurs latino-américains offrant leur vision des cinq siécles qui nous sépareot de Colomb.

Historicone de métier, Marianne Mahn-Lot a publié en 1960 un Portrait historique de Christophe Colomb que les éditions da Seuil viennent de rééditer en poche dans la collection « Poiots ». Depuis cette rigourense et pedagogique introduc-tioo à la vie de l'Amiral, Marianne Mabo-Lot s'est consacrée avec passion à Bartolomé de Las Casas, publiant notamment un recueil des textes dn dominicaio qui, eo défendant les Indiens, sanva l'honneur de l'Espagne et de l'Eglise (l'Evangile et lo force, éditions du Cert), Sur Las Casas, le livre de François Orhant est clair et complet (Bartolome de Las Casas, Les Editions onvriéres). Les Editions ouvrières publient également, sous le titre Cinq cents ans d'Amérique lotine, une trilogie consacrée à « une autre Histoire » de ce contineot. La judaîté de Colomb a été notamment plaidée pat Sarah Leibovici (Christophe Colomb, juif, Maisonneave et Larose).

Enfin, l'essai de Régis Debray sur l'Amiral, où l'oo a crit déceler uoe comparaison avec Castro, paraît aux éditions de La Diffé-

vertes et de la conquéte, l'abondance nous oblige à proposer un choix. Outre la synthèse récente blessures du continent latioode Jean Favier (les Grondes Découvertes, Fayard) et celle, plus ancienne, de Daniel Boorstin (les Découvreurs, Seghers), les deux tomes de Pierre Chaunu dans la



collection « Nouvelle Clio » des PUF restent la référence universitaire (L'expansion européenne du XIIIe au XVe siècle. Conquête et exploitotion des nouveoux mandes). Le Temps du monde, troisième tome de l'œuvre de Fernand Brandel (Civilisation matérielle, economie et capitalisme XV-XVIII siècle, Armand Colin), est iodispensable, mariage d'un infini savoir et d'une belle écri-

Sur les Rois Catboliques, on recommande Isabelle et Ferdinand, de Joseph Perez (Fayard). Les mêmes éditions Fayard publient en cette rentrée sans doute la meilleure synthèse sur l'Amérique, de la découverte à la conquête (Histoire du Nouveau Monde, par Carmen Bernand et Serge Gruzinski). Serge Gruzinski a également publié chez le même éditeur un travail original, entre passé et futur, lo Guerre des images de Christophe Colomb à « Blade Runner, (1492-2019). Enfin, toujours chez Fayard, le 1492 de Jacques Attali, tegard d'anjourd'hui sur une «bifurcation ». Le meilleur essai de réflexion

morale sur la conquête et ses destructions est dû à Tzvetan Todorov (la Conquête de l'Amérique, la question de l'outre, Seuil). Les travaux savaots de Christian rence et s'intitute le visiteur de Duverger sur les Azteques et l

l'aube. Sur l'histoire des décnu- conversion des Indiens sont également publiés au Seuil. D'hier à aujourd'hui, les drames et les américain sont inventoriés par Eduardn Galeano Iles Veines nuveries de l'Amérique Iniine, Plon, collection & Terre humaine »). La parole interrompue des Indiens d'Amérique nous est restituée par J. M. G. Le Clézin, dans trois nuvrages, tous chez Gallimard: les Praphéties du Chilam Balom, Relation de Michoacon, le Rêve mexicain. Il faut y ajnuter Haï, superbe voyage poétique où le lecteur apprendra que l'écrivain est un Indien, chez Flammarinn dans la collectino « Champs ».

> Ce qui nous amène aux écrivains complices maleré eux de ce « Voyage avec Columb». Les œuvres enmplètes de Saint-John Perse formeot un vnlume de la « Bihliothèque de la Pléiade ». chez Gallimard. Celles de Charles Péguy en forment deux pour l'instant et le traisième ne saurait tarder. A Lisbonne, on a évoqué les livres de Michel Torga (Portugal, Arléa), d'Antonio Lobn Antunes (le Retnur des caravelles. Christian Bourgois), de José Saramago (le Radeau de pierre, Seuil). Les œuvres d'Aimé Césaire sont dispersées entre Présence africaine, le Seuil et Gallimard. Celles d'Edouard Glissant snnt, pour l'essentiel, au Seuil. On conseille vivement la lecture du recueil de nouvelles d'Alvaro Mutis, traduites par François Maspero (le Dernier Visoge, Grasset), ainsi que celle de ses quatre précédeots livres, cbez Grasset et chez Sylvie Messinger. Mosquito Coast, de Paul Theroux, a été réédité dans la collection & Presses Pocket ». Le roman de Francis Pisani, Hurocan Caur-du-Ciel, est para chez Lattès.

Enfin, on retiendra trois Colomb littéraires, tous chez Gallimard : Paul Claudel (le Livre de Christophe Colomb), Alejo Carpentier (la Harpe et l'Ombre) et Carlos Fuentes (Christophe et son auf). On avouera préférer l'avantdernier, celui du Cuhain, où l'Amiral, menteur et comédien. est l'amant d'Isabelle, la très Catholique...

EN VITRINE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Sept auteurs en quete de personnage

« Recherche Suzanne désespérément » : tel est le mni d'ordre que semblent s'être donné les auteurs de ce livre. C'est à l'occasion d'une rencontre d'artistes à New-Smyna-Beach, en Floride, où se retrouvaient notamment musiciens, plasticiens et écrivains, que sont nées, il y a quelques mnis, ces « Semaines de Suzanne ». Réunis autour de Jean Echenoz, six auteurs, Florence Delay, Patrick Deville, Sonja Greenice, Harry Mathews, Mark Polizzotti et Olivier Rnlin, se | sont amusés à faire vivre « presque sans se concerter » (?) un même personnage imaginaire (Suzanna, Suzy, Sue - bref. Suzanne ») à différents moments de son existence. Pour cela, chacun disposait des données minimales d'une fiction, un bref état civil avec nom, date et lieu de naissance, profession des parents, taille et signes particuliers. Et comme un sculpteur dépnse dn plâtre sur un squelette en fil de fer, chacun a entouré de chair ces dnnnées administratives, modelant selon son goût les contours changeanis d'uoe Suzanne en

Il en résulte sept séquences qui s'assemblent comme les figures d'un patchwork où chaque pièce montre sa tonalité propre, mais où toutes s'accordent harmonieusement. Une unité qui tient aussi au réseau de correspondances qui relient ces textes : phrases-clés

reprises et modifiées d'une histoire à l'autre, mots incongrus comme ceux que l'nn glisse dans unc dissertation pour gagner son pari, clins d'œil d'un auteur à l'œuvre du vnisin ou à la sienne directement. Cette suite de variations sur carte d'identité se lit comme un divertissement souriant, un joyeux exercice de style

Florence Noiville

▶ Les semaines de Suzanne: New Smyra Baach. Minuit, 141 p., 69 F.

de sept écrivains complices.

De l'idolâtrie

Le besoin d'adorer semble être en l'homme aussi vital que celui de respirer, manger, procréer. Des dieux abrités dans leur temple aux chanteurs qui déclenchent l'hystérie, en passant par les chefs d'Etat auxquels la foule offre des bains, les objets de culte ne manquent pas. Sans doute. l'adoration est souvent le premier stade de la pyromanie, mais dès qu'une idole est réduite en cendres, une autre paraît et, de toute façon, la disparue laisse des

Ainsi de celle mise en scène par Frédérie Lenormand. Il est vrai que cette idnle a pour nom Victor Hugo, et nous savons avec quelle générosité elle dispensait sa semence. Pnint étonnant, donc, qu'aux lendemains de la Liberation, la famille Auxerinier découvre qu'elle descend en ligne directe du grand homme. Comment et pourquoi, c'est ce que, en vingt-cinq chapitres allant de 1855 à 1878, nous découvrons dans un roman qui mêle fiction et réalité et qu'enrichit une érudition hugolienne jamais pesante - il y a même là une alchimie peu hahituelle entre éruditinn et

Pnur décrire les espoirs, les jnies, les ridicules, les déceptions que vivent les fanatiques de l'adoration, l'auteur campe avec autant de bonheur le poète exile et les Auxerinier, braves bourgcois qui, des l'arrivée du dieu dans leur île, ne vont plus vivre qu'en dévots poussant la ferveur jusqu'au mimétisme... et unc Auxerinier s'ajoutera à la liste des culhutées qui jalonnent la vie

D'une part, Hugn, sa vic. ses œuvres, sa politique, d'une autre, les effets frustrants qui guettent les adorateurs de tnut poil, ce roman est de dnuble lecture, chaque part éclairant l'autre et s'y imbriquant avec un évident brin d'écriture. Sous l'apparence d'un jeu littéraire, le ramancier dénonce les excès d'enthnusiasme et leurs conséquences parfnis plus graves que la naissance d'un petit Hugo-Auxcrinier.

▶ Les Fous de Guernesey. de Frédéric Lenormand, Robert Laffont, 365 p., 120 F.

Pierre-Robert Leclercq

D Sand romantique. - « Lire la correspondance de Genrge Sand», tel sera le thème du colloque organisé à Nohant du 19 au 22 septembre par Nicole Mozet et animé par Michelle Perrnt, Française Van Rossum-Guynn et Madeleine Rebérinux. Cette première rencontre de Nohant préfigure la création d'un futur Parc romantique dans la régino. D'autre part, la maison de George Sand à Paris, 16, rue Chaptal, va devenir à partir du 12 septembre, date de son inauguratinn, l'Ambassade du roman-

Rimbaud en Auvergne

La sixième édition du Festival de poésie du haut Allier

Le sixième Festival de poésie du haut Allier se tient à Langeac ct daos ses environs jusqu'au 7 septembre. Créé en 1986 par Thierry Consigny et Emmanuel Hoog, ce festival se propose de faire triompber l'expression poétique en l'incarnant dans les sites de cette région de l'Auvergne (1). Autour du thème « A la recherche d'Arthur Rimband », ont été proposées depuis le 24 août de nomhreuses manifestations qui ont ouvert uo débat sur la question de la représentation et du partage de l'œuvre poétique. C'est devant un public de spécialistes et de oon-initiés, tels les babitants des villages alentours, qu'ont été présentés des apectacles d'inspirations très différentes : des mises

□ Kant et les Lumières. - Parmi les publications récentes qui por-

tent sur la réception de Kant en

Europe et l'environnement iotel-lectuel do philosophe (« Le Monde des livres» du 10 mai

1991), aignalons encore la publi-cation par la Société française d'étude du XVIII- siècle, sur les

presses de l'université de Saint-Etieone, de Qu'est-ce que les

Lumières? Le texte de Kant qui porte ce titre, paru dans la Berli-nische Monaischrift en décembre 1784, y est donné dans sa version

originale et dans une traduction

française due à Jean Mondot, qui

entoure le texte de Kant d'une

série d'autres réflexions sur le

même thème dnes à des contem-

porains allemands du philosophe.

C'est donc toute l'Allemagne de

la période dite des Lumières tar-

dives (Spatanfklärung) qui se

trouve ici évoquée. Une manière

de comprendre comment l'Auf-

en scène de Richard Bean ou Béatrice Houplaio des Illuminations de Rimbaud, une adaptatioo de la nouvelle de Daniéle Del Giudice A Marat, David, et une création réussie de Tête d'or. de Paul Clandel, sous la direction de Mathilde Heizmann.

Une «université d'été», organisée par Guy Walter, responsable de la Villa Gillet à Lyon, a accueilli des universitaires et des poètes, dont Jean-Michel Maulpoix et Yves Bonnesoy, qui a tenu une consérence sur « Verlaine et Rimbaud ». Le festival a par ailleurs décerné uo prix de déclamation, un prix Spécial Jeune et uo prix de poésie écrite, remis par Jack Lang. Le ministre de la culture a assisté, dimanche

EN BREF

klärung allemand se lie avee les

Lumières françaises et se distin-gue foncièrement d'elles (Publica-

tions de l'université de Saint-

1" septembre, à des spectacles, affirmaot ainsi soo soutien à cette manifestatioo qui « fait rentrer la France en poésie». Ouvert par Claude Nougaro, le festival s'achèvera sur un récital de Juliette Gréco, samedi 7 septembre. Emmanuel Hoog, qui est à l'origine du projet « Les anoées Rimhaud », a annoncé comme programme pour l'année prochaine : «Théâtre et poésie : une reocnatre aux confins du moode». De conception nriginale, cette manifestation fait entendre les voix multiples de la Emmanuelle Nunez

(1) Festival de poésie du haut Allier. 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 43300 Lan-

les souvenirs d'un "acteur réfléchi" "Léo Hamon nous montre que la politique n'est pas toujours nulle. C'est le moment de le lire". DOMINIQUE BOUREL. L'Express"Un ouvrage viche de détails sur des périodes fortes de l'histoire contemporaine, en purticulier celles de la Résistance et de l'après-guerre". AMDRÉ LAURENS, Le Monde

Préface de Jacques Chaban-Delmas



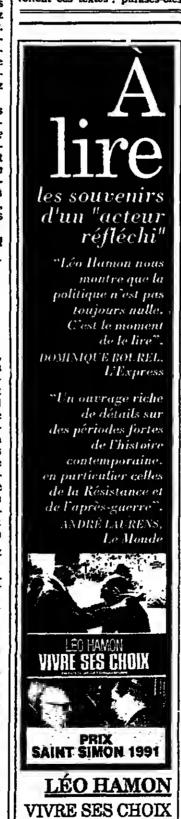
ROBERT LAFFONT

Etienne, 144 p., 70 F.). de Gallimard, qui devait publier 🗇 Jacques Lacan commémoré. - A l'nuvrage de la romancière anglaise, a inscrit dans son programme de

l'occasinn du dixième anniversaire de la mort de Jacques Lacan (le 9 septembre); la Fondation du Champ freudien organise, les 7 ca 8 septembre, une «Rencontre Jacques Lacan ». Au programme : souvenirs, témoignages, bommages, discussions sur le thème «Les incidences du désir de Lacan dans la psychanalyse : échees, succès, énigmes », exposition de manuscrits et de photographies à la Galerie des Saints-Pères, visite du cabinet et commémoration sur les lieux de vie et de travail du psychanalyste, 5 rue de Lille à Paris. Enfin, la fille de Jacques Lacan, Judith Miller, public un album de photographies, souvent inédites, de

son père aux éditions du Seuil.

n Précision. - La sortie du livre de Molly Keane Chasses-croises, que nnus avious annucée (le Monde der livres du 30 août) pour octobre, est reportée. Le Promeneur, filiale rentrée une autre dame auglaise, Syhille Bedford (dont Phébus publie par ailleurs nn récit de vnyages, Une visite à Don Ottovlo) avec Puzzle. Citons egalement, dans ce même programme : le Chinois. de Friedrich Glauser (septembre); une Histoire des stimulants, de Wnlfgang Schivelbusch (octobre); en octobre également, outre une Vie du Caravage par l'historiographe italien da XVIII siècle Giovan Pietro Bellori dans le « Cahinet des lettrés», Trivia d'un Américaio du début du siècle, aussi britannique que Henry James, Lugan Pearsall Smith.



Rachid Mimouni RACHID INUONIME Une peine a vivre STOCK Roman 276 p. - 120 F Magie de l'écriture : ce prodigieux roman met à nu la machinerie du pouvoir absolu et nous rappelle l'étrange capacité de l'homme à se détourner de l'humain. André Brincourt, Le Figaro Ce portrait d'un cynique, montré dans sa cruauté, sa bouffonnerie et sa déroute intelligente font de ce quatrième roman un hymne magnifique au prix qu'exige la liberté. Anne Pons, L'Express Un baroque flamboyant. Henry Bonnier, Le Méridional

Stock



Culture égale propagande?

Un essai-pamphlet de Marc Fumaroli, nostalgique de la IIIº République

par Bertrand Poirot-Delpech

L'ÉTAT CULTUREL de Marc Fumaroli. Ed. de Fallois, 308 p.. 125 F.

La France est la seule démocratie libérale qui encourage et encadre à ce point ses activités cultu-relles. Cette singularité inspire périodiquement des ouvrages avant en commun d'hésiter entre l'essai et le pamphlet, du fait que tout auteur est partie prenante à un débat inévitablement politique. Le livre de Marc Fumaroli n échappe pas à ce melange des

La part d'histoire ne manque pas de nouveauté, quand elle demeure screine. On connaissait l'acte de naissance du ministère de la culture, en 1959, sous de Gaulle, exprès pour le « génini »Malraux. On savait moins comment a germé l'idée. Selon Fumaroli, qui visiblement l'exècre, cet affront au libéralisme et à l'école de la III République vient de Bismarck, du « cartel » (celui du théatre), du Front populaire, de mouvements personnalistes comme Jeune France et des bonnes ames marxisantes d'aprèsguerre, honteuses de ne pas partager avec les « masses » le privilège de jouer du flütiau avec Chancerel, et de la bombe épique avec

Il y a beaucoup de vrai dans cette généalogie, et de la drôlerie dans la manière de la conter. même și la thèse s'affiche : par haine de la République « bourgeoise», et sous prétexte de remédier au « désert culturel français », des gribouilles plus ou moins à la solde du PC auraient assuré à grands frais la victoire du patronage sur le sérieux universitaire. de la mode sur la vraie fréquentation des chefs-d'œuvre, du carnaval, du coup de foudre et du « coup mediatique » sur l'effort et



est une passion, ecrivez nous, Isous editerons et diffuserons VIN ESSAIS, MEMOIRES, RECITS ROMANS, POEMES on LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TELEVISION, LIBEAIRIES Envoyed des mainte

nami vos manuscrits a LA PENSEE UNIVERSELLE

HE boulevard RICHARD LENDIR Tel. (1) 43 57 74 74

Commat de Compar Fart 1994: la los da 11 (1995) en la groppiete fotografie

la raison. Ces oppositions de prin-cipe constamment présentes don-nent de la verve à certains passages : éloge circonstancié de Jean Zay, ironie salubre envers les mots en vogue, espaces, lieux, cen-tres, et contre le concept même de

> Un mélange risquè

La culture d'Etat ne serait pas seulement une notion floue. Elle constituerait une véritable religion (c'est le sous-titre du livre), avec sa vulgate et son clergé, un pecbe contre l'esprit, et, au final, un instrument de pure propagande politique aux mains des socialistes...

Ayant ainsi glissé de l'essai historique doucement goguenard, donc tonique, au courroux sectaire et à une autre forme de l'engagement qu'il pourfend, rayon d'en face, l'auteur prend le risque que l'ensemble de son propos ne

Comment soutenir sérieusement que Jeanne Laurent, fonctionnaire instigatrice du TNP, aurait été le « Lenine » (sic) de cette « revolution administrative », qu'une « idéologie officielle » régnait sous Vilar, ou que Jack Lang disposerait de « lo foveur unnnime de la presse »? Peut-on, sans tomber dans le slogan politicien d'opposition - une opposition dont l'auteur n'explique pas pourquoi, le temps de la cohabitation, elle s'est bien gardee de sup-primer un ministère aussi peu libéral, – peut-on, sans faire sourire, reprendre la rengaine sur la « terreur » qui aurait endeuillé, il v a trente aos, nos arts et lettres, alors qu'il s'agissait d'un engouement, envahissant certes, mais parfaitement libre?

Aucune preuve n'est fournie que l'invention gaullienne de la Rue de Valois ne serait plus qu'un rouage partisan servi par « un chœur de thuriféraires ».

L'approximation devient illogisme et égarement à propos de la télévision. Abdiquant la rigueur qui donne leur prix aux recherches historiques du début, et oubliaot comment ses chers libéraux, au pouvoir, régentaient les médias, l'auteur affirme successivement que l'Etat d'aujourd'hui n'a « aucune nutorité » sur la télévision (page 197), qu'il exerce sur elle uo « monopole de finit » (pages 19, 45, 137, 140) – le vrai est qu'il regretterait plutôt, et nombre de speciateurs avec lui, l'abetissement par la privatisation libérale qui a eu lieu... - et, pour comble, qu'il aurait dù en faire « une maison de la culture ».

La militance intellectuelle n'aura pas fait de tort qu'à la

Lévi-Strauss ou la volonté de comprendre

par Marc Augé

Ce livre dense et lumineux relève, me semble-t-il, de ce qu'en langage phntngrapbique comme en langage diplomatique on appelle la « mise au point ».

Le motif initial est fourni par un groupe de mythes ceotrés autnur du personnage de Lynx, dans la version qu'en proposent certains Indiens du nord-ouest de l'Amérique. Mais le propos d'ensemble vise à définir les limites dans lesquelles il y a du sens à mettre en évidence le jeu des transformations permettant de passer d'une version du mythe à l'autre, puis d'un ensemble de transformations à un autre. Trop rapproché, le regard, fixé sur un élément singulier, s'interdit toute mise en relation. Trop éloigné, il se pord dans un réseau trnp étendu, aux connexinns trop muitiples « pour que des significations

Il s'agit bien pour l'ethnologue de régler la distance et le temps de pause de l'outil puissant, éventuellement trop puissant, que constitue l'analyse structurale. Car, si les mythes se transforment dans l'espace, ils perdurent dans le temps : l'Histoire de Lynx se retrouve des confins de l'Alaska au Pérou, et la première version recueillie le fut vers 1550 au Bré-

Tous les réglages une fois effec-tués, un certain nombre de ques-tions générales peuvent être abordées, et, s'il arrive qu'elles le soient sur le ton de la « mise au point », diplomatique cette fois-ci, l'auteur y a d'autant plus de mérite qu'on le devine un peu las des reproches qui lui sont faits et refaits, comme s'il n'y avait pas cent fois répondu, de privilégier l'équilibre et la réciprocité aux dépens de l'histoire et du dualisme. Il est présent dans de la biérarchie. Evoquons deux

de ces questions générales. La première est celle de la diffusion. Elle est soulevée en général par l'existence de séquences mythiques étrangement semblables dans des sociétés très élnignées dans l'espace et le temps, et, dans le cas particulier, par les ressemblances que présentent parfois les mythes indiens avec le folklore français. Les réponses, ici, sont diverses. Dans certains cas l'emprunt est indubitable. Pour d'autres, mieux vaut parler de chincidences et d'inventions indépendantes.

La symétrie « maléfique »

Certains faits de diffusion ancienne, enfin, peuvent être supsés, mais non démontrés. Ainsi le thème du « passeur suscepti-ble », qui apparaît dans le mythe du dénicheur d'oiseau déjà étudié dans l'Homme nu, se retrouve au Japon, en Indnnésie, en Malaisie, en Inde : certains éléments peuvent avnir transité d'Asie en Amérique, et d'Asie en Europe par l'intermédiaire des Arabes, en sorte que, entendant les contes français, « les Indiens nuraient reconnu plutôt qu'emprunté une histoire devenue commune nu Vieux et au Nouveou Continent depuis des temps reculés». En tout état de cause, les emprunts ne doivent rien au basard; ils s'effectuent dans certains domaines de prédilection et, qu'ils soient récents ou anciens, s'intègrent à la logique des transformations opérées spontanément

par la pensée mythique. La seconde question est celle

les faits qu'étudie l'etbnologue américaniste (* tantot dons h mythologie, tantot dans l'organisution sociale, tantôt dans les deux ensemble») et no saurait être imputable à un goût excessif de celui-ci ponr la bipartition Loin de représenter un ideal d'équilibre et d'immnbilisme, le dualisme amérindien manifeste au contraire leur impossibilité.

L'une des parties est toujours supérieure à l'autre. Les jumeaux eux-mêmes ne sont jamais completement ce que nous appelons des jumeaux : les mythes amérindiens leur attribuent souvent des pères différents, nu, quand il s'agit de vrais jumeaux, des qua-lités opposées. Contrairement à la tradition européenne, qui souligne leur identité, la pensée amérindienne met en scène leur différence et attribue de façon générale à la symétrie une valeur négative et même « maiéfique ». Dans les deux cas se trouve ainsi justifié le souci qu'a Levi-Strauss d'assigner des bornes culturelles à l'instrument structuraliste. En eux-mêmes, les emprunts et la diffusion n'ont guère d'intérêt explicatif: ils prennent sens dans un cootexte particulier et par rapport à la logique d'ensemble dans laquelle ils s'insèrent.

L'impossible symétrie que ne cesse de conjurer l'ideologie bipartite des Amérindiens nnus dit certainement quelque chose du dynamisme propre à leurs sociétés, mais aussi de la faiblesse dont ils ont pn faire preuve en certaines circonstances, notam-ment en accneillant les Blancs comme s'ils les atlendaient de toute éternité. Ce serait alors d'un « retour » à l'ethnographie

qu'il faudrait parler à propos de Lévi-Strauss, si l'expression ne semblait suggerer qu'il en a un jour perdu le souci. La mise au point, à cet egard, est on ne peut plus claire. Non seulement chaque mythologie locale nous eclaire sur le fonctinnaement de la société dont il provient, mais l'ethnologue qui ne disposerait pas du contexte ethnographique d'une societé devrait renoncer à entreprendre l'analyse structurale de ses mytbes.

L'oblonissant enchainement d'analyses et de démonstrations qui nous est proposè laisse transparaître d'ailleurs la truculence des récits qui en constituent la matière première. Ces récits nous parient de l'époque primnrdiale où se met en place, non sans mal, la périodicité des sai-sons, où la méténrologie se stabilise, où l'indistinction des bumeurs du corps (larmes, nrine, sperme) a pour pendant celle des hommes et des animaux, ou s'élabore la mutation du cosmos en monde et de l'humanité en société, où se dessine peu à peu le paysage naturel et bumain que devaient rencontrer les premiers Européens. Cet aspect du livre, qui l'apparente à une Genese coloree et (fant-il le dire?) admirablement écrite du monde amérindien, en rend la lecture particulièrement attrayante.

CENT AND S

:··_{-:-} .

 $t = t_{11}$

1. 1. 144 44.

The Book of

the same region of

 $(Y_1,\dots,Y_N)=Y_1\cdot Y_1\cdot G_1$

Service and

A Telephone State

the Miller of Pages

CONTROL TONAL BALL

and the second of the

Party (a) Apple 1999

The second of the second The state of the s A ST Charles to the State of

Reste l'interrogation qui s'exprime dans le final mais reprend des themes orchestres dans les chapitres précédents. L'ethnolo-gue qui affirmait naguère que «lo terre de la mythologie est ronde », s'il nous rappelle aujourd'hui que l'interet pour le fonctionnement formel de la pensée mythique n'est pas exclusif de celui porté an reel le plus concret et le plus singulier, continue de s'interro-ger, comme Dumezil, sur le sens (si sens il y a) de quelques res-semblances entre éléments trop éloignés dans l'espace et le temps pour que l'analyse structurale ou l'hypothèse diffusionniste puissent en rendre compte efficace-

Entre le simple constat de coincidence et l'impossible théorie, il y a piace alors pour l'ombre d'un doute. La tentatio cisme, dont l'ccho se fait entendre dans le chapitre consacré à Montaigne, est la pour nous mon-trer que la science est aussi un acte de volonté.

La diagonale de l'ethnologue

aux masques multir oles. Histoire de est recommandé à ceux qui n'y sont pas préparés de lire préalablement des textes-clés comme l'Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss (1960), la Penséa sauvaga (1962), l'ouverture et le finale des Mythologiques (1964, 4 tomes) at bien entendu l'œuvre iumelle de la présente publication, la Potière jalouse (1985].

Claude Lévi-Strauss, s'il a'inquiète peu de son audience et de sa postérité, aime à soigner sa crédibilité scientifique. D'ailleurs, il s'est toujours référé, depuis sa thàse intitu-léa la Vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara (1948) à d'autres sciences que l'ethnologie pour conforter son approche. Son structuralisma, transfert intelligent de la phonologie de Jakobson et des travaux de Troubetzkoy, an est la preuve. Plusieurs tantatives de formalisation de ses recherches sur la parenté signalent cette tendance. Ses renvois à la cybernétique de Wiener et à la théorie mathématique de la communication de Shannon at Weaver - à une époque où peu de gens en parlaient - sont significatifs. L'introduction des graphes at des algorithmes dans ses articles a fait école, et Histoire de Lynx laisse entendre qu'il y a une parenté entre mythe et science da pointa. Les savants s'expriment maintenant an termes mythiques : «Les trous noirs», le « grand attracteur » las «fractales», le «chaos quantique».

> « Sous le fatras, la structure »

Signalons toutefois que cette confiance dans las «sciances dures» a aon revers. Irving Langmuir, dans una conférence da décembre 1953, a établi les conditions dans lesquelles une science pouvait devenir « pathologique ». Parmi celles-ci, il tient pour suspecte touta théorie qui se voit confirméa par des résultats parfaitement ad hoc et se méfia des expériences qui, à partir de signaux très petits, produsent de grands effets. Mais évitons le procèa d'intention et, modestemant, revanons à notre simple lecture...

Plutôt qu'une fantaisie ou qu'un divertissement, Histoire de Lynx,

ou, pour en donner le ton, une lecon Lynx est d'un abord assez abrupt. Il da mythologie combinatoire. L'auteur y revient aux données, désormaia tenues pour acquises, da l'unité foncière des mythes indiens d'Amérique et à l'idéa, jamais démentie, que tout mythe se composa da l'ensamble da aaa variantes. Sans parler de délire logique, sa manie classificatoire saute aux yeux et pourrait se situer à l'opposé d'un slogan spontanéiste :

« sous le fatras, la structure ». Mais alors que dana la Potière jalouse Claude Lévi-Strauss semblait nourseivre sans fin la démonstration du bien-fondé de son structuralisme restreint, il donne aujourd'hui l'impression, avec Histoire de Lynx, de parachever et de clôturer un système. Il est clair que de partenaires ← j'essaie d'élaborer le mythe de la mythologie » - les mythes sont devenus des adversaires - « il s'agit de savoir lequelle des deux stratégies ; la leur ou la sienne (celle de l'analyste des mythes); va triompher». Ainsi nous sommes passés d'un structuralisma « ouvert » à un structuralisme « fermé ». L'anthropologua, oublieux de se penser comma faisant partie de ce qu'il étudia, trouva maintenant ses points d'appui dans sa propre penséa. Ce coup-là, présenté comme une feinte de la raison dogmatique, mérite de se voir attribuer un nom : la diagonale de l'ethnologue. Et, comme à l'habitude, malgré le risque, Clauda Lévi-Strauss s'en sort

superbement... Partant d'un mythe des Nez-Percé, qui raconte l'antagonisme de Lynx - maître du brouillard - at de Coyote - maître du chaud at du froid, - nous nous retrouvons plongés dans une comédie cosmique étourdissanta. Le vent, le monda souterrain, le brouillard, les astres et laa volaura da coquillegea a'y côtoient. Au fil des chapitres, dissertant des divergences et des bifurcations, utilisant des sentiers annexes, invoquent tour à tour les Indiens Thompson, Cosur d'Alène, Blackfoot (j'en oublie), les histoires s'éclairent entre alles. Elles finissent par exister les unes en fonction des

De proche en proche, par intelligenca ou par contagion, par proxi-mité géographiqua ou par éloigne-

Malaré le ton alerte da la préfece, deuxième supplément aux Mytholo- ment, contraintes par la forme et où domine l'image d'un homme qui giques, se présente comme un car- par les mécanismes de l'esprit, elles loue aux échecs avec des mythes net d'exercices d'analyse structurale s'actualisem dans chaque société particulière. Matière mouvante, et apparence, les mythes s'interpellent. donc et se répètant à l'infini. Et, dans le cas précis de Lynx at de Coyote, le mythe induit celui de Lune et de Soleil, exectement extensible à celui des jumeaux antagonistes et complémentaires...

> Histoire de Lynx n'est pas résumable. La difficulté vient de ce que Lévi-Strauss résout des problèmes en mêma tamps qu'il règla des points de méthode. La théorie et la démarche ne font plus qu'un. Son dualisme - inspiré directement de la pensée sauvage - englobe la même chose et son contraire. Pareil à un avocat plaidant sa propre cause, il nounit son livre d'analogies, d'effets et d'analyses, si bien que le lecteur - comma dans une intrique à la Chandler - est dérouté. Claude Lévi-Strauss demeura plus surréaliste au il ne le croit. « Une belle fugue est l'ingrat chef-d'œuvre d'un bon harmoniste», notan Jaan-Jacquaa Rousseau dans son Dictionnaire de musique. L'analyste des mythes se reconnaîtra sans peine dans la formule car ces histoires qui se parlent, qui a éloignent, qui se perdent, pour finalement se retrouver, fonctionnent comma dens une chambre

Cela dit, ne cachons pas notre déception. Nous attendions, au-delà da Tristes Tropiques, et de l'Homme nu, après la Podère jalouse, un discours plus large. Plus marquant. Nous nous attendions à ce que Lévi-Strauss, qui a inauguré e dialogue avec d'autres manières d'être homme et da rationaliser le monde, nous suggérât une pensée nouvelle et nous ouvrit à un «nouvel humanisme», réconciliant la biologia, las mathématiques et les sciences humaines. Comme Marcel Mauss, revenant tardivernent sur ses premières bonnes idées, ou comme Henri Poincaré, encombré par un certain « conservatisme » et ratant da pau la découverte da la relativité, Lévi-Strauss n'a pas fait le pas. Dommage.

L'apologia da Montaigna (chapitre XVIII), la philosophia de l'anti-philosophie, la critique acerbe da la mythologie comparative n'y suffisent pas : ce texte de référence s'adresse au monde clos de l'anthropologie, sens conteste.

Jacques Meunier

Apologie

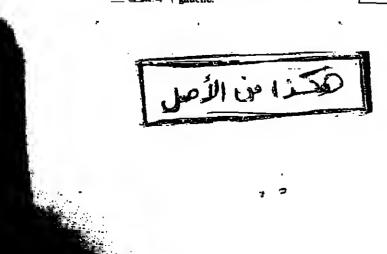
Suite de la page 25

Montaigne, philosophe de la contradiction sans rien en dessous, ponseur des jumeaux irréconciliables, jouisseur grave de la défaite du sens, voilà la piste à suivre. Nos discours les plus rationnels? Nos savoirs les mieux assurés? Nos sciences triomphantes, nos certitudes conquérantes? Toiles d'araignée sur le vide, qu'un peu de vent emporte. Phosphorescences fugitives ». après lesquelles « tout s'éteint ou

Un dernier pas. Rien de triste ni d'amer dans ce désenchantement. Désillusion et liberté. Rêve et gravité. La pensée de Montaigne, indique Lévi-Strauss dans une brève parentbèse, « ein été mieux comprise par l'Extrême-Orient ». Alors, qu'on se souvienne que l'Apologie de Raimond Sebon contient la plus bouddbiste des formules : « Il n'est nucune constante existence ni de notre être ni des objets.» Qn'on se remémore ce que Lévi-Strauss dit lui-même du bouddbisme, des Tristes tropiques (visite au Kyong, chapitre 40): « Une critique radicule (...) au terme de laquelle le sage débauche dans un refus du sens des choses

et des êtres. » Et que l'on conclue. Pour notre part, trois notes suffiront. Claude Lévi-Strauss est philosophe et musicien : fugue et variations - fugue bors de la métaphysique, variations sur la vacuité du sens. Au seuil du grand åge, un sage perd ses rides. Et Montaigne, pour mot de la fio: « C'est un grand ouvrier de

miracles que l'esprit humain.» Roger-Pol Droit



to Printing - Comme

First and State of the State of

France of the first of the firs

Secretary and the Secretary of the

hubina de la lang

Meeting a bear bridge

west office of the contract of

Astronomy

t itte :

March No. 1

18 g a 15

Marine in the second

Dr. Berthall

44

18 TO 18 11

Mate de la puer 18

5-54 m

41 17 1 11

1 1 2

170.00

and there is a

38,500

4

8.0

\$ 13000 P

A 1 44 4

Sac water 1

a property

Part Section

5 = 1.

11%

profession of the

48000 0

M. 312 year of 12

with a principle of the artists

Autority (April 1997) The Control of the Control

 $\{ x_i \in \{x_i, \dots, x_{i-1}, \dots, x_{i-1}\} : i \in \mathbb{N} \}$

4.1

FINE P.

2010/01/01

WWW

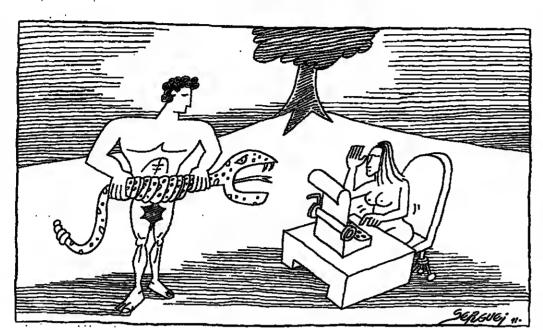
tallier and there is a second

Medical Settle Constant

.

1.750

www.data.com



Paroles, paroles

LES PÉCHÉS DE LA LANGUE Discipline et éthique de la parole dans la culture médiévale

de Carla Casagrande et Sylvana Vecchio. Préface de Jacques Le Goff. Traduit de l'italien par Philippe Baillet. Ed. du Cerf. 349 p., 195 F.

EN qu'elle ne soit pas a priori occasion de péchés, l'érudition peut être savoureuse. Y compris pour une fin d'été. On lira donc avec un plaisir extrême et un profit certain l'histoire des *Péchès de la langue* racontée par deux historiennes de talent, Carla Casagrande et Silvana Vecchio. Soyons clairs : il ne s'agit pas d'une nouvelle Journée de Sodome, retrouvée dans les malles enfin onvertes du marquis de Sade. Au contraire, l'objecui est de montrer comment les hommes du Moyen Age, les religieux surtout, espéraient atteindre la maîtrise

Les textes sacrés ne rendaient pas la tâche facile, même si elle parut plus urgente à partir du XIIIe siècle, « le siècle du pêché de la langue ». Le livre des Proverbes, entre autres, avait de quoi inquiéter - la métaphore aidant : « Mort et vie sont au pouvoir [dans la marchat avec Dicu, il n'allait pas de main morte, dans son épitre.

On sait que le troisième volet s'ouvre par une sage injonction: « Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. » Suivent deux comparaisons « parlantes » ; pour illustrer la force de la langue, qui doit être domptée, et la puissance du discours, qu'il faut diriger : « Le cheval obéit quand nous lui mettons un mors dans la bouche »; et les grands vaisseaux, a même poussés par des vents violents », sont dirigés « par un tout petit gouvernail, au gré du pilote ». Et voici l'objet du délit qui s'introduit : « De même la langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes chases. »

Sauf s'il s'agit surtout d'abominations. Méditons, mes frères, l'avertissement véhément de Jacques : « C'est le monde du mal, cette langue placée parmi nos membres : elle souille tout le corps. [...] Bêtes sauvages et oiseaux, reptiles et animaux marins de tout genre sont domptés et ont été domptés par l'homme. La langue, au contraire, personne ne peut la dompter : c'est un flèau sans repos, elle est en peine de venin mortel. »

Certains, dès lors, ne manqueront pas de reconnaître ici, et de saluer, les premières manifestations de ce qui fera la célébrité, dès 1962, du livre de John Austin (1) : parler, c'est toujours faire quelque chose. Telle serait en effet la version moderne, objective, de la vieille formule judéo-chrétienne : parler, c'est presque toujours faire le mal, commettre le péché. La liste des « bonnes paroles », des « actes de discours » recommandables n'est pas longue, hélas, à établir : prier, louer Dieu, bénir, prêcher, confesser. Et quelques autres encore, comme juger et enseigner.

E mal, on l'a vu, est autrement difficile à cerner - tant il est omniprésent et multiforme : par exemple, parler pour ne rien dire, c'est encore faire le mai ; c'est encore péché de langue. D'ailleurs, Mathieu l'avait bien dit : « De toute parole oiseuse que les hommes auront proférée, ils rendront compte au jour du jugement, » En d'autres termes, plus juridiques, tout discours engage celui qui le tient. Même le plus plaisant des mariyaudages téléphoniques ? Surtout, répondra l'apôtre. Ne rien dire, le silence même, ne met pas à l'abri du mal. Se taire, c'est aussi faire quelque chose. Si bien que pour Grégoire « mauvaise tacitumilas » et bavardage sont comme l'avers et le revers d'une médaille. « Tous deux lèsent la vertu de la parole : le bavardage la disperse, la tacitumité la nie. *

Malgré les difficultés, et malgré le pessimisme atroce de Jacques, cleres et laïes se mettent à l'ouvrage, et traquent ces péchés de la langue, « détestés par les anges et agréables au diable ». Le troupeau des horreurs finira par compter au moins vingt-quatre têtes. Voici un échantillon, dont on admirera la robustesse : mensonge, parjure, faux témoignage, calomnie, médisance, raille- Gilles Lane Le Scuil, Paris.

American services of the servi

ries, facéties, jactance, vantardise, flatterie, insultes, obs-cénités, etc. Certains auteurs cherchent le détail. Par exemple, un traité comme le De lingua n'hésite pas à condamner la conversation avec les femmes, qui favo-rise inévitablement les grossièretés et l'obscénité. Dieu merci, l'érudition des historiennes rassure aussitôt : « Ce péché confirme la destination ecclésiastique de l'ou. pour exprimer et résoudre ses vrage. » Les laïcs devaient sans doute se comporter moins voracement avec les dames, n'étant pas commis a posé le problème. tels les novices à suivre le sort conseil de Bonaventure ; « Ne parler à aucune femme, sauf en cas de nécessité. » Reste à mentionner l'borreur la plus répugnante, dont nous parlerons une autre fois : le blasphème,

Pour terrasser tous ces monstres, de bons esprits tentent alors d'élaborer « une casuistique de la parole » (Jacques Le Goff) et une pragmatique du discours en utilisant le questionnaire si connu qu'il est toujours oublié et réinventé, même par les linguistes : qui parle (quis), que dit-il (quid), à qui (cui), pourquoi (cur), comment (quomodo), quand (quando)? Chacun cherche alors la question la mieux adaptée, et les effets ne sont pas toujours sans efficacité. Ainsi personne ne doute que la cour, les puissants, ne favorisent le péché de flatterie. Mais Alain de Lille y voit aussi « un péché typique des intellectuels », tandis que Jacques de Vitry ajoute que les foires constituent des lieux appropriés et des moments propices. Plus informé, Jean de Salisbury souligne qu'« une bonne beuverie » rend sensible à la flatterie ; laquelle, tout bien examiné, est aussi « une caractéristique des prostituées ». Il aurait mérité d'être américain, ce Jean de Salisbury.

En 1245, Albertano de Brescia rédigea pour son jeune fils un traité, plein de sagesse semble-t-il, qui connut un franc succès dans toute l'Europe : Doctrina loquendi et tacendi, ou traité de la parole et du silence. Les deux historiennes résument les réponses aux différentes questions. Concernant le quid, « il faut éviter soigneusement les paroles injurieuses, moqueuses, blessantes, séditieuses, orgueilleuses, oiseuses ». On se gardera encore des propos « malhonnêtes », obscurs ou ambigus. Parler devient une entreprise périlleuse, qui requiert la plus grande prudence : observons donc le coq « qui agite trois fois les ailes avant de chanter ». Le conseil est de vie de chaque jour, on voit «simpoids, puisque c'est ici un laïc qui s'adresse à d'autres plement des gens qui vivent, qui laïcs.

A réponse à la question cui (à qui ?) pourra encore séduire quelques jeunes sauvages, ou quelques universitaires. On se demandera toujours « si l'interlocuteur est ou non un docte, afin d'éviter de gaspiller des propos avec des gens stupides. Il est en outre interdit de parler aux railleurs, aux bavards, aux adeptes du sarcasme, aux gens malveillants, aux ivrognes et aux femmes de mau- s'enivrer de statistiques, se marier vaise vie ». Voici qui fauche d'un coup quelques interlo- en se ruinant, acheter des châteaux cuteurs incommodes, et qui restreint d'autant les occa- en Espagne, s'entasser dans des

La réponse au comment ? est intéressante en ellemême : puisqu'elle définit, nous dit-on, la prononciation, les gestes, le ton de la voix, le rythme, la quantité et la qualité des mots. Quelques détails supplémentaires seraient les bienvenus, ne serait-ce que pour aider tel premier ministre à trouver son ton. Mais la réponse met aussi en lumière le rôle décisif joué par Aristote dans les efforts pour la maîtrise du discours.

Rédigé durant la seconde moitié du XIII siècle, le traité De la langue (De lingua) reprend d'emblée la défi-nition d'Aristote : « Dans la langue coïncident deux fonctions naturelles, le goût et la parole » (De l'àme). Il ne paraît pas que les animaux, même dotés d'une langue, jouissent de la parole. Les conséquences de cette double fonction sont multiples, on s'en doute. En voici deux. Il suit d'abord que parler et manger doivent être traîtés ensemble ; que les excès de l'un - osons dire la gourmandise - entraînent ou accentuent l'intempérance de langage. Il faut alors imposer « une discipline de la bouche » si l'on désire vraiment cesser de consterner les anges. Et le silence à table permettra d'entendre ces anges qui passent en volant. La double fonction n'est pas non plus sans effets pratiques secondaires. En effet. Aristote vient confirmer l'étymologie de os (bouche) avancée par Isidore de Séville : à travers la bouche. « comme par une porte (quasi per ostium) entrent les aliments et sortent les paroles ». On connaît la suite ; pour éviter divers conflits et plusieurs inconvénients, on ne doit pas parler la bouche pieine. Il n'est pas absolument insupportable que cette règle au moins subsiste.

(1) John L. Austin. Quand dire, c'est faire. Trad. et introd. de

La démocratie distante

Le Japon sans explications simplistes

L'ETAT ET L'INDIVIDU **AU JAPON**

Sous la direction de Yoichi Higychi et Christian Sautter. Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 180 p., 120 F.

Voici un livre sérieux, court et dense, qui traite d'un sujet - le pouvoir au Japon, la place de l'individu et la conception de l'Etai qui prete souvent aux explications aussi superficielles que rassurantes pour notre ignorance, dont l'un des derniers avatars est l'Enigme du pouvoir au Japon, de Karel Van Wolferen (1), bible des explications

Les formules à l'emporte-pièce donnant l'impression qu'on a tout compris ne sont pas le propos des auteurs, japonais et français. juristes, sociologues, politicologues et géographes réunis autour de l'expert de droit constitutionnel Yoichi Higuchi et de l'économiste Cbristian Sautter. Leur démarche est celle de la réflexion.

Un regard froid sur une « democratie distante « « traversée de contradictions et de rapports de force » mais qui est aussi le fait d'une « société complexe, conflictuelle, humaine en brein, disposant de mécanismes qui lui sont propres conflits. En quelques lignes, Sautter

Il y a des ombres sur le fonctionnement de cette démocratie : l'absence d'alternance au pouvoir, le laminage des syndicats. l'efficacité

assises. Se profile en outre le risque orientation fortement conservatrice. d'un néo-nationalisme rampant, qui profite du recul des références libérales et marxistes. Un néonationalisme ne d'une amnesie his-torique delibérée, qui sous-tend aussi aujourd'hui l'armature de cette «internationalisation» à la mode de l'archipel : celle-ci se nourrit d'une revendication d'identité, source d'un supposé message culturel nippon au reste du monde.

Comment réagit le citoven? L'individu nippon est victime d'une carence de la politique sociale, dont la pauvreté des logements, asservis à la loi de la rentabilité, est un exemple. Il bérite en outre d'une tradition politique privilégiant la dépendance sur la participation, La distinction prive/public, sur laquelle se fonde le droit moderne revient au Japon à un rétrécissemens de la res publica, que l'Etat tend à s'approprier. Cette identification de l'intérés public à l'Esat est combattue par l'individu, qui s'est érigé, à travers des mouvements de

citoyens, en bastion de résistance

Ses armes sont doubles : la tradi-

tion communautaire, dont il rea-

nime les mécanismes ancestraux de

resistance, et la loi, qu'il utilise pour assigner l'Etat en justice. Les mouvements de citoyens, qui agissent à contre-courant du conformisme social pesant, témoignent d'une tentative d'affirmation de la primauté de l'individu sur l'Etat et du refus d'un jeu politique réduit au simple marchandage d'intérêts. Un combat pied à pied : car si la justice reste indépendante et assure dans une large mesure son

rôle de garant de la Constitution, la exceptionnelle du contrôle social, jurisprudence de la Cour suprême « Héros du quotidien »

Un regard malicieux sur les Japonais

123 456 789 JAPONAIS d'Etlenne Barral. Illustré par Bernard Chenez.

Editions Hyfunet, 189 p., 85 F.

Etienne Barral connaît bien son permettre de l'aborder avec malice. Il parle des Japonais, non de cette entité Japon, épouvantail ou meilleur des mondes, construite sur les cliches et les ignorances. Il les décrit, avec un humour parfois corrosif mais toujours avec sympathie, dans leurs pratiques étrangement quotidiennes, sans prétention mais avec un grand sens de l'observation.

A travers ce recueil d'articles qui sont comme des instantanés de la subissem parjois, mais aussi qui s'arrangent comme ils peuvent avec le système, bref des heros du quotidien », comme le remarque Jean-François Sabouret dans la préface. On voit les Japonais sombrer dans le saké sous les cerisiers en fleur, transports « peu communs ». Barral nous immerge dans les quartiers «brancbės», nous fait faire la connaissance d'une «faiseuse de

vers», idole des jeunes, mais il nous aide aussi à découvrir une foule de choses : de la fin du fameux emploi à vie au «racket» des taxis de nuit en passant par le matraquage publicitaire et les réflexions d'un grand acteur populaire, Kiyoshi Atsumi, sujet, et c'est pourquoi il peut se celles du romancier Yasashi Inoue ou du cinéaste Juzo Atami.

Etienne Barral est un auteur sans prétention et qui le dit d'entrée de jeu. *123 456 789 Japonals* en apprend pourtant plus sur la société japonaise que bien des livres servis par l'air du temps.

Journaliste, maniant parfaitement le japonais, il collabore à plusieurs publications nippones. Les articles qu'il accorde régulièrement à l'une des meilleures publications en français sur l'économie japonaise par sa tenue. France Japon Eco (1), témoignent de sa capacité à traiter aussi de spicts ardus

Etienne Barral décrit jei «un Japon pris au saut du hit, encore ébourissé, sans cette couche de maquillage bien épaisse qui mystifie les «badauds exophiles au long cours » et irrite les hommes d'affaire adeptes du contrat-vérité ». Et il le fait avec allant.

(1) Public par la Chambre de commerce

Une pensée divisée

LA PENSÉE POLITIQUE DANS LE JAPON CONTEMPORAIN

de Pierre Lavelle. PUF, coll. . Que sais je? », 128 p., 34 F.

Un ouvraga qui comble un vide certain. La philosophie politique est un sujet d'autant plus important que, dans un pays comme le Japon, influencé par la confucianisme, le problèma du gouvernement dea hommes a toujours tenu une grande place. Procédant à une analyse documentée, at fondée sur des sources japonaises, des mouvaments de pensée politique au Japon, l'auteur prend soin de replacer ceux-ci dans le contexte social et historique.

Pour l'époque contemporaine, il est contraint de traiter d'auteurs à Publications orientalisses de France.

la mode, dont on peut se demander si leur penséa résistara à l'épreuve du temps. L'un des mérites de ce livre est de montrer que le monde de la pensée nippone est loin d'êtra consensual, mais au contraire fortement divisé,

et en cela fort riche. On doit d'autra parı à Pierra Lavelle la traduction at la présentation de l'essai du philosophe japonais Kitaro Nishida (1870-1945) sur la nature de la culture japonais (1). Considéré comme le plus grand philosophe japonais modeme. Nishida apporta son soutien au régime nationaliste, Las controverses qu'il suscite ancore ne sont pas sans rappoler celles provoquées par l'angagement da Heidegger dana l'Allamagne nazie.

(1) La Culture japonaise en question,

dont l'entreprise est l'une des n'en démontre pas moins une

La richesse de ce livre sans concession - mais dont on aurait espéré peut-être qu'un plus long développement soit consacré au rapport ambigu que l'individu entretient avec la loi (à laquelle il ne fait appel qu'en dernier recours) - tient au souci des auteurs de ne pas prétendre donner des « clés ». lls incitent le lecteur à cette réflexion qui est le propre de la

démarche intellectuelle : s'interroger sur ce qui « nous paraît évident et cesse d'être aussi flagrant si on l'observe sur l'archinel monon ». Bref. 3 mesurer l'arbitraire culture dans lequel se situent les enjeux.

Philippe Pons

(1) Laffont, (« le Monde des livres» du

Tous les

mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

SEPTEMBRE 1991 - № 291

FERNANDO PESSOA

Bio-bibliographle. L'œuvre posthume. L'auteur et ses hétéronymes. Le poate anglais. Autoportraits inedits en français. Imagas de Pessoa. Un auteur futuriste? L'amitié avec Carnairo. Le Livre de l'intranquillité. Pour une approche sensationniste.

La rentrée romanesque :

Entretien: ADOLFO BIOY CASARES

Chez votre marchand de journaux : 28 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 108 F. Cochez sur la liste ci-après numéros que vous choisiss

halie aujourd'hui

o Voltaire

la grand chambardement Littérsture chinoise

Georges Barailla
 Littérature et mélancolie

Stefan Zweig a 50 ans de poéaia français Le rôle des intellectuels Fedarico Garcia Lorca

Flaubert et aes hérniers

Écnia intimea André Breton

a Les suicidés da la linérature

☐ Gilles Deleuza
☐ La Révokution française.

histoire at idéologe Jorge Luia Borges ☐ Francis Ponga

URSS la perestroïka dans les

lattres a L'individualisme Littératures allemandes

d aujourd hui

Les passions fatales Laa frères Goncourt

Boris Vian

magazine

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris, Tél. : 45-44-14-51

ه كذا من الأصل

INVITATION A L'ATELIER DE L'ÉCRIVAIN

suivi du Poids de la Croix d'Isniaïi Kadaré. Traduit de l'albansis par Jusuf Vriani. Favard, 558 p., 150 F.

LE MONSTRE

d'Ismaïl Kadoré. Traduit de l'albanais par Jusuf Vriani. Fayard, 220 p., 95 F.

IRANA, printemps 1990; France, Suisse, Hollande, hiver et prin-temps 1991 »... Ainsi de l'Albanais Ismaïl Kadaré, Le Poids de la croix, qui paraît cette semaine en même temps qu'un roman de 1965, longtemps interdit en Albanie, le Monstre. A-t-il voulu sortir, pour une fois, de sa tour d'ivoire, de cet « atelier de l'écrivain » où il avail concu patiemment, studieusement, toute son œuvre?... Il serait pourtant errone de le qualifier d'«Albanais volant». meme si sa tour s'est singulièrement deplacée depuis qu'il a choisi l'exil en France, il y a près d'une année, hébergé avec sa famille chez des amis, Parisien occasionnel « en attendam que la Jémocratie soit stabilisée en Albanie », réfugié politique sans

Presse d'écrire, où qu'il se trouve, sous le signe de l'urgence, un bilan de son existence qui, s'il ne répond pas à toutes les énigmes que pose cet être complexe, s'il n'est pas pour solde de tous comptes, apparaît cependant comme un passionnant document sur ce qui a présidé à l'élaboration d'une œuvre capitale de noire temps dans la plus minuscule et la plus enfermée des dictatures, « Tout le monde nimeroit entendre l'écrivain révêler le secret de son alchimie. Tous ont le droit de s'en enquêrir, car ce qu'il invente avec sa muse concerne tout un chacim , explique Kadaré, qui se compare, goguenard, à « une de ces reines de judis, contraintes d'enfanter sous les yeux des courtisans du fait même que leur rejeton appartenait à l'Etat.»

Dans cet auvrage en partie double -Invitation à l'atelier de l'écrivain suivi du Poids de la croix. Ismaïl Radaré nous propose un singulier miroir pour une autobiographie qui n'en est pas vraiment une : une première partie, écrite sous la censure et une seconde, quelques mois plus tard, libre. Une première partie, l'Atelier de l'écrivain (qui a paru l'an dernier à Tirana), dans laquelle il nous invite un peu à découvrir sa «cuisine», le fonctionnement de l'imaginatian créatrice : des esquisses de récits, des «rams ns à faire », le souvenir nostalgique de Moscou, la grande ville où il lut étudiant, la candamnation méprisante des confrères « judas », la fréquentation des intellectuels occidentaux evec qui les autres, le jeu de cache-cache entre le tyran et l'écrivain. Et aussi l'extraordinaire poète inconnu de Pogradec, Lasgush Pora-deci (« l'homme le plus singulier, le plus complexe, le plus incampréhensible que j'aie connu. (...) C'étoit à la fais un aristo-

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

L'anti-Iliade de Kadaré



Kadaré et sa fille sur la plage de Durrès, en 1973.

crate et un paysan, un Viennois rossine et un Balkonique à lo canne de sureau, blond et brun, rude et fin v).

Dans le Poids de la croix (eucune conectation religieuse, précise-t-il), il a voulu se délivrer de ses longues souffrances d'écrivain constamment surveillé, épié et, en même temps, répondre à ceux qui voient en lui uo apparetchik longtemps protégé par le régime, démontrant qu'il n'a jamais eccepté les compromissions, décodant le sens à peine masque de certains de ses romens parmi les plus importants (la Niche de la hante, le Palais des reves, le Grand Hiver) et apportant des précisions jamais lues jusqu'à présent sur le fonctionnement de la vie albanaise qui complètent l'excellent petit volume d'Entretiens et l'essai très judicieux d'Eric Faye, Ismail Kadarė, Promėthėe porte-feu (1).

Après Printemps albanais dans lequel il exposait les raisons de son départ d'Albanie (2), il revient là sur la parabole (limpide) du masque déjà dévelappée dans Eschyle ou l'éternel perdant (« Au diable les Green et la Grèce ovec eux! se dit le dramaturge que le jury vient de déclarer vaincu. Potrie mesquine, patrie Ingrate, à la mémaire courte: Il a taut fait pour la rendre immortelle, mais elle est indigne de ses efforts. Il s'est employé à lui façonner un outre visage, naturellement plus noble que

celui qui est le sien, et à le lui appliquer comme un masque de théâtre. Mais la Grèce a refusé ce nouveau visage.»).

NÉ en 1936 à Girokaster, le ville de pierre, à quelques mètres d'Enver Hodja, au bout de la ruelle des Faus, Ismail Kadaré avait publié à dix-sept ans son premier recueil de poèmes. Traduit en français dix-sept ans plus tard avec le Général de l'ormée morte, son premier roman, publié depuis daos une quarantaine de pays (sauf la Chine!), avec plus de vingt titres parus en France en viogt ans, Kadaré s'est impose par un véritable génie littéraire, refusant taujours d'être « l'écrivain national " ou propagandiste.

Il a été longtemps le seul Albanais qu'on ait lu ou vu - même si ont paru récemment Spiendeur et décadence du camarade Zullo (Gallimard) de Dritéro Agoili et Les Couleaux de Neshat Tozaj (Denoël) - et il est certaio que, par sa natoricté et ses écrits, il a aide au renversement de la dictature. Sans voulair jamais être un politique. En répétant qu'il croit à la littérature : «La littérature est une chose rare. Un sanctuoire que je place très haut. J'ai vu que les gens, en général pensent que ce n'est pas important. Ils ont eux-mêmes envie de devenir président, ministre ou ambassadeur. Et ils veulent que vaus soyez comme eux...», se moque-t-il, mépri-sant. C'est aussi à ses compatriotes que l'exilé destine le Poids de la croix (et Fayard publie simultanément le livre eo albanais) : « L'écrivain se trouve toujours villeurs, écrit-il. On bombarde son abri, voilà qu'il se trouve dans un autre. (...) L'imagination est un de ses refuges, hors duquel chacun cherche à le tirer. Autour de hu, tous frappent : leve-toi, mon prince, viens, nous allons faire un tour au marché, à une réunion, à la banque. On va te ceindre d'une couronne, le mettre aux fers ou te flêtrir. Tu leur dis de te laisser révasser en paix. Tu voudrais leur faire comprendre que tu t'es replié dans ton univers et que, si jamais on le ramène à toi, tu en mourras. Mais peu leur chaut »

Etrange sentiment à lire ce dossier, entre histoire, politique et littérature, qui semble parfois un chapitre du Palais des rêves. Où tout est fait pour sécrèter l'angoisse, la peur de tout, de ses rêves et de ses pensées, de ses amis et de ses collègues, de ses lectures et de ses écrits («Le moindre paragraphe irréfléchi, la moindre phrase imprudente pouvait me coulter cher. w). Des pressions et des menaces en tous genres; comme le révele la lettre d'un ami qui sortait de prison, reçue le 20 mai dernier : «(...) Ils voulaient savoir ce que tu pensais du régime, ce que tu avais contre E. Hodja, et ils cherchaient même à t'impliquer dans une affaire d'es-pionnage. (...) On me demanda de déclarer que nos liens d'amitié étaient « le facteur principal» qui m'avait conduit à « l'hostilité au régime ».

Uo moode arwellien au l'an voit un peuple sous surveillance qui tremble en imagioant sculement que quelqu'un pourrait être au courant de ses pensées si profondément enfouies; ou des rumeurs qu'il vaudrait mieux n'avoir jamais connues. Surtout quand elles concernent le dicta-teur, « à la fais le Staline et le Lènine de l'Albanie », taut autant que Zeus, et pour lequel le romancier éprouve visiblement, malgré tout, de la répulsion et une certaine fascination que contrebalance la baioe qu'il voue à sa déesse malfaisante d'épouse (qui fait actuellement l'abjet d'une

enquête). Engrenage de la peur à cause de ce que Kadare appelle la «rumeur suprème », prètendu secret d'hommes, méditerranéens qui démolissent le symbole du pouvoir en dévoilant, essiraté du bel Enver Hodja pendant ses études en

Autre image d'un Hodja « angélique», de treote-trois ans, vêtu à la dernière mode, que Kadaré évoque, en conchision comme un personnage de roman, en ce « jour fotal de novembre 1941 » où allait être fondé le Parti communiste : « Enver, il être fonde le Parti communiste: « Enver, u manque un délégué. Veux-tu venir à notre réunion? — Non. Tu sais bien que je naime pas m'occuper de politique... Puis, après un bref silence, comme pousse par une fonce maléfique, par la volonté des dieux de chasser ce pays d'on ne sait quels péchés, l'homme à la canne et au visage de cherubin se retourna brusquement et dit : Bon, je

IL est tout à fait passionnant de lire le Monstre, un roman de jeunesse, en même temps que l'Invitation à l'atelier de l'écrivain. Ecrit juste après le Général de l'armée morte, en 1965, il fut, explique l'auteur, le plus attaqué de tous ses livres, « exclu de la littérature albanaise ». A cause de formes romanesques nouvelles inconciliables avec le dogmatisme socialiste, ce qui aboutit à son interdiction. La forme, plus inadmissible que le fond, qui tentait de découvrir une dimension renfermant à la fois le temps et l'espace, mélant le présent et le passé, l'onirisme et la guerre. Une anti-lliade avec l'enlèvement, le jour de ses fiançailles, d'une Léna-Hélène, par un étudiant rentré de Moscou par suite des tensions albaoo-soviétiques, ce qui va déclencher une étrange poursuite dans des temps indéfinis, distants de trois mille aus.

Troie et Tirana se confondent, constamment imbriqués dans la vision de l'auteur, fascine, on le suit, depuis son enfance, par l'Iliade. Kadaré a toujaurs clairement dit qu'il oc pouvait être que do côté des Troyens et, comme Laocoon, il refuse de laisser le cheval entrer dans Troie, la cité inexpugnable. Etouffant dans un pays assiégé, il s'est souvent identifié au prêtre d'Apollon qui aurait pu sauver Troie si on l'avait laissé brûler le Manstre, le Grand Cheval de bois, et qui mourra avec ses deux fils, étranglé par des serpents envoyés par les dienx. Pleuré seulement par le romancier : « Il se trouve au musée du Louvre, à Londres, à Madrid, entoure d'une innambrable foule de flâneurs et de tauristes. (...) Les gens se montrent les uns aux autres les estapilades laissées par les monstres sur son visage. Il veut ouvrir la bouche pour raconter, mais le marbre dont il est fait l'en empêche.»

Vingt-cinq ans out passé depuis la première publication du Manstre. Le marbre craque. Laocoon guette encore.

(1) José Corti, 1991.

(2) Printempt albanais. Fayard 1991. Voir le Monde des 23 février et 10-11 mars.

* A paratre début octobre : on numéro spécial de la revoe Aires, on choix de textes présentés et tra-duits par Alexandre Kotos : « Voix albanaises dans la mait » (BP 221, 42013 Saint-Etienne Cedex 2).

ETVDES Fonder l'agir communicationnel? Jean-Pierre Cometti

Seplambre 1991

ASSAS EDITIONS 14, rue d'Assas - 75006 Paris - Tel. : (1) 45 48 52 51 Ou taper sur Minitel: 3615 SJ' ETUDES

Jean RAMBAUD

RESTANQUES

René Char (Correspondance). « Une histoire pathétique, dramatique comme un incen-die de forêt où l'on retrouve les odeurs de pinède et de mer, les souffles du mistral et les flamboiements de la chair. La force d'une phrase qui e'enracine et e'élance en d'inattendus détours, en d'imprévisibles raccourcie. » Paul Morelle (le Monde).

« Un style dru qui a la violence du soleil et le grand souffie du mistral. Des phrases éclairs et d'autres qui sont des vers magnifiques. » Jean Bouhier (Poésie-Info).

«Un de cee livres qu'on fait longtemps rapasser en bouche pour en extraira toutes les saveurs. Un style noueux et sollde comme un vieux cep nount de sève et Jean Contrucci (le Provençal). « Richesse de lumière, de couleurs, de poésie. El les dernières pages nous hissent sur un sommet de Maurice Chavardes (Témoignage chrétien).

NOUVELLE ÉDITION :

LA BARTAVELLE Lee Bouleaux n= 53 - 05000 GAP

Le nomade et les têtes de plomb

Un marin qui navigue dans la vie et apporte des nouvelles du monde à son village ancré dans le passé

AUGUSTE LE MARIN

de Knut Hamsun. Tradnit du narvégien par Marguerite Gay et Gerd de Mautort. Calmann-Lévy, 326 p., 120 F.

Marin, Auguste? Ni plus ni moins que maçon, banquier, industriel, négocient, cultiveteur ou pêcheur. Il vagaboode entre les métiers comme il navigue dans la vie, cabotin et caboteur erratique, sautant d'une idée à l'autre, d'une activité à l'autre, inlassable, insaisissable. Et si son pauvre village natal de Poldensur-Mer, dans la Norvège du début de ce siècle, le voit réapparaître chargé de tous les récits de la terre, c'est comme un missionnaire en peys loiatain, porteur de la bonne nouvelle qui doit ssuver les indigenes : le monde change et il est grand temps de changer avec lui.

Etranger d'autant plus redoutable qu'il est des leurs, Auguste conduirait à marche forcée ses concitoyens à devenir étrangers eux-mêmes (héritiers du monde et non plus d'un village), étrangers à eux-mêmes. A leur unité de compte (le hareng) il oppose le monnaie (papier); à la terre, la ville; à l'agriculture, l'industrie; à la répétition, le changement.

banque et d'industrie, [que] l'on vit du blé des thamps, des poissons de la mer, des bêtes et des aiseaux de la forêt » s'estompe s'il réussit, et se renforce lorsqu'il échoue.

Ces madrés ant appris à refuser d'emblée le comptant de ses mots, le contraignant à la persussion par l'exemple, au financement à fonds et à corps perdus de ses projets, le laissant brûler son crédit aussi rapidement que les étapes, lui qui en est à songer à leur loisirs, à leur décor, lorsqu'ils viennent exiger de lui leur pain quotidien.

Un journal et des rêves

Emissaire du vingtième siècle dans le dix-neuviéme, d'une société dans une autre, Auguste, autodidacte inspiré, aurait peutètre raisoo de leurs incompréhensions respectives si son capitalisme naïf, eussi brouillon que désintèressé (l'aide publique y précède l'accumulation), ne devait affrooter simultanement les démons d'hier (la versatilité du bareng) et ceux d'aujourd'hui (la spéculetion internetionale), ligués avec l'égoïsme, la lâcheté et l'incrédulité des villageois.

Car si le pêcheur et le paysan Leur conviction qu' « il n'y a pas se délectent de ses récits d'un

de lui répéter qu'ils ne seroot pas dupes. « Raconte! lui disent-ils. Nous ne savons pas si tu dis la vérité au non, peut-être ne le sois-tu pas toujours toi-même, mais tu es en tout cas un journal vivant, plus encore, tu alimentes

Un journal et des rêves : Auguste n'aura pas quitté «l'épare d'une espèce de ville» sens savoir qu'elle demeurera pourvue des deux. La subversion dont il portait le message se poursuivra sans lui sous d'autres formes. Grâce à la poste qu'il a créée, le journal, porteur des nouvelles du monde, sera chaque semaine sur la table du plus sage des villageois.

Quant aux rêves, il leur aura offert de ses mains les mnrs d'un vaste temple ouvert sur l'avenir, dédié à l'industrie broyeuse, au gré de l'interlocuteur, tantôt des produits de la mer, tantôt de ceux de la terre, et dont l'inachèvement même, si caractéristique de ses entreprises, portera la monumentale interrogation d'un futur.

On a parfois voulu voir dans Auguste le marin (1930), second tome d'une trilogie dont nous connaissoos déjà le premier, Vngabonds (1), une charge contre la société moderne, un témoin dans la moetée de la haine vouée par Hamsun à l'idée de progrès,

un homme sur terre qui vive de autre monde, ils prennent garde qui conduira cet ardent iodividualiste à emboîter le pas aux nazis. Mais l'un des rares commentaires (désobligeants) auxquels se laisse aller le oarrateur envers l'entreprenant Auguste (a malade et håbleur, il était l'expression même de son époque et de l'évolution ») ne peut aitérer l'immense sympathie dont ce vagabond bénéficie, sa fraternité, son intimité avec l'auteur.

1-1-1-6

S VAL WAR

mark the w

THE PERSON NAMED IN

李丰富泰 46%

The State of State of

D'évidence, Hamsun a plus d'attentians pour son nomade frugal que pour les sédentaires assoupis prompts à invoquer la fatalité là où Auguste ne voit que paresse. Son «marin», dessilleur ardent autant que décideur maladroit, n'est « asocial » selon le mode bamsunien que par excès de socialité, parce que son tempo, sa vitesse de pensée et d'exécution ne correspondent plus à ceux des villageois, parce qu'il vit sur le mode de la comédie ce qui leur est un drame. Un bomme aux semelles de vent et une collection de têtes de plomb, cela ne fait pas commerce, une bonne faillite tout

Jean-Louis Perrier

(1) Grasset, collection e Cahiers rouges », 504 p., 62 F. Le troisième tome. La vie continue, est à paraître chez Cal-

